



ÉCOLE ITALIENNE.

IMPRIMERIE DE DUCESSOIS,
Quai des Augustins, 55.

ÉCOLE ITALIENNE.

GUIDE

DES

AMATEURS DE PEINTURE

OU

HISTOIRE ET PROCÈS-VERBAUX

DES AUTEURS, DES COLLECTIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES, DES MAGASINS ET DES VENTES,

PAR

P. M. GAULT DE SAINT-GERMAIN,

Ex-correspondant-pensionnaire du feu roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski, Membre honoraire de la Société française de statistique universelle, Professeur de l'École Royale de mathématiques et de dessin.

NOUVELLE ÉDITION,

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE DE NOMS D'AUTEUR, DE DÉCOUVERTES IMPORTANTES POUR L'HISTOIRE DE L'ART ET DES MONUMENS.

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas; extinctus amabitur idem.
HORACE, Épit. à Aug., liv. II.

SE TROUVE A PARIS,

CHEZ M. BON, ÉDITEUR, EXPERT EN OBJETS D'ARTS,

IMPASSE DE LA POMPE, N° 8, RUE DE BONDI,

Et chez *DUCESSOIS*, Imprimeur,

Quai des Augustins, n° 55.

1835.



A notre très saint père le Pape Grégoire XIV.

Très Saint Père,

Le génie des beaux-arts effrayé par la discorde qui a précipité dans l'abîme la puissance colossale de l'ancienne Rome, s'est réfugié près du saint-siège apostolique. Dans cet asile sacré il a reçu du souverain vicaire de Jésus-Christ la mission d'enseigner les doctrines de l'Église universelle, d'employer son éloquence persuasive à personnifier la piété, les vertus religieuses et sociales, à orner le sanctuaire des sublimes œuvres de la Providence, et accélérer dans l'ame l'idéal

(1) J'ai livré à la presse cette traduction de ma lettre au pape Grégoire XIV, pour être offerte gratuitement à mes souscripteurs seulement. Comme elle n'entre point dans le corps de mon livre, ils en ordonneront le placement, à la reliure, comme ils le jugeront à propos. (Voy. la pag. 5 du *Guide des Amateurs*, *École italienne*.

du mouvement de la grace avec plus de promptitude que les paroles qui retentissent de la chaire de vérité.

Segniùs irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ
Ipse sibi tradit spectator (1)!

Citation, il semble dans l'esprit du sixième concile de Constantinople, dans les actes du septième synode œcuménique, où on trouve ce passage du patriarche Tharaise :

Si l'Ancien Testament a eu son tabernacle, que deux séraphins couvraient de leurs ailes, nous avons aussi dans le Nouveau les images de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints sur nos autels. (2).

L'art était donc considéré comme un puissant auxiliaire du Verbe éternel, comme le Type par excellence de ses œuvres; il en reste encore des preuves dans les souterrains où se réfugiait l'Église pour célébrer le divin sacrifice quand les bourreaux du paganisme exterminaient, déchiraient les chrétiens.

Un si puissant auxiliaire ne pouvait rester informe dans les infirmités du berceau. Son développement était réservé au chef sacré du sanctuaire, et il a toujours été en croissant de splendeur et de gloire sous les auspices des saints-pères : Benoît IX, Pie IV, Léon X, Paul III, Jules II, Jules III, Clément VIII, Pie V, Sixte V, Pie VI.

Très Saint-Père, animé du même zèle, agissant avec la même sagesse, les mêmes lumières, que tous les pontifes,

(1) Horace

(2) Le Pontifical

vos prédécesseurs, qui ont dignement soutenu la majesté de la chaire apostolique, j'ose espérer que votre Sainteté accordera à mon *Guide des Amateurs*, *École italienne*, un accueil favorable, et qu'elle daignera en agréer l'hommage, puisqu'il est en grande partie l'histoire d'un suffrage de grace, de protection, de gloire, suffrage que je crois fermement être inaltérable puisqu'il immortalise des bienfaits religieux pour l'instruction des fidèles, et des monumens d'éternelles mémoires qui consacrent au Seigneur les offrandes faites à l'autel.

Eam naturam et conditionem consecuti sunt ut in allium quam sacrum et pium usum eorum fructus converti nefas esset.

Très Saint-Père, il me reste à souhaiter qu'il vous plaise d'être favorable à mon espérance, de m'accorder votre protection, votre bénédiction apostolique, en me déclarant avec une profonde humilité,

De votre Sainteté,

Le très obéissant serviteur et très fidèle sujet de l'Église catholique, apostolique et romaine,

GAULT DE SAINT-GERMAIN
(PIERRE MARIE).

BEATISSIMO PATRI GREGORIO XVI.

Quæ Romæ antiquæ immane penitùs evertit imperium discordia Sanctæ Sedis sub præsidium, perterritæ se se artes liberales confugerunt.

In hoc sacro asylo, à summo Jesu-Christi vicario, universalis Ecclesiæ doctrinam docendi, suæ eloquentiæ artes adhibendi, sub formâ humanâ pietatem et virtutes religione ac societate commendatas traducendo, sublimibus Providentiæ operibus sanctuarium adornando, gratiæ motibus animam vividiùs et celeriùs quàm verbis quibus veritatis cathedra personat permovendo, munus acceperunt.

> Segniùs irritant animos demissa per aures
> Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ
> Ipse sibi tradit spectator....

Quod quidem sextum Constantinopolis concilium, septimi œcumenici concilii actus, in quibus patriarchæ Tharaise hæc verba legere est : « Si suum veteri fuit Testamento, quod suis duo seraphini alis obumbrabant tabernaculum, in novo quoque Testamento, Jesu-Christi, sanctissimæ Virginis et sanctorum imagines in nostris aris habemus. »

Potens igitur æterni Verbi auxilium, excellentis operum illius typi ad instar, ars statuaria habebatur. Cujus quidem opinionis vetera adhuc supersunt monumenta in subterraneis quibus christiani ad celebrandum sacra conveniebant, cùm

à paganorum tortoribus dilaniabantur et neci addicebantur.

Hujus quidem artis, quæ tàm potenter animos percellit, in cunis permanere non poterat infantia ; ad summos pontifices progressus ejus provehere pertinebat. Splendore semper et gloriâ, summis pontificibus Benedicto IX, Pio IV, Leone X, Paulo III, Julio II, Julio III, Clemente VII, Pio V, Sexto V, Pio VI, auspicibus, magis ac magis eminuerunt.

Beatissime Pater, fas mihi sit sperare fore ut eodem animo, eâdem sapientiâ, eodem studio quibus summi pontifices tui antecessores ardebant, afflata tua beatitudo faveat meo libello « *le Guide des Amateurs* (*écoles italiennes*), » prodeat in lucem, typis mandetur sub ejus auspiciis, cùm sit, ut plurimùm, gratiarum, tutelæ et gloriæ suffragii historia, suffragii in summorum pontificum successione conservati, quod adulterare ævum nequaquam potest, quod memoriæ sacræ sancta mandat beneficia ad usum fidelium, et monumenta æterna quæ Domino vovent oblationes aris in triumphum religionis revelatæ sacratas :

« Eam naturam et conditionem consecuti sunt, ut in alium quàm sacrum et pium usum eorum fructus nefas esset. »

Beatissime Pater, ut meo operi, illud tuo patrocinio insignire, et tuam mihi benedictionem apostolicam impertiri libeat vovere mihi superstat.

Obedientissimo, humillimo et fidelissimo
Ecclesiæ catholicæ, apostolicæ, romanæ
et latinæ servo.

Gault de Saint-Germain.

AUX AMATEURS

DE TOUTES LES NATIONS.

C'est à vous, amateurs, protecteurs et conservateurs des monumens de l'art, que j'adresse la présente épître. Chaque jour le temps en dévore des fragmens, et vous luttez avec de généreux efforts contre ses ravages.

Il faut toujours signaler l'Italie, cette terre classique, comme un centre qui appelle tous les vœux, toutes les espérances et tous les projets d'illustration dans les beaux-arts. La vie des peintres de cette patrie des arts en signale d'éminentes preuves, mais cette tâche n'est pas la mienne ici : la poussière des tombeaux n'en efface rien : les noms illustres survivent à leurs productions. La véritable histoire des grands hommes qui ont honoré l'esprit humain, est celle de leurs œuvres ; la véritable manière d'en faire l'éloge, c'est d'en donner une juste idée. Et c'est en m'imposant cette tâche de conscience que je me plais à dire et à prouver que l'Italie sera toujours une aurore de gloire, un éternel foyer du vrai, du grand goût, où viendront se retremper les peuples civilisés qui tenteraient de s'en écarter par de dangereuses innovations.

Nos amateurs qui ont parcouru les trois quarts du

dernier siècle, comprenaient mieux que le gouvernement et les académies l'ascendant des trois grandes écoles italiennes; leurs leçons étaient plus salutaires que celles de nos professeurs; leurs collections étaient autant d'écoles qui instruisaient par des exemples.

Les plus beaux siècles de l'antiquité, dans l'art de l'imitation, ont-ils surpassé la fameuse école lombarde? Question qui restera à jamais sans preuve et sans comparaison.

La noblesse des idées, la pureté des lignes, la simplicité dans toute sa candeur, et son élévation inspirée jusqu'au beau idéal : voilà le partage de l'école romaine.

L'illusion du vrai en harmonie et d'accord avec les puissances de l'achromatique : voilà le charme de la peinture et le triomphe de l'école vénitienne.

Dans cette division, l'histoire et la postérité font les parts glorieuses de *Rafaello Sanzio* et de *Tiziano Vecelli;* mais la réunion du moral et de la séduction serait peut-être encore à trouver sans l'école lombarde.

Annibale Carracci et *Zampieri* ne peuvent être surpassés dans cette réunion. *Guido Reni* en a fait les frais avec une abondance d'appas et de grandeur qui frappent les sens et accaparent tous les esprits.

Et que peut-on comparer aux beautés mâles, à la force dominante qui surgissent de la Sainte Pétronille à Rome, par *Guercio*; aux graces souples, ondoyantes, divines et célestes, de *Parmigianino*, d'*Antonio Allegri?* Rien : ce sont les plus belles productions de l'art de

l'imitation, le terme des hautes capacités que l'homme reçoit du ciel quand il persiste à s'en montrer digne.

Le but de mes opinions, en m'entretenant dans cette épître avec les amateurs, ne saurait être méconnu, ni encourir le blâme des artistes de profession; et si j'en use librement, c'est pour céder à l'expérience de mes longues méditations. Nous ne sommes plus dans ces temps semi-barbares de l'école française, sourde aux conseils, et qui persistait dans l'erreur comme on y persiste en pleine barbarie pour tromper le genre humain. Dans le cours de l'agonie délirante de cette école, on distinguait encore le faux d'avec le vrai; le commerce tenait le flambeau qui éclairait ce discernement; la chaleur de son foyer lumineux, entretenue par d'illustres amateurs, régénérait les arts; et cette influence, qui ne laisserait que la déclamation à la critique en s'élevant contre, a ouvert une carrière de gloire qui ne périra jamais dans la postérité.

J'ai publié le *Guide des Amateurs, écoles allemande, flamande, hollandaise*; le *Guide des Amateurs, école italienne*; il me reste encore une grande tâche à remplir avant d'achever ma longue carrière : c'est le *Guide des Amateurs, école française*.

Mon ouvrage intitulé *les Trois siècles de la Peinture en France*, qui n'est plus ma propriété, ne peut en aucune manière être regardé comme une seconde édition de celui que je me propose : le motif n'est pas le même; il a été apprécié et accueilli dans le sens des opinions que j'y professe.

Le *Guide des Amateurs*, *école française*, est sur le métier, en grande partie terminé, et suivra de près l'*école italienne*, si l'appel que je fais aux amateurs de toutes les nations seconde le zèle, le courage de mes laborieuses veilles, objet de mes espérances, non pour moi personnellement, mais pour mes héritiers, car le temps me presse d'en finir avec le monde.

GAULT DE SAINT GERMAIN.

AVIS

SUR LES AUTORITÉS CITÉES DANS LE COURS DE CET OUVRAGE.

Ne pouvant indiquer à chaque article, à chaque page, les sources dans lesquelles nous avons puisé, sans courir le risque de rendre cet ouvrage trop volumineux, nous croyons remplir l'obligation que s'imposent les écrivains de bonne foi en les rappelant ici.

Histoire ancienne, Histoire moderne, Pline l'ancien, Pétrarque, l'Arioste, Bocace, Léonard de Vinci, Lomazzo, Vasari, Annibal Caro, Ridolfi, Della Valle, Malvasia, Baldinucci, Boschini, Soprani, Bellori, Tintoret, Bellincioni, Poussin, Winckelman, Cochin, Mariette, Mengs, Felibien, Depiles, Dargenville, de La Ferte, Pacheo, Lanzi, Baglione, Salomini, Quillet, Palomini, Vincent Victoria, demoiselle Felsina; Description de la galerie électorale de Dresde, les Notices de l'ancienne collection du roi de France, celles du Musée royal de France, et les procès-verbaux de vente.

Quant à ces dernières autorités, les plus sérieuses pour le commerce, nous croyons devoir nous en tenir aux plus célèbres, celles qui réunissent le plus de matériaux et qui résument en quelque sorte les temps les plus florissans du commerce de la curiosité. Remarque aussi utile aux amateurs, aux experts, qu'aux marchands et aux commissionnaires de l'Europe. Si la collection de France est une de mes autorités

en traitant le chapitre des dessins de l'école d'Italie, les collections de Julienne, de Mariette, étant les plus riches en matériaux, je cite rarement au-delà, parce qu'elles réunissent, historiquement, les plus anciennes, les plus solidement instructives et les moins suspectes, depuis Vasari, Jules Romain, etc., et que depuis le décès de ces deux derniers amateurs, nous ne découvrons pas une seule autorité aussi instruite, aussi dévouée à recueillir et à conserver les grandes richesses de cette catégorie de l'art de l'imitation; de l'exercice, et des essais du génie.

PRÉFACE.

La valeur des tableaux étant soumise, dans la balance du commerce, à la variété des goûts, il est impossible d'asseoir, à cet égard, une base solide pour les apprécier. On s'éloignerait donc du motif qui a donné lieu à cet ouvrage en le considérant comme un tarif. Son objet essentiel est d'offrir un guide dans le commerce difficile et dangereux des tableaux, commerce qui présente à chaque instant une chance à la fortune, à l'amour-propre; cette chance, susceptible de tant de variétés, livrée à la concurrence dans toutes les circonstances, soutenue avec tant d'éclat dans la prospérité, et comparativement dans l'adversité, ne peut être sans intérêt pour le marchand, pour l'amateur, pour le capitaliste, qui aiment à recueillir les tableaux de toutes les écoles, soit de première classe, soit d'un ordre inférieur.

Nos richesses dans cette catégorie ont éprouvé depuis un grand nombre d'années beaucoup de revers; les transports chez l'é-

tranger, y ont porté d'énormes atteintes, et en ont diminué le volume. Mais, vivifiées de nouveau par de fréquens voyages en Italie, en Espagne, en Flandre, en Hollande, en Allemagne, elles se sont accrues d'objets en grand nombre, inconnus de nos anciens amateurs, et qui répandent un intérêt encore plus général dans nos nouvelles collections.

Dans le siècle dernier, on ne comptait qu'un très petit nombre d'amateurs qui s'écartaient du cercle des écoles française, hollandaise et flamande : l'école d'Italie ne figurait guère que dans les palais du monarque, des princes, et dans quelques galeries spacieuses de la haute finance. L'école Espagnole, bornée à quelques maîtres célèbres, ne déroulait alors aucune de ces immenses richesses : répandues aujourd'hui dans le commerce, elles préparent de nouvelles jouissances, et une chance qui ne peut être que favorable et avantageuse sous le rameau de la paix.

Nos catalogues, nos collections les plus fameuses en tableaux italiens, ne renferment que les productions de l'état florissant de la peinture, toutes celles du moyen-âge sont presque étrangères au commerce. S'il y avait quelque vanité à s'attribuer la priorité d'une influence pour en faire comprendre l'intérêt classique, j'oserais presque dire que cette influence de ma part, date d'une époque où je

me trouvais en première ligne, avec quelques amis des arts qui parlaient dans le désert.

Je dois cette nouvelle division à l'ouvrage que M. Artaud a publié sur la collection des maîtres anciens, collection la plus curieuse, la plus complète qui existait alors, et qui aujourd'hui se lie à l'intérêt général, parce qu'elle est, historiquement, l'unique en France qui donne les types dont nous avons besoin pour jeter quelques lumières sur des temps obscurs, et ouvrir une nouvelle chance aux antiquaires, aux amateurs, aux commerçans. A cet égard, je ne puis rien réformer de ma première édition.

Je me suis livré à de grandes recherches sur cet objet il y a plus de cinquante ans; mes essais ont été bien accueillis; mon grand âge et mes infirmités me privent d'en entreprendre de nouveaux; mais ne voulant point en perdre le fruit, j'ai adressé et fait hommage à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, un *mémoire sur les peintures du moyen-âge*, susceptible d'éclaircir bien des doutes, et des recherches sans succès sur les procédés employés par les artistes de ces époques.

Un orateur romain a dit :

Non nobis solùm natos nos esse, sed ortûs nostri patriam sibi vindicare, partem parentes, partem amicos.

C'est dans cette intention que je publie dans

cet ouvrage, le mémoire dont il s'agit : déposés dans les archives d'une société savante, le fruit de mes recherches et le résultat de ma découverte seront connus, car tel est mon désir, mais ils ne seront jamais disputés à ma mémoire. C'est encore ce qu'il m'importe de prévoir par le temps qui court.

A la suite de ce mémoire, je hasarde un essai sur *la peinture à l'huile cire*, découverte du baron de Taubenheim, vantée avec enthousiasme par le sieur Fratel son apologiste. Il en reste un livre, c'est tout ce qu'on en sait. Le baron a fait une spéculation de sa découverte, et en a gardé le secret. Plus généreux, mes tentatives pour n'en plus faire un mystère, ont eu pour motif d'en faire hommage aux arts.

La vie des peintres est entre les mains de tout le monde. Vasari, Ridolfi, Boschini et Soprani ont donné la vie des peintres italiens; Pacheo, celle des Espagnols; Van-der-Mander et Sandras, celle des Allemands, Houbraken, et après Decamps, ont fait l'histoire des peintres flamands et hollandais; Félibien, Depiles, Dargenville ont écrit la vie des peintres en général : mais tous ces ouvrages satisfaisans pour l'instruction des curieux, des amis des arts, peu critiques, parfois laudatifs à propos des temps et du besoin, trompent souvent dans le commerce, compromettent des capitaux, et minent insensiblement de belles fortunes.

Dans cette édition comme dans la première, chaque artiste se trouve encadré dans un tableau qui offre du même coup-d'œil, ses noms, prénoms ; les époques de sa naissance et de sa mort ; des temps où il florissait, faute de renseignemens plus certains ; l'école d'où il est sorti ; le type de son talent, partout où on peut l'étudier ; ses imitateurs, ses copistes, quand il porte un grand nom ; le n° des catalogues où il est cité, et les prix de vente aux époques les plus remarquables.

Quant aux *types* que j'indique comme objets d'étude, on conçoit que je ne dépasse point le cercle des hommes les plus renommés, soit dans les temps anciens, soit dans les temps modernes.

L'instabilité des catalogues du Muséum ne m'ayant pas toujours permis des indications précises, je renvoie toujours à la collection de France, et aux collections d'un ordre supérieur, que l'histoire célèbre.

Les déplacemens qui ont eu lieu au Muséum, par suite des traités entre les puissances alliées, en ont fait disparaître plusieurs de ces types. Je crois cependant ne préjudicier en rien aux vues politiques qui ont dicté une mesure généralement approuvée.

Dans ma première édition, je fais observer aux amateurs qu'en employant avec beaucoup de réserve les mots *rare, rarissime*, à la suite

de quelques peintres, j'entends parler de leurs tableaux seulement : car il existe une mine plus abondante, aujourd'hui très négligée. Ce sont les dessins originaux des écoles d'Italie, à leurs plus brillantes époques, recueillis jadis par des amateurs illustres, en France, en Angleterre, en Allemagne, dispersés depuis, et d'une très mince valeur dans le commerce. Cette mine abondante du génie des peintres italiens est tellement grossie depuis nos fréquens voyages en Italie, qu'elle pourrait doubler, à bien peu de frais, les jouissances des amateurs, s'ils joignaient à leurs collections de tableaux quelques portefeuilles de dessins. Ces mêmes dessins, que nous considérons comme le partage des savans, sollicitent un travail particulier, travail dont je m'occupe depuis long-temps, et j'ose croire assez médité pour entrer dans cette nouvelle édition.

La route que tiennent les grands artistes pour arriver à leur but, est presque toujours un mystère dans lequel il n'est pas aisé de pénétrer. Le meilleur moyen d'en découvrir le secret serait, ce me semble, de bien étudier leurs dessins, leurs esquisses; car là le génie se montre à découvert ainsi que la fécondité, dans les variantes d'un même sujet, d'une même pensée, graduées en traits savans, depuis l'indécision jusqu'au mieux.

C'est dans ces vues que quelques célèbres

artistes, et nos grands amateurs dignes de ce noble titre, léguèrent à la France des richesses dont on ignorait le mérite avant le dix-huitième siècle. La succession de ces richesses, qui servent de base aux appréciations que nécessitent le plan et la fin de cet ouvrage, donne des noms historiques avec lesquels il faut se familiariser pour en suivre l'enchaînement. C'est pourquoi nous signalons les collections d'Arondel, du cardinal de Sainte-Croix, de Vasari, de Marchetti, de Malvasia, du père Resta, de Talman, de Richardson, de Berthels, de Nic-Pio, de A. C. Boule, de lord Sommers, de Leli, de Lanchvinck, de Nataniel Hone, de Huqier, de Bourdaloue, de Jaback, de J. Stella, d'Antoine Coypel, de Crozat, du duc de Tallard, de J. Barnard, de Mariette, du prince de Conti.

A cette généalogie d'amateurs, et conservateurs des dessins de grands maîtres, je rattache le nom de Boyer d'Aiguilles, procureur-général au parlement de Provence, dans le commencement du dix-huitième siècle, dont l'immense collection se composait de dessins autographes de toutes les écoles.

Errard Jabach, de Cologne, célèbre banquier à Paris, a recueilli une grande partie de la collection de Boyer d'Aiguilles, ajoutée à tout ce qu'il possédait et ce qu'il ne cessait d'acquérir; la majeure partie de cette ample

moisson a été cédée par lui au roi, le reste a passé dans les cabinets de plusieurs amateurs précités, et notamment dans les collections de Julienne, du duc de Tallard et de Mariette, puis ensuite dans la collection de France.

Je me borne à un petit nombre de citations, les plus essentielles à l'égard des chiffres de l'adjudication, qu'on ne se procure pas aisément. Et si l'on me reproche de n'en pas citer un plus grand nombre, je dirai : c'est pour éviter les répétitions de chances qui donnent les mêmes résultats ; c'est pour choisir les meilleurs exemples, dans les courts passages du grand goût, cause des plus hautes valeurs. Poussé par un zèle de vérité qui m'entraîne toujours quand je suis instruit par l'expérience et armé de preuves, je dirai encore que l'école italienne perd cent pour cent dans le commerce, que nos amateurs français n'en veulent plus, et que bientôt elle figurera pour mémoire dans les catalogues de vente.

Une réflexion m'échappe encore sur ces ventes simulées, subreptices, multipliées jusqu'à satiété, qui trompent la confiance et ruinent le commerce de la curiosité ; réflexion qui justifie encore le choix de mes autorités, des catalogues après le décès d'amateurs consciencieux, guidés par un sincère amour des beaux-arts et pour l'honneur du pays, et confiés

pour la rédaction à de savans experts, animés du même zèle.

En première ligne je place le nom de Gersaint, dont les magasins étaient alors le foyer où venait se développer les germes de l'émulation dans tous les goûts; savant expert à qui la postérité doit des renseignemens et des réflexions du plus haut intérêt. Pour lui l'esprit des arts et l'esprit du commerce avaient une même source. Aucun de ses catalogues ne se ressent de cet esprit de brocante introduit dans le commerce de la curiosité, depuis l'ouverture des salles de vente à l'instar des compagnies anglaises, espèces de marchés pour les productions artistiques, industrielles, qui dérobent trop souvent des vices artificieusement masqués qui flétrissent l'amour-propre et l'inexpérience.

Je termine en disant qu'il ne faut point chercher ici un répertoire de ventes; c'est l'opinion qu'il faut fixer sur la valeur des bonnes productions de l'art; ce sont les grands traits du commerce qu'il faut saisir, et établir autant que possible une comparaison saine entre le passé et le présent.

En publiant cette seconde édition, je ne fais que céder au vœu d'un grand nombre d'amateurs qui ne veulent et ne demandent que l'utilité, la bonne foi, la franchise. Ma première édition, promptement écoulée, n'était qu'un

bien faible essai dont j'étais loin d'espérer le succès. Moins borné dans mes moyens, et encouragé par les demandes réitérées du commerce, depuis plus de douze ans, j'ai tenté d'atteindre l'étendue dont cet ouvrage est susceptible.

Je ne me flatte pas d'avoir satisfait à toutes les exigences de ma tâche, sans doute il reste beaucoup à faire comme objet d'intelligence et de commerce.

Quant aux appréciations financières, cette tâche serait bien difficile, pour ne pas dire impossible. Les valeurs, en fait de curiosités industrielles, artistiques, sont pour ainsi dire idéales, soumises aux caprices, aux besoins, aux affections, aux temps, à des concurrences chanceuses. Elles sont aussi variées que le goût, qui ne caractérise pas toujours un bon jugement. Car, à mon avis, le goût est comme l'inclination, il est fondé sur la sympathie, sur les rapports que les objets ont avec nos besoins, nos désirs, nos plaisirs, nos jouissances.

On a dit que le goût diffère du jugement, dont les décisions ne sont pas toujours aussi justes; opinion qui me paraît erronée, car dans les beaux-arts, comme dans la littérature, je vois le goût aussi inconstant que les sentimens passagers, d'époques, de temps et de siècles. Entraîné par une réflexion qui me

paraît aussi juste que sensée, je dis avec La Rochefoucault : *il est aussi ordinaire de voir changer le goût, qu'il est ordinaire de voir changer les inclinations*, et j'ajoute, de voir changer les mœurs. J'ai assez vécu pour me convaincre de cette vérité, plus confirmée que jamais par le temps qui court. Mon *Guide des Amateurs* en fournira d'abondantes preuves.

J'ose espérer que le public, que les amis des arts, qui m'ont tant de fois honoré de leurs suffrages, accueilleront encore ce dernier tribut de mes veilles, auquel je n'attache d'autre importance que l'espoir de faire naître quelque chose de mieux sur une matière d'un assez grand poids dans la balance du commerce, pour exciter l'intérêt général.

L'auteur chargé de rendre compte dans le Moniteur (1), de la première édition de mon ouvrage sur les écoles italiennes, débute ainsi : « Le titre de ce livre nous a donné l'idée d'un » ouvrage utile aux arts, ce qui manque au » public français. Nous aimons la peinture, » mais il serait nécessaire pour achever la na- » turalisation des arts en France, de former » des amateurs, comme on prend soin de » former les artistes. Il faudrait, en un mot, » nous apprendre à voir et à juger. Le pu- » blic d'Italie a généralement ce tact sûr,

(1) 28 août 1816.

» ce sentiment vrai qui le rendent un juste
» appréciateur des ouvrages de l'art. Ses
» jugemens fondés sur ce sentiment du beau,
» empêchent les artistes de se livrer à de dan-
» gereux écarts, et les retiennent dans les li-
» mites du grand goût qui caractérisent les
» écoles italiennes. Le public de France au
» contraire, prompt à se lasser du beau pour
» chercher le piquant, sans règles pour dis-
» tinguer le grandiose de l'exagéré, le natu-
» rel du trivial, l'ingénieux du bizarre, est
» toujours prêt à applaudir des innovations
» qui flattent son goût pour le changement,
» et qui menacent les arts d'une décadence
» aussi rapide que l'a été leur élévation, de-
» puis le retour de notre école aux bons prin-
» cipes; il serait donc utile que les vrais con-
» naisseurs, que les artistes mêmes dont la
» réputation et les succès garantissent la doc-
» trine, s'occupassent de nous en donner un
» traité élémentaire sur l'art de voir et de juger
» les ouvrages des maîtres, un véritable guide
» des amateurs au milieu de nos collections
» publiques, une poétique, en un mot, où
» les élémens de la composition pittoresque et
» les vrais caractères du beau fussent expliqués
» et mis à la portée de tout le monde. Il en ré-
» sulterait bientôt plus de circonspection dans
» les pretendus juges de l'art, plus de confor-
» mité dans leurs opinions, moins de caprices

» dans les amateurs, plus de goût dans le pu-
» blic, et de gloire dans notre école, etc. »

Le fond de ces réflexions déroule un vaste projet et des difficultés invincibles pour son accomplissement. J'y ai songé plus d'une fois, j'en ai même jeté les bases d'un cours parlé et public (1). Mais les inclinations françaises, moins enthousiastes, moins constantes, moins persévérantes en amour pour les beaux-arts, que les inclinations italiennes, m'ont fait abandonner un projet qui demandait, pour son exécution, un concours d'appuis solennels, qu'un reste de préjugé barbare, contre toutes les professions manuelles, étouffe encore, et qui n'a été refoulé qu'un moment en France, durant l'empire, en faveur des célébrités artistiques.

Toutefois les réflexions précitées ne sont pas restées sans fruits, j'ai fait de nouveaux efforts pour en profiter. Du moins on verra que je n'ai

---

(1) On en verra la preuve dans quelques extraits de ce cours, que je place à la suite des auteurs, et qui, j'ose croire, feront de cette seconde édition de mon livre un *veritable Guide des Amateurs*. Je n'espérais de ma première édition, qui n'était qu'un essai, ni un succès constant, ni un si prompt écoulement. Ces deux motifs ont redoublé mon zèle dans cette seconde édition. Le public, les amateurs et les amis des arts me jugeront. La reconnaissance m'oblige de répéter, dans cette seconde édition, une note de ma première, dans laquelle je déclare en devoir la publicité à l'amitié de M. Robert-Dumesnil, notaire royal, amateur zélé pour tout ce qui peut régler le goût et la prudence des curieux.

rien négligé pour faire de mon *Guide des Amateurs*, un livre classique pour l'instruction primaire des gens de goût, pour les artistes mêmes, qui y retrouveront le principe des connaissances morales et physiques de l'art, appuyé de comparaisons, de faits historiques, de résultats et de raisons péremptoires. Documens indispensables en se proposant la jouissance des productions de la peinture des grandes écoles, et qui conservent la même importance pour les amateurs formés, lesquels ont besoin de renseignemens, qu'on ne se procure pas facilement, ou perdus et presque ignorés dans le commerce de la curiosité.

Soixante ans d'expérience, d'inspections réitérées, de notes prises sur le fait même, de recherches consciencieuses, voilà ma tâche. Le temps, la mémoire, la science, de nouvelles lumières sur les choses et les hommes feront le reste.

INTRODUCTION.

La justice, la vérité, et les preuves attestées par les monumens des peuples éclairés, nous forcent à convenir que la gloire des arts vient de la munificence des princes qui les encouragent et les honorent. La postérité reconnaissante décore de leur nom le siècle qui les a vus régner : l'histoire respecte ce sentiment généreux en le consacrant dans toute sa pureté au souvenir des hommes.

Si les arts fleurissent sous la protection des princes, l'amour des arts forme de grands artistes, multiplie les amateurs et fortifie le commerce.

Pline, en parlant des peintres célèbres de l'ancienne Grèce, fait un éloge particulier de ceux qui sacrifiaient le lucre des décorations au travail de l'atelier. Les chefs-d'œuvre qui sortaient de leurs mains, pouvant être transportés d'un lieu dans un autre, établissaient une concurrence qui les rendait inappréciables.

Le même historien assure qu'on a donné à Timante et à Apelle, pour un seul tableau, jusqu'à cent talens, qui valent 180,000 livres de notre monnaie ; il ajoute encore que l'enthousiasme pour la possession d'un chef-d'œuvre en peinture, chez les Grecs, a été porté

au point que les richesses des villes entières suffisaient à peine pour le payer.

C'est mettre le comble à cet enthousiasme qui naît de l'admiration constante pour le beau, que d'ajouter à ces grands traits d'estime celui qui sauva la ville de Rhodes des horreurs d'un siége.

Le roi Démétrius, ne pouvant prendre cette ville que du côté où était l'atelier de Protogène, aima mieux renoncer à sa conquête que de perdre le fameux tableau auquel travaillait ce célèbre peintre, représentant Jalisus, insigne chasseur.

M. Agrippa, gendre d'Auguste, acheta des habitans de Cysique un Ajax et une Vénus trois cent mille deniers (228,437 livres).

Jules-César paya quatre-vingts talens, c'est-à-dire 16,400 louis, une Médée de Timomaque de Bysance.

Auguste acheta 470,000 livres de notre monnaie la Vénus Anadyomène, fameux tableau qui mit le comble à la gloire d'Apelle, le plus célèbre des peintres de l'ancienne Grèce.

A la vente du butin que L. Mummius forma après la célèbre victoire qui lui fit donner le surnom d'Achaïque, Attale, roi de Pergame, acheta six cent mille deniers (456,875 livres) un Bacchus d'Aristide. Le consul, étonné du prix, et soupçonnant dans le tableau quelque vertu qu'il ne connaissait pas, le retira de la vente, malgré les plaintes du roi, et le plaça dans le temple de Cérès. Pline croit que c'est le premier tableau étranger qui ait été rendu public à Rome.

Mais celui qui a le plus particulièrement assuré une existence publique aux tableaux dans cette capitale de l'empire romain, a été César, en dédiant ceux d'Ajax et de Médée devant le temple de Vénus Genitrix.

Il nous reste de M. Agrippa une harangue pleine de noblesse, et digne du plus grand citoyen de Rome, sur l'utilité de rendre publics tous les tableaux et les statues.

Ainsi Rome, en s'éloignant peu-à-peu de cette barbarie où la plongeait la nécessité de ses premières conquêtes, honora les beaux-arts après s'être emparée des chefs-d'œuvre de toutes les contrées de l'Asie. Tant de richesses mirent le comble à sa magnificence; mais le siége de l'empire transféré à Constantinople, le zèle aveugle de la religion, l'envahissement de toutes les provinces romaines par les peuples septentrionaux, Rome elle-même, assiégée par Alaric, perdit sa grandeur, ses richesses, ses monumens : elle périt, dit saint Jérôme, par la famine avant de périr par l'épée, et parut, après les horreurs du fer et du feu, dans un tel anéantissement, qu'il n'y resta presque plus d'individus qu'on pût réduire en servitude. Les tableaux de la Grèce, ceux de Rome, comme objets les plus fragiles de l'art, furent engloutis; ainsi nous ne pouvons plus les apprécier que par les illusions de la renommée.

Pendant les siècles d'obscurité qui ont succédé à cette grande catastrophe, la peinture n'eut presque aucune part à ces monumens bizarres ou colossaux de

la vaine ostentation des barbares. Ce n'est qu'au treizième siècle qu'elle commença à refleurir en Italie, et sur la fin du quinzième siècle en France.

Depuis les beaux siècles de Léon X et de François I, le goût des beaux-arts devint universel; il excita le zèle de l'industrie, et ouvrit une branche de plus au commerce. Pour rendre plus actifs les désirs des curieux, on rapporta de l'étranger une quantité considérable de morceaux précieux : il se forma des cabinets, des galeries magnifiques de tableaux; nos artistes se piquèrent d'émulation pour y obtenir une place distinguée : insensiblement, le commerce de la curiosité étendit ses limites, et ouvrit parmi nous une source immense de richesses dont l'état se ressentit.

Du Muséum (1).

Cette vaste collection, qui surpassait peut-être en peintures toutes celles de l'antiquité, étalait naguère aux yeux de l'Europe des chefs-d'œuvre qu'on ne paie-

(1) Le Muséum date du règne de Louis XVI. Ce monument, érigé à la gloire des arts et de la patrie par la générosité d'un prince qui se dépouillait du faste nécessaire à sa personne pour faire fleurir les plus nobles institutions de son royaume, a été chanté dans une très belle ode de M. l'abbé Carré, docteur agrégé de la faculté des Arts de Paris, professeur d'éloquence au Collége royal et au Musée de Toulouse. On y remarque cette strophe :

Louis, c'est sous tes lois, c'est de ta bienfaisance
Que les lis attendaient ce noble monument;

rait point en les couvrant d'or. On ne peut évaluer la Transfiguration de Raphaël : on estime un million la

---

Il répare l'oubli de la reconnaissance,
Et fait de tes états la force et l'ornement *.
Le bras qui de leurs fers sut affranchir les ondes,
Rendre l'indépendance et le calme aux deux mondes,
Nous devait ce superbe don.
Tel Auguste, étouffant les germes de la guerre,
Et vouant sa victoire au bonheur de la terre,
Ouvrait un sanctuaire aux enfans d'Apollon.

Ce même Muséum a étalé aux yeux de l'Europe tous les chefs-d'œuvre du monde. Dans cet état de splendeur, il s'écartait des vues du fondateur, qui le destinait aux productions nationales : aujourd'hui, dépouillé du fruit de nos injustes victoires, il reprendra sa première destination.. A côté des grands modèles de l'antiquité, on y placera ceux des beaux temps de l'art en France. Magnifique et nombreux, le Muséum n'en sera que plus varié, et peut-être plus éclatant. Nos richesses éparses, surtout en sculpture, ne sont bien connues que des savans ; rassemblées au Muséum, elles étonneront l'univers. Le dommage qu'elles ont éprouvé dans les révolutions, la manière dont elles ont été recueillies, l'état où elles se trouvent, exigent d'immenses recherches, dont je me suis occupé avec une activité sans bornes ; et toutes ces recherches m'ont entrainé à composer un ouvrage que je me propose de publier incessamment, ayant pour titre :

Dictionnaire des Architectes et des Statuaires français sous les trois races, avec des notices historiques, politiques et littéraires sur les travaux publics, les origines, les découvertes,

* Ces deux vers rappellent l'idée vraiment grande d'offrir à la vénération de la postérité les images des hommes qui ont honoré leur patrie, et les soins que prenait Louis XVI pour faire travailler aux statues des grands hommes en tout genre qui ont illustré la France. Ces statues devaient être placées dans la vaste galerie du Louvre, aujourd'hui le Muséum. Un grand nombre ont été exécutées sous les auspices de ce prince.

Communion de saint Jérôme, et le commerce de la curiosité nous instruit tous les jours, même dans les temps les plus critiques, des sensations que produisent sur les sens les tableaux des Corrège, des Titien, des Rubens, des Wandyck, des Poussin, des Lorrain, et tant d'autres qui mettent le comble à toutes ces richesses de l'art et du génie.

Le Muséum, considéré comme l'archétype de toutes les écoles anciennes et modernes, nous l'indiquons aux élèves du goût pour étudier le style, le genre, l'originalité de l'exécution, de la touche et de la manière de chaque maître, et enfin pour acquérir ce tact si nécessaire, et cette juste appréciation, fruit d'un long examen et d'une inspection réitérée. Nous y recommandons surtout l'étude des productions d'Italie, les plus généralement suspectées dans le commerce par la difficulté d'en retrouver souvent l'origine et la filiation.

Des marchands.

La connaissance des tableaux et du faire de chaque maître est le partage des amateurs éclairés, et des marchands leurs élèves. Nous n'entendons point exclure de cette connaissance les artistes, ni les priver, en matière de goût, de ce jugement sain qu'on doit attendre d'eux. La connaissance des tableaux leur ap-

---

les imitations, les révolutions du goût; l'édification et la ruine des monumens de la monarchie dans tous ses âges jusqu'au dix-neuvième siècle.

partient de droit; et, sans la perte de temps auquel les entraînerait une étude étrangère au but qu'ils se proposent, nous osons avancer qu'eux seuls pourraient atteindre l'infaillibilité des lumières du savoir, si une telle vertu était le partage de l'homme. L'histoire du commerce de la curiosité nous en fournit la preuve. Antoine Coypel, si célèbre dans son temps, a été le conseiller du régent, lorsque ce prince entreprit le riche assemblage des tableaux du Palais-Royal. Claude Vignon, autre peintre célèbre, et qui passait pour un savant connaisseur, fut, pour les amateurs de son siècle, un excellent guide. Le siècle dernier nous a donné les Gersaint, les Remi, les Boileau, les Folio, les Lebrun, à qui les amateurs ont dû leur fortune; le commerce de la curiosité, tout son luxe; et la France, des trésors. Et si nous nous plaisons à rendre justice à ces hommes qui ont acquis dans la curiosité une sorte de célébrité, c'est qu'ils ont pratiqué eux-mêmes les arts, c'est qu'ils y étaient initiés dès la plus tendre enfance.

En alliant l'esprit de l'étude avec l'esprit du commerce, quoique deux sources bien différentes, les hommes que nous venons de citer, et beaucoup d'autres qui ont marché sur leurs traces, ont su exciter le sentiment des arts au sein de l'opulence, fatigué de l'inaction; ils ont étendu et agrandi la sphère de toutes les connaissances nécessaires pour former des collections; ils ont élevé des maisons de commerce magnifiques, où l'amateur était autant attiré par la nou-

veauté, la variété, que par la confiance qu'inspirent les lumières et l'honneur.

Des ventes.

La mort détermine les ventes; le besoin, l'amour-propre trompé, ou l'excès du luxe, les multiplie; l'industrie, toujours active, en a saisi le côté favorable. Depuis un grand nombre d'années, on a bâti des salles destinées à vendre des tableaux. Hautes, spacieuses, éclairées par un vitrage du comble, ou qui en fait le tour, ces salles sont ouvertes les jours qui précèdent les ventes : les tableaux s'y trouvent rangés suivant leur grandeur, leur mérite, avec un numéro qui correspond au catalogue de la vente, qu'on distribue gratis ou qui se vend; en un mot, elles forment un spectacle brillant, qui appelle les amateurs, les artistes, les gens du monde et tous les marchands de curiosités. Les ventes établissent une concurrence qui tourne à l'avantage du vendeur, et qui fait circuler dans le commerce une infinité d'objets qui seraient à peine connus; elles font refluer dans beaucoup de mains un superflu, souvent sans mérite, sans utilité pour le connaisseur, dont s'empare une classe d'hommes qui achète et vend sans connaissance le long des rues et des quais. De cette classe, il s'en élève une autre, exclue de toutes les classes par l'équité, qui fournit les brocanteurs; dont le moindre des inconvéniens serait le jargon et la bêtise, si elle n'était aussi nuisible que dangereuse par ses menées

sourdes et clandestines. Trompée la plupart du temps dans ses spéculations, faute de lumières, à son tour elle ne cherche qu'à faire des dupes. Partout elle décrie, partout elle tend des piéges : elle paralyse les voies d'écoulement au commerçant timide, au particulier dans le besoin : là, elle déchire un objet précieux ou rare, afin de se l'approprier; ailleurs, elle fait acheter en secret ce qu'elle dénigre ouvertement ; dans les ventes, elle feint d'acheter ce qui lui appartient, en poussant avec avidité les enchères; ou bien elle tourne en ridicule, ou trouve mille défauts à l'objet en vente, soit pour se l'approprier, soit dans l'espoir d'en tirer un gain illicite que lui assure d'avance la révision, espèce d'assemblée scandaleuse, qu'aucune loi ne peut atteindre, quoique très préjudiciable à tous les intéressés d'une vente.

Nous osons croire que toutes ces intrigues dévoilées ne peuvent faire déserter les magasins des commerçans instruits, ni répandre le découragement, le dégoût parmi les jeunes amateurs; elles ont existé, elles existeront toujours : c'est le poison du commerce; aisément on peut s'en garantir, en consultant ses affections, ses propres lumières, les bons conseils et les monumens propres à former le goût.

Des catalogues.

Les catalogues sont indispensables pour les ventes de tableaux et autres objets de curiosité. Ils exposent sous

un même coup-d'œil l'ensemble d'un cabinet ou d'une galerie ; ils indiquent aussi l'ordre des vacations, précaution très utile pour les personnes qui font un choix, et qui n'ont que peu de momens à donner à une vente.

Cette partie du commerce, introduite par un usage absolu, date de 1737. Joulain le fils a donné une notice des catalogues depuis cette époque jusqu'en 1780. Celui de la comtesse de Verrue, qui possédait une immense et belle collection de tableaux, est le premier dont nous ayons connaissance ; mais il n'existe, dit Joulain, qu'en manuscrit.

Les catalogues, en général, offrent une description vicieuse, souvent barbare, remplie d'exagération, d'éloges fastueux, prodigués indistinctement au bon, au mauvais choix, à des tableaux quelquefois indignes du nom dont on les baptise. Tous ces moyens, qui ne séduisent jamais l'artiste, le vrai connaisseur, répandent le mépris sur les catalogues : bientôt oubliés, après le motif qui les a fait éclore, ils subissent le sort des ouvrages éphémères.

Les connaissances les plus étendues de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles, auxquelles nous joignons celle de l'art, doivent entrer dans un catalogue. Quant à la partie descriptive, on n'en exige que la clarté, la précision et la simplicité. Toutes ces qualités réunies rendraient les catalogues au commerce ; elles en feraient de véritables monumens qui s'enchaîneraient à l'histoire de l'art. Déposés dans les bibliothèques publiques, ils seraient consultés par ceux qui

sont chargés des ventes de tableaux, par les artistes et par les amateurs, qui aiment à retrouver dans la succession des temps les collections célèbres, les objets précieux dont elles se composaient, et la filiation de ces mêmes objets après avoir été dispersés.

Corollaire.

Une remarque essentielle sur les catalogues, c'est que la plupart de ceux qui portent les prix ne doivent point toujours servir de règles, surtout quand un prix médiocre figure à côté d'un nom fameux : la médiocrité du prix dans ce cas, prouve l'abus des célébrités dont fourmillent nos catalogues les plus modernes. Toutefois il arrive qu'un tableau excellent, perdu de vétusté en apparence aux yeux de ceux qui ignorent les merveilles de l'art de la restauration, s'adjuge à un prix très bas. Cette chance hasardée ne peut encore servir de règle; mais elle en prépare une autre très souvent fort piquante pour la curiosité, qui n'échappe point à mes recherches. On en trouvera de fréquens exemples dans le cours de mon livre.

Les meilleurs catalogues publiés à Paris depuis 1741 sont ceux de Gersaint; les plus remarquables ont été composés pour les précieuses collections de MM. de La Roque, Bonnier de La Mosson; Augran, vicomte de Fonspertuis; Godefroy et Geoffroy. Ils portent la date des années 1745, 1748, 1752.

Les catalogues les plus célèbres, après ceux de Ger-

saint, ont été composés par Remi, pour les fameuses collections de MM. de Gagny, de Randon de Boisset et du prince de Conti, le premier en 1762 et les deux autres en 1777.

Les collections de tous les amateurs français du dix-huitième siècle ont produit des catalogues passables. J'y ajoute, pour la satisfaction de ceux qui voudraient augmenter mon livre de notes et de remarques (1), ceux de MM. le duc de Tallard, de l'abbé de Fleury, 1756; du comte de Vence, 1761; de Chauvelin, 1762; de Sainte-Maure, 1764; du marquis de Villette, 1765; du marquis de Bausset, 1763; de Montmartel, 1772; Caulet, 1774; du marquis de Selino, de Brancas, de Gouvernet, 1775; du marquis de Chabanet, de Brunoy, 1776; de Thelusson, 1777; de Julienne, mars 1767; de Mariette, 1768.

A l'exception du catalogue du prince de Carignan (1743), le plus ridicule, sans orthographe dans la description, surtout dans les noms propres, et qui semble avoir été rédigé par le cocher du prince.

Quant aux catalogues de notre temps, les ventes accumulées de chaque hiver en produisent un grand nombre; tous les directeurs de ventes en donnent de leur façon. Ce qu'on y trouve de plus utile, c'est le titre des pièces exposées, quand il n'est pas dénaturé, ce qui arrive trop souvent; les mesures, je répète,

---

(1) Ce qui est très facile, en intercalant, avant la reliure, un demi feuillet blanc entre deux pages imprimées.

quand elles sont exactes ; et la marge, quand elle est assez large pour être chargée du prix de vente et d'observations. Les catalogues de Lebrun ont répandu de grandes révélations et de grandes lumières dans le commerce de la curiosité. Ceux de M. Bénard sont sagement rédigés ; c'est en faire l'éloge que de dire qu'ils rappellent quelquefois les catalogues de Gersaint. Un de nos bons catalogues et un des plus riches, de notre temps, en objet du premier ordre, surtout en sculpture, est celui du cardinal F***, 17 juin 1816. Il a été rédigé par M. l'abbé ***, et par dévouement pour un amateur qui ne recueillait que pour trafiquer.

Des tableaux.

Les tableaux offrent deux chances, la gloire de les posséder quand ils portent un grand nom, et une valeur non équivoque quand ils sont originaux et d'une grande pureté, sans en excepter même les tableaux passés de mode, toutefois s'ils sont de quelque maître qui tienne un rang dans la chronologie des peintres célèbres. On est singulièrement revenu de la réputation qu'ont eue, dans leurs temps, les Lemoine, les Wateau, les Raoux, les Boucher, les Fragonard, les Vanloo, etc. Toutefois les bons tableaux de ces mêmes peintres, quand ils sont d'une belle conservation, ne restent jamais sans enchères dans une vente, quoique réduits à des prix excessivement médiocres, à raison de ceux où les élevait la concurrence dans le siècle dernier, ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans le cours de cet ouvrage.

Le nom d'un homme célèbre est un grand prestige pour la peinture, aussi est-il souvent employé pour augmenter la valeur d'un tableau : cette erreur, quand elle part de l'ignorance, ne porte aucun préjudice; mais consacrée par la mauvaise foi, elle renverse l'ordre chronologique, si nécessaire pour suivre les progrès de la peinture dans toutes les écoles, et parcourir les ramifications qui aident à remonter jusqu'au véritable type des talens créateurs.

Tôt ou tard la ruse se découvre, rien n'échappe à l'œil pénétrant, et c'est cette sagacité du connaisseur qui nous force à rendre à Augustin Tassi, à Philippe Napolitain, les brillantes nuances de la nature qu'ils ont saisies avec tant d'art, que trop souvent on les a fait sortir de la riche palette de C. le Lorain. En ravissant à ces artistes la portion de gloire qui leur appartient, pour la donner au peintre célèbre dont les ouvrages se vendent au poids de l'or, le prestige du nom une fois tombé a singulièrement affaibli le prix de leurs tableaux dans le commerce. Cet exemple suffit pour en généraliser un grand nombre d'autres du même genre, qui jettent de la confusion dans les idées, et qui arrêtent les progrès de ce tact d'appréciation qu'étudient sans cesse les amateurs, pour ne point se tromper dans leurs choix. Nous concluons en disant que les tableaux originaux, aux yeux des hommes qui ne sont point initiés dans les arts, cessent d'avoir leur mérite particulier lorsqu'il est reconnu qu'on a voulu leur en attribuer un supérieur.

Le Muséum, les collections particulières, les ateliers des artistes célèbres, les fameux magasins de curiosités offrent de grands sujets d'étude pour les amateurs; mais les ventes, si fréquentes aujourd'hui, sont aussi d'excellentes écoles, peut-être plus générales, en ce qu'on est plus souvent à même de comparer, d'apprécier et d'entendre librement les différentes opinions sur le plus ou le moins d'estime que l'on accorde à chaque objet qui s'y trouve exposé; sur l'authencité des tableaux originaux; sur les copies si redoutables à l'amour-propre qui en est victime, et si excellentes quelquefois qu'elles trompent les yeux les plus exercés. On y apprend à se familiariser avec les chefs d'écoles, à discerner la différence qui existe entre leur manière et celle des artistes qui y touchent de plus près; enfin, à force de comparer, on découvre les imitations, les dégénérations, les pastiches, espèce de talent peu honorable, surtout quand il sort d'un savant pinceau; talent qui a fait surnommer David Teniers le singe de la peinture, titre humiliant qu'il sut effacer en créant lui-même des chefs-d'œuvre inimitables.

Parmi les amateurs, un grand nombre donnent la préférence aux anciens tableaux; le temps, à la vérité, y a répandu une douce harmonie, qui en augmente les charmes; mais cette harmonie, cet accord, autant l'ouvrage de l'artiste que du temps, dégénèrent quelquefois en manie chez certains amateurs qui persistent à ne voir les tableaux et à ne les apprécier qu'à travers *la docte fumée du temps*, suivant l'expression de cette es-

pèce du commerce, désignée plus haut, qui appelle encore cette fumée, *le nuage sacré des mystères de l'art*, lorsqu'elle cherche à tenter la fortune avec un tableau usé, repeint, couvert d'un triple vernis, et entouré d'une bordure éclatante pour dernier trait de séduction aux yeux de l'ignorance.

Des imitations, des copies.

Les imitations libres ne nuisent point aux progrès de l'art. Nous avons des tableaux du premier ordre dans ce genre. Les copies de première classe, par une main savante, sont estimables. Les imitations de seconde source, les mauvaises copies, tendent à la décadence de l'art, et ont produit une quantité de tableaux inutiles.

Je ne sache aucun ouvrage, sur la peinture, sur les peintres, qui traite sciemment des imitations, des dégénérations, des copies : objets très essentiels aux amateurs, aux marchands (peut-être fort désobligeans pour quelques-uns), mais en général d'un grand intérêt pour l'histoire de la curiosité. En peu de mots, je tâche de suppléer à ce qui manque sur ces matières. Les chefs d'écoles, les grands maîtres qui fixent l'admiration de la postérité, sont ceux auxquels je m'attache plus particulièrement pour ouvrir cette nouvelle carrière à nos connaissances.

J'appelle particulièrement l'attention de nos experts sur certaines copies de l'école italienne, toujours plus difficiles à reconnaître que les copies de toutes les au-

tres écoles, par une raison qui n'a point encore reçu de développement.

La plupart des grands maîtres italiens, jaloux de leur gloire, présidaient à l'exécution des copies de leurs tableaux : souvent ils les retouchaient; il arrivait même qu'ils y faisaient des changemens si notables, qu'elles sollicitaient un nouveau titre, ou passaient pour une répétition du pinceau original. En voici deux exemples pris au hasard.

Gabriel Bambarini, gentilhomme du cardinal Farnèse, fit venir à Rome une copie de la sainte Catherine qu'Annibal Carrache avait peinte dans l'église cathédrale de Reggio. Cette copie, faite par Lucio Massari, digne élève des fondateurs de l'école lombarde, parut si belle aux yeux des spectateurs et du maître même, que ce dernier la métamorphosa en une sainte Marguerite, qu'on voyait à Rome dans l'église de Sainte-Marguerite de *Funari*; tableau qui excita l'admiration des plus célèbres artistes contemporains comme un des plus fameux d'Annibal Carrache.

Lorsque le duc de Mantoue vint à Rome, sous le pontificat de Clément VII, en passant à Florence il vit le portrait de Léon X, peint par Raphaël; frappé de la ressemblance et du mérite éminent de ce portrait, il supplia le pape de lui en faire présent. Clément VII se rendit à sa prière, et de suite écrivit à Octavien de Médicis de le mettre dans une caisse, et de l'envoyer à Mantoue. Octavien, ayant réfléchi sur la perte qu'allait faire la ville de Florence, employa le prétexte de faire

mettre une bordure plus riche au tableau, afin de gagner du temps pour le faire copier par André del Sarte. La copie fut portée à Mantoue, et lorsque Jules Romain la vit, il y fut trompé lui-même, quoiqu'il eût vu peindre l'original, qu'il en eût fait les draperies sous les auspices de Raphaël, et, sans Vasari, qui lui montra les marques qu'on avait mises exprès à cette copie, il n'eût jamais été désabusé.

Les tableaux des plus célèbres peintres des écoles vénitienne et lombarde ont été copiés avec tant d'art dans le seizième et le dix-septième siècle, qu'à ces époques mêmes on avait déjà beaucoup de peine à distinguer les originaux d'avec les copies. L'envie triompha de cette méprise pour écarter des bonnes graces du duc de Florence Pietre de Cortone, qui avait été chargé par ce prince d'acheter des tableaux pour l'ornement de sa galerie.

De pareils exemples sont dignes d'attention, et faits pour jeter quelques lumières sur une quantité prodigieuse de tableaux, dont l'exécution soignée décèle évidemment une plus longue existence que celle des artistes à qui on les attribue. C'est ce qui a fait dire à Cochin, en parlant de Raphaël : « L'école de ce grand « peintre a suivi si exactement la route du maître, qu'on » trouve en Europe plus de tableaux qu'on peut donner » sous son nom, avec vraisemblance, qu'il n'en » aurait pu faire quand il aurait joui de la plus longue » vie. »

Un certain *Jules-César Milani*, de Bologne, s'est fait

une grande réputation en copiant très exactement les grands maîtres des écoles italiennes ; il n'est pas le seul, comme on le verra dans le cours de cet ouvrage. La profession de copiste a été très commune en Italie ; et, parmi ceux qui l'ont exercée, quelques-uns ont été si prodigieux, qu'il paraît souvent comme impossible de ne pas s'y méprendre.

Voyez une suite de ce chapitre sous le nom de *Flaminio Torre*, indiqué dans la table générale.

Des amateurs.

Le titre d'amateur s'acquiert de deux manières : soit en amassant à grands frais des tableaux de toutes les écoles, les plus rares, les plus renommés ; soit en recherchant les ouvrages des artistes vivans, par affection, et pour l'encouragement. Mais le véritable amateur est celui qui n'attache de prédilection qu'au mérite réel, qui aime à suivre dans son choix les progrès du goût, qui ne hasarde sa fortune dans le commerce des tableaux des anciens maîtres qu'avec discernement et en connaisseur.

L'influence des amateurs éclairés se lie d'une manière si immédiate à la prospérité des beaux-arts, qu'elle devient susceptible d'un développement qui convient au but de cet ouvrage.

L'homme qui ne cultive point les arts, mais qui les aime, observe, compare ; il apprend à voir, à sentir ; chaque jour il acquiert de nouvelles connaissances ;

placé entre la nature et son émule, il devient insensiblement l'arbitre du goût et un excellent juge. Si la fortune favorise ou fait naître en lui le désir de la jouissance, il devient pour l'émulation une source bienfaisante, dont les effets salutaires fécondent, encouragent, et honorent les talens. Les productions du génie dont il s'empare avec choix, ses soins à tout prévoir, à tout recueillir, sont des travaux qu'il prépare à la curiosité, à l'instruction, et qui nécessairement font aussi sa gloire.

C'est l'alliance des lumières et de la fortune qui a fait naître le goût des collections, et c'est au sein de ces mines abondantes, ouvrage du temps, des sacrifices, et des privations, que se firent les premières tentatives pour égaler tous les genres d'illustrations en peinture.

François Ier, en répandant à grands flots les honneurs et les récompenses sur tous les talens, en enrichissant les maisons royales des chefs-d'œuvre de l'Italie, généralisa le goût des arts parmi les grands du royaume et les particuliers opulens. Depuis, ce goût, qui a toujours été en croissant, a formé des amateurs. Nos plus célèbres ont été MM. de Julienne, Mariette, Blondel de Gagny, de La Live de Jully, et Randon de Boisset. Je dis nos plus célèbres, parce que ces amateurs ont possédé la connaissance des maîtres et des tableaux à un si haut degré de perfection, qu'ils ont fait école.

ÉCOLE DU MOYEN-AGE.

DES ANCIENNES PEINTURES.

Les plus anciens tableaux, depuis la rénovation des arts en Italie, ne remontent pas au-delà du douzième siècle, et finissent pour l'histoire de l'art au quinzième. Tous les tableaux des artistes qui florissaient durant cet intervalle sont considérés dans le commerce comme anciennes peintures. La plupart se ressentent des siècles d'obscurité qui ont suivi la chute de l'empire romain. Aucun des peintres qui ont rempli cet espace n'a satisfait à cette harmonie qui fait le charme de la peinture; aucun n'a mis en pratique les connaissances qui font de la peinture une science; aucun ne s'est écarté de cette sécheresse d'esprit, d'invention et d'exécution, qui caractérisent toutes les productions du moyen-âge. Quelques-uns, avec moins de défaut d'imagination, ont relevé cette simplicité de l'enfance de la peinture, mais ils ont gâté leurs ouvrages en y semant les puérilités qu'exigeait l'ignorance de leur siècle. Néanmoins, en considérant ces anciennes peintures comme des monumens qui rattachent à la même souche les arts du dessin, elles sont d'un prix inestimable. Dans les collections,

elles figurent comme des médailles, comme des actes authentiques de la simplicité des mœurs; elles sont, pour la postérité, le type religieux des premiers chrétiens de l'Asie, dont l'influence est si marquée sur tous les monumens érigés au retour des croisades, en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre. Toutes portent le caractère bizarre des bas-reliefs du règne de saint Louis, la plupart exécutés par des artistes, tout à la fois peintres, sculpteurs, architectes, orfèvres même, et graveurs de médailles, suivant l'historien Vasari. Les plus reculées sont les plus irrégulières, les plus difformes, et d'un dessin tout-à-fait barbare, à l'égard des pieds, des mains, des draperies. Quant à l'expression, cette intéressante partie de la peinture a été si longtemps dans l'enfance, que les plus habiles eurent recours à l'expédient ridicule des rouleaux écrits qu'ils faisait sortir de la bouche des personnages, où on lisait les demandes et les réponses qu'ils se faisaient entre eux. Un certain Bruno, nommé dans les contes de Boccace; Cimabué lui-même, tant estimé de ses contemporains, et beaucoup d'autres, ont employé ce moyen. Les extrémités du corps humain présentaient alors de si grandes difficultés, que souvent les peintres faisaient des figures sans pieds.

Ce tableau triste de la peinture, pendant l'espace de trois siècles environ, n'est pas cependant sans offrir quelques traits saillans du génie, que célèbre la postérité sur la foi des historiens. Les recherches laborieuses de l'antiquaire, ses sacrifices, et les soins qu'il prend

pour la conservation de ces monumens, nous ayant mis à même de les juger sainement, nous les exposons aux yeux des savans et des amateurs sans opinion, ainsi que nous avons fait à l'égard des monumens postérieurs de la peinture, les plus justement célèbres.

Il s'est élevé sur les peintres qui ont précédé Léonard de Vinci et Raphaël beaucoup de contradiction. Vasari, qui a loué ceux de son pays jusqu'à paraître quelquefois suspect aux yeux des savans, leur donne aussi la priorité dans l'art de la peinture, et nomme Cimabué, Florentin, le premier qui ranima cet art en Italie. Baldinucci, le père della Valle, Malvasia, Annibal Caro et Lanzi, ont plus ou moins adopté ou combattu ce système; mais personne, jusqu'à nous, ne l'avait encore mieux discuté, ni plus éclairci dans notre langue, que M. Artaud, qui, à juste titre, mérite le nom d'amateur, que lui donne encore la plus riche collection de peintures anciennes qui existe en France, et d'autant plus précieuse pour le but de notre ouvrage, que nous sommes dans la plus grande disette sur cette matière.

Ne pouvant trouver de type, à cet égard, dans la collection du Gouvernement, je suis autorisé, par M. Artaud lui-même, à me servir de la notice qu'il a publiée sur sa fameuse collection (1). Les amateurs y trouveront le double avantage de comparer le jugement des historiens avec les monumens originaux, et de retrouver,

---

(1) Considérations sur l'état de la peinture en Italie dans les quatre siècles qui ont précédé celui de Raphaël. Paris, 1811, in-8°.

à une époque bien plus reculée que celle de Cimabué, des artistes qui ont été célébrés par leurs contemporains.

Il n'est pas indifférent pour l'histoire de l'art d'avoir une idée du matériel de la peinture avant la découverte de Van-Eyck, qui fit abandonner le gluten, ou les mixtions dont se servirent les élèves des Grecs en Italie, pour fixer et faire ressortir les matières colorantes. Ce travail n'a point échappé à nos recherches, il fait la matière d'un mémoire offert à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, et déposé dans ses archives; placé ici, il interromprait la série des faits et des éclaircissemens que l'on cherche en ouvrant ce livre.

DOUZIÈME SIÈCLE.

André Rico, de Candie, mort vers 1105

La Vierge, son fils dans ses bras, avec une inscription grecque. La tête de la Vierge est couronnée; l'enfant tient un livre de la main gauche, et donne la bénédiction de la main droite. (Catalogue de M. Artaud, nº 1.)

Barnaba, mort en 1150, en Toscane.

La Vierge et son fils; l'enfant passe ses bras autour du cou de sa mère. Au-dessus de la Vierge, on lit une inscription grecque (*Ibid.* nº 2.)

Bizzamano, qui florissait en Toscane vers 1184.

La Vierge, son fils et saint Joseph; au-dessus de la

Vierge, l'inscription grecque. L'enfant, de la main gauche, assujétit le globe du monde sur ses genoux, et donne la bénédiction de la main droite. (*Ibid.* Voyez du même les nos 3, 5, 6, 7.)

Bizzamano, neveu, qui florissait en 1190. (*Ibid.* Voyez les nos 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14.)

TREIZIÈME SIÈCLE.

Guido de Sienne, qui florissait en 1221.

La Vierge assise sur un trône entouré de colonnes blanches; l'enfant Jésus tient un chardonneret attaché par un fil rouge.

Le Père Éternel : fond d'or sur bois.

La Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean, deux Saints, une Sainte tenant un étendard. (*Ibid.* nos 22, 23, 24.)

Andrea Taffi, Florentin, né en 1213, mort en 1295; élève d'Apollino, peintre grec qui excellait dans la mosaïque.

Le maître et l'élève ont fait, en société, beaucoup d'ouvrages à Rome, à Florence et à Pise.

La Vierge et son fils; saint Jean, saint Pierre, un ange qui joue du violon, et un autre qui joue de la mandoline.

Naissance de Jésus-Christ; saint Joseph en adoration : dans le fond, des pasteurs et des troupeaux.

Adoration des Mages. (*Ibid.* Voyez les nos 32, 33, 34.)

Margheritone, d'Arezzo, mort vers 1289.

Jésus-Christ, tenant de la main gauche un livre, sur lequel est écrit : *Ego sum lux mundi,* et donnant la bénédiction de la main droite.

Saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de mouton, et tenant une croix.

Un Saint portant une couronne royale sur sa tête, et tenant une flèche.

Un Saint, tenant un rouleau en main. (*Ibid.* Voyez les nos 35, 37, 38, 39.)

Margheritone fut employé, par le pape Urbain IV, à faire quelque tableaux dans l'église de Saint-Pierre de Rome. Après la mort de Grégoire X, il fut choisi par les Arétins pour élever, dans la grande église d'Arezzo, le tombeau de ce pape, et il embellit de peintures, de son chef, la chapelle où il fut érigé.

Cimabué, né en 1240, mort en 1300.

Un Christ sur la croix, tabernacle. Le volet gauche représente la Vierge, l'enfant Jésus, deux saints. Le volet droit représente saint Christophe portant Jésus-Christ enfant.

La Vierge tenant l'enfant Jésus ; saint Jean, saint Pierre, saint Paul, un évêque, deux anges. L'enfant tient un oiseau. Au-dessus, dans un petit cadre rond, Notre Seigneur tenant un livre et donnant sa bénédiction.

Une Vie de Jésus-Christ. Six tableaux en un seul. (*Ibid.* Voyez les nos 43, 44, 45.)

On cite de Cimabué la Vie de saint François en plusieurs tableaux ; quelques traits de la vie de la Vierge ;

ses premiers essais de la peinture à fresque sur la façade de l'hôpital dit *della porcellana*, et une Vierge qui fut portée en triomphe par le peuple, au bruit des trompettes, jusqu'au lieu où devait être posé le tableau.

Vente.

Une jeune fille, à mi-corps, vue de profil, 25 pouces sur 17 (bois). (Catalogue de Lebrun [1809], nº 1.) . . . . 1,001 fr.

DIODATO DA LUCAS, qui florissait en 1288.

Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras; tabernacle.

Le tableau du milieu représente la Vierge et son fils entre une sainte et saint Jean. Celui-ci tient un rouleau sur lequel on lit : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tolli....* Plus bas, l'Annonciation; au-dessus, dans la partie la plus élevée, Notre Seigneur donnant sa bénédiction.

Sur le volet gauche, le crucifiement, Marie et trois saintes femmes.

Sur le volet droit, en haut, saint François recevant les stigmates; en bas, le *votto santo de Lucques*, image très vénérée dans cette ville. (Catalogue de M. Artaud, nº 56.)

QUATORZIÈME SIÈCLE.

GIOTTO, né en 1276, mort en 1336, élève de Cimabué.

La Justice, devant laquelle une foule de soldats flo-

rentins prêtent serment de fidélité. Le cadre est aussi ancien que le tableau dont il fait partie. Il porte les armes de Médicis. (*Ibid.* nº 57.)

Jésus-Christ sur la croix. Marie, deux saints et une sainte. Au-dessus, dans le même cadre, un Père éternel qui donne la bénédiction. (*Ibid.* nº 58.)

Giotto a peint, pour la ville de Florence, le portrait du Dante, et, pour Saint-Pierre de Rome, la fameuse mosaïque représentant saint Pierre marchant sur les eaux; ouvrage immense, connu de tous les gens de l'art sous le nom de *la nave del Giotto*. Les historiens font aussi mention de son Couronnement de la Vierge, tableau dont la célébrité a duré plusieurs siècles.

Vente.

La Madone de la Neige, avec un grand nombre de figures, sur panneau. (Catalogue de M. F*** [12 février 1816], nº 106.) 120 fr. . . . . 5 cent.

Deux Saints, sur panneau. (*Ibid.* nº 107.) 132 fr.

N. B. Les morceaux rares de Giotto sont susceptibles de s'élever à des prix considérables.

Simone Memmi, originaire de Sienne, né en 1284, mort en 1344.

Un Christ, trois Figures. Tableau sur toile collée sur bois, et terminé en angle.

Couronnement de Marie et Supplice de sainte Catherine, fille de Cestius d'Alexandrie. Ce tableau en contient quatorze en un seul; ils représentent, pour

la plupart, des saints avec leurs attributs; les saints sont séparés entre eux par une colonne torse en relief et dorée. (Catalogue de M. Artaud, nos 59, 60.)

Simone Memmi, élève de Cimabué et ensuite de Giotto, mérita les éloges de Pétrarque, après avoir fait le portrait du fameux poète et de la belle Laure sa maîtresse. Memmi a peint plusieurs autres personnages illustres de son siècle. On cite le portrait du cardinal Duprat, légat à Florence; celui de Cimabué, son premier maître, et le sien propre.

Pietro Cavallini, de Rome, élève de Giotto.

Le célèbre Crucifix qui est dans l'église de Saint-Paul, hors des murs de Rome, et que l'on assure avoir parlé à sainte Brigitte, est de Cavallini.

Buffalmaco, qui florissait en 1351, élève d'Andréa Taffi.

Deux Tabernacles. Saint Dominique, un lis dans la main droite et un livre rouge dans la main gauche. Trois moines couronnés, regardant à droite; trois moines couronnés, regardant à gauche. Une moitié de diptique. Trois saints, saint Dominique et une sainte. Saint Jean et une sainte tenant une palme. (Catalogue de M. Artaud, nos 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69.)

Spinello Aretino, né en 1308, mort en 1400, élève de Giacomo Cassentino.

L'Annonciation et l'Adoration des Mages, formant deux scènes séparées, sur un caisson. (*Ibid.* no 70.)

On cite de ce peintre plusieurs beaux ouvrages dans

l'église de Saint-Nicolas, à Arezzo, et son fameux tableau de la Chute des mauvais Anges, où il peignit Lucifer avec des traits si hideux, que la tête lui en tourna.

Pierre Laurati, qui travaillait à Sienne de 1327 à 1342, et hors de Sienne jusqu'en 1355.

La trahison de Judas. Composition de vingt figures. Saint Bernardin de Sienne, sainte Catherine d'Alexandrie. Mystères de la religion chrétienne : dix tableaux en un seul, qui se termine en angle. (Catalogue de M. Artaud, nos 71, 72, 73, 74.)

Taddeo Gaddi, Florentin, né en 1300, élève de Giotto.

Saint Jérôme, saint Dominique, saint François d'Assise. Sainte Placide, saint Benoît, saint Maur; une Religieuse couronnée à genoux. Cette religieuse paraît être la donataire. Saint Benoît tient un livre sur lequel on lit :

AVSCVLTATE OEI III, PSALM. IX.

(*Ibid.* Voyez les nos 75, 76.)

Ce peintre fit à Pise des ouvrages considérables ; il fit à Florence, pour la salle de justice, un tableau qui représente la Vérité qui arrache la langue au Mensonge en présence de plusieurs magistrats. Dans l'église du Saint-Esprit, à Arezzo, il a peint un Calvaire qui a été cité comme le chef-d'œuvre de son temps.

Dom Lorenzo Camaldolèse, élève de Taddeo Gaddi.

Deux volets d'un Tabernacle. (*Ibid.* nos 78, 79.)

Thomas di Stefano, dit il Giottino, né en 1324, mort en 1356.

Un Tabernacle; Notre Seigneur en croix; Maries, trois saintes femmes; saint Jean; saint François, et deux Anges, dont un recueille le sang qui sort du côté de Jésus-Christ; un Évêque tenant un livre et une plume, etc. (*Ibid.* Voyez les nos 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92.)

Ce peintre, surnommé il Giottino, à cause qu'il imitait la manière de Giotto, a beaucoup travaillé à Florence. Sa réputation était si grande, qu'il fut choisi pour représenter, dans le palais du podesta, la révolution de 1340 entre les Pisans et les Florentins.

Antonio Veneziano, mort vers 1383.

Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem; la Cène; Jésus-Christ en prière dans le Jardin des Oliviers: trois tableaux en un seul.

L'Adoration des Mages. (Catalogue de M. Artaud, nos 93, 94.)

Andrea Orcagna, né en 1329, mort en 1399, âgé de soixante ans.

Un roi vaincu est aux pieds d'un prince vainqueur, qui lui tend la main: à droite, un combat très animé; à gauche, des tentes, et la famille du prince qui est à genoux. Les costumes sont ceux des Grecs du huitième siècle.

Le portrait du Dante; celui de Farinata degli Uberti, l'un des chefs de la faction des Gibelins.

L'histoire de Lucrèce, en trois tableaux sur un caisson. (Catalogue de M. Artaud. Voyez depuis le nº 95 jusqu'au nº 100.)

La naissance de la Vierge. Tableau en largeur. (Collection de France.)

Orcagna s'est fait une réputation sur deux grandes compositions du Jugement dernier, l'une à Pise, et l'autre à Florence, dans l'église de Sainte-Croix; sujet qu'on répétait souvent au retour des croisades, notamment sur le frontispice des églises gothiques. On remarque que ce peintre se plaisait, dans ce sujet terrible, à honorer les bons princes en les plaçant parmi les bienheureux, et qu'il se vengeait de ses ennemis en les jetant parmi les damnés.

ANGE PUCCI, qui florissait en 1350.

Vierge qui allaite son fils; au-dessus, un Père éternel dans un cadre rond, séparé : fond d'or sur bois. La Vierge a une draperie couleur d'azur. Au bas est écrit sur deux lignes :

Atenpus dnus Angnolus Puccius pinxit
hoc opus, anno dni MCCCL a di X d'aprile.

Nous devons la découverte de ce tableau et la connaissance bien précise du peintre à M. Artaud. (Voyez le nº 101 de son catalogue.)

STARNINA, né en 1354, mort en 1405.

Jésus descendu de la croix; Maries, trois saintes femmes; deux Saints; un Évêque; Joseph d'Arimathie; une autre Figure.

Le Mariage de la Vierge et de Joseph, petit caisson sur bois. (*Ibid.* nos 102, 103.)

Dello, Florentin, mort vers 1421.

Fait historique de Boccace; Judith; Jésus portant sa croix; Jésus à la colonne; Triomphe de Jules César. (*Ibid.* Voyez depuis le no 107 jusqu'au no 111.)

Masolino da Panicale, né en 1377, mort en 1415.

Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras. L'enfant tient dans sa main droite une grenade.

Vierge, son fils dans ses bras; dans le fond, des arbres, une tour. (*Ibid.* nos 112, 113.)

Masolino fut un des artistes du moyen-âge qui observa plus de régularité dans les formes du corps humain, et plus d'expression dans les têtes. Il eut pour disciple Masaccio.

PIÉSOLE (FRA GIOVANI DA).

Artiste de l'école florentine, né vers l'an 1387, son nom de famille était *Santi Tossini*; il entra dans l'ordre de saint Dominique; la pureté de ses mœurs lui fit donner le titre de *Beato Giovani Angelico*. Il a été le contemporain de Masaccio et de Gentille da Fabriano.

Type.

La Vierge, prosternée aux pieds de Jésus-Christ, reçoit de son fils la couronne immortelle, en présence de la hiérarchie céleste. Selon la coutume du temps, l'artiste a écrit ou indiqué par des signes les différens person-

nages qui figurent dans cette allégorie religieuse. Au-dessous de ce tableau et du sujet qu'il représente, sept tableaux en petit tracent une vision du pape Innocent III, et l'apparition de saint Dominique dans ce songe, qui a donné lieu à plusieurs miracles.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Thomaso, surnommé il Masaccio, à cause du peu de soin qu'il prenait de sa personne.

Saint Jérôme, habillé en cardinal.

Tête de jeune homme; Auteur grec inconnu, qui travaillait en Toscane au commencement du quinzième siècle; plusieurs Saints. (*Ibid.* Voyez depuis le n° 114 jusqu'au n° 120.)

Masaccio fut un prodige pour son siècle, et le premier des peintres en Italie qui s'appliqua à la régularité des proportions, à la science des raccourcis et de la perspective. Ses ouvrages ont servi d'aiguillon à Raphaël, Michel-Ange, et autres bons peintres (1).

Notre Seigneur délivrant un possédé dans le temple et le Baptême de saint Jean ont été célébrés par les historiens comme ses plus fameux ouvrages, ainsi qu'une chapelle d'un couvent de Carmes à Florence.

---

(1) Voici son épitaphe par Annibal Caro :

Pinsi e la mia pittura al ver' fu' pari,
L'atteggiai, l'avivai, le diedi il moto,
Le diedi affeto, insegni il Buona roto
A tutti gl' altri, e da me Solo impari.

Vente.

Portrait de Masaccio, peint par lui-même, sur bois. (Collection de M. F***, 12 février 1816, nº 111.) . . . . 79 fr. 95 c.

Diverses études de figures, nues et drapées, au bistre et pierre noire, rehaussée de blanc. (Collection Vasari.) . . . . 15 fr. 19 c.

Le Martyre de saint Pierre, et autres sujets, exécutés en peinture aux Carmélites de Florence, dessins à la plume et lavés à l'encre de la Chine par Paccini, d'après ce maître. (Collection Mariette.) 24 fr. »

FILIPPO LIPPI ou *frater Filippo Lippi*, élève de *Sandro Boticello*, a peint à Rome, pour le cardinal Olivier Caraffe, une chapelle dans l'église de la Minerve. Il fit plusieurs tableaux pour Laurent de Médicis et pour *Mathias Corvinus*, roi de Hongrie. A Florence, il fit quelques morceaux considérables dans la chapelle de Mozzi.

Vente.

Plusieurs études de mains et de draperies, dessins à la pierre noire, rehaussée de blanc. (Collect. Vasari, Julienne et Mariette.) . . . . . . 15 fr. 19

LAURENT DE BICCI, mort vers 1450.

Cinq têtes de saints : tableau sur toile collée sur bois. (Collection de M. Artaud, nº 121.)

PAUL UCCELLO, né en 1389, mort en 1472.

Saints martyrisés, caisson : à droite, deux vieillards paraissent juger les saints, que l'on crucifie à l'instant; au-dessus des croix, on voit les ames des saints qui s'envolent.

Caisson. Plusieurs figures aux enfers, dans des chaudières; à droite, l'ange Gabriel avec une balance. Un saint vient de retirer de l'enfer une figure, après laquelle court un diable qui a des ailes rouges.

Plateau sur lesquels on offrait des présens aux femmes accouchées : il représente sainte Élisabeth au moment où elle vient de mettre au jour saint Jean-Baptiste.

Jésus-Christ embrassant sa mère. (*Ibid.* depuis le nº 122 jusqu'au nº 125.)

On remarque que ce peintre était un des savans de son temps dans la perspective.

Fra Angelico, né en 1387, mort en 1455.

Résurrection; les trois Maries, peintes sur parchemin; un Ange dont la figure et les mains sont rouges.

Quatre Anges posés sur la pointe du pied, et soutenus par des espèces de nuages. Ils sont vêtus d'un pantalon très large. (*Ibid.* nºs 126, 127.

On cite de ce peintre les décorations de la chapelle de Nicolas V; le portrait de l'empereur Frédéric III; une Vie de Jésus-Christ, dans laquelle il a placé le pape, l'empereur et plusieurs personnes de qualité. Il a aussi orné quelques manuscrits de miniatures excellentes.

ANTONIO DA MESSINA fut le premier des Italiens qui ait fait des tableaux à l'huile : il en avait appris le secret de Jean Van-Eick, qui florissait dans le quinzième siècle.

ANDRÉ DEL CASTAGNO, né en 1403, mort vers 1477.

Jésus dans le jardin; esquisse d'un grand tableau. (Catalogue de M. Artaud, nº 128.)

Ce peintre fut le premier des artistes de Toscane qui sut la manière de peindre à l'huile. Par ordre du sénat, André peignit à Florence, sur les murs du palais du podesta, l'exécution des conjurés qui avaient formé la fameuse conspiration contre les Médicis en 1478.

ALEXIS BALDOVINETTI, né en 1425, mort en 1499.

Saint Dominique et saint François. Ils sont accompagnés de deux frères de leur ordre.

Un saint Père qui lit.

Saint Dominique, un lis en main; il tient un livre sur lequel on lit : *Charitatem habete, humilitatem serva, etc.* (*Ibid.* Voyez les nºs 129, 131, 133.)

PESELINO PESELLI, né en 1426, mort en 1457.

Histoire de Joseph, en deux caissons; cinq sujets sur chaque. (*Ibid.* nºs 135, 134.)

GENTIELE DA FABRIANO florissait dans le même temps. Martin V le fit travailler à Saint-Jean-de-Latran. Il a peint dans Sainte-Marie-Majeure, proche le tombeau du cardinal Aldimari, une Vierge que Michel-Ange estimait beaucoup.

LORENZO COSTA, de Ferrare, a peint à Bologne, à Mantoue, et eut pour élèves Hercule de Ferrare et le Dosse.

ANDRÉ MANTEIGNE naquit dans un village près de Padoue, et mourut à Mantoue en 1517.

André fut appelé à Rome par le pape Innocent VIII, qui le fit travailler au Belvédère. Nous avons de lui, dans la collection de France, la *Vierge de la Victoire*, la *Prière au jardin des Olives*, la *Résurrection de Jésus-Christ*.

Le Triomphe de l'Amour, dessin à la plume qui a été gravé par Marc-Antoine ; Persée rapporte du jardin des Hespérides, des pommes et la tête de Méduse. Dessin à la plume : le Jugement de Salomon, composition de sept figures, peinte en grisaille. (Collect. de France.)

Vente.

Le portrait du Dante, vu de profil, vêtu de rouge et couronné de lauriers. Haut. 0,528 mil.; larg. 0,379. (Catalogue de Lebrun [avril 1811], nº 1.) 141 fr.

Un fragment du triomphe de César, dessin à la plume et au bistre, bien conservé. (Collection Vasari, Tallard, Mariette.) . . . . 32 fr.

Ce qui fait le plus d'honneur a la mémoire d'André Monteigne, est d'avoir été le maître du Corrége.

SANDRO BOTTICELLI, né en 1437, mort en 1515.

Jésus-Christ sur la croix ; Marie et une sainte Femme.

Jésus sur la croix; deux Anges en adoration; un Garde à cheval; Maries, trois saintes Femmes, dont une à genoux; saint François d'Assise à genoux; un Saint; deux Évêques. (Catalogue de M. Artaud. Voyez les nos 136, 137, 138.)

PIETRE DI COSIMO, né en 1441, mort en 1521.

Vierge tenant l'enfant Jésus; quatre Saintes; deux Anges.

DAVID GHIRLANDAJO, né en 1451, mort en 1525.

Vierge à genoux, Jésus; un Ange.

Vierge assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, à qui deux anges offrent des cerises. (Catalogue de M. Artaud. Voyez depuis le no 141 jusqu'au no 145.)

DOMINIQUE GHIRLANDAJO, né en 1451, mort en 1495, frère du précédent.

Jésus sur la croix; Marie; quatre autres figures; paysage. (*Ibid.* no 146.)

Dominique fit pour le pape Sixte IV deux tableaux dans une chapelle du Vatican. Michel-Ange et Vasari ont été ses disciples.

FRANCESCO FRANCIA florissait dans le quinzième siècle. Francia était très estimé de Raphaël. Il fit plusieurs ouvrages pour divers lieux de l'Italie, principalement pour le duc d'Urbin.

LUCAS SIGNORELLI, de Cortone, disciple de Pietro della Francesca, peignait tellement dans sa manière, que leurs ouvrages ont presque toujours été confondus. Ce Lucas était un habile dessinateur: et Michel-Ange, l'estimait tant, qu'il n'a pas fait difficulté de prendre

dans le Jugement dernier, que ce même Lucas avait exécuté à Orviette, plusieurs pensées qu'on retrouve dans sa fameuse composition du même sujet.

Il y a des ouvrages de Lucas à Lorette, à Cortone et à Rome.

Cosme Rosselli. Ce peintre, qui n'était pas très heureux en invention, ni savant dans le dessin, s'attacha à la vivacité des couleurs, qu'il rehaussa encore par l'éclat de l'or et de l'azur. On cite de lui les trois tableaux qu'il fit pour la chapelle de Sixte IV à Rome; savoir :

Pharaon englouti par les eaux de la mer Rouge; Jésus-Christ prêchant sur le bord de la mer de Tybériade; la Cène.

Andrea Verochio. La plus grande gloire de ce peintre est d'avoir eu pour élèves Pierre Pérugin et Léonard de Vinci. Le dernier fut si prodigieux dans les progrès de la peinture, qu'il força Verochio à quitter la palette.

ALUNNO (NICCOLO) DE FOLIGNO,

L'un des maîtres du Pérugin; ses ouvrages portent la date de 1458 à 492. Vasari fait de lui un grand éloge.

Type.

Un *Cartel soutenu par deux anges*, et contenant une inscription élégiaque; *La prière au Jardin des Oliviers;*

La Flagellation; Le Portement de Croix; Le Calvaire; Saint Pierre fuyant de Rome; Le Sauveur lui apparaît. (Collect. de France.)

PIETRO VANNUCCI, dit *le Pérugin*, né en 1446, mort en 1524.

Pérugin a peint plusieurs grands tableaux à fresque dans la chapelle Sixtine à Rome; et dans la collection de France, on trouve de lui Saint Jérôme; Charles VIII, roi de France, qu'il fit à Turin après la bataille de Fournoue, que l'on voit représentée dans le fond du tableau; Saint Sébastien, qui était estimé un de ses meilleurs tableaux. Il a été vendu à François Ier 400 ducats d'or.

Notre-Dame; Jésus; Saint Jean. L'enfant Jésus prend une croix que lui présente saint Jean. A la gauche de la Vierge est un livre rouge. (Collect. de M. Artaud, nº 150.)

Pérugin a formé des élèves dans sa première manière, qui l'ont imité, et dont les tableaux, dans le commerce, sont souvent pris comme étant du maître. *Bocacino Boccacci*, de Crémone, lequel vivait en 1540, l'a imité en perfection. Un des plus grands titres pour la gloire du Pérugin, est d'avoir eu pour disciple Raphaël.

Vente.

Une Sainte, habillée en pélerine, la tête nue, le bourdon sur l'épaule, et le bâton à la main : elle est vêtue d'une robe bleue et d'un manteau rose; fond de

paysage avec montagnes. Haut. 7 po. sur 5 po. 10 l. (Catalogue de M. Didot (mars 1814), nº 95.)

La Vierge et l'enfant Jésus sur un fond de paysage : panneau rond. (Catalogue de M. F*** (12 fév. 1816), nº 162 (*rarissime.*) . . . . 51 fr.

Bernardino Pinturjcchio, condisciple de Raphaël sous Pietre Pérugin. Ce qu'on cite de lui comme son meilleur ouvrage, c'est l'histoire du pape Pie II (appelé auparavant *Æneas Sylvius*), qu'il a peinte à Sienne dans la librairie de cette ville, en dix tableaux, d'après les dessins et les esquisses de Raphaël, son ami.

GAROFALO (DA).

O Sia Benvenuto Tisio, O Tisi, né à Ferrare en 1481, mort en 1559.

Type.

Le Portrait de ce peintre, peint par lui-même. Il tient de la main droite un œillet (en italien *garofano*, d'où lui vient le surnom de), et signe qu'il était dans l'usage de peindre sur ses tableaux, par allusion, au nom de sa patrie.

La Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Catherine et *Saint Joseph*; *plusieurs saintes femmes.* (Collect. de France.)

Mars assis, couvert d'un bonnet, garni d'une aigrette, près duquel Vénus debout, accompagnée de Cupidon, qui s'est emparé du casque de Mars, et fait

des efforts pour le mettre sur sa tête. (Toile 4 pi. 9 po. de haut., sur 8 pi. 6 po. de larg.)

La Vierge avec l'enfant Jésus dans la gloire ; au bas saint Pierre et saint Georges debout, ayant entre eux saint Bruno. (Bois, 9 pi. 9 po. de haut., sur 3 pi. 3 p. de larg.)

Un *Sposalizio*. La Vierge ; sur ses genoux, l'enfant Jésus, qui met l'anneau au doigt de sainte Catherine ; de l'autre côté, saint Joseph. (bois, haut. 5 pi. 1 po., larg. 1 pi. 2 po.)

Une Bacchanale. Sur le devant, on aide Silène à monter un lion. (Toile, 11 pi. 1 po. de larg., sur 7 pi. 9 po. de haut.)

Les Quatre Docteurs de l'église, en méditation sur la conception immaculée de la Vierge. (Toile, 5 pi. 7 po. de haut., sur 4 pi. 2 po. de larg.)

Sainte Famille. Le jeune saint Jean porte un agneau sous le bras; l'enfant Jésus est assis sur les genoux de la Vierge. (Bois, 1 pi. 5 po. de haut., sur 2 pi. de larg.)

L'Enfant Jésus dormant, adoré d'un côté de la sainte Vierge, et de l'autre de l'Ange gardien, avec les mystères de la Passion. (Toile, haut. de 8 pi. 7 po., larg. 4 pi. 5 po.) (Collect. de Dresde.)

Saint Joseph s'appuie sur un bâton, et considère la Vierge assise, qui caresse l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. Dessin lavé et rehaussé de blanc. (Col. de France.)

Vente.

La Samaritaine. (Bois, 22 po. 1/2 sur 44 po.) (Cat. de Lebrun, 1809, n° 4.) 3,650 fr.

Quant à *Lunetti* (Dominique), maître de Garofalo, nous n'avons que très peu de chose à dire de cet artiste, qui florissait dans le quinzième siècle avec un talent apprécié de son temps, et seulement classique pour le nôtre. On a vu de lui, à la vente de M. F*** (février 1816), une *Fuite en Égypte*, adjugée 75 fr.

N. B. Nous étant imposé l'obligation de ne citer que les artistes dont nous pouvons indiquer les monumens qui constatent leur existence dans les arts, nous bornons là le chapitre des peintures anciennes, jusqu'à ce que nos découvertes nous mettent à même de le grossir de quelques artistes du moyen-âge, qui n'ont jusqu'à présent d'autres titres pour nous, que leurs noms dans l'histoire.

RÉPERTOIRE HISTORIQUE

ET COMMERCIAL

des Écoles florentine, romaine, vénitienne, lombarde, napolitaine, génoise, espagnole.

C'est un usage reçu, depuis l'introduction des catalogues historiques de vente qui s'étendent sur les écoles italiennes, d'en adopter onze, fractionnées ainsi : école florentine, de Bresse ou *Brescia*, de Sienne, de Milan, de Parme, de Bologne, romaine, vénitienne, de Lombardie, napolitaine et génoise.

Mon motif, pour ne point adopter cette division, n'est point d'innover dans l'intention de déroger à l'usage reçu; mais il est fondé sur des contradictions de non-sens, qui font du lieu de la naissance d'un artiste son école, tandis qu'on découvre le cours de ses études dans une autre. Contradictions si fréquentes, que je me suis déterminé à n'admettre que six écoles; telles sont : les écoles florentine, romaine, vénitienne, lombarde, napolitaine et génoise; adoption, ce semble, qui rétablit le sens géographique des naissances et le sens moral des études, en même temps qu'elle caractérise aussi ostensiblement l'état normal de la renaissance

des beaux-arts en Italie, et de leurs époques les plus florissantes.

Les dimensions, les mesures des tableaux, sont d'une importance majeure; elles font parfois autorité, et sont une garantie d'authenticité, de sécurité, ou un avertissement contre les erreurs et les piéges : on en verra quelques exemples dans le cours de cet ouvrage. Cette précaution est donc urgente; je n'y manque jamais quand l'occasion se présente. C'est principalement dans les notices, les catalogues des collections nationales, qu'elle ne devrait être jamais négligée. Cette urgente précaution a été observée par Dubois de Saint-Gelais, dans sa description des tableaux de la galerie d'Orléans, publiée en 1727 ; par l'auteur de la description de la Galerie Électorale de Dresde, publiée en 1782 (à Dresde), dans les catalogues de ventes importantes. Mais nos notices de la collection de France ne sont pas si larges d'instruction, et c'est toujours avec une sorte de répugnance que nous désignons comme *type* ce qu'elles enseignent sans mesures, sans dimensions.

SUR LA

CONNAISSANCE DES DESSINS.

Il importe, en parlant des peintres, et notamment de leurs œuvres, d'en indiquer le type : faute de tableaux, j'ai recours aux dessins ; précieux dépositaires du premier feu de l'imagination, long-temps ensevelis, parmi nous, dans l'obscurité des portefeuilles ; branche d'études qui ne connaît que le sentiment pour guide; et en général, l'on est rarement dupe du sentiment. Il fut un temps où nos savans amateurs faisaient des vœux pour que les artistes s'empressassent d'être moins avares de dessins dans les expositions publiques, et le gouvernement un peu plus prodigue de ses richesses. Ce précieux dépôt du gouvernement n'est offert à la curiosité publique que depuis l'an 1797. Les artistes y ont vu, sous un seul coup-d'œil, la plus savante partie de leur art, et les amateurs y ont étudié la série des progrès qui caractérisent les talens divers. En un mot, cette exposition, en déroulant des matériaux neufs pour l'histoire de l'art, a fait des connaisseurs, et a rendus amateurs les gens les plus indifférens pour les beaux-arts.

Les dessins se divisent en plusieurs espèces, savoir :

les pensées, les études, les projets arrêtés, les cartons, les *aquatinta*, les pastels, et même les gouaches.

Les cartons sont des dessins de la même proportion de quelques grands ouvrages, que l'artiste se propose d'exécuter à fresque; les autres espèces n'ont pas besoin d'explication.

Le point essentiel à la connaissance des dessins est l'originalité.

Pour juger si un dessin est original ou copié, il faut du discernement, de la pénétration, de la finesse d'esprit, une grande pratique d'observation, et une notion des principes de l'art même.

Il est certain qu'il y a des signes incontestables pour établir l'originalité, d'abord la franchise de la main, le papier du temps.

Mais cette franchise, même la correction, ne sont pas les seules marques de l'originalité d'un dessin; on doit y trouver une touche savante, de l'esprit, du feu, certains coups de maître, qui semblent jetés au hasard, et qui se manifestent rarement dans les copies.

Lorsque dans un dessin, on trouve des têtes retournées de plusieurs manières, des doubles bras, des jambes jetées au hasard à côté l'une de l'autre, et divers tâtonnemens, pour chercher le mieux (ce que les Italiens appellent *il sentimento*), ces doubles traits ne partent pas d'un copiste; ils prennent leur naissance du génie, de l'invention, du sentiment; toutes qualités inimitables, toujours fausses, maladroites, dans une copie.

Reste une observation à faire sur le temps dans lequel un dessin a été fait : 1° la première manière de son auteur ; 2° son bon temps, qui est la force de son âge; 3° l'époque de son déclin. Ainsi un dessin ne laisse pas d'être original, quoique fait dans un de ces trois temps.

Pour dernière observation, il faut être instruit qu'il existe dans le commerce beaucoup de dessins des anciennes écoles italiennes, qui, après avoir souffert par le frottement ou l'humidité, ont été retouchés par des mains plus ou moins adroites, et trop souvent faibles. Je fais cette remarque, parce que j'ai été témoin de cette barbarie.

J'ai dans ma collection une fameuse composition (le Martyre de Saint-André), de Sébastien del Riombo, que j'ai sauvée de cette frauduleuse spéculation, dont un certain Langlier, gros marchand de tableaux du siècle dernier, était l'entrepreneur et le chef.

Toutefois, il y a un moyen de découvrir cette supercherie. Les retouches de plumes récentes sont faciles à reconnaître, parce que la nouvelle encre n'est jamais d'accord avec l'ancienne, et que le lavis même prend une teinte différente. Le crayon récent produit aussi le même désaccord. Enfin, quelque précaution qu'on prenne pour tromper l'œil, pour échapper à son inspection réitérée, on ne peut y parvenir. A l'aide d'une bonne loupe, on dévoile aisément le tâtonnement et la fraude.

J'ai chagriné quelquefois certains amateurs qui en

ont été victimes, en suivant avec eux les traces de cette fraude, qui a perdu ou dénaturé des productions autographes de l'espèce, irréparables pour l'histoire de l'art, et des hommes qui en ont fait le triomphe et la gloire.

ECOLE FLORENTINE.

L'école florentine doit une partie de sa gloire au zèle des Médicis, qui ont encouragé les artistes en rassemblant sous leurs yeux les magnifiques modèles de l'antiquité.

Les Florentins, guidés par le savant Léonard de Vinci dans la véritable route du bon goût, sont devenus les émules des artistes romains, lesquels ouvrirent à toutes les écoles les trésors de l'antiquité.

Vasari, qui est la source où ont puisé tous ceux qui ont écrit sur les grandes écoles de l'Italie moderne; Félibien et de Piles, regardés, après lui, parmi nous, comme des autorités, ont attribué à Michel-Ange une grande partie de la gloire de Léonard de Vinci, en lui donnant le titre de fondateur de l'école de Florence. M. Mariette en a fait le reproche à Vasari « lequel semble, dit cet illustre amateur, avoir affecté de relever certaines minuties qui ne sont guère dignes de Léonard, pour faire paraître plus grand Michel-Ange, qui est le principal objet de ses louanges. » Sans doute Michel-Ange, un des premiers artistes de l'univers, n'avait pas besoin d'un éloge au détriment d'un autre, je dis même usurpé, pour faire ressortir ses talens prodigieux aux yeux de la postérité.

L'école florentine n'est pas la plus riche en nombre de célébrités, on y trouvera des artistes fort peu connus en France, ou qui ne le sont pas du tout ostensiblement, et dont le type des talens gît seulement dans les portefeuilles des savans de la curiosité, et par cela même utile à être mentionné avec leur nom dans cet ouvrage.

LÉONARD DE VINCI.

Leonardo da Vinci, peintre et ingénieur florentin, naquit au château de Vinci, en 1452, et mourut en France, dans les bras de François Ier, le 2 mai 1519, à Amboise, dans le palais de Clou, âgé de soixante-quinze ans.

Type.

La Cène de Notre Seigneur, dans le réfectoire des Dominicains de Milan.

Fameux tableau dont on ne voit presque plus aucun vestige. Le dessin ou l'esquisse autographe de cette fameuse peinture est dans la collection de France. Il est à la plume et lavé. On voit aussi, dans cette même collection, le portrait de Léonard, dessin à la sanguine, et plusieurs autres dessins qui ont été gravés par le comte de Caylus.

Une Sainte Famille, accompagnée de saint Michel, sainte Élisabeth, et de saint Jean tenant un mouton.

La Vierge et sainte Anne. Portrait de madame Lise, dite la Joconde. *Portrait de femme* vêtue en rouge, son cou est orné d'une cordelière (collect. de France.)

Vente.

Un Christ, vu en buste : 15 po. et demi sur douze et demi (bois) catal. de Lebrun (1809, nº 2). 3,000 fr.

Soixante têtes et caricatures, faites à la plume et au bistre, connues par les estampes qu'on a gravées d'après le comte de Caylus (Catal. de Mariette, nº 787). 240 fr.

Trois feuilles contenant diverses têtes et sujets, faits à la plume et au bistre. . . . . 60 fr.

La Sainte Vierge assise, l'enfant Jésus sur ses genoux. Le fond du tableau est un paysage. Tableau de 18 po. de haut sur 13 de l. (Cat. du duc de Tallard, nº 2.) 800 fr.

L'enfant Jésus couché dans la crèche ; à ses côtés la Vierge et saint Joseph à genoux, figures demi-nature. Dans le fond est une campagne ou l'on aperçoit deux bergers, dont un porte un agneau sur ses épaules. Plusieurs anges sur des nuages debout semblent se réjouir et annoncer la venue du Messie. Peint sur bois, 3 pieds 11 po. de haut, 3 pi. 3 po. de large. (Même vente nº 2 du catalogue). . . . . . 600 fr.

Les tableaux de Léonard de Vinci sont très rares. Cet artiste, qui avait la plus haute idée de la peinture, était sans cesse occupé à chercher dans son imagination ou dans la nature, des objets capables de donner à ses ouvrages toute la perfection dont il les croyait susceptibles. Il employait à la théorie de son art beaucoup plus de temps qu'il n'en mettait à l'exécution de ses tableaux. On lui en attribue même quelquefois qui ne sont pas de lui, quoique fort près de son style et de son exécution. *Lorenzo di Credi*, *André Solario*, son élève,

l'ont imité en perfection, ainsi que *Baccio*, connu sous le nom de *frère Barthélemy de Saint-Marc*, lequel forma son talent sur les ouvrages mêmes de Léonard. Ce Baccio eut aussi une très grande influence sur l'esprit de Raphaël, lorsque ce dernier cherchait la couleur.

Nous donnons le type de *Solario* et celui de *Baccio* pour apprendre aux amateurs à faire la distinction du maître et de ses imitateurs.

Les belles copies d'après Léonard de Vinci sont aussi très rares, mais elles sont estimées; les plus fameuses sont celles de la Cène.

Type.

Magnifique copie de la Cène, exécutée à Milan par *Marc Ugglone ou Oggiono*, élève de Léonard, dans le couvent de Saint-Jérôme, je crois près du canal.

Autre belle copie de la Cène, dessinée par Marc Oggiono, et coloriée par Paul Lomazzo, dans le réfectoire de la chartreuse de Pavie.

Cette dernière copie, peinte sur toile, n'a point été détruite pendant les dernières guerres; un particulier l'a achetée lors de la vente des effets de ce monastère, et l'a transportée à Milan.

Plusieurs auteurs en parlent avec éloge, entre autres l'abbé Lanzy, qui déclare cette copie digne de remplacer l'original (*Storia Pittorica del l'Italiæ*).

Vente.

Ancienne et bonne copie de la Joconde, haut. 26 po. larg. 24 po. (catal. de Lebrun, 1814, nº 167. 200 fr.

Nous n'ajouterons rien à ce qui a été dit plus haut de Léonard de Vinci : sa grande réputation et ses œuvres lui assurent l'immortalité et une gloire inaltérable.

Ses élèves ont été André *Solario* ou *Salai Antonio Bottraffio*, Marc *Uggloni*, César *Serto*, Paul *Lomazzo*.

SOLARIO (ANDREA),

Elève de Léonard de Vinci, naquit à Milan ; on ignore l'époque de sa naissance et de sa mort.

Type.

La Vierge allaitant Jésus. La fille d'Herodias recevant la tête de saint Jean. (Col. de France.)

Le dernier tableau, attribué par plusieurs amateurs à Léonard de Vinci, a été acquis par Louis XIV, sous le nom de *Solario*, et désigné comme tel dans les anciens inventaires de la couronne.

Vente.

Hercule dans sa jeunesse, étouffant des serpens. Tableau peint sur bois. Haut. 15 po., larg. 12 po. (Catalogue du prince de Conti.) . . . . 400 fr.

FRA BARTHOLOMEO (*della Porta* ou *di San Marco*),

Peintre florentin, né en 1469, mort en 1517, âgé de 48 ans.

Type.

Le Jugement dernier, dans une chapelle de *Santa Maria la Nuova*, à Florence.

Le véritable nom de ce peintre est *Baccio*, déjà nommé dans notre remarque sur les tableaux de Léonard. On dit qu'il laissa un tableau imparfait, qui fut terminé par Raphaël, et que Louis XII, roi de France, acheta un Saint Sébastien qu'il avait fait pour l'église de Saint-Marc.

Vente.

La Vierge, sainte Anne et le Sauveur (bois). (Catal. de Lebrun [1809], nº 3.) . . . . . . 4,441 fr.

BARTHOLOMEO, frère du précédent.

La Vierge sur un piédestal, dessous un baldaquin, tenant l'enfant Jésus et ayant autour d'elle plusieurs saints et saintes; dessin à la plume, lavé à l'indigo. (Catalogue de Mariette.) . . . . 9 fr.

Ce dessin vient de la collection de Vasari. On le trouve dans la notice du Musée, sous le nom de Fra Bartholomeo, cité plus haut.

MICHEL-ANGE BUONAROTI.

Michel-Angelo Buonaroti, peintre-architecte-sculpteur, naquit en 1474, dans le château de Chiusi, en Toscane, et mourut en 1563, âgé de 90 ans.

Type.

Une descente de croix; Jésus-Christ au jardin des Oliviers; Ganimède porté dans les airs par un aigle; une Sainte Famille, où la Vierge tient son fils endormi. (Ancienne collection du Palais-Royal.)

Le tableau de ce grand artiste qui lui mérita le plus d'éloges, est le *Jugement universel*, à Rome, dans la chapelle *Sixtine*, ouvrage extraordinaire, qui forme un spectacle frappant et terrible.

Les tableaux de Michel-Ange sont très rares dans le commerce. Antoine Minio, P. Urbano Pistolèse, Ascanio Candivi et Sébastien de Venise, ont été les copistes de ce savant artiste. Ce dernier envoya à François I[er] une copie en grisaille du fameux dessin qui était dans le palais ducal de Florence. C'est à ce même Sébastien de Venise que nous attribuons le David qui terrasse Goliath, peint sur ardoise et d'après un dessin de Michel-Ange. (Collection de France.)

Vente.

Quarante feuilles d'études et de compositions, tombeaux, figures et têtes, faites à la plume et au bistre, parmi lesquelles se trouve cette main célèbre dont il est fait mention dans la vie de cet auteur. (Catalogue de Mariette.) . . . . 818 fr. 1 s.

De ce lot, le Musée possède une *tête de satyre*, une autre *tête dessinée à la sanguine*, et *la célèbre main* en question.

N. B. Raphaël Riario, cardinal de Saint-Georges, députa vers Michel-Ange, pour savoir s'il était l'auteur

d'une statue de Cupidon qui lui avait été vendue pour antique. Au lieu de répondre, Buonaroti prit la plume et traça cette main. Ce dessin, digne de la haute curiosité, a été gravé pour l'édition de *Vasari*, publiée à Rome par *Bottari*. Mariette tenait l'original de la collection de Crozat.

Le goût de Michel-Ange, plus austère qu'agréable, exige une extrême application pour être bien conçu. Sa manière de dessiner, plus abstruse que vraie en apparence, décèle les plus profondes connaissances de l'anatomie; mais elle montre aussi trop d'affectation dans l'accusation des muscles, et souvent dans des attitudes plus contraintes que souples aux lois du mouvement. Raphaël a mieux fait sentir que lui la vie musculaire, et même Léonard de Vinci. Son coloris haut, tirant sur le rouge, n'est pas un exemple à suivre; mais sa touche mâle, vigoureuse, et l'agencement de ses groupes, montrent la force de son imagination et l'humeur bizarre qui conduisait son pinceau.

Le *Jugement dernier* de ce savant offre un spectacle aussi frappant que terrible du feu et de l'enthousiasme de son génie. C'est dans ce tableau unique que l'on peut apprécier les qualités qui lui sont propres, et qui le font regarder, avec juste raison, comme le plus savant dessinateur du monde.

BANDINELLI (BACCIO),

Sculpteur, né à Florence en 1487, mort en 1555.

Célèbre dessinateur qui cherchait à imiter Michel-Ange, aussi grand anatomiste que lui. Sa touche est ferme, mais quelquefois outrée, rude, sauvage dans les pensées et le trait. Ses dessins à la sanguine sont préférables à ceux qu'il a exécutés à la plume.

Type.

La douleur des Saintes Femmes à la vue du Christ mort, dessin à la plume; la Résurrection du Lazare

(*ibid.*) ; le Martyre de saint Laurent, première pensée de la composition, gravée par *Marc-Antoine*, dessin à la plume, lavé au bistre; projet d'un tombeau pour le pape Clément VII, dessin à la plume qui a été gravé par le comte de Caylus. Il vient de la collection de *Crozat*.

L'Ouverture d'un cadavre en présence d'une nombreuse assemblée, dessin qui a été gravé par le comte de Caylus. (Collection de France.)

Vente.

Six feuilles d'études et têtes à la plume, dont une figure d'Hercule. (Mariette.) . . . 90 fr. 2 s.

On reconnaît les tableaux de cet artiste par son exécution *sfummare*, son coloris *alto*, ses ombres économisées, ses draperies étudiées; système qui plut beaucoup à Raphaël, qui l'adopta, que Léonard de Vinci avait devancé, et qui a été suivi avec tant d'art et de prévoyance par ces artistes, que leurs tableaux de chevalet ont traversé trois siècles sans altération, c'est-à-dire ceux dont la conservation a été surveillée.

PENIN (J.-FRANÇOIS).

Penni, dit *il Fattoré*, naquit à Florence en 1488, et mourut à Naples en 1528, âgé de 40 ans.

Vente.

Le portrait d'une jeune et belle femme, vue à mi-corps, de grandeur naturelle. Elle est vêtue d'un jus-

taucorps, à manches crevées, à bouffettes. On lit dans le haut du tableau : *Hortencia Jacovacci, consorte, di Maria Mellini*. (Cat. de Lebrun, 12 mars 1812.) 560 fr.

Penni a fait de très bonnes copies d'après Raphaël. (Voyez la suite de Raphaël à son article.) Toutefois, sa manière est un peu sèche, et parfois grêle, gigantesque, peu gracieuse.

ANDRÉ DEL SARTE.

Andrea Vanuchi, né à Florence en 1488, connu en France sous le nom d'André del Sarte.

Les grands talens de cet artiste lui ont mérité le surnom d'*Andrea-Sanza-Errari*. Son style et son goût ont été formés sur les fameux cartons de Léonard de Vinci et de Michel-Ange. Il fut appelé en France par François Ier vers 1518, y resta peu, et mourut de la peste à Florence en 1530, âgé de 42 ans.

Type.

La Charité, représentée par une femme assise, avec deux enfans sur ses genoux. Ce tableau est l'un des premiers remis sur toile en France. On conserva longtemps les planches qui lui servirent de fond ; elles furent exposées avec le tableau dans la galerie du Luxembourg en 1750 pour la première fois.

La Vierge, l'enfant Jésus, écoutent saint Jean, qui leur est présenté par sainte Élisabeth.

Une Sainte Famille. Tableau de forme ovale.

Un Ange, debout à la droite de l'autel des parfums, apparaît à Zacharie; et deux autres dessins qui font partie des douze sujets de la vie de saint Jean-Baptiste, peints en camaïeu à Florence dans le cloître de la compagnie dite Dello Scalzo. Ils ont été gravés par *Théodore Cruger*. Deux de ses dessins sont lavés au bistre, et un autre est au crayon noir.

Étude au crayon noir pour un Christ mort, qu'André a peint pendant la peste de Florence, en 1523, pour les religieuses de *Saint-Pietrò à Luco*.

Évanouissement de la Vierge dans les bras de saint Jean. Dessin à la plume, rehaussé de blanc.

Groupe de figures debout, étude pour un tableau peint à Florence dans le cloître *della Nunciata*, dessiné au crayon noir et blanc, sur papier bleu. (Collection de France.)

Vente.

Sainte Élisabeth présente le petit saint Jean à l'enfant Jésus, qui est sur les genoux de sa mère. Sur un autre plan, on voit sainte Catherine. Haut. 3 pi. 1 po., larg. 2 pi. 6 lig. (bois). (Catalogue du duc de Tallard, nº 4.) . . . . 6,300 fr.

Deux Évangélistes. 9 po. et demi sur 10 (bois). (Catalogue de Lebrun [1809], nº 6.) . . 161 fr.

Une femme vue en buste, la tête retournée sur l'épaule. 24 po. sur 18 (bois). (*Ibid.*) . . 111 fr.

La mère d'André del Sarte, peinte à mi-corps, vue debout, la tête couverte d'un voile. Elle tient un livre

à demi ouvert. Haut. 0,643^{mes}, larg. 0,507^{mes} (bois). (Catalogue de Lebrun [avril 1811], nº 2.) . 81 fr.

La modicité des trois derniers prix indique que les tableaux étaient douteux, ou usés, ou trop couverts de repeints.

La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, panneau épais. (Catalogue de M. Francotois [12 février 1816], *rarissime.*) . . . . 401 fr.

Notre Seigneur à table, faisant la cène avec ses disciples (bois). Haut. 29 po., larg. 54. (Catalogue du duc de Tallard.) . . . . 500 fr.

Ce dernier tableau est une imitation du même sujet, dont on a une estampe gravée par Marc-Antoine sur le dessin de Raphaël.

André del Sarte était si parfait imitateur de Raphaël, que lorsqu'il a voulu copier ses tableaux, il a mis en défaut les plus fins connaisseurs, et même Jules Romain, le plus habile des élèves de Raphaël. Jacques *Pontorme*, François *Salviati*, Georges *Vasari*, *Andrea Squarzella*, *Domenico Conti*, François *Bigio*, ont été ses disciples.

ANDREA SQUAZZELLA.

Élève d'André del Sarto, qui vint en France avec lui, et qui fut employé par Jacques de Beaune, baron de Samblançay, surintendant des finances sous le règne de François Ier, et qui fut condamné à mort injustement à la sollicitation de la mère de ce prince. Ce baron, misérablement sacrifié, était un des grands amateurs de son temps.

Type.

Jésus déposé de la croix, soutenu par Nicodème. La Madelaine lui baise les pieds; Joseph d'Arimathie et l'une des saintes femmes soutiennent la Vierge évanouie. (Collection de France.)

DANIEL DE VOLTERRE.

Daniele Ricciarelli, Daniel di Volterra, peintre et sculpteur, naquit dans la ville de Volterre en 1509, et mourut à Rome en 1566, âgé de 57 ans.

Type.

David coupant la tête de Goliath, tableau exécuté sur la *savagna* (espèce d'ardoise). Chaque côté offre le même sujet, mais composé différemment.

Il s'est élevé beaucoup de contestations sur ce tableau à deux faces. Plusieurs en font auteur Michel-Ange. On y reconnaît, en effet, le goût austère du célèbre Florentin, son affectation à faire briller ses connaissances anatomiques. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à lui en attribuer la pensée, comme nous croyons être fondés à en attribuer l'exécution à Sébastien del Piombo, connu sous le nom de Fra Bastio ou Sébastien de Venise. On y reconnaît la manière un peu sèche et découpée de son premier temps, l'extrême fini qu'il cherchait alors, et qui rebuta Michel-Ange : car ce dernier était si jaloux de Raphaël, qu'il espérait que Sébastien de Venise surpasserait l'immortel auteur de la Transfiguration. Il faisait ses esquisses, lui donnait l'idée de ses tableaux, dessinait et disposait même ses figures sur la toile.

D'un autre côté, Vasari, auteur contemporain, rapporte que *Monsignor Gio della Casa*, prélat florentin, très estimé en Italie pour ses ouvrages, désirant écrire un traité sur la peinture, voulut connaître auparavant toutes les ressources de cet art; il engagea Daniel à modeler en terre le groupe de David terrassant Goliath, puis à représenter en peinture les deux faces opposées du modèle. A la mort de *Monsignor della Casa*, cet ouvrage passa entre les mains de M. Annibal Rucellai, son neveu. De nouveaux possesseurs l'attribuèrent depuis à Michel-Ange pour en rehausser le prix.

Les deux faces de ce tableau ont été gravées par B. Audran, en 1716 et 1717. (Collection de France.)

Dans la même collection, on voit des études dessinées à la sanguine pour son fameux tableau de la Descente de croix, peint à fresque dans l'église de la Trinité-du-Mont, à Rome.

Vente.

Notre Seigneur portant sa croix, suivi d'une multitude de peuples. Une sainte femme tenant la Véronique est à ses côtés (toile). Haut. 5 pi. 11 po., larg. 4 pi. 11 po. (Catalogue du duc de Tallard.) . . 2,426 fr.

Il venait de la collection du prince de Carignan.

Les tableaux de cet artiste sont de la plus grande rareté. Il paraît qu'il donnait la préférence à la sculpture, aussi savant dans l'art de manier le ciseau que le pinceau.

La collection Mariette a donné plusieurs dessins de ce maître, exécutés à la plume et lavés au bistre, entre autres une Présentation au temple, belle composition, cintrée du haut, adjugée . . . . 48 fr.

Ses élèves sont Michel *Alberti*, Jean-Paul *Rosetti*, *Feliciano da San-Vito*, *Biagio de Carigliano-Pistolèse*, Marc *de Sienne* et Jacques *Rocca-Romain*.

VASARI (GIORGIO),

Né à Arezzo en 1512, mort en 1574, âgé de 63 ans. Peintre, architecte, historien, on lui doit plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est la Vie des Artistes italiens, depuis la renaissance jusqu'à l'époque où il vivait.

Type.

Jésus, sur les genoux de la Vierge, reçoit l'adoration de plusieurs saints et de plusieurs saintes. (Tableau dans la cathédrale de Pise.)

Saint Grégoire, pape, à table avec douze apôtres, parmi lesquels se trouve Jésus-Christ. (Tableau dans le réfectoire de *San Michele in Bosco.*

L'Annonciation de la Vierge. (Tableau de la collection de France.)

Couronnement de la Vierge dans le ciel, en présence de la hiérarchie céleste. Dessin à la plume pour la décoration d'un autel.

La Présentation de la Vierge au temple. Dessin à la plume et lavé, qui vient de la collection d'*Arondel.*

David chantant, avec les prophètes, le premier verset du psaume 91. (Collection de France.)

Vente.

Deux sujets de forme octogone, où l'on voit le pape Léon X armant d'une lance et couronnant Laurent de

Médicis, duc de Saint-Urbin. Plusieurs autres figures ornent ces deux savantes compositions, faites au bistre, rehaussées de blanc. (Mariette.) . . 200 fr. 11 s.

Annibal Caro fait l'éloge de la Vie des Peintres florentins par Vasari. On ajoute que le même Annibal Caro, *L'Adriani* et *Vincenzo Borghini*, ont beaucoup contribué à rendre cet ouvrage digne de l'estime dont il jouit dans la postérité.

SALVIATI (FRANÇOIS).

Francesco Rossi Salviati ou *Secchino*, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563, âgé de 53 ans.

Type.

Le Christ déposé de la croix et pleuré par les Saintes Femmes; Adam et Ève chassés du paradis terrestre; Jésus, en présence de ses disciples, convertit l'incrédule Thomas. (Collection de France.)

La Vierge et l'Enfant Jésus. Dessin aux crayons noir et blanc, sur papier bleu.

L'Enfant Jésus visité par ses parens et les bergers. Dessin à la plume, lavé et rehaussé de blanc. (*Ibid.*)

Vente.

La Vierge, sainte Anne, Jésus, saint Jean et un saint. 24 po. sur 19 (bois). (Catalogue de Lebrun [1809], nº 8.) . . . . 451 fr.

Vénus et l'Amour, composition et caractère de dessin dans le goût de Michel-Ange. (Catalogue de M. Francotais, 12 février 1816.) . . . 200 fr.

Salviati vint en France avec le cardinal de Lorraine, travailla avec le Primatice et Maître Roux sous François Ier. Peu d'accord avec ses rivaux, il s'en retourna à Rome; et, sous le pontificat de Paul IV, le cardinal Farnèse le nomma chef d'une académie qu'il venait de fonder à Rome.

Il eut pour élève Joseph *Porta*, dit *Salviati*. (Voyez Porta.)

GENTILESCUS (HORACE).

Gentileschi (*Oratio Lomi*, dit), né à Pise en 1563, mort en Angleterre vers 1646. Élève d'Aurelio Lomi, son frère, et qui a pris le nom de Gentileschi que portait son oncle maternel. Sendrat, son historien, lui assigne une grande prééminence entre les artistes de son temps.

Type.

Marie - Madeleine pleurant ses péchés; *Loth et ses filles*. (Collection britannique.)

L'Annonciation; le Repos de la Sainte Famille. (Collection de France.)

Plafond enrichi d'ornemens, d'emblèmes et de figures allégoriques, parmi lesquelles figurent la Religion et la Force. (Ancienne galerie du cardinal *Scipion Borghèse*, neveu du pape Paul V.

Vente.

Projet du plafond indiqué ci-dessus, dessin à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette.) 51 fr.

Passé dans la collection de France,

Les ouvrages de cet artiste sont très rares.

Gentilescus a peint pour Charles Ier, roi de la Grande-Bretagne, *Marie-Madeleine pleurant ses péchés; Loth et ses filles*, et plusieurs autres grands tableaux.

BRONZIN.

Agnolo Bronzino, appelé communément le Bronzin, né dans les états de Toscane, et mort à Florence vers 1570.

Type.

Léda et le Cygne (bois). Haut. de 4 pi. 4 po. sur 6 pi. 6 po.

Portrait de Cosme de Médicis II, en buste. On lit au-dessus de sa tête : *Cosmus Med. Flor. et Senorum dux II.*

Portrait de la duchesse Éléonor, *épouse de Cosme I*, en buste, coiffée en cheveux, et couverte au-dessus d'un filet entrelacé de traits d'or. (Galerie électorale de Dresde.)

Vente.

Une jeune fille, vue presque jusqu'aux genoux, dans un ancien costume, à collet élevé et à manches cre-

vées, sa main droite tombant, et tenant de la gauche un médaillon attaché à une chaîne. (Catal. de Lebrun, avril 1811.) . . . . 255 fr.

Une tête d'homme, vue de trois quarts, portant fraise au cou et cheveux courts, vêtement noir. (*Ibid.*) . . . . 161 fr.

Bronzin passe dans la postérité pour avoir été un des excellens peintres de l'école florentine. Il a traité l'histoire et le portrait avec un égal mérite, notamment le portrait. Vasari, dans cette partie, plus importante qu'on ne croit, fait son éloge.

Vasari : Ritratti degli huomini di Casa Medici, fatti dal Bronzino tutti naturali, vivaci et somigliantissimi al vero, etc.

Il eut pour élève Alexandre Allori, son neveu.

ALLORI (ALEXANDRO),

Dit aussi le *Bronzino*, né en 1535, mort en 1607, âgé de 72 ans; élève et neveu du précédent.

Type, vente.

Une femme assise dans un fauteuil, tenant un chien sous le bras (bois). 22 po. sur 25. (Catal. de Lebrun, 1809.) . . . . 325 fr.

Le portrait d'une jeune femme, coiffée en cheveux et d'une petite toque blanche, portant au cou une forte chaîne d'or; sur la poitrine, une petite chemisette de mousseline. (Haut. 0,579^{mes}, larg. 0,433^{mes} (bois). (*Ibid.*) . . . . 226 fr.

Jésus-Christ au milieu des docteurs de l'église, dessin au bistre, très soigné. (Cat. de Mariette.) 23 f. 19 s.

Il vient du cabinet Vasari, ainsi que beaucoup d'autres de la précieuse collection de cet illustre amateur.

PONTORME.

Pontormo (*Jacopo Carrucci*, dit), né en 1493, mort à Florence en 1558, âgé de 63 ans.

Le surnom de Pontorme lui vient du lieu de sa naissance, situé dans le Florentin.

Type.

Portrait présumé de Giovanni delle Carniole, célèbre graveur, contemporain du Pontorme.

Allégorie religieuse en mémoire de l'expulsion du duc d'Athènes, qui s'était emparé du gouvernement de la république de Florence. (Collection de France.)

Vente.

Une Résurrection, une Visitation, dessins au bistre; une tête à la sanguine. (Collection Mariette.) 36 fr.

Le style et l'exécution de Pontorme s'approchent plus du goût allemand que du goût italien. Il semble qu'il prenait pour type les travaux d'Albert Durer, de Jean Holbeen. Son pinceau parfois est dur, sec. En général, c'est un artiste froid, peu gracieux et qui n'a rien d'attrayant pour les gens du monde; et s'il tient un rang dans son école, c'est parce que sa mémoire reste classique, et qu'on peut encore faire un choix dans ses travaux.

CIGOLI ou CIVOLI,

Ou *Cardi da Cigoli* (Lodovico), né en 1559, mort en 1613, âgé de 54 ans.

Type.

Un Ange guide la Sainte Famille sur la route de l'Égypte, et la Vierge donne le sein à l'enfant Jésus. (Collection de France.)

Psyché délaissée par ses parens sur un rocher désert, Zéphire s'apprête à la transporter dans le palais de l'Amour. Tableau que l'auteur a peint à Rome pour le cardinal Scipion Borghèse.

La composition de ce tableau, dessiné à la plume et lavé à l'encre de la Chine, a passé de la collection Mariette dans la collection de France.

Le Christ mort, porté à la sépulture et pleuré par les Saintes Femmes. (Galerie de Florence.)

Vente.

Saint Pierre donnant le baptême à une femme, sujet en hauteur, fond d'architecture. Dessin à la plume, lavé à l'indigo. . . . . 100 fr.

L'Adoration des Rois, sujet en hauteur, à la plume et au bistre. . . . . 15 fr. 19 s.

(Collection Mariette, nos 285, 286.)

LA BELLE.

Stefano della Bella, savant et gracieux dessinateur, et graveur de ses œuvres, né à Florence en 1610, mort en 1664.

Type.

Entrée à Rome de l'ambassadeur de Pologne, en 1633, dessin à la plume.

Vue de la ville de Florence, dessin à la plume et lavé.

Deux cavaliers, à la plume, légèrement lavé.

L'Enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, donne à manger au mouton que le jeune saint Jean lui présente. Dessin à la plume, lavé. (Collection de France.)

Vente.

Le premier dessin de la collection précitée, à la vente de Mariette a été adjugé . . . . 900 fr.

Quatre sujets militaires ; le profil de la ville d'Arras et une marine. Dessins à la plume et au bistre. 79 f. 19 s.

Un volume petit in-folio, en maroquin rouge, contenant cent sujets, paysages, cartouches et figures, dessinés à la plume. . . . . 440 fr.

Quatre cent cinquante petits sujets divers et grisonnemens, faits à la plume dans un volume in-folio relié. . . . . 255 fr.

La Belle et Callot ont suivi la même carrière ; mais

le premier sera toujours préféré par les artistes et les gens de goût.

BOSCOLI (ANDRÉ),

Artiste florentin, peu connu en France. On le trouve dans la collection Mariette pour deux dessins : le premier, une *Sainte Famille*, à la sanguine ; le second, une *Visite de la Vierge à sainte Anne*, petit sujet en hauteur, lavé au bistre.

CÉLINI (BENEVENUTO).

Type, vente.

Une masse de cardinal, ornée de figures et de différens animaux, dessin à la plume, lavé au bistre. (Collection Mariette.) . . . . 25 fr. 19 s.

COCCAPUNI (SIGISMOND).

Type, vente.

Saint Antoine, archevêque de Florence, réprimandant et punissant deux mendians. Dessin à la plume, lavé à l'indigo. (Catalogue de Mariette, nº 374.) 20 fr.

CREDI (LORENZO SCIARPELLONI DI),

Né à Florence en 1455, mort vers 1531.

Type.

La Vierge assise sur un trône, décoré de pilastres chargés d'ornemens ; elle présente Jésus à l'adoration de saint Julien l'hospitalier ; de l'autre côté, saint Nicolas, évêque de Myre, s'occupe de la lecture des livres saints. (Collection de France.)

Vente.

Une Sainte famille, un tombeau, dessins à la plume, lavés au bistre. (Collect. Mar.) . . . 75 fr. 10 s.

Seize têtes de Vierges, et autres dessins à la pierre noire, rehaussé de blanc. . . . . . 48 fr. 19 s.

DOLCI (CARLO),

Savant artiste florentin, dont le pinceau noble et gracieux fixe l'admiration des véritables amateurs du grand goût. Il florissait dans le XVIIe siècle, et mourut à l'âge de 70 ans, vers 1686.

Type.

Herodiade portant la tête de saint Jean, figure jusqu'aux genoux. (Toile 3 pi. de haut sur 2 pi. 10 po. de large.)

Sainte Cécile jouant des orgues, figure jusqu'aux ge-

noux. (Toile, 3 pi. 5 po. de haut. sur 2 pi. 10 po. de large.)

Le Sauveur bénissant le pain, demi-figure. (Toile 3 pi. 1 po. de haut sur 2 pi. 7 po. de large. (Belles productions du maître. Coll. El. de Dresde.)

Vente.

Sainte Cécile, femme de Clovis, vue à mi-corps, proportion de nature, assise sur une chaise couverte d'un tapis de point, inclinée sur une table, les yeux fixés dans un livre posé sur un coussin de velours bleu. (Haut. 28 po. larg. 39 (toile), Cat. du duc de Praslin.) 3,405 f.

DOLCI (AGNESE),

Fille de Carlo Doci, morte vers l'année 1686.

Type.

Jésus devant un calice, tient un pain et semble prononcer les paroles de la consécration. (Collect. de France.)

Agnese a multiplié avec bonheur les ouvrages de son père.

EMPOLI (JACOPO CHIMENTI DA),

Peintre florentin né en 1554, mort en 1640.

Type.

La Vierge et Jésus, accompagnés de deux anges, apparaissent à l'évangéliste saint Luc et à saint Yves, ce dernier protecteur des orphelins. Tableau signé par le maître avec la date de 1579. (Collect. de France.)

Vente.

Une Annonciation, les pélerins d'Emaüs, études au bistre et à la pierre noire. (Col. Mariette.) . 30 fr.

FRANCESCHINI (BALTHASAR).

Type, vente.

L'Assomption de la Vierge, grand sujet en travers, à la pierre noir, rehaussé de blanc.

Saint Stanislas Kosca, les mains croisées sur la poitrine, les yeux fixés vers le ciel; dessin lavé au bistre rehaussé de blanc.

Saint Luc peignant la Vierge, à la sanguine et à la pierre noire. (Col. Mariette.) . . . . 45 fr. 7 s.

GALEOTTI (SEBAST.).

Type, vente.

Un vieillard reçu dans l'Olympe, couronné par les Vertus; dessin à la plume lavé au bistre.

La Samaritaine, dessin lavé à l'encre de la Chine, compositions savantes et d'un grand effet. (Col. Mar.) . . . . 48 fr.

GARBO (RAPHAEL DEL),

Peintre florentin; plusieurs études de têtes et de figures, au bistre, rehaussé de blanc, de la Col. Vasari et Mariette.

FENZONI (FERRAN),

Artiste peu connu en France; on conserve de lui en portefeuille des dessins, assez ordinairement à la plume et au bistre.

MANNOZZI (*dit* JEAN DE SAINT-JEAN),

Du lieu de sa naissance, village près de Florence; mort en 1636.

Type.

Plusieurs peintures de ce maître florentin à Castello près de Florence, dans la maison de campagne del signor Grazzi. Plusieurs dessins d'après ses peintures, de la collection Mariette, ont été vendus. . . . 476 fr.

(De la même col.) La Charité humaine, représentée par une femme entourée de trois enfans, dessin à la sanguine et à la pierre noire, qui a été gravé par Zuccarelli . . . . 150 f.

Manozzi entendait parfaitement la poétique de son art, et fut un des savans de l'école florentine dans l'optique et la perspective. Ses peintures à fresque ont bravé les injures du temps. Dans l'imitation des bas-reliefs de stuc, il a atteint l'illusion jusqu'à tromper tous les regards dans ce genre de décoration, dont il a orné les salles du palais du grand-duc de Florence.

Les particularités qui concernent la vie de ce peintre sont consignées dans une lettre que M. Mariette a fait insérer dans le journal de Trevoux du mois de mars 1752.

MASACCIO (*dit* SAN GIOVANI),

Né en 1401, mort en 1443.

Type.

Le Martyre de saint Pierre, et autres sujets exécutés aux Carmélites de Florence.

Le Christ sur la croix entre les deux larrons; dessin à la plume lavé au bistre sur vélin. (Col. de France.)

MEUS (LIVIUS),

Artiste florentin, contemporain de La Belle, dont on a de jolis dessins.

Type, vente.

Deux sujets : *Putiphar*, et *le satyre Marsias*, dessins au bistre, rehaussé de blanc. (Col. Mariette.) 41 fr.

MONTELUPO (RAPHAEL DE),

Fils de Bandinelli, cité plus haut, dont les dessins sont d'un grand goût.

Type, vente.

Bacchus, figure en pied, à la plume savamment tracée. (Col. Mar.). . . . . 15 fr. 1 s.

PACINI (*del* SANCTI),

Artiste florentin, peu connu des amateurs de notre temps.

Type.

La Mort du prophète Elisée, et *la Mort de saint Dominique*, d'après les peintures qui décorent les Carmélites de Florence et l'église de sainte-Marie, même ville. (Col. Mar. nº 547, 548.)

POCCETI (BERNARD).

Type.

Plusieurs grandes compositions exécutées en peinture, à Florence, dans les monastères de l'Annonciade.

Vente.

Saint Bernard, assis, donnant sa bénédiction à deux figures qui sont à genoux à ses pieds. Dessin cintré, à la plume et au bistre. . . . . 150 fr.

Suite du même sujet, deux dessins exécutés à la pierre noire. (Collect. Mar.) . . . . 117 fr.

ROSSO (*ou* RUBENS *dit* LE),

Florentin, mort à Fontainebleau en 1551, âgé de 45 ans; appelé par François Ier, il vint en France, où il fut connu sous le nom de *maître Roux*, ou *maesso Rosso*.

Type.

Plusieurs ouvrages à Fontainebleau, détruits aujourd'hui en grande partie.

La Vierge dans la demeure de Zacharie, composition de plusieurs figures. (Col. de France.)

Vente.

L'Éducation d'Achille, c'est le dessin d'une peinture exécutée par l'artiste à Fontainebleau, dessin à la plume et au bistre. (Col. Mar.) . . . . . . 12 fr. 5 s.

Même col. Un portail d'église, dessin au bistre, rehaussé de blanc. Il a été gravé par Ch. Albert.

Le Rosso ne manquait pas de génie ni d'observation dans les caractères de chaque passion, ni de mouvement dans ses compositions, mais il se fiait trop à sa mémoire, et négligeait l'imitation du vrai. Toutefois il possédait bien les illusions du clair-obscur, et a prouvé, dans quelques figures de femmes charmantes sorties de son pinceau, qu'il aurait atteint la ligne ondoyante de la grace, s'il avait été plus fidèle aux lois de la nature.

On doit à ses connaissances dans l'architecture la construction de la grande galerie de Fontainebleau, qu'il décora de peintures, de belles frises et de beaux

ornemens de stuc, ainsi que les cartons de treize tableaux d'histoire, analogues aux principales actions de François I[er], dont une grande partie a été peinte par Dubreuil.

CORTONE (PIETRE *de*).

Pietro Berretini, surnommé de Cortone, naquit à Cortone en 1596, et mourut à Rome en 1669.

Type.

Les peintures à fresque du fameux salon du palais Barberin; elles représentent le *Triomphe de la Gloire*, avec les attributs de la maison de Barberini, leurs armes et leurs devises (à Rome).

Le martyre de saint Laurent, dans l'église de Saint-Michel-Bertheldi à Florence; le dessin de ce tableau à la pierre noire était dans la Col. Mariette.

Le Mariage de sainte Catherine; *la Nativité de N.-S.*; *la Réconciliation de Jacob et d'Esaü*; *le Triomphe de Bacchus*. (Coll. de France.)

Vente.

La Rencontre de Laban et de Jacob. (Haut. 6 pi. 1 po. larg. 5 pi. 2 po. (toile). Catal. de M. Ladvocat, n° 13.) . . . . 3,620 fr.

(Catal. du prince de Conti, 1777, n° 21). 36,001 fr.

Ce tableau est composé de cinq figures et trois enfans; il en existe deux semblables qui ont long-temps embar-

rassé les plus fins connaisseurs; cependant celui du prince de Conti a été déclaré original, et l'autre une belle copie, laquelle a été retirée à la vente de M. Trudaine en 1777.

Hérodiade tenant la tête de saint Jean sur un plat. Haut. 37 po. larg. 28 po. (toile ovale). (Catal. du duc de Tallard, nº 31.) . . . . 900 fr.

L'Adoration des Bergers, 36 po. et demi sur 50 (toile.) (Cat. de Lebrun 1809, nº 10.) . 1,250 fr.

Saint Jérôme en prière devant un Christ, 16 po. et demi sur 13 (cuivre), *ibid.* . . . . . . 700 fr.

L'enlèvement des Sabines, dessin à la plume, lavé à l'encre de la Chine, rehaussé de blanc. (Haut. 13 po. larg. 20 po. Collect. de Julienne.). . . . 110 fr.

Un général à la tête de son armée fait un vœu à la Vierge. Dessin à la plume lavé de bistre, sur papier bleu. (Haut. 14 po. larg. 9 po. 5 lig. *ibid.*). . . 80 fr.

L'Adoration des bergers. Dessin à la plume sur papier gris. (Haut. 10 po. 6 lig. larg. 13 po. *ibid.*) 60 fr.

Le plafond en entier de la galerie du palais Barberin. Dessin à la plume, rehaussé de bistre et de blanc. Col. Mariette . . . . 61 fr.

Pietre de Cortone répare ses incorrections, son peu de noblesse dans l'expression et l'embarras de ses draperies, avec une grande et belle ordonnance dans ses compositions, avec de la grace dans ses attitudes et surtout dans ses têtes de femme. En un mot, ses œuvres, en quelque sorte dégénérées des trois grandes écoles, plaisent généralement, et sont pour les gens du monde pleins de charmes et de fraîcheur.

De son école sortirent *Ciro Ferri*, *Romanelli*, *La-*

zaro Baldi, Pietro Testa, le Bourguignon-Giacinto Gemigniani da Pistoja.

Ciro Ferri et *Lucas Giordano* ont copié ce maître jusqu'à tromper les plus fins connaisseurs, et Ciro Ferri est un de ses élèves qui a le plus imité son goût, son faire et son style dans les ouvrages de son chef. Nous citerons encore *Adriano-Polladino* comme un des meilleurs copistes de ce maître.

GEMINIANI (JACINTHE),

Giacinto Gimignani, élève de Pietre de Gortone, et qui a quelquefois imité son faire jusqu'à s'y méprendre.

Type.

La dispute des Muses et des Piérides. (Collection de France.)

Vente.

Deux tableaux, sujets tirés de l'histoire d'Alexandre, dont la visite à Diogène; figures de grandeur d'un tiers de nature. (Haut. 112° larg. 125° (toile). Cat. de M. Roux, en mars 1811, n° 20.) . . . . 194 fr.

PIERO (*dit* COSIMO ROSSELLI).

Cet artiste, né à Florence en 1441, et mort en 1521, n'est connu que par le nom de son maître Cosimo Rosselli.

Type.

Le couronnement de la Vierge, par le père éternel environné de la milice céleste, et en présence de plusieurs saints. (Col. de France.)

PIETRE TESTE.

Pietro Testa ou *Pietre Teste Lucchesino*, naquit à Luques en 1621, et mourut en 1648, à l'âge de 37 ans.

On raconte qu'un jour que Testa dessinait sur le bord du Tibre, un coup de vent emporta sa coiffure, et que s'élançant pour la retenir, il tomba dans l'eau, où il se noya.

Type.

Présentation de la Vierge au temple, au maître-autel de la république de Luques.

Vente.

Saint Jérôme dans le désert. (Haut. 8 po. et demi, larg. 10 po. et demi (toile). Catal. de Lebrun, janvier 1813, n° 3.) . . . . 75 fr.

Un magnifique paysage, un gros arbre sur le devant dans le plus grand style, dessin à la plume et au bistre. (Cat. de Mariette.) . . . . 269 fr.

L'Éducation d'Achille, dessin à l'encre de la Chine, dont on connaît l'estampe, à l'eau forte, par le Maître; ce dessin mutilé et taché a été adjugé (*ibid.*) . . 20 fr.

Six dessins études et caprices (*ibid.*) . . 47 fr. 9 s.

N. B. Pietro Testa avait en partage une grande facilité et un génie abondant dans l'histoire, l'allégorie. Entraîné par l'amour du pittoresque, il se livrait à son caprice avec une poésie tout à la fois grande et triviale. Il faisait sortir de sa plume solide, carrée, spirituelle, des croquis admirables, quelquefois burlesques, mais toujours pleins d'ame et d'action. Le contraste de ses caractères et la naïveté de l'enfance surgissent de ses compositions avec un sentiment tout-à-fait original, et qu'on ne peut donner qu'à lui. Sa mort prématurée a enlevé un grand artiste. Ses dépouilles reposent dans l'église de Saint-Blaise, à Rome.

VANNIUS (FRANÇOIS).

Vanni (Francesco), né à Sienne en 1565, mort vers 1610, âgé de 46 ans.

Type.

Simon le magicien, tableau ordonné par Clément VIII, pour Saint-Pierre de Rome.

Vente.

Saint François à genoux en extase, à la vue d'un chérubin crucifié. Selon nos légendaires, ce fut dans ce moment de contemplation que saint François reçut les cinq plaies de Jésus-Christ ou les cinq stigmates. (Haut.

16 po. larg. 11 po. (cuivre). Cat. de M. Francotay, 20 février 1816, n° 5.) . . . . 122 fr.

Les dessins de cet artiste (dont les talens de Frédéric Baroche et du Corrège furent ses modèles d'adoption), ont été très recherchés par les amateurs du premier rang, qui honorèrent les beaux-arts dans le siècle dernier On en jugera par les prix qui suivent.

La Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, accompagné de saint Bernard et de saint François. Dessin au bistre, rehaussé de blanc. L'estampe de même grandeur est de C. Galle. (Col. Mariette.) 122 fr. 2 s.

Sainte Catherine de Sienne, délivrant une possédée, dessin au bistre (*ibid.*) . . . . 116 fr.

La dispute des saints Pères sur le mystère de l'Eucharistie, peinte en grisaille sur papier (*ibid*). 36 fr.

La sainte Vierge sur un nuage, couronnée par un ange, et tenant devant elle son fils; saint François est à ses pieds qui l'intercède pour la guérison d'un enfant, aussi peint en grisaille (*ibid.*) . . . . . . 280 fr.

Saint Augustin et son ami, recevant le baptême des mains de saint Ambroise, dessin à la plume, lavé. 180 fr.

Saint Ausalde de Sienne, donnant le baptême à diverses personnes; Jésus-Christ sur un nuage et intercédé par la Vierge, se voit dans le haut de la composition. Dessin aux crayons noir et rouge (*ibid.*) 61 fr.

Fuite en Égypte, dessin à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. . . . . 110 fr.

Un Christ, et Couronnement d'épines, dessins à la sanguine. . . . . 222 fr.

Les compositions de Vannius sont bien ordonnées; son dessin correct ne manque ni d'expression, ni de grace; ses caractères de têtes sont bien sentis; son pinceau gras, souple, rappelle quelquefois les attrayantes productions du Corrège, du Baroche, et souvent on attribue à ce dernier ses tableaux. Quelquefois, avec un style plus sévère, il s'est élevé jusqu'aux grandes autorités des écoles romaine et lombarde.

BUONACORSI (PIETRO),

Dit *Perini del Vaga*, en français *Perin del Vague*, né en Toscane, en 1500, mort en 1547, âgé de 47 ans.

Type.

Les travaux de Buonacorsi les plus considérables, se voient à Rome dans les églises de *San Stefano Rotondo*, de Saint-Ambroise et de Saint-Marcel du Cours; et dans les plafonds du Vatican, sous la conduite de Raphaël et de Jean *da Udine*.

Les Muses et les Piérides disputent entre elles. (Col. de France.)

Vente.

Sainte Famille sur panneau. (Cat. de M. Francotay, 12 février 1816.). . . . . 100 fr.

Deux sujets de forme triangulaire, dont un représente la naissance de la Vierge, et l'autre l'Annonciation; l'auteur, par une licence improuvée, y a introduit saint Joseph. (Col. Mariette) . . . . 120 fr.

Ces deux dessins exécutés au pinceau et au bistre, et si bien dans la manière de Raphaël, qu'ils sont gravés sous le nom de ce grand peintre, et qu'ils ont passé pour tels dans les collections de Boyer d'Aiguilles et de Jabck.

Le Triomphe de Bacchus, et le Combat des Amazones. Dessins au bistre, rehaussé de blanc. (Haut. 8 po. larg. 10 po. *ibid.*) . . . . 3,100 fr.

La Présentation au temple, dessin en hauteur, lavé au bistre. . . . . 96 fr.

La Résurrection du Lazare, dessin de forme ronde, lavé au bistre, et rehaussé de blanc. (*Ibid.*) . 811 fr.

RONCALLI (CHRISTOPHE).

Christosano Roncalli, detto il cavaliere Pomerancio, né en Toscane, mort à Rome en 1625; ce savant artiste a voyagé en Allemagne, en Flandre, en Hollande, en Angleterre et en France, où il fut partout comblé d'honneurs et de richesses.

Type.

Ananie et Saphir, tombant morts aux pieds du prince des apôtres. Peinture de la chapelle Clémentine au Vatican sous le pontificat de Paul V.

Vente.

Une Assomption; une Armoirie de cardinal dessins au bistre. (Catal. de Mar.) . . . . 25 fr.

BENOIST LUTTI.

Benedetto Lutti, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724, âgé de 58 ans.

Type.

Madeleine, à laquelle un ange donne le saint viatique, dans l'église de Sainte-Catherine de Sienne, à *Monte-Magnanapoli*.

La Madeleine visitée par les anges dans sa grotte, tient un crucifix dans les mains. (Collect. de France.)

Vente.

La Madeleine expirant, composition de quatre figures, au bistre, rehaussée de blanc. (Cat. de Mar.) 1,301 f.

Angélique et Médor, dessin à la plume, lavé à l'encre. (*Ibid.*) . . . . 80 fr.

Lutti s'attachait plus au coloris qu'à la correction du dessin; son pinceau est tendre, délicat, et son style un peu mélancolique. Il n'a presque fait que des tableaux de chevalet. On compte parmi ses disciples, outre ses quatre fils, *Pietro Bianchi*, *Gaëtano Sardi*, *Domenico Piastrini*, *Placido Constanzi*, Jean-Baptiste Vanloo et Dumont le Romain.

GHIBERTI (LORENZO),

Artiste florentin, mort en 1455, âgé d'environ 77 ans.

Type.

Actions de la vie de Jacob, sujets d'un des bas-reliefs qui ornent la porte du baptistère de Florence. Dessin lavé sur crayon. (Collection de France.)

ROSSELLI (MATTEO),

Né à Florence en 1578, mort en 1650.

Type.

La Vierge et les anges apportent des fleurs et des fruits à l'enfant Jésus assis sur les genoux de saint Joseph. (Collection de France.)

BECCAFUMI,

Ou *Mecherino*, *Domenico*, né à Sienne en 1484, mort vers l'an 1549, âgé de 65 ans.

Type.

Réconciliation de Marcus Emilius et de Fulvius Nobilior, censeurs romains. Sujet peint à Sienne dans la salle de la maison de ville, dite *il Consistoro.*

Mariage de la Vierge. Le pape reçoit trois députés d'une ville dont ils lui présentent les clés. Dessin à la plume. (Collection de France.)

Vente.

Ce dernier dessin, de la collection Vasari, a passé dans la collection Mariette, nº 180. . . 71 fr.

N. B. Ce qui a le plus contribué à établir la réputation de Beccafumi, est la fameuse mosaïque du pavé de la grande église de Sienne, où il a représenté en clair-obscur plusieurs sujets de l'ancien Testament. Ses études soignées, sous les auspices de *Sodoma Davechelli*, l'ont mis à même d'entreprendre d'assez grands travaux, tant à l'huile qu'en détrempe. Beccafumi a gravé en bois, au burin, à l'eau-forte, et a fait aussi plusieurs ouvrages en marbre et en bronze.

PASSIGNANI (DOMENICO CRESTI DA),

Ou Passignano, né en 1560, mort en 1638. Son nom est *Creti*, *Passignano* est le lieu de sa naissance.

Type.

L'Invention de la Sainte Croix. Miracle à ce sujet, décrit dans l'Histoire ecclésiastique par l'abbé Fleury. (Collection de France.)

Vente.

La Multiplication des Pains, superbe composition en hauteur, dessin à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette.) . . . . 140 fr.

Passé dans la collection de France.

SALEMBENI (VENTURA),

De Sienne, né en 1557, mort en 1613.

Type, vente.

Sainte Cécile reçoit la couronne du martyre, qui lui est apportée du ciel par un ange, et expirant entre les bras d'une de ses femmes, après avoir souffert d'un bourreau cruel plusieurs coups de sabre sur le cou. (Collections d'Arondel, de Ph. Lanchrinck et de Mariette.) . . . . 272 fr.

Ce dessin, à la plume, lavé, a passé dans la collection de France, ainsi que celui ci-après.

L'Ange du Seigneur apparaissant à Zacharie en fonction dans le temple, près de l'autel des parfums, et lui annonce qu'il sera père d'un fils à qui il donnera le nom de Jean. Dessin cintré, à la plume et lavé. (Collection Mariette.) . . . . 182 fr.

L'Assomption de la Vierge. Les apôtres, rangés autour de son tombeau, marquent leur surprise de n'y trouver que des fleurs au lieu de son corps. Dessin lavé, rehaussé de blanc. (*Ibid.*) . . . . . 84 fr.

PERUZZI (BALDASSARE),

Dit encore *Baldasere da Siena*, peintre et architecte, né à Acajano, dans le Siennois, en 1481, mort en 1536.

Type.

La Vierge couvre d'un voile l'enfant Jésus. (Collection de France.)

Vente.

Deux projets de Tabernacle, dessins à la plume, lavé. (Collection Mariette.) . . . . 30 fr.

Une Pasquinade dans une grande place publique d'une ville d'Italie, en présence d'une grande foule. Au milieu, une figure, la statue de Mercure, dessin à la plume, lavé au bistre, qui a fait partie de la collection de Vasari, de celle de Mariette, maintenant dans la collection de France. (Collection Mariette.) 60 fr.

Mariette et le prélat Bottari entrent dans quelques détails sur le motif qui a excité Peruzzi à faire cette satire, où figurent Raphaël, Michel-Ange, Fra Bastien del Piombo, Jean da Udine, Julien da San Gallo, Bramante, et Peruzzi lui-même, plus ou moins caricaturés ridiculement. Ils l'attribuent à un accès d'humeur contre la mauvaise fortune et les injustices de son siècle, qui secondaient les plus habiles à se procurer les entreprises les plus importantes et les plus lucratives.

Voici mon opinion à ce sujet : Peruzzi a vécu sous le pontificat de Jules II, et on sait que ce pape forma le projet de joindre le fameux Belvédère au Vatican, et confia cette grande entreprise à Michel-Ange, Bramante et Raphaël. Jaloux, suivant toute apparence, de ne point y être admis, Peruzzi forma la résolution de s'en venger.

Je possède, dans ma collection, un dessin de Beccafumi, qui représente les trois grands artistes précités, chargés de cette grande entreprise, déroulant, en pré-

sence de Jules II, le plan qu'ils en ont tracé. Ce dessin est à la plume, lavé au bistre. Il est à présumer que Beccafumi a aussi été chargé d'en faire le tableau.

CASOLANI (ALEXANDRO),

Peintre de Sienne, né en 1552, mort en 1606.

Type.

Sainte Dorothée en prières, dessin à la plume, lavé. (Collections de Nic. Pio, de Crozat, de Mariette.) Sur le même carton, *J.-C. offrant à sainte Thérèse le choix de deux couronnes*, l'une d'or et l'autre d'épines.

Vente.

Deux sujets à la plume et au bistre, dont la Madeleine aux pieds de Notre Seigneur. (Col. Mariette.) 40 f.

MANETTI (RUTILIO),

Peintre, né à Sienne en 1571, mort en 1637.

Type.

La Vierge donne à boire à l'enfant Jésus. Esquisse peinte en grisaille sur papier. (Collection de France.)

Vente.

Le même. (Collection Mariette.) . . 200 fr.

TITI DA BORGO SEPOLCRO (SANTI),

Peintre, né à Sepolcro, en Toscane, vers 1538, mort en 1603.

Type.

Le Christ en croix pleuré par la Vierge, la Madeleine, saint Paul, saint Jean, saint Étienne. Dessin à la plume, lavé, rehaussé de blanc. (Collection de France.)

VECIELLO (PAOLO),

Artiste florentin du treizième siècle.

Type, vente.

Plusieurs sujets et têtes diverses, à la plume, à la sanguine. (Collection de Vasari et collection Mariette.) . . . . 30 fr. 2 s.

ZUCCARELLI (FRANCESCO),

Peintre, né en Toscane vers 1702, mort en 1788. Fameux peintre de paysages.

Type.

Paysage orné de figures; chute d'eau auprès du premier plan. Dessin à la plume, lavé et rehaussé de blanc. (Collection de France.)

GAIZONI (JEANNE),

Née, dit-on, en Toscane, et qui florissait à Turin en 1635.

On remarquait, dans une des riches collections de la capitale, une suite unique de portraits de personnages illustres, qui comprenait trois siècles, et dont la notice, rédigée par Helle et Glomy en 1752, cite un portrait remarquable de Jeanne Gaizoni. C'est celui de *Zaga Christ*, prince éthiopien, dont on trouve l'histoire dans la relation de la Terre Sainte, par Eugène Roger. Il est dit que ce prince, fils de Jacob, roi d'Éthiopie, après la mort de son père, qui fut détrôné par un de ses cousins, se vit contraint de se sauver; et, après avoir erré dans plusieurs royaumes, il vint à Jérusalem, où il embrassa la religion catholique; de là il s'en fut à Rome, et à la persuasion du duc de Créqui, ambassadeur de France, il le suivit en 1635. Après avoir vécu environ trois ans dans Paris, il mourut à Ruel dans l'ancienne maison de plaisance du cardinal de Richelieu.

L'auteur d'une histoire des Galanteries de la cour de France, rapporte différemment la mort de *Zaga Christ*. Il suppose que la femme d'un conseiller au parlement étant devenue amoureuse de ce prince, lui fournissait abondamment ce qui lui était nécessaire; mais que cette intrigue ayant dérangé les affaires de la maison de cette dame, son mari obtint un décret de prise de corps contre *Zaga Christ*, et que ce prince étant mort dans la prison, les Abyssins envoyèrent une célèbre ambassade pour demander son corps (1).

(1) Si j'entre dans ces détails, en voici la raison : Vers 1778, M. Anquetil Duperron, savant orientaliste, en présence duquel je racontais cette anecdote sur *Zaga Christ*, me pria de lui communiquer mon manuscrit. Après en avoir pris connaissance, et quelques mois après, il me dit qu'il connaissait un étranger de marque qui achèterait à tout prix le même portrait de *Zaga Christ* dont il s'agit, si on pouvait le découvrir dans le commerce de la curiosité.

ECOLE ROMAINE.

Les monumens de la bonne antiquité que le temps n'a pu dévorer subsistent dans Rome. Ils ont dû nécessairement imprimer dans l'ame de ses habitans toutes les idées de magnificence, de noblesse et de vrai goût dans les arts; aussi les pensées élevées, l'expression forte, le dessin correct, le sublime pittoresque, sont les qualités qui distinguent les artistes de l'école romaine.

RAPHAEL D'URBIN.

Rafaello Sanzio, Rafaello da Urbino, naquit à Urbin en 1483, le vendredi-saint, et mourut à Rome le vendredi-saint de l'année 1520, âgé de trente-sept ans.

Le mérite éminent de ce prince de la peinture est si généralement reconnu, qu'on ne peut rien ajouter à son éloge universel, éloge qui retentira dans le monde éternellement.

Type.

L'École d'Athènes; Attila; la Punition d'Héliodore; le Miracle de la Messe à Bolsène; la Délivrance de saint

Pierre ; l'Incendie du Bourg ; le Parnasse ; la Dispute du Saint-Sacrement. Tableaux distribués dans les salles du Vatican.

Sainte Famille, appelée *le Silence* ; *Saint Michel terrassant le Démon* ; *Saint Michel combattant contre les Monstres* ; *Saint Jean l'évangéliste* ; *Saint Jean-Baptiste dans le désert* ; *la Vierge* appelée *la Belle Jardinière* ; le Portrait du *comte de Castiglione* ; le Portrait du *cardinal Jules de Médicis* ; le Portrait de *Raphaël*, peint par lui-même ; *la Transfiguration de Jésus-Christ sur le sommet du Tabor* (1). (Collection de France.)

Balthasar Castiglione, dont le portrait vient d'être cité, et célèbre par plusieurs ouvrages, mourut évêque d'Avila en 1529. Il était l'ami intime de Raphaël. Sur la mort du célèbre artiste, il a écrit :

Atque urbis lacerum ferro, igni, annisque cadaver
Ad vitam antiquum jàm revocasque decus.

Dessins de Raphaël dans la collection de France.

Jésus-Christ donnant à saint Pierre les clés de l'église, en présence des apôtres. Dessin à la plume, lavé au bistre, rehaussé de blanc.

La Prédication de saint Paul à Athènes, dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc.

---

(1) Ce dernier tableau était au Muséum lors de ma première édition ; il y a été vu, et on s'en ressouvient.

Alexandre offrant la couronne à Roxelane. (*Ibid.*)

La Vierge et sainte Anne trouvant Jésus-Christ au milieu des docteurs, dessin lavé à l'encre, rehaussé de blanc.

Plusieurs études et fragmens pour des tableaux et fresques, exécutés à Rome, dessinés, lavés et à la sanguine, crayon dont se servait souvent Raphaël dans ce dernier mode. Je possède un des bons fragmens de ce grand maître.

Vente.

La Vierge assise, vue jusqu'aux genoux, tenant l'enfant Jésus qui embrasse saint Jean. Fond de paysage. (Haut. 18 po., larg. 14 po., bois.) . . 600 fr.

David tenant la tête de Goliath, dont le corps se voit à terre dans l'éloignement. (Haut. 13 po., larg. 9 po., bois.) . . . . 500 fr.

La Vierge et saint Joseph à genoux adorant l'enfant Jésus. Fond de paysage, forme ronde, diamètre 32 po. (bois).

Ces trois tableaux, de la collection du duc de Tallard, tiennent encore de la manière de Pierre Perugin, son maître. On y voit aussi, dans le coloris et l'exécution, qu'il avait vu les peintures de Léonard de Vinci; mais l'originalité est incontestable. Le dernier a été gravé à Rome, en 1662, par Guillaume Château, et dédié au cardinal Rospigliosi.

Le Portrait de Raphaël en buste, les cheveux longs et pendans, coiffé d'un bonnet rouge. (Haut. 20 po.,

larg. 15 po. 6 lignes, bois. Collection du prince de Conti.) . . . . 1,480 fr.

Tableau incontestablement de la main de Raphaël. Il venait de Charles I[er], roi d'Angleterre, et fut donné en présent au cardinal Mazarin par Charles second, fils du précédent, lors de son séjour à Paris. L'empreinte qui est sur le revers, faite avec un fer chaud, est le chiffre que Charles I[er] faisait appliquer sur les tableaux de sa collection.

Les copies, dans le commerce, ne sont jamais d'une grande valeur, quoique estimées quand elles sont belles, et d'après des maîtres rarissimes. Les copies d'après Raphaël sont de ce nombre. Il en existe qui sont dignes de figurer dans les plus belles collections. Le duc d'Orléans, régent, n'a pas fait difficulté d'en admettre dans sa fameuse galerie du Palais-Royal. En voici quelques-unes publiées dans le commerce.

Copie de la Vierge dite à la chaise, rapportée de Rome par M. Watelet. (Catalogue de la maison supplémentaire du Mont-de-Piété, rue Vivienne, , n° 1.) . . . . 381 fr.

Copie de la Transfiguration, d'après celle de *Garofalo*, qui se trouvait dans la galerie d'Orléans. (Haut. 28 po., larg. 18 po., toile. Catalogue de Lebrun, 1813, n° 1.) . . . . 195 fr.

Copie du tableau de la Sainte Famille. (Haut. 6 po. et demi, larg. 5 po. toile, *ibid.* mai, 1814, n° 140.) . . . . 201 fr.

Les tableaux de Raphaël sont très rares dans le commerce; ils ont pris place, pour la plupart, dans les galeries des souverains, et ils n'en sortent point. Les copies

ne sont pas rares. Timothée d'Urbin, fils de Marc-Antoine de Ferrare, a copié et imité, jusqu'à tromper, les tableaux de Raphaël. *Jules Romain*, *Perin del Vague*, *Jean-François Penni*, *Pellegrin* de Modène, *André del Sarte*, ont également fait de belles copies d'après ce grand peintre, et de belles imitations qui ont passé souvent pour être de sa main. Voilà le secret qui renferme la quantité de tableaux qu'on s'efforce d'attribuer à Raphaël.

Il ne faut pas oublier ici *Timothée Vitti*, le plus fin, le plus adroit copiste du maître, un de ses principaux élèves, si près de lui, que presque tous ses tableaux passent pour être des autographes de Raphaël. Pas un de ses copistes, de ses imitateurs, n'a égalé les graces, la belle simplicité de son style, de son coloris, de son exécution.

Je dois ces détails à des observations longues et soignées (1).

---

(1) Cette remarque m'entraîne à une autre sur deux tableaux prétendus de Raphaël, l'un acheté par la direction du Musée, l'autre vendu avec la collection de M. Lenoir Dubreuil, en février 1821, et sous le titre de Notre-Dame de Lorette. Le tableau de M. Lenoir Dubreuil, portant l'écusson d'Orléans, a été donné à Gaston d'Orléans par la maison de Lorraine, dont il était allié, et pendant que ce prince était en Flandre. Ce tableau passa ensuite dans la fameuse collection de Philippe d'Orléans, régent. Coypel, qui en avait la direction, ne crut pas ce tableau digne de figurer à côté des chefs-d'œuvre qui en faisaient l'ornement, et le réforma avec l'agrément du régent, qui lui en fit présent. Il est remarquable que ce tableau n'est pas tout-à-fait conforme à celui acquis par la direction du Musée, sous le nom de Raphaël, quoique présentant la même composition, ce qui prouve évidemment que ces deux tableaux, par deux artistes différens, ont été exécutés d'après un carton du maître. Le tableau de la collection de Lenoir Dubreuil est de beaucoup supérieur à celui du Musée; je l'attribue à Timothée Viti, et celui du Musée à Jean-François Penni, dont il porte le faire et le coloris de ses imitations et de ses copies d'après Raphaël.

JULES ROMAIN.

Giulio Pipi, *Giulio Romano*, élève de Raphaël, né à Rome en 1492, mort à Mantoue en 1546, âgé de 54 ans, lorsqu'il se disposait à aller remplir la place d'architecte de Saint-Pierre, vacante par la mort de *San-Gallo*.

Type.

Jules Romain embellit et fortifia Mantoue, fit élever sur ses plans et dessins, le fameux palais du T, qu'il orna de ses plus beaux ouvrages, entre lesquels on remarque un fameux *Combat des géans*.

Il enrichit encore le palais de Saint-Sébastien, où il peignit l'*Histoire de David*, et la *Fable de Psyché*, avec plusieurs combats de l'*Iliade d'Homère*. On sait aussi qu'il fit un grand nombre de cartons, qui ont été exécutés en tapisserie, dont les sujets sont tirés de l'*Histoire de Scipion*.

Dans l'ancienne collection du roi de France, on voyait de Jules Romain *son portrait* peint par lui-même; l'*Adoration des bergers*; le *Triomphe de Titus et de Vespasien*; la *Circoncision de Notre Seigneur; Vulcain et Venus; Trois hommes à cheval*, vêtus à la romaine, une figure de grisaille; *deux boucliers peints à Camayeux*; l'un représente l'*Enlèvement d'Hélène*, l'autre un *Combat naval*. Plusieurs sont dans la collection de France.

Plusieurs fragmens des décorations du palais de T. Dessins à la plume lavé au bistre.

Plusieurs autres dessins lavés au bistre, rehaussés de blanc : l'Annonciation ; l'Adoration des bergers ; *la Circoncision de Jésus-Christ*, le mariage de sainte Catherine (Col. de France.)

Vente.

L'Adoration des rois : composition de treize figures de 16 et 18 pouces de proportion. Tableau qui porte 3 pi. 4 po. de haut, sur 2 pi. 9 po. de large (bois). Col. du prince de Conti. . . . . . . 2,048 fr.

L'Automne : représenté par deux enfans, et le printemps représenté de même. Deux tableaux de 30 po. sur 29 et demi, bois, catal. de Lebrun, 1809, nos 42, 43. . . . . 1000 fr.

Des pêcheurs retirant leurs filets, un des sujets que Jules Romain a peint dans le palais de Mantoue. Ce dessin lavé au bistre qui tenait un des premiers rangs dans la collection de Crozat, est connu par l'estampe qui porte le nom de cet amateur (Col. de Mariette.) . . . . 351 fr.

Dix feuilles contenant diverses études de têtes, animaux et vases, à la plume et au bistre, *ibid*. 241 fr.

Silène endormi, silène s'abreuvant, satyre jouant de la flûte à sept tuyaux. Dessins à la plume, lavés au bistre, *ibid* . . . .

La mort d'Adonis, sujet en travers, composé de quinze figures, est très soigné, lavé au bistre, rehaussé de blanc, *ibid* . . . . 461 fr.

Giulo Pippi Romano, célèbre dans les sciences, dans les lettres et les arts, fut un des premiers élèves de Raphaël. Religieux observateur de l'antique, il en apporta le style dans des conceptions aussi grandes que nobles et fières. Ses attitudes, ses caractères, ses groupes, ses ajustemens, tout semble avoir été pensé au temps des anciens. Mais à travers ce goût, plus recherché que naturel, il repousse par un excès d'austérité et de sécheresse auquel l'esprit ne se prête pas toujours. Les tableaux de Jules Romain peuvent être comparés à des bas-reliefs qui n'ont besoin, pour être admirés, ni du coloris, ni de l'artifice du clair-obscur. Ce sont de grands modèles qui signalent une haute éducation, un vaste génie, une élévation rare, une force d'idée prodigieuse, qu'il faut méditer, sentir et admirer, que la raison conseille de ne point imiter rigoureusement, pour éviter des écarts nuisibles au bon goût, je veux dire au goût universel, celui de tous les temps qui convient à la peinture dans son état florissant.

J'ajouterai à ces réflexions que le commerce de la curiosité et toutes les collections de l'Europe doivent à ce savant artiste d'immenses richesses des magnifiques débris de l'antiquité.

Il a laissé après lui des monumens dans la peinture, dans l'architecture, dans les lettres, qui rendront sa mémoire immortelle. Puisse la postérité, au milieu de tant de titres glorieux, oublier, avec des productions indignes d'un homme honnête, l'atteinte qu'il a portée aux mœurs en traçant les figures d'un ouvrage que la pudeur défend de nommer, et qui, comme le nom même de son criminel auteur, sera dans tous les temps un objet de scandale et d'effroi pour l'innocence !

TIMOTHÉE VITTI D'URBIN, *ou* TIMOTHÉE DELLE VITTE.

Excellent élève de Raphaël, dont j'ai fait mention à la suite de ce maître, comme un de ses plus adroits imitateurs.

Type, vente.

La Vierge à genoux, vue de profil, tenant l'enfant Jésus debout sur son berceau ; Saint-Jean lui présente un agneau, et deux anges posent une couronne sur la tête de la Vierge. Saint Joseph, en méditation, tient dans sa main des fleurs. (Haut. 5 pi. 8 po. l. 5 pi. 3 po., bois.) Ce tableau qui a anciennement été attribué à Raphaël, a repris le nom de son auteur dans la fameuse collection du prince de Carignan, de là, dans la co ection du duc de Tallard. (Cat. nº 18.) . . . . 820 fr.

GEMINIANO (VINCENZIO DA SAN),

Élève de Raphaël, mort vers l'année 1527.

Type.

Un prêtre célébrant la messe, entouré de divers personnages qui l'entendent debout, d'autres à genoux. Dessin à la plume. (Col. de France.)

Vente.

Le dessin précédent qui vient de la collection Vasari, a successivement passé dans celle de Mariette, nº 439, de son cat. . . . . 48 fr.

Jésus-Christ portant sa croix, et plusieurs autres sujets d'études. (*Ibid.*) . . . . 43 fr.

TAMAGNI (VINCENTIUS)

Disciple de Raphaël.

Type, Vente.

Les filles de Jethro à la fontaine, dessin de forme triangulaire, à la plume, lavé au bistre. (Col. de Mar.) . . . . 13 fr. 4 s.

JEAN (DA UDINE).

Giovani Nanni da Udine, naquit à Udine, capitale du Frioule, en 1494, et mourut à Rome en 1564.

Nanni, commença ses études dans l'école de Georgion, et acheva de se perfectionner dans l'école de Raphaël, dont il fut l'ami. Il s'attacha particulièrement à peindre d'une grande manière les animaux, notamment les oiseaux, les poissons : puis les fruits, les fleurs, quelquefois le paysage. Ayant découvert dans les ruines du palais de Titus, des Grotesques, il s'appliqua à en composer et fut le premier, à l'imitation des anciens, qui remit en usage cette sorte de travail, sous la conduite de Raphaël.

Type.

Arabesque orné de bas-relief, et de figures, dessin à la plume. (Col. de France.)

Une grande partie des oiseaux que l'on voit dans les arabesques de Jean da Udine, plus un petit poisson et un petit animal, connu sous le nom de *Cochon de Siam.* 21 petites pièces, lavées, coloriées, autographes, rassemblées avec soin sur un même carton et de la plus précieuse conservation. (Monument de ma collection autographe de toutes les écoles.)

ALFANI (ORAZIO DI PARIS),

Né à Perouze, vers 1510, mort vers 1583. L'un des artistes dont les bons ouvrages approchent le plus de ceux de Raphaël, qui l'honora de son amitié.

Type.

La Vierge, saint François, et saint Antoine de Pade, composition de six figures de grandeur naturelle, peinte sur bois.

La Vierge assise, l'enfant Jésus sur ses genoux ; il tient une bandelette, sur laquelle on lit ces mots : *Ecce agnus Dei,* et la remet au petit saint Jean, qui la reçoit à genoux derrière la vierge. Saint Joseph, assis, observe cette scène ; à gauche, saint François d'Assise ; à droite, saint Antoine de Pade, tous deux à genoux. (Collection de France).

Il fit encore : *Vénus avec les amours* pour François Ier, et qui doit être dans la même collection.

BAROCHE (FREDERIGO BAROCCI ou FIORI),

Né à Urbin en 1528, mort en 1612. Il termina ses jours à l'age de 84 ans et en peignant un *Ecce Homo* : *le Corrège* était son maître favori et ses ouvrages conservent le caractère doux et gracieux de ce célèbre artiste, son harmonie, la fonte de ses couleurs, et ses contours coulans.

Type.

Saint Vital qu'on lapide : dans l'église de Saint-Vital, bâtie sous Justinien (à Ravenne).

Descente de croix, composition de douze figures, grandeur naturelle; *la Vocation de saint Pierre et de saint André*, composition de quatre figures; *la Vierge, saint Antoine, sainte Lucie*, composition de sept figures, grandeur naturelle, ainsi que les précédentes. (Col. de France.)

Vente.

La Madeleine aux pieds de Notre Seigneur chez le Pharisien. (Haut. 47 po. larg. 39 po., bois. Col. du duc de Tallard.) . . . . 601 fr.

Notre Seigneur porté dans le tombeau. Dessin à la sanguine, mêlé de pierre noire, que Barroche a fait d'après son tableau pour Gilles Sadeler qui l'a gravé. Passé du cabinet Crozat dans la col. de Mariette. . 300 fr.

Le même sujet, avec fort peu de différence, première

pensée du tableau, à la plume, lavé au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*). . . . . 150 fr.

La Mère de miséricorde, tendant les bras à des ames pieuses qui implorent son assistance. Dessin au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*) . . . . 600 fr.

Une descente de croix. Dessin à la plume et au bistre. . . . . 18 fr.

Saint François d'Assise recevant les stigmates, fond de paysage. . . . . 97 fr.

Une tête de vieillard à barbe blanche, de grosseur naturelle au pastel : elle est connue dans son tableau de la présentation de Notre Seigneur au temple, qui est à Rome dans l'église Neuve (forme ovale.) . 143 fr.

La Circoncision, sujet en hauteur, demi-figures, au bistre, rehaussé de blanc. . . . . 122 fr.

Six têtes de Christ, Vierge, etc., aussi au pastel. . . . . 75 fr. 19 s.

Ces huit dessins, et environ neuf autres, ont produit à la vente de Mariette. . . . . 1,800 fr.

N. B. Baroche, outre la plume et le lavis dans ses dessins, employait aussi la pierre noire et la sanguine; quelquefois mélangés de pastel, et parfois le pastel sans autre mélange. (J'ai dans ma collection une étude de lui dans ces deux manières.)

ZUCCARO (TADDEO),

Né en 1529, mort en 1566; on date sa naissance de saint *Agnolo in vado*.

Type.

Les peintures du principal dôme de la ville capitale du duché d'Urbin.

Tableaux de la chapelle Pauline à Rome; quelques morceaux au Vatican, salle royale.

Vente.

L'Adoration des bergers, grande composition à la plume et au bistre. On en connaît l'estampe par C. Cort. (Col. de Mariette.) . . . . 480 fr.

La communion, diptiques d'un tabernacle; sur le volet droit, le prêtre donne la communion; sur le volet gauche, les assistans sont agenouillés. Dessin à la plume, lavé d'un mélange d'encre de la Chine et d'indigo, précieusement traité et bien conservé; il a passé de la collection Vasari dans celles d'Arondel, de Boyer d'Aiguilles etc., et maintenant dans ma collection.

Le portrait du Tasse, à la pierre noire et à la sanguine. (Dans ma collection.)

ZUCCARO (FREDERIGO),

Né en 1543, mort en 1609, frère et disciple de Tadée.

Type.

Peintures de la salle du conseil du sénat de Venise, en concurrence avec Paul Veronnèse, le Tintoret, et le Bassan.

Voûte de la chapelle Pauline à Rome, et plusieurs tableaux d'histoire au palais du Belvéder.

Les Zuccari ont peint en société à Pise, à Lorette, et ailleurs; leurs tableaux sont très rares dans le commerce.

Salomon, signant un édit. Dessin à la plume lavé.

La Vierge debout sur l'arbre de vie, adorée par les anges; elle foule le serpent. (*Ibid.*) (Collection de France.)

Vente.

L'empereur Frédéric aux pieds d'Alexandre III. Au bistre, rehaussé de blanc; Jésus-Christ prêchant sur les degrés du temple; un prince sur son trône, environné d'un grand nombre de personnages. (Collect. Mariette.) . . . . 59 fr.

FETI (DOMENICO),

Surnommé *Civoli*, naquit à Rome en 1589, et mourut à Venise en 1624, à l'âge de 35 ans.

Type.

L'Ange gardien qui conduit Tobie; Loth et ses deux filles. Ce tableau est peint sur un morceau de lapis. *La mélancolie*; l'*homme condamné au travail*, autrement nommé l'*Adam et Eve*; *Têtes de soldats*, l'un à mi-

corps, et l'autre buvant dans un bocal. (Collection. de Fance.)

Vente.

Tableau intitulé la Mélancolie. C'est la Madeleine à genoux, méditant sur une tête de mort. (Haut. 63 po. larg. 48 po. Catal. du prince de Carignan, 1743, nº 35.). . . . . 900 fr.

Cat. du duc de Tallard, nº 27 . . . 581 fr. 2 s.

La vie champêtre. (Haut. 30 po. larg. 25 po., bois.) Cat. du duc de Tallard, 1756, nº 26.). . 1,310 fr.

On a trois tableaux de cette même composition, qui ne diffèrent entre eux que dans quelques légers changemens, et on convient généralement que tous trois sont originaux, sans pouvoir décider quel est le plus parfait. L'un de ces tableaux, de la collection de France, a été gravé par Thomassin, sous le nom de l'Homme condamné au travail, et gravé par J.-B. Scolin pour le recueil de Crozat, sous le nom de la Vie champêtre. Le second tableau était dans l'ancienne galerie d'Orléans, et le troisième dans la collection du duc de Tallard, précitée. Les tableaux de Féti étaient très recherchés, il n'est pas étonnant qu'il se soit souvent répété. On en voit encore un exemple dans le tableau qui suit.

La Madeleine à genoux méditant sur une tête de mort; ou plutôt la mélancolie. Ce tableau ceintré par le haut sur les angles, porte 63 po. de haut, sur 48 po. de large. (Col. du duc de Tallard.) . . . 581 fr.

La répétition de ce tableau se trouve dans la collection de France. Un M. Duplessis, trésorier général des armées du roi d'Espagne, l'a apporté en France. Le prince de Carignan en fit l'acquisition dans la suite. Confronté avec celui de l'ancienne collection du roi, il a été reconnu être une répétition de son auteur.

Le jeune Tobie, dans le moment qu'il se prépare à guérir son père de son aveuglement par l'application du fiel du poisson. (Col. du duc de Tallard.) 6,004 fr.

Le songe de Joseph. (Haut. 23 po. larg. 18 po., bois. Catal. du prince de Conti.). . . . . . 1,800 fr.

L'empereur Titus couronné de lauriers, vu de profil, plus qu'à mi-corps, de grandeur colossale (Haut. 4 pi. 6 po. larg. 3 pi. 9 po., toile.) *Ibid.* . . 600 fr.

Anciennement dans la collection du prince de Carignan.

Saint François évanoui et en extase devant un ange qui joue du violon. (Haut. 65 po. larg 42 po., toile. Cat. de Lebrun, mars 1812, nº 15.) . . 400 fr.

Il a été retiré.

L'enfant prodigue se faisant rendre compte; et l'enfant prodigue dans une autre situation. (Haut. des deux tableaux 22 po. larg. 16 po., bois. *Ibid.* 1813, en février.) . . . . 800 fr.

A la vente du prince de Conti. . . . . 760 fr.

Saint Savinien, baptisé par un ange. Dessin lavé sur crayon et rehaussé de blanc. (Col. de France.)

Sainte Véronique, dessin au bistre; une figure à genoux, dessin à la pierre noire; tête de vieillard à barbe, dessinée aux trois crayons. (Col. Mariette.). 146 fr.

La sœur de Féti, qui était son élève, parvint à imiter si bien sa manière, que ses tableaux ont souvent été pris pour ceux de son frère. Il est aussi présumable qu'elle a fait d'excellentes copies d'après lui; ce qui peut éclairer les répétitions que l'on voit de ce maître.

Je dirai encore un mot sur les tableaux de Féti, dont

on ne conteste pas le mérite, mais qui ne montre pas toujours un bon choix. Malgré la vivacité des expressions très remarquables dans ses figures, elles manquent cependant de noblesse, et son coloris, pour en atteindre le relief, tombe dans le noir. C'est, en général, le vice de beaucoup de tableaux italiens. Malgré ce vice, les tableaux de Féti seront toujours dignes des plus solennelles collections.

TEMPESTA (ANTONIO).

Tempeste est né à Florence en 1555, et mourut en 1630, il acheva ses études à Rome, et fit beaucoup de *peintures dans les galeries du palais du Vatican*, sous le pontificat de Grégoire XIII. A Caprarole, où il avait été appelé par le cardinal Farnèse, il a exécuté *plusieurs grands sujets relatifs à l'histoire de cette maison.*

Types.

Deux chasses nocturnes aux oiseaux. Dessin à la plume lavés. (Col. de France.)

Vente.

Deux paysages agrestes, représentant une chartreuse : on y voit plusieurs solitaires, les uns mendians, les autres en prières. (Cat. du général Verdier, mars 1816.) . . . . 60 fr.

N. B. Les compositions de ce peintre sont grandes, ingénieuses, animées et pleines de feu ; ses expressions

sont fortes et toujours proportionnées aux différens caractères et à l'action de ses figures. Il a dessiné en perfection les chevaux. Son œuvre se compose, en grande partie, de batailles, de chasses, de cavalcades et animaux de toute espèce; mais son exécution est un peu sèche, son coloris trop rembruni, ce qui rebute les amateurs et déprécie ses ouvrages dans les ventes. Tem peste a gravé un très grand nombre de planches, qui ont porté par toute l'Europe son nom et ses talens. Sa réputation bien fondée prouve qu'il doit aussi figurer parmi les peintres classiques.

SACCHI (ANDRÉ).

Andrea Sacchi, naquit à Rome en 1600, et mourut dans la même ville en 1661, âgé de 62 ans.

Type.

Plusieurs grands ouvrages de peinture au palais du cardinal del Monte; *la sagesse divine*, avec tous les attributs au plafond d'une des salles de la maison du cardinal Barbarin.

Saint Romualde instruisant ses disciples, à Rome dans l'église du même nom.

Un portement de croix; Adam qui regarde expirer son fils Abel. (Tableaux de l'ancienne collect. du roi de France.)

Nota. *Rarissime* dans nos collections et les ventes.

Vente.

Notre Seigneur à table faisant la Cène avec ses disciples. (Haut. 19 po. larg. 28 po. Catal. du duc de Tallard.) . . . . 73 fr.

Agar portant Ismaël endormi sur une de ses épaules. (Haut. 15 po. larg. 12 po. 6 lignes. Cat. du prince de Conti.) . . . . 177 fr.

La Naissance de l'amour. (*Ibid.*) . . 399 fr. 19 s.

Sacchi a très noblement traité l'histoire. Son coloris est suave et d'un accord parfait dans son style et son exécution. On y voit un mélange des bonnes qualités des Carraches et du Corrège. Il finissait ses grands ouvrages avec tant de soin, qu'il perdait la chaleur de la vie ; il en reste cependant l'expression de l'ame. Ses plus fameux disciples sont *Agostino Silla*, *Francesco Lauri*, *Carlo Maratti* et *Luigi Carzi*.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

Michel-Angiolo Cerquozzi, ou *Michel-Angiolo delle Battaglie*, aussi surnommé *Michel-Angiolo delle Bambociate*, parce qu'il imita la manière du Bamboche. Il naquit à Rome en 1602, et mourut dans la même ville en 1660, âgé de 58 ans.

Type.

Opérateur italien dans une place publique. (Collection de France.)

Sujet de bataille. Sur le devant, un caisson, plusieurs officiers à cheval et des soldats qui dévalisent des morts. (Haut. 3 pi. 8 po., larg. 4 pi. 3 po.)

Une Femme, ayant un enfant au sein, prosternée devant un officier, lui demande justice en lui montrant un homme mort que les soldats déshabillent. (Haut. 6 pi., larg. 8 pi. Galerie électorale de Dresde.)

Vente.

Le Jugement de Salomon. (Toile, haut. 2 pi. 6 po., larg. 2 pi. Catalogue du prince de Conti.) 94 fr.

Un Combat de cavalerie. (Toile, haut. 1 pi. 9 po. sur 3 pi. de larg. *Ibid.*) . . . . . 601 fr.

Dans le commerce, on trouve d'excellens tableaux de fruits de Cerquozzi, dont il avait fait l'étude sous la direction de *Pietro Paolo Cortonèse,* qu'on appelait communément *il Gobbo de Frutti*, et s'attacha dans la suite à *Pierre de Laër*, dit *Bamboche*, manière qui entraînait alors tous les jeunes gens de Rome.

GHEZZI (PIERLEONE),

Né à Rome en 1674, mort en 1755.

Type.

La Procession de la Fête-Dieu. Dessin à la plume, lavé. (Collection de France.)

MOTA DA REGGIO (RAFFAELE),

Dit encore *Raffaellino*, né en 1556, mort en 1578.

Type.

Le Christ mort, soutenu par l'un des disciples; la Vierge évanouie secourue par les saintes femmes. Dessin à la plume, lavé. (Collection de France.)

Vente.

Le même dessin. (Collection Mariette.) 18 fr.

Une Fontaine en jet d'eau, dans une grande cuvette historiée, surmontée d'un groupe d'enfans, dessin à la plume et au bistre; les Noces de Cana, grande composition à la sanguine. (Collection Mariette.) 70 fr.

ALBERTI (JEAN ET CHÉRUBIN),

Artiste de l'école romaine, architecte, peintre, savant dessinateur.

Type, vente.

Un Portique, couronné de diverses figures et ornemens; deux Avant-scènes de théâtre et une Figure assise. Dessins à la plume et au bistre. (Collect. de Mariette.)

BERETONE (NICOLAS),

Artiste, né à Rome, élève de C. Maratte, a très peu vécu.

Type, vente.

Jésus-Christ portant sa croix sur la montagne, accompagné des saintes femmes. Dessin à la plume et lavé d'aquarelle.

La Mort de la Vierge, dessin aquarelle; Saint François de Paul, tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Dessin à la sanguine. (Collection de Mariette.) 25 fr.

BIANCHI (PIERRE),

Élève de B. Lutti, mort à Rome en 1740.

Type, *vente*.

L'Adoration des Rois, dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc ; la Fuite en Égypte, sujet en hauteur ; le Frappement du rocher, dessin à la plume, lavé à l'encre de la Chine ; le Portrait de l'auteur, en robe de chambre, assis devant une table, sur laquelle est un grand livre, dessin à la pierre noire sur papier blanc. (Collection Mariette.) . . . 61 fr. 19 s.

Les ouvrages de cet artiste sont très rares, parce qu'il se mettait à l'ouvrage bien difficilement.

GASPRE (GASPARO DUCHET),

D'autres *Guaspre Duchet*, surnommé le Poussin, né à Rome en 1613, mort dans la même ville en 1675, à l'âge de 62 ans.

Type.

Paysage : sur le bord du fleuve, trois voyageurs se reposent ; l'un d'eux s'appuie sur un levrier.

Paysage : chasseur suivi de deux levriers ; il cause avec deux voyageurs qui se reposent.

Paysage : des villageois se reposent ; plus loin, des bergers conduisent leurs troupeaux sur les bords d'un torrent. (Collection de France.)

Paysage : au bas, deux hommes demi-nus, assis sur une élévation, s'entretiennent ensemble. (Haut. 2 pi., larg. 3 pi. 1 po. 1/2. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Paysage : chute d'eau; sur un premier plan, un omme pêche à la ligne; sur un second plan, deux hommes parlent ensemble. (*Ibid.*)

Vente.

Paysage dans le style héroïque. (54 po. sur 81, toile. Catalogue de Lebrun.) . . . . 601 fr.

Autre Paysage. (*Ibid.*) . . . . 480 fr.

Paysage. On voit, sur le premier plan, deux figures couchées et causant ensemble; sur la gauche, un terrain élevé, en partie couvert d'un bouquet de bois; derrière et dans toute la largeur du tableau, on aperçoit une rivière, un fond d'une grande étendue, coupé par plusieurs montagnes. (Larg. 1 pi. 5 po. sur 1 pi., toile. Catalogue de M. Didot, mars 1814.) 110 fr.

Gaspre Dughet était beau-frère du Poussin, dont il prit le nom à cause de l'alliance. On sait que sa sœur était épouse de l'illustre artiste français.

Cet artiste a traité le paysage d'une grande manière : qui que ce soit, avant lui, n'avait attiré le vent ni l'orage avec autant de vérité et de poésie sur la toile. Pour être plus à portée d'étudier la nature, il loua quatre maisons en même temps, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à Tivoli et la quatrième à Frascati.

Je crois être fondé en avançant que Gaspre a beaucoup travaillé dans les paysages du Poussin, son beau-frère, dans les quatre grands paysages intitulés *les Quatre*

Saisons, notamment le printemps, où l'on retrouve évidemment sa touche, son faire, son coloris, un peu trop poussé au vert, et parfois ses masses aussi trop uniformes.

COLONA (ANGE-MICHEL).

Angiolo-Michele Colonna naquit à Ravenne en 1600, et mourut vers l'an 1687.

Type.

Une Galerie et une Chapelle à Modène; plusieurs *Peintures au palais Torsanini,* et à *Saint-Giusepe*, hôpital des Vieux, à Bologne.

Colona a peint en société avec Metelli. Après la mort de ce dernier, il vint en France; où il fut demandé par M. de Lionne, ministre d'état. Il peignit plusieurs plafonds à l'hôtel du contrôleur-général, savoir :

1° Allégorie analogue au ministère, dans le salon ;

2° Apollon au milieu des Saisons, dans la pièce suivante ;

3° Union de l'Hymen et de l'Amour, troisième pièce.

(*Rarissime* dans le commerce.)

LAURI (PHILIPPE.)

Filippo Lauri naquit à Rome en 1623, et mourut dans la même ville en 1694, à l'âge de 71 ans.

Type.

Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Dans l'église de la paix à Rome.

Les palais Colonna, Pamphile, Borghèse, Chigi, Ginetti, sont ornés de ses ouvrages.

Souhait accompli de saint François malade, qui désirait de la musique pour calmer ses douleurs. Dans un repos ou calme extatique, une harmonie divine se fit entendre aussitôt. (Collection de France.)

Vente.

Jésus-Christ, en jardinier, apparaissant à la Madeleine. Les figures se détachent sur un fond de paysage. (Haut. 17 po., larg. 14 po., toile. Catalogue de P. Grand-Pré, 1809.) . . . . 151 fr.

Le Martyre de saint Étienne. (Larg. 1 pi. 11 po. sur 1 pi. 4 po., toile. Catalogue de M. Didot, mars 1814.) . . . . 165 fr.

Deux sujets de plafond, dont un représente la déesse Flore, qui répand des fleurs que portent deux Amours dans une corbeille. Dessins à la plume et coloriés. (Collection Mariette.) . . . . 53 fr.

Plusieurs sujets divers, dont le Frappement du Rocher. Dessins à la plume et à la sanguine. (*Ib.*) 55 f. 19 s.

Philippe Laure s'appliqua à peindre des sujets d'histoire ou de la fable en petit, avec des fonds de paysages

d'une grande fraîcheur et d'une grande légèreté. Sa perspective est rigoureuse et son architecture régulière et de bon goût. Il se plaisait à faire des scènes de bacchantes et des orgies, et a laissé quelques bonnes pièces de poésie.

CARLE MARATTE.

Carlo Maratti (*Cav.*) naquit à Camerano, dans la Marche d'Ancône, en 1625, et mourut à Rome, en 1713, à l'âge de 89 ans, et aveugle.

Type.

La Nativité de Jésus-Christ; Saint Jean prêchant dans le désert. (Collection de France.)

L'Adoration des Bergers; Apollon et Daphné; le Mariage de sainte Catherine; l'Enfant Jésus, accompagné de la Vierge et de sainte Catherine. (Ancienne collection du roi de France.)

Vente.

Repos en Égypte. La sainte Vierge est représentée assise, tenant sur elle l'enfant Jésus, qui reçoit la croix des mains de saint Jean; deux anges sont prosternés; à gauche, dans le coin, est saint Joseph, qui ôte un paquet de dessus l'âne qu'un enfant tient par le licou; à droite, deux anges apportent des fleurs. (Haut. 18 po., larg. 2 pi. Catalogue de M. Randon de Boisset, 1777.) . . . . 3,600 fr.

L'Enlèvement d'Europe, huit figures (toile). (Catalogue de Lebrun, 1809, nº 55.) . . 1,501 fr.

Le Christ et la Samaritaine. (Haut. 19 po., larg. 24 po., toile. *Ibid.*, novembre 1812.) . 400 fr.

L'Assomption de la Vierge, composition de dix figures (toile). (*Ibid.*) . . . . 112 fr.

Bacchus consolant Ariane dans l'île de Naxos, composition de six figures. (Haut. 38 po., larg. 49 po. toile. *Ibid.*) . . . . 137 fr.

N. B. Ces deux derniers tableaux étaient des imitations du maître, et vendus sous son nom.

La Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus couché sur ses genoux ; trois anges sont en adoration; saint Joseph est debout (toile). (Haut. 14 po., larg. 10 po. 6 lig. Catalogue du prince de Conti.) . . . . 1,000 fr.

La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean (cuivre). (Haut. 5 po. 9 lig., larg. 4 po. 6 lig.) . 148 fr.

N. B. Tableau annoncé comme original, mais que je déclare être une belle imitation du maître.

Saint Charles Boromée et un saint abbé, à genoux sur des nuages, invoquent la Vierge et l'enfant Jésus, qui, debout sur un globe soutenu par les anges, foulent aux pieds et compriment avec la croix le serpent. Dessin à la plume, lavé et rehaussé de blanc. (Collection de France.)

La Conception de la Vierge; plusieurs évêques sont au bas en acte d'adoration. Dessin à la plume et au bistre. (Collection Mariette.) . . . . . . 80 fr.

Il faut ajouter à cet article le portrait de l'auteur, fait à la pierre noire et à la sanguine.

Une Bacchanale, forme ronde, dessin à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . . 120 fr.

Quatre sujets divers, dont saint Michel foudroyant les rebelles. . . . . 100 fr.

La Mort de saint Joseph; Fuite en Égypte, etc. (*Ibid.*) . . . . 98 fr.

Portrait d'Augustin Carrache, à la pierre noire et à la sanguine. (Dans ma collection.)

Carle Maratte fut employé par plusieurs papes dans différentes églises de Rome, ainsi que dans les principales villes d'Italie. Il se fit une réputation de bien peindre les Vierges, ce qui lui fit donner à Rome le surnom de *Carluccio delle Madone*. Clément XI le créa chevalier du Christ, et Louis XIV le nomma, par brevet, son peintre ordinaire.

Il existe beaucoup d'imitations et de copies de ce peintre gracieux. *Agostino Masucci* a été le plus fort de ses copistes. Après celui-ci, on peut citer comme les meilleurs *Gius Melchiori*, *Pietro de Pietri*, et *Gio Chiari*. Souvent on vend des tableaux de ce dernier pour être de Carle Maratte.

CHIARI (JOSEPH),

Né à Rome en 1654, mourut d'apoplexie dans la même ville en 1727, à l'âge de 73 ans.

Type.

Un des douze prophètes, de Saint-Jean-de-Latran. Admirable production de l'auteur.

Les Sages de l'Orient se prosternent devant l'enfant Jésus, que la Sainte Vierge leur présente (toile). (Haut. 8 pi. 7 po., larg. 10 pi.)

La sainte Vierge, et l'enfant Jésus assis sur un coussin, une pomme à la main; un ange l'adore; et de l'autre côté, on voit saint Joseph, qui tient un livre ouvert; figures jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 1 pi. 6 po., larg. 1 pi. 2 po. Galerie électorale de Dresde.)

Joseph Chiari, comme il a été dit plus haut, a été un des grands imitateurs de Carle Maratte. Ce dernier lui confia le soin de finir les cartons pour les mosaïques d'une des petites coupoles de Saint-Pierre.

CIRO FERRI,

Né à Rome en 1634, mort dans la même ville en 1689, à l'âge de 55 ans.

Type.

Coupole de l'église de Sainte Agnès, dans la place de Navone *(à Rome)*.

Didon expirant sur le bûcher (toile). (Haut. 8 pi. 8 po., larg. 5 pi. 10 po.)

Vente.

David, vainqueur du géant Goliath, porte sa tête en triomphe à Saül; il est précédé et suivi de jeunes filles qui dansent au son de divers instrumens. (Haut.

21 po. et demi, larg. 55 po. Catalogue de M. Godefroy, décembre 1813.) . . . . 70 fr.

Parmi les élèves de Piètre de Cartone, Ciro Ferri est celui qui a le mieux saisi et conservé son goût et son exécution; mais avec une sorte de coquetterie, de pruderie, qui rendent tellement circonspects ses caractères, qu'ils en perdent l'expression; monotonie bien contraire à cette variété d'expression et de grace qui charme dans les œuvres de Piètre de Cartone. Malgré cette froideur, les œuvres de Ciro Ferri conservent l'empreinte d'un beau génie. Dans ses proportions, il est plus svelte que son maître, dont les figures, en général, sont un peu courtes.

On conserve, dans la galerie électorale de Dresde, le bon tableau de Ciro Ferri, qui représente *Didon expirant sur le bûcher*. (Cité plus haut.)

Corbinelli est le seul de ses élèves digne d'être cité. Il était neveu du savant et intime ami de madame de Sévigné, Corbinelli, appelé le mystique par cette femme célèbre. (Voy. la table de mon édition de Sévigné.)

Pietro Montanini a été le copiste et l'imitateur de Ciro Ferri dans l'histoire, et l'imitateur de Salvator Rose dans le paysage.

Les dessins de cet artiste sont très recherchés par les savans dans la curiosité.

Vente.

Une Sainte sur un nuage; à ses pieds, une figure couchée par terre. Dessin fait à la sanguine et lavé. (Collection Mariette.) . . . . . 171 fr. 19 s.

BRANDI (HYACINTHE).

Giacinto Brandi, né à Poli en 1628, mourut à Rome en 1691, âgé de 68 ans.

Type.

Une Assomption, à Santa Maria in Organis (*à Vérone*).

Saint Paul, ermite, à Santa Maria della Vittoria (*à Milan*).

Dédale attachant des ailes à Icare (toile). (Haut. 6 pi. 2 po., larg. 5 pi.)

Buste de Moïse, avec les tables de la loi (toile). (Haut. 3 pi. 7 po., larg. 3 pi. 3 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Vente.

Un Christ, aux pieds duquel se voit, d'un côté, saint François d'Assise à genoux; de l'autre un pape; autour du sujet règnent les instrumens de la Passion, portés par des anges. Dessin du meilleur temps de l'artiste, à la plume et au bistre. On croit y voir le projet d'une bannière exécutée sous le pontificat de Clément X, dont on voit les armes au bas. (Col. Mariette.) 116 fr.

Une Assomption. C'est le dessin du même tableau cité plus haut. (*Ibid.*) . . . . 78 fr.

Communion de sainte Thérèse. (*Ibid.*) 11 fr. 19 s.

Les ouvrages de Brandi ne sont point communs en France. Plusieurs fragmens des tableaux de sa main, qui ornaient le réfectoire de la belle église de Saint-Jean, hors des murs à Rome, ont été vendus roulés et dans un état déplorable. *Voyez* le catal. de M. F*** (12 février 1816.) Plusieurs de ces fragmens nous ont été adjugés. Dans le nombre, nous en avons réchappé un de la destruction, qui représente la *terre promise*, chef-d'œuvre digne de figurer dans une collection du premier ordre. Les preuves de ce savant artiste subsistent dans divers palais de Rome. On y retrouve la force et l'énergie de Lanfranc, dont il était élève. Parmi ses disciples, on cite Pierre *Rosa* ou *Roos*, qu'on nomme dans le commerce *Roos d'Italie*, qui épousa une de ses filles, malgré lui.

ROMANELLI (J.-FRANÇOIS).

Giovanni Francesco Romanelli naquit à Viterbe en 1617, et mourut en 1652, âgé de 45 ans.

Type.

L'Histoire de la comtesse Mathilde, dans une des galeries du Vatican (*à Rome*).

Jupiter qui foudroie les Géans; *Apollon et Daphné*; *Rémus et Romulus*; *Vénus dans son char*; *le Parnasse*; *le Jugement de Pâris*; *Vénus éveillée par l'Amour*; *Narcisse*; *l'Embrasement de Troie*; *l'Enlèvement d'Hélène*; *l'Enlèvement de Ganymède*, *etc.*, au palais Mazarin, dont une des galeries fait aujourd'hui partie de la bibliothèque du roi.

Pallas, *Mars et Vénus*, *la Paix et l'Abondance*;

Q. Cincinnatus labourant la terre. Peinture à fresque dans l'appartement du vieux Louvre, anciennement nommé les bains de la reine (*Paris*).

Vente.

L'Adoration des Bergers, douze figures. (49 po. sur 64, toile. Catalogue de Lebrun, 1809, n° 53.) 520 fr.

Le même. (Catalogue de M. Villers, architecte, 1812, n° 15.) . . . . 692 fr.

La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. (17 po. sur 14, cuivre. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . 300 fr.

Acis et Galatée, composition de huit figures; Adonis endormi au retour de la chasse, composition de sept figures. Deux tableaux pendans. (Haut. 29 po. sur 41, toile. Catalogue de M. M. D. P., conseiller-d'état du grand duché de Berg, 11 nov. 1811, n° 6.) 525 fr.

Le Triomphe de Galatée et l'Enlèvement d'Europe. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, n° 114.) . . . . 131 fr.

Un Roi sacrifiant sa fille, superbe composition à la plume, lavée d'indigo et rehaussée de blanc. On en connaît l'estampe par Audran. (Collection Mariette.) . . . . 400 fr.

Saint Nicolas, composition bien historiée, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . . . . 160 fr. 19 s.

Une Fête en l'honneur de Bacchus, composition dans laquelle il entre six figures de femmes et un petit satyre, à la plume et à l'encre de la Chine. (*Ibid.*) . . . . 120 fr.

L'Institution du Baptême, sujet allégorique, puisé dans les écrits de la décollation de saint Jean, fiction sacrée qui n'a été ni inventée, ni répétée par aucun artiste des grandes écoles. Ce beau dessin de ma collection est exécuté aux trois crayons, rouge, noir et blanc. (17 po. de haut sur 11 po. de large.)

Romanelli a réuni dans ses œuvres tout ce qu'on admire dans celles de son maître, avec plus d'élégance et de poésie, et avec une fraîcheur de coloris dans ses fresques qui donne le ton juste des corps et des objets planans dans une région aérienne. Il est plus froid que son maître dans ses caractères, mais en cela comme dans les lignes du dessin et les proportions, il est difficile d'être plus aimable et plus gracieux. On peut dire qu'il a atteint le point de mire qui décerne le prix à tout ce qui plaît plus généralement. S'il s'est écarté de la gravité des grandes écoles, on ne peut lui faire le reproche de les avoir apostasiées. Le délire érotique surgit de ses œuvres, et tout ce qui lui appartient est en harmonie avec cette inspiration.

Romanelli a très peu peint de tableaux de chevalet. Urbain, son fils, eût été son meilleur élève, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

LUCATELLI (ANDREA.)

Cet artiste, dont on ignore l'année de la naissance, est mort à Rome dans le dix-septième siècle. Il s'est rendu célèbre dans l'art de peindre le paysage. Il fut inscrit sur le catalogue des académiciens de Rome en 1690.

Type.

Deux pâtres se reposent, et le troupeau erre en liberté sur les bords d'un ruisseau qui arrose et divise

le paysage en deux parties. (Collection de France.)

Paysage et ruines des anciens monumens de Rome. (*Ibid.*)

Vente.

Un Paysage orné de fabriques, d'architecture, et enrichi de figures et animaux. (Haut. 21 po. 6 lig. sur 26 po. Catalogue du prince de Conti, année 1777, nº 39.) . . . . 1,899 fr. 19 s.

Deux Paysages; dans l'un, Agar et Ismaël; dans l'autre, Tobie à genoux avec l'ange. (Haut. 3 pi. 10 po. 6 lig. sur 5 pi. 3 po. de large. *Ibid.*) 2,800 fr.

Un Paysage où l'on voit un coup de tonnerre; un homme et une femme conduisant des troupeaux paraissent effrayés (toile). (Haut. 19 po. 6 lig., larg. 24 po. 6 lig. *Ibid.*) . . . . 598 fr. 19 s.

Deux Paysages avec fabriques (toile). (Haut. 18 po., larg. 23 po. *Ibid.*) . . . . . . 598 fr. 19 s.

Paysage, dit la Grotte de Tivoli (toile). (36 po. sur 27. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . 190 fr.

Deux beaux Paysages en pendans (toile). (18 po. et demi sur 25. *Ibid.*) . . . . 601 fr.

MARIO NUZZI ou MARIO DEI FIORI,

Peintre de fleurs, qui florissait sous le pontificat de Clément XI.

Type, vente.

Une belle Guirlande de fleurs, qui renferme une Vénus caressant l'Amour, par Charlet Cignani. Ta-

bleau peint sur marbre noir. (19 po. de haut sur 22. Catalogue du prince de Conti.) . . . 2,601 fr.

Une Guirlande de fleurs, dans le milieu de laquelle est la déesse Flore. Peint sur glace étamée. (12 po. de haut sur 9. *Ibid.*) . . . . 144 fr.

Deux tableaux faisant pendans, dont l'un représente, au milieu d'une guirlande de fleurs, une adoration des bergers, par *Carlo Maratti;* et l'autre, une adoration des Mages. (Catalogue du général Verdier, 18 mars 1816, n° 18.) . . . . 600 fr.

Le faire de *Mario Dei Fiori* est large, d'un grand goût, ses bouquets sont artistement groupés; mais ses tableaux ont noirci jusqu'à perdre cette fraîcheur qui en ont fait le mérite en sortant des mains de l'auteur.

Ce peintre naquit à *Penna*, dans le royaume de Naples, en 1603, et mourut à Rome en 1673, âgé de 70 ans. Il a été élevé à l'école de Rome, il y a fait briller ses talens, c'est donc à cette école qu'il appartient et non à l'école napolitaine.

Il a eu plusieurs élèves, outre ses deux enfans, entre autres *Laura Bernasconi*, qui a hérité d'une partie de ses talens.

PANNINI (GIO. PAOLO),

Né à Plaisance en 1691, mort à Rome en 1764.

Type.

Festin donné sous un portique d'ordre ionique. Pannini s'est placé dans ce tableau, la tête couverte d'un bonnet bleu. *Concert dans l'intérieur d'une galerie cir-*

culaire d'ordre dorique. Ruines enrichies de figures, le Panthéon dans le fond, la statue de Flore sur le devant. *Ruines du temple de Vesta à Tivoli*. (Collection de France.)

Ouverture de la porte sainte pour le jubilé, dans le vestibule de Saint-Pierre du Vatican. Dessin à la plume, lavé. (Même collection.)

Vente.

Deux tableaux représentant les restes d'un ancien palais, où l'on voit, entre autres figures, la statue d'Hercule. (Haut. 2 pi., larg. 18 po., toile. Catalogue de M. Vassal de Saint-Hubert, n° 2.) . 2,800 fr.

Deux tableaux pendans, représentant, l'un, la colonne trajane, l'arc de Titus, etc.; l'autre, le Panthéon, les statues de l'Hercule Farnèse et de Marc-Aurèle. (Haut. 3 pi., larg. 4 pi. 2 po., toile. Catalogue de M. de Ménars, 1782, n° 71.) . . . 2,001 fr.

La Cérémonie de la Porte Sainte à Rome. (39 po. sur 70 po., toile. Catalogue de Lebrun, 1809.) 2,000 f.

Notre Seigneur chassant les marchands du temple; pour pendant, la Piscine miraculeuse. (Haut. 3 pi. 1 po., larg. 4 pi. 1 po., toile. Catal. de M. Randon de Boisset, 1777, n° 16.) . . 5,599 fr. 19 s.

Vues de Rome, deux pendans. Dans l'un, on découvre une partie des ruines du temple de la Paix; dans l'autre, le Colysée et l'arc de Constantin (toile). (Haut. 27 po., larg. 36 po. Catalogue de M. Hippolyte de Livry, février 1814, n° 80.) . . 1,065 fr.

Ruines de l'ancienne Rome; le Temple d'Antonin et de Faustine. Deux tableaux pendans (toile). (*Ibid.*, nº 81.) . . . . 970 fr.

Quatre Colonnes et un entablement corinthien, un vase et des débris d'architecture. On y voit un homme à cheval, trois femmes et un chien. (Haut. 16 po., larg. 12 po. Catalogue du prince de Conti.) 1,214 fr.

Deux tableaux d'architecture et ornés de figures. (Haut. 23 po., larg. 17 po. *Ibid.*) . . 1,600 fr.

Deux tableaux représentant des intérieurs de riches galeries, dans lesquelles sont rassemblés les plus fameux monumens de l'antiquité, divisés, dans l'un, par autant de petits tableaux qui se détachent entre eux, et dans l'autre, par une réunion des plus belles statues. Nombre de figures, analogues à la magnificence des beaux-arts, ajoutent encore à la richesse des sujets (toile). (Haut. 64 po., larg. 72 po. Catalogue d'Alexandre Paillet, juin 1814, nº 47.) . . 1,000 fr.

N. B. Les fonds de ces deux tableaux ont été refaits par le peintre Hubert Robert, lorsqu'il en était propriétaire. Cette faute doit en faire diminuer la valeur.

Alexandre visitant le tombeau d'Achille, et un pendant, magnifiques compositions en travers, faites sur papier gris à l'encre de la Chine, et rehaussées de blanc. (Collection Mariette.) . . . . 450 fr.

Deux ruines de l'ancienne Rome, où l'on découvre le Colysée, dessin orné de beaucoup de figures, à l'aquarelle et à la gouache. (*Ibid.*) Retiré à la vente, et maintenant dans la collection de France.

Vestiges de l'arc de Titus et vestiges d'aqueducs, avec figures; deux dessins lavés au bistre. (*Ibid.*) 496 f.

Anciens monumens romains : sur le devant, la statue de Marc-Aurèle, un obélisque et les lionnes du Capitole. Deux dessins en travers, lavés au bistre et à l'encre de la Chine. (*Ibid.*) . . . . . . 790 fr.

La Pyramide de Cestius, dessin en travers, à l'encre de la Chine. (*Ibid.*) . . . . 333 fr.

Deux Ruines d'une riche composition. Dans l'une, on y voit Monte-Cavallo, et dans l'autre, la statue de Marc-Aurèle; faites à l'encre de la Chine et au bistre. (*Ibid.*) . . . . 500 fr.

Deux Ruines; dans l'une, les statues d'Apollon et le tombeau de Bacchus; dans l'autre, l'Hercule Commode et le Nil du Vatican. (*Ibid.*) . . . 355 fr.

Les Cascades de Tivoli, et la Grotte de Neptune, qui se voit sous la grande cascade; deux dessins en hauteur, lavés, coloriés. (*Ibid.*) . . . . 280 fr.

Petit Temple à Tivoli; Ruines de la ville Adrienne; deux dessins en hauteur, lavés, coloriés. (*Ibid.*) 140 f.

Une Galerie antique, dans le style des villes Adriennes; sur le devant, se voit un bas-relief et le torse antique; une Galerie d'ordre corinthien, où se voit la statue de Marc-Aurèle. Deux dessins lavés, coloriés. (*Ibid.*) . . . . 380 fr.

On peut quelquefois reprocher à cet artiste d'avoir violé les règles de la perspective, et d'avoir voulu se montrer peintre d'histoire en faisant dominer ses figures dans plusieurs de ses compositions; il ne voyait pas qu'en voulant monter d'un degré, il descendait de deux;

mais ces fautes tournent presque toujours à l'avantage de ses dessins. En faisant ainsi l'apologie de J.-Paul Panini, je ne prétends pas le justifier; sans doute, il eût été mieux d'être correct : son exexemple doit d'autant moins être suivi, que le plus grand nombre de ceux qui travaillent dans le même genre n'ont point cet enthousiasme, ni cette fécondité de génie qui lui étaient particuliers, et qui servent d'un voile spécieux à ses infractions : sa touche séduit; dans son travail, rien ne sent la gêne; les lumières, les ombres, y sont distribuées avec tant d'art et d'intelligence, qu'il en résulte un accord parfait. Il faut lui rendre cette justice que personne ne l'a égalé dans la carrière qu'il s'est choisie. (Note de M. Mariette.)

GARZI (LOUIS).

Luigi Garzi, né à Pistoia en 1638, mort à Rome en 1721, âgé de 83 ans.

Type.

Par ordre de Clément XI, il a peint la *voûte de l'église des Stigmates*.

Vente.

Un sujet de plafond, forme octogone, représentant la Vierge dans sa gloire; elle est entourée de plusieurs saints, parmi lesquels se distingue saint André. Dessin à la plume. (Catalogue de Mariette.) . . . 30 fr.

Gazzi réussissait particulièrement à peindre des Vierges et des gloires d'anges. Le paysage, l'architecture et la perspective lui étaient également familiers. Cet ar-

tiste, qui cherchait les graces et l'engouement dans ses ouvrages, n'a point de nom dans le commerce. Ses meilleures productions sont baptisées par quelques noms plus célèbres.

PASSARI (JOSEPH),

Né à Rome en 1654, mort dans la même ville en 1715; élève et grand imitateur de Carle Marate.

Type, vente.

Jésus-Christ portant sa croix; une Gloire d'ange, dessin cintré du haut, à la plume, lavé au bistre, rehaussé de blanc. (Collect. Mariette.). 11 fr. 19 s.

GHERARDI (CRISTOFANO, dit BORGO),

Artiste romain, mort en 1556, âgé de 56 ans, qui mérita l'estime de Vasari, et l'honneur d'être associé à ses travaux.

Type, vente.

Un grand Concert, sujet de plafond; dessin à la pierre noire. (Collection Mariette.) . . . 7 fr.

SÉBASTIEN,

Surnommé *Aristotèle*, artiste romain, qui mourut à Florence en 1557. C'est le même qui envoya à Fran-

çois I[er] une copie en grisaille du fameux dessin de Michel-Ange qui était dans le palais ducal à Florence. Il a exécuté, tant à Rome qu'à Florence, plusieurs grands ouvrages en peinture et en architecture.

DIAMANTINI (JEAN-JOSEPH),

Chevalier romain, qui s'établit à Venise.

Type.

David avec la tête et le glaive de Goliath, demi-figure (toile). (Haut. 4 pi., larg. 3 pi. 1 po. Galerie électorale de Dresde.)

BAGLIONE (JEAN, CHEVALIER).

Type, vente.

Saint Paul ressuscitant Eutique, composition en hauteur, à la plume et à l'encre de la Chine. (Collection Mariette.) . . . . 100 fr.

BALDI (LAZARUS),

Artiste romain.

Type, vente.

Jésus-Christ sur un trône, couronnant sainte Thérèse, dessin au bistre, rehaussé de blanc. (Collection Mariette.) . . . . 7 fr. 4 s.

POLIDOR DE CARAVAGE.

Polidoro Caldara, artiste romain, né en 1495, mort en 1543, assassiné par son domestique, âgé de 48 ans.

Polidor de Caravage fut occupé par Raphaël aux loges du Vatican.

Type.

Jésus-Christ portant sa croix, composition considérable dont le tableau est à Messine.

L'Assemblée des Dieux. (Collection de France.)

Vente.

Célébration de la Messe, dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc; sujet gravé qui se trouve dans le volume de Crozat. (Collect. Mariette.) 300 fr.

L'Adoration des Bergers, riche composition en hauteur. Dessin lavé au bistre et rehaussé de blanc. (*Ibid.*) . . . . 500 fr.

Un projet de Fontaine, où se voient sept figures d'hommes et femmes qui jettent de l'eau par différentes parties de leurs corps. Dessin à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . . 22 fr.

La Sainte Famille, où se trouvent saint Jean et sainte Anne, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . 30 fr.

Sept Vases, Casques et Trophées, à la plume et au bistre. . . . . 145 fr.

Dix-huit Études, collées sur huit feuilles, à la sanguine. (*Ibid.*) . . . . 77 fr.

Un projet d'Autel et sept sujets de bas-reliefs antiques, faits à la plume et au bistre, rehaussés de blanc. . . . . 115 fr. 19 s.

Polidor s'est approché en perfection du style et de la manière antiques, mais plus particulièrement encore dans l'imitation des bas-reliefs. On a de lui des vases et des trophées si parfaitement dans le goût des anciens, qu'ils paraissent être sortis plutôt de leurs mains que de celles des modernes. Il a encore montré un grand goût dans l'architecture. C'est lui qui fut chargé d'élever des arcs de triomphe à la gloire de Charles-Quint, lorsque ce prince passa en Italie après son expédition de Tunis.

BATONI (CAVAL. POMPEO),

Peintre, né à Lucques en 1708, mort en 1787, directeur de l'académie de Saint-Luc, à Rome.

Type.

La Vierge, les yeux baissés et les mains croisées sur la poitrine. (Collection de France.)

Vente.

Une Sainte Famille, petite composition délicieuse pour l'exécution soignée. (Collection Mariette.) 380 f.

Cet artiste, que nous avons bien connu, cherchait le Corrège. Son pinceau est flou, gras et moelleux, et touché un peu dans le goût de nos Wanloo, et pourtant plus expressif dans ses caractères. Son chef-d'œuvre est dans la galerie de Dresde, il représente *Madeleine couchée à terre, les mains jointes, et lisant dans un livre posé sur une tête de mort. Dieterich* en a fait une belle copie, que la reine de Pologne donna en présent à la reine de Prusse. Il existe encore en France une assez bonne copie de ce même tableau, cité dans quelques catalogues pour être l'originale de Pompéo Batoni.

PUGLIA (JOSEPH),

Surnommé *il Bastaro.*

Type.

Il a peint le *Cloître de la Minerve à Rome*, et il a aussi beaucoup travaillé aux peintures qui décorent l'église de Sainte-Marie-Majeur.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

Amerighi ou *Morigi Cavaliere Michel-Angiolo da Caravagio*, dont le nom propre est *Amerighi*, naquit dans

le Milanais, au château de Caravagio, en 1569, et mourut en 1609, âgé de 40 ans.

Type.

La Mort de la Vierge; Saint Jean-Baptiste; le Portrait du grand-maître Vignacourt, en pied; une Bohémienne qui dit la bonne aventure. (Collection de France.)

La Vocation de saint Matthieu, composition de six figures. Tableau placé dans l'église de Saint-Louis, à Rome.

Deux Hommes, deux Femmes, qui jouent aux cartes; figures jusqu'aux genoux. (Haut. 4 pi. 4 po., larg. 6 pi. 1 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Le Reniement de saint Pierre; figures jusqu'aux genoux. (Haut. 4 pi. 6 po., larg. 6 pi. *Ibid.*)

Saint Sébastien, lié à un arbre, percé de flèches; figure jusqu'aux genoux. (Haut. 4 pi. 5 po., larg. 3 pi. 6 po. *Ibid.*)

Deux Joueurs aux cartes, et un troisième les regarde ; figures jusqu'aux genoux. (Haut. 3 pi. 4 po., larg. 4 pi. 10 po. *Ibid.*)

Des Soldats, dont les uns jouent aux cartes et les autres aux dés; figures presque entières. (Haut. 6 pi., larg. 8 pi. 4 po.

Vente.

Jésus-Christ au milieu des docteurs. (Catalogue de M. Francotay, 12 février 1816, nº 13.) . 165 fr.

Le Martyre de saint Pierre, dessin largement lavé au bistre et d'une plume savante. (Catalogue de Mariette.) . . . . 96 fr.

La Vocation de saint Matthieu, composition de six figures. C'est le dessin du tableau indiqué dans la catégorie des types de ce maître. (Voyez plus haut.) Ce dessin est à la pierre noire, un peu rehaussé de blanc. (Collection Mariette.) . . . . 23 fr. 19 s.

Les tableaux de Michel-Ange de Carravage sont dispersés dans les cabinets de l'Europe; il y en a plusieurs à Rome, à Naples; il y en avait un aux Dominicains d'Anvers que Rubens appelait son maître. Les tableaux de cet artiste sont très rares dans le commerce de la curiosité, et ses dessins encore plus rares. Mais il y en a un bon nombre de copies qui passent pour des originaux de sa main, car il a eu plusieurs élèves qui l'ont copié et très bien imité. Ses disciples sont *Barthélemy Manfredi*, *Charles Saracino*, *Joseph Ribera*, *Gérard Honthorst*, *Jean-Charles Loth*, de Munich, et *le Valentin*. En fait de costume et d'accessoires, c'est ce qui l'inquiétait le moins. Ces tableaux d'histoire fourmillent d'anachronisme, et la perspective est violée partout, quand ils se composent de figures entières.

MANFREDI (BARTHOLOMEO),

Natif de Mantoue, mourut à la fleur de son âge, sous le pontificat de Paul V.

Type.

Les Vendeurs chassés du temple. (Collection de France.) Ce tableau a été gravé par Jean Haussart.

Assemblée de Buveurs. A la gauche du spectateur, un jeune homme joue du théorbe. Vers la droite, un échanson remplit la coupe de l'un des convives. Dans le fond, deux domestiques; l'un boit, l'autre mange du macaroni. (Même collection.) Ce tableau a aussi été gravé par le même Haussart.

SASSO FERRATO (GIO. BATISTA SALVI DA)

A pris naissance sur les frontières de la Marche d'Ancône en 1605, et est mort en 1689.

Type.

Sommeil de Jésus sur les genoux de sa mère. Des chérubins remplissent les angles supérieurs du tableau.

La Vierge transportée par des chérubins au céleste séjour. (Collection de France.)

La Vierge dans une gloire, tenant l'enfant Jésus endormi sur ses genoux (toile). (Haut. 2 pi. 8 po., larg. 3 pi. 6 po. Collection électorale de Dresde.)

Buste de la Vierge, couverte d'un voile blanc, les mains jointes (toile). (Haut. 1 pi. 9 po., larg. 1 pi. 4 po. *Ibid.*)

On remarque dans les tableaux de cet artiste, et notamment dans ses Vierges, si peu de variété dans les traits du visage, qu'on serait presque tenté de croire qu'il se copiait lui-même : toujours même ressemblance. À la vérité, il a plus fait de copies dans sa vie que de tableaux de son crû. Il ne cessait de copier les ouvrages de Raphaël et de son école.

ÉCOLE VENITIENNE.

Les Vénitiens ont porté au-delà de ce qu'on doit attendre des conceptions humaines, la science du coloris et du clair-obscur. Peu jaloux de toute autre gloire, ils ont négligé la correction du dessin, l'étude des mœurs, des costumes, sans en excepter le Titien, le plus grand coloriste du monde.

Il n'y a point de maître vénitien plus étonnant que le Tintoret. Personne n'a surpassé la belle et grandiose ordonnance de Paul Veronèse. Le Giorgone, le Palma, le Padouanino, les Bassans, le Ricci, et quantité d'autres maîtres, augmentent encore la gloire de cette fameuse école.

BELLIN (JEAN),

Gio. Bellini, peintre vénitien, né à Venise en 1422, mort en 1512, âgé de 90 ans.

Type.

Portrait de Jean et de Gentil Bellin. Tous deux sont coiffés d'une toque, les cheveux de Jean sont noirs, ceux de Gentil sont Roux. Ce dernier était né en 1421, et mourut en 1501.

La Vierge porte l'enfant Jésus dont elle a saisi le pied ; à sa gauche saint Sébastien percé de flèches. (Collect. de France.)

Portrait d'un jeune homme vu de profil, et coiffé d'un bonnet. On le croit celui de Louis XII, roi de France, lorsqu'il n'était encore que duc d'Orléans. Dessin à la pierre noire.

Le Sauveur en pied, tenant d'une main un livre, et élevant l'autre pour bénir. (bois). (Haut. 5 pi. 5 po., larg. 2 pi. 9 po.)

La Présentation de la Sainte-Vierge au Temple, un cierge allumé à la main, montant un grand escalier, où le grand prêtre et deux lévites l'attendent au premier degré (bois.) Haut. 3 pi. 10 po. larg. 5 pi. 2 po.

Portrait de *Léonard Loredano, doge de Venise,* en habit ducal, demi-figure ; par l'ouverture d'une fenêtre, on voit la perspective de l'île de Sain-George-Majeur (bois). (Haut. 2 pi. 6 po., larg. 1 pi. 11 po. Col. de la galerie électorale de Dresde.)

Vente.

Notre Seigneur portant sa croix : le fond est un paysage (bois). (Haut. 7 po., larg. 13 po. 6 lig. Col. du duc de Tallard.). . . . . 24 fr.

Il a fait partie de la collection de Crozat.

Deux feuilles, contenant dix études de figures en pied et drapés, d'une belle conservation, rehaussé de blanc.

Deux autres études, aussi de figures en pied, dont celle de saint Jean. (Col. de Mariette) . 47 fr. 19 s.

La plupart des dessins de Jean Bellin ont passé dans les collections de Vasari, de Jaback et de Crozat.

De tous les artistes qui vivaient à Venise dans le quinzième siècle, aucun ne s'y est rendu plus utile que Jean Bellin. Cependant, en cherchant à imiter de près la nature, il est entré dans des détails quelquefois minutieux, qui approchent de la sécheresse; défaut excusable, puisqu'il fait voir un artiste qui cherche le vrai, tandis qu'il en est tant d'autres qui s'en éloignent par des innovations bizarres et du plus mauvais goût.

Toutefois, il faut convenir qu'il fut le premier qui enseigna aux Vénitiens la force et le prestige du coloris. Le Giorgion, le Titien, Sébastien del Piombo, François Bassan, ont été ses disciples. Le cardinal Bembo et l'Arioste ont parlé de ce peintre avec éloge. Jean Bellin fut le premier qui fit des tableaux à l'huile dans l'état de Venise.

GIORGION (GIORGIO BARBARELLI, *dit le*),

Né à Castel Franco en 1477, mort en 1511, à l'âge de trente-trois ans.

Type.

Salomé, fille d'Hérodiade, reçoit la tête de saint Jean-Baptiste, qu'un bourreau lui présente. Dans le lointain, un soldat montre la tête du saint, qu'il vient de décapiter. (Col de France.)

Ex voto; Jésus assis sur les genoux de sa mère, accompagné de saint Joseph, de sainte Catherine, de saint Sébastien, écoute les prières d'un homme présumé le

donateur du tableau, et dont on ne voit que le buste. (*Ibid.*)

Concert champêtre. Ce tableau a été gravé par Nicolas Dupuis. (*Ibid.*)

Gaston de Foix, duc de Nemours, général de l'armée de Louis XII en Italie, vainqueur à la bataille de Ravenne en 1512, victoire qui lui coûta la vie. (*Ibid.*)

Portrait d'un jeune homme vu de profil, et coiffé d'un bonnet. Dessin au crayon noir. (*Ibid.*)

Abraham ordonne à Isaac de se charger des instrumens nécessaires au sacrifice qu'il doit offrir à Dieu. Dessin à la plume. (*Ibid.*)

Un paysage dessiné à la plume. Il a été gravé par le comte de Caylus. (*Ibid.*)

Un guerrier tenant un bâton de commandement. Dessin à la plume. (*Ibid.*)

Vente.

Un concert, composition de sept figures, dans un site de paysage agreste. (Haut. 18 po., larg. 29 po. toile. Cat. de P. Grand-Pré, 1809, nº 2.) 400 fr.

Pilate venant de juger le Sauveur, se lave les mains; composition de six figures de grandeur naturelle. (Cat. de M. Villers architecte, 1812, nº 2) . . 323 fr.

Le jugement de Pâris, sur un fond de paysage. (Cat. de M. F***, 12 février 1816) . . . 157 fr. 95 c.

Un amour ployant son arc; une femme endormie, dessins à la sanguine. (Col. Mariette.) . . . 12 fr.

Les ouvrages de Giorgion sont, la plupart, à Venise;

et comme il a beaucoup peint à fresque, et qu'il a peu vécu, ses tableaux de cabinet sont extrêmement rares. M. de Piles dit du Giorgion, qu'il s'est maintenu dans un poste d'où personne n'a pu encore jusqu'ici le déplacer, et que si le Titien a fait courir quelques peintres dans la carrière du coloris, c'est Giorgion qui la leur a ouverte. Cette vérité, échappée de la plume d'un si bon juge, n'a jamais été contestée jusqu'à présent. *Sébastien* de Venise ou *Sébastien del Piombo* sont les seuls élèves qu'on lui connaisse.

TITIEN (TIZIANO VECELLIO, *dit le*),

Naquit à Cador dans le Frioul, en 1477, et mourut à Venise pendant la peste en 1576.

Type.

Le meurtre d'Abel; *le sacrifice d'Abraham*; *David avec le géant Goliath tué*; *plafond de l'église Santa Maria della Salute* (à Venise;) *Saint Pierre martyr*; *le Couronnement d'épines*; *le Christ porté au tombeau par ses disciples*; *deux portraits d'hommes vêtus de noir*; *la Maîtresse du Titien*; *le portrait de François Ier*; *une Sainte Famille*. (Col. de France.)

La sainte Vierge assise, avec l'enfant Jésus, qui caresse le jeune saint Jean. Saint Joseph est auprès, debout de l'autre côté sainte Catherine; figures entières (bois). (3 pi. 9 po. de large sur 2 pi. 8 po. de haut. Col. de la galerie électorale de Dresde.)

Buste d'un homme avec un bonnet sur la tête, à barbe blanche, assis dans une chaise à bras. (*Ibid.*)

Vénus qui se regarde dans un miroir, tenu par Cupidon; figures jusqu'aux genoux (toile.) (4 pi. 1 po. de haut. sur 3 pi. 6 po. de larg. *Ibid.*)

Vénus couchée, une flûte à la main. Cupidon tient une guirlande de fleurs au-dessus de sa tête; à ses pieds un jeune homme touche du luth. (Haut. 5 pi. 1 po., larg. 7 pi. 2 po. *Ibid.*)

Portrait de Catherine Cornara, reine de Chypre, habillée en deuil. Elle porte d'une main un chapelet, et de l'autre un mouchoir; figure jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 3 pi. 9 po., larg. 2 pi. 8 po. *Ibid.*)

C'est cette fameuse reine qui, veuve et sans héritiers, institua la république de Venise son héritière, et lui légua le royaume de Chypre, qui lui appartenait du chef de son mari, le dernier de la maison de Lusignan.

Portrait de *Lavinie* fille du Titien, coiffée en cheveux et ornée autour du col de perles relevées sur sa poitrine par une agrafe, tenant dans la main droite un panache; figure jusqu'au genoux (toile). (Haut. 3 pi. 9 po., larg. 3 pi. 1 po. *Ibid.*)

Portrait de *la maîtresse du Titien*, coiffée en cheveux, habillée de blanc; figure jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 3 pi. 8 po., larg. 3 pi. 1 po. *Ibid.*)

Alphonse Ier, duc de Ferrare, ayant demandé au Titien un portrait de sa main, et lui en ayant laissé le choix, Titien lui présenta celui de sa maîtresse, et le lui envoya accompagné d'une lettre fort galante.

Tribut de César, tableau communément nommé *Il Cristo della moneta*; demi-figures (bois). (Haut. 2 pi. 8 po., larg. 2 pi. *Ibid.*)

Ex voto. C'est Alphonse Ier, duc de Ferrare, la duchesse Lucrèce Borgia son épouse, le prince Hercule II, son fils qui lui succéda, aux pieds de la sainte Famille. (toile). (Haut. 4 pi. 1 po., larg. 5 pi 9 po. *Ibid.*)

Portrait de *Pierre Aretin*, la tête nue, portant moustache, vêtu de noir, une branche de palmier à la main; figure jusqu'aux genoux. (*Ibid.*)

Vasari prétend que ce portrait n'est pas si beau qu'un autre de la main du Titien, que l'Arétin envoya en présent à Cosme de Médicis.

Saint Grégoire-le-Grand adore Jésus-Christ descendu de la croix. Dessin au crayon noir, lavé et rehaussé de blanc. (Col. de France.)

Vue d'une ville sur le bord d'une rivière, et environnée de montagnes. Sur le devant un guerrier qui se repose. Dessin à la plume. (*Ibid.*)

Des faucheurs occupés à raccommoder leurs outils, étude à la plume. (*Ibid.*)

Une étude à la plume d'arbres et de rochers, sur le devant saint Jérôme. (*Ibid.*)

Vente.

Le portrait en pied de *Dieudonné de Gozon*, vingt-septième grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, appelé maintenant l'ordre de Malte. Il est représenté armé, tenant une lance, ayant un chien près de lui; de l'autre côté est un enfant qui tient son casque, sur le sommet duquel on voit pour cimier un

dragon : le fond est un paysage (toile). Haut. 6 pi. 11 po., larg. 5 pi. 1 po. Cat. du duc de Tallard.) 1140 fr.

On raconte de Gozon une histoire sigulière, rapportée dans l'histoire de Saint-Jean de Jérusalem, par Bosio, et dans Moreri, à l'article *Gozon ;* histoire relative à ce tableau, et qui fait le sujet d'une tapisserie qui se conserve à Malte, ainsi que le rapporte Bosio. Ce tableau a passé successivement du cabinet de M. de la Châtaigneraie dans la collection du prince de Carignan, puis dans celle du duc de Tallard.

Le portrait d'une femme tenant une pomme; celui d'un homme qui porte un faucon à sa main (toile). Deux tableaux de 3 pi. 6 po. de haut sur 2 pi. 9 po. de larg. (Catalogue du prince de Conti.) . . . 1,635 fr.

Le portrait de l'Arétin et celui de l'Arioste (toile). (Haut. 2 pi. 6 po., larg. 2 pi. *Ibid.*) . . 800 fr.

Une duchesse de Parme, tenant sa fille par la main; figures de grandeur naturelle (toile). (Haut. 6 pi. 11 po., larg. 5 pi. 1 po. Cabinet du prince de Carignan et collection du duc de Tallard.) . . . . . 301 fr.

Tableau allégorique. On y remarque trois têtes: celle du milieu donne le portrait d'Alphonse d'Est, duc de Ferrare; à sa gauche, le portrait de profil du pape Jules second; à sa droite, on croit y voir le portrait de Charles V étant jeune. (Haut. 3 pi. 10 po., larg. 2 pi. Collection du duc de Tallard.) . . . . . 660 fr.

Voici comment on explique ce tableau. Le duc de Ferrare se sera fait peindre entre son protecteur et son plus cruel ennemi; et, pour le mieux faire sentir, il aura fait mettre au-dessous de chaque portrait une tête d'animal, par allusion au caractère de chaque personnage. Au-dessous de la sienne, un mufle de lion, sym-

bole du courage; le caractère de Jules second est désigné par une tête de loup, en même temps que la fidélité dans ses engagemens est exprimée par la tête de chien qui sert de support au portrait de Charles V.

Diane surprise au bain par Actéon. (Haut. 20 po., larg. 25, toile. Catalogue du prince de Conti, 1777.) . . . . 6,951 fr.

Catalogue de M. de Nogaret, 1782, nº 20. 4,000 f.

Charles-Quint dans son enfance. (Haut. 3 pi. 9 po., larg. 2 pi. 11 po. Catalogue du duc de Choiseul, nº 119.) . . . . 1,000 fr.

Vénus et Adonis. (Haut. 6 pi., larg. 5 pi. 8 po., toile. Catalogue du prince de Carignan, 1743, nº 3.) . . . . 1,700 fr.

Catalogue de M. de Gagny, 1776, nº 2. 2,400 fr.

Prométhée dévoré par le vautour, dessin à la plume. (Catalogue de Mariette.) . . . . 50 fr.

Un paysage en travers; sur le devant, une femme nue assise, et près d'elle un dragon ailé. Dessin qui a été gravé par C. Cort. (*Ibid.*) . . 120 fr. 4 s.

Six diverses compositions, dont une Vierge tenant l'enfant Jésus. Dessins à la plume. (*Ibid.*) . 778 fr.

Le Titien a traité le paysage d'une grande manière, et avec une savante plume, de préférence à tout autre moyen d'exécution. J'en possède un très beau de ce maître dans ma collection. On sait qu'il a traité le portrait avec une puissance de coloris bien rare, si on en excepte Van-Dick. Paul III, le duc et la duchesse d'Urbin; Soliman II, empereur des Turcs; François Ier, Charles-Quint, plusieurs doges et plusieurs papes, ont été peints par ce célèbre artiste.

Il fut l'ami particulier de l'Arioste, lequel consacra

le nom du Titien dans son poème de Roland, et le Titien fit le portrait de l'Arioste.

Ce grand peintre porta la science du clair-obscur au plus haut degré où puissent atteindre les spéculations humaines. Cette intéressante partie de l'art, sous son pinceau miraculeux, donne aux objets qu'il a imités l'effet de la lumière du ciel qui éclaire des corps naturels; en un mot, ce grand peintre est, jusqu'à présent, le plus célèbre, et, sans contredit, le plus fameux coloriste de l'univers.

Le Titien, qui jouissait d'une gloire universelle, fit école. Il eut beaucoup d'imitateurs, beaucoup de copistes; de là des tableaux qui portent son nom, des copies qu'on regarde comme des répétitions de son pinceau, qu'il a dirigées quand elles l'intéressaient ou qu'il n'a jamais vues.

La plupart des copistes laissent rarement un nom en peinture; il en est cependant qui sont dignes de l'estime générale, puisqu'ils ont atteint ce point de séduction qui trompe jusqu'à s'y méprendre.

Le Titien, aujourd'hui inimitable, l'était beaucoup moins de son temps, parce qu'on ne peut imiter les matières colorantes, fixées et agatisées avec l'âge. Ainsi les bonnes copies sont inimitables; comme les originaux, elles offrent les mêmes prestiges lorsqu'elles sont également influencées par le temps et d'une même date. Certaines copies d'après le Titien pourraient servir d'exemples.

Les meilleurs copistes et imitateurs de ce célèbre artiste sont: *François Vecelli*, son frère; *Horace Vecelli*, son fils; *Marco Vecellio*, son neveu; *le Tintoret; Paris Bordone; Jean Calcker; Girolamo da Tiziano; Nadalino da Murano; Damiano Mazza; Giovanni Fiammingo; Bonifazio*, et *Buonvicino*, surnommé *il Moretto*. Je citerai encore un certain *Ghislandi* (*Victoire*), frère lai de saint François de Paule, artiste peu connu, dont le talent consistait à faire le portrait, tout-à-fait dans le goût du Titien, et qui mourut à Bergame en 1738. On voit de lui, dans la galerie électorale de Dresde, un buste d'homme, couvert d'un chapeau plat, une chaîne d'or au cou, en robe doublée de fourrure.

VECELLI (FRANCESCO),

Frère et élève du Titien, mort avant son frère, dans un âge fort avancé.

Type.

Ecce Homo, accompagné de Pilate et d'un bourreau qui tient les cordes dont le Christ est lié (toile). (Haut. 6 pi., larg. 4 pi. 8 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

GUASPRE TITIEN.

Type.

L'Atelier d'un Peintre. L'artiste est occupé à peindre un gros soldat, assis sur un tonneau (toile). (Haut. 2 pi. 11 po., larg. 2 pi. 6 po. Coll. électorale de Dresde.)

BUONVICINO (ALEXANDRE.)

Alexandro Buonvicino, surnommé *il Moretto*, né en 1514, un des plus distingués entre les élèves du Titien, mort dans un âge très avancé, dans la ville de Brescia. Ses tableaux, répandus dans nombre d'églises et de palais, et notamment les portraits de cet artiste, sont si près du style et du coloris de son maître, qu'ils ont souvent trompé les plus fins connaisseurs, et qu'ils trom-

pent toujours dans le commerce. Un excellent tableau de Buonvicino est toujours annoncé comme un Titien.

Type, vente.

La Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus dormant, accompagnés de sainte Catherine à genoux. (Haut. 56 po., larg. 48 po. Catalogue du duc de Tallard.) . . . . 150 fr.

Ce tableau de Buonvicino, qui a passé de la collection du maréchal d'Estrées, dans celle du duc de Tallard, a été, par l'expert de cette vente, annoncé pour être de l'école du Titien, mais depuis il a été annoncé comme un tableau original de ce célèbre artiste.

PORDENONE.

Giovanni Antonio Licinio Regillo da Pordenone, né en 1484, mort à Ferrare en 1540, âgé de 56 ans. Le vrai nom de cet artiste est *J.-A. Licinio Regillo*. Il prit son nom ou son surnom du bourg de *Pordenone*, dans le Frioul, lieu de sa naissance.

Type.

Douze tableaux à fresque, dans le cloître de Saint-Étienne, à Venise.

Saint Pierre tenant un livre et des clés, demi-figure.

Le portrait d'un homme en fourrure. (Ancienne collection du roi de France.)

Judith, demi-figure de grandeur naturelle; Hercule arrachant une corne à Archéloüs transformé en taureau; la Femme adultère. (Ancienne collection du duc d'Orléans.)

Buste d'une jeune dame dont les cheveux sont noués sur le sommet de la tête, et couverte d'un crêpe noir (toile). (Haut. 2 pi. 2 po., larg. 1 pi. 11 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

La Vocation de saint Matthieu le péager, demi-figure (toile). (Haut. 1 pi. 4 po., larg. 4 pi. 2 po. *Ibid.*)

Pordenone a singulièrement approché du Titien; les Vénitiens le mirent souvent en concurrence avec ce dernier, qui en prit même de la jalousie. Charles-Quint le combla de biens et le fit chevalier. Il eut pour élèves son neveu, Jules *Licinio-Pordenone*, et son gendre, *Pomponio Amalteo da San Vito*.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO

Naquit à Venise en 1485 et mourut à Rome en 1547, âgé de 62 ans. Cet artiste est encore connu sous le nom de *Fra Bastien*.

Type.

Polyphème, au palais Chigi; une Chapelle, à Saint-Pierre in Montorio; *la Vierge tenant l'enfant Jésus endormi; le Martyre de sainte Agathe.* (Collection de France.)

La Visitation de la Vierge; le portrait de Baccio Bandinelli. (Ancienne collection du roi de France.)

Jupiter en aigle enlevant Ganymède. On croit que ce tableau a été dessiné par Michel-Ange; *le portrait de Michel-Ange*; *une Descente de croix*; la Résurrection du Lazare, de grandeur naturelle. (Ancienne collection d'Orléans.)

Ce dernier tableau est le chef-d'œuvre de Sébastien del Piombo. Il est aujourd'hui en Angleterre ou en Russie.

Vente.

Jésus-Christ au tombeau (bois). (Haut. 10 po., larg. 19 po. Catalogue du duc de Tallard, nº 89.) . 75 fr.

On trouve encore ce tableau dans l'ancienne collection de Crozat. (Voy. son catalogue.)

Cinq figures cariatides placées entre des pilastres (bois). (Catalogue de Lebrun, 1809.) . . 92 fr.

La bonne et la mauvaise Mère; sujet pris dans le moment où la première est profondément endormie, tandis que l'autre substitue son enfant mort à la place du sien qu'elle tient dans ses bras (toile). (Haut. 66 po., larg. 50 po. Catalogue de P. Grand-Pré, 1809). 173 f.

La Vierge rend visite à sainte Élisabeth; composition de onze figures (toile). (Haut. 41 po., larg. 50 po. Catalogue de Lebrun, 1812.) . . . . 160 fr.

Les ouvrages de cet artiste sont très rares dans le commerce. Il était si irrésolu dans ses ouvrages, qu'il en commençait plusieurs à la fois sans en terminer aucun. Le portrait était plus de son goût que l'histoire; il en a fait un grand nombre qui ont été fort recherchés. Il est le premier qui ait peint à l'huile sur les murailles; il avait trouvé le secret de poix ou de mastic, qui re-

tenait ses couleurs vives et toujours fraîches. Les dessins de ce maître vénitien sont ordinairement à la pierre noire, quelquefois rehaussés de blanc ou estompés. On les baptise dans le commerce du nom de Michel-Ange. Celui de ma collection (le Martyre de saint André), qui vient de la collection de Crozat, a été vendu sous le nom de Michel-Ange. (Voy. la page 75, ligne 15 : *Riombo*, lisez *Piombo*.)

Dessins de Sébastien del Piombo dans la collection de France.

La Naissance de la Vierge; dessin de forme cintrée, fait au crayon noir, estompé et rehaussé de blanc.

La Visitation de la Vierge; dessin aux crayons noir et blanc. (Collections de Richardson et de Pierre Leli.)

La Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph, sainte Anne et le jeune saint Jean; dessin aux crayons noir et blanc.

FARINATI.

Paolo Degli Uberti, dit *Farinati*, d'autres disent *Farinato*, né à Véronne pendant les factions guelfe et gibeline, en 1522, mort en 1606, âgé de 84 ans.

Type.

Bataille remportée sur l'armée impériale par ceux de Véronne; peinture de la salle du conseil, à Véronne.

Vente.

La Chute de Phaéton; l'Enlèvement d'Europe; dessins en hauteur, faits au bistre, rehaussés de blanc. (Collection Mariette.) . . . . . 99 fr. 19 s.

Cet artiste, dont les ouvrages sont rares dans le commerce, exerçait avec succès la sculpture, l'architecture et la perspective.

SCHIDONE (BARTOLOMEO)

Naquit à Modène vers l'an 1560, et mourut à Parme, âgé d'environ 56 ans.

Type.

La Sainte Famille; les Disciples de Jésus, guidés par un ange, portent le corps du Sauveur à la sépulture; en présence des disciples et des saintes femmes, le corps du Sauveur, prêt à être enseveli, est posé, avec l'aide de la Madelaine, sur le bord du monument. (Collection de France.)

La sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur ses genoux, à qui saint Joseph présente la croix du jeune saint Jean, qui s'en plaint; figures de grandeur naturelle. (Haut. 6 pi. 4 po., larg. 5 pi. 1 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Le Mariage de sainte Catherine, dessin à la plume lavé. (Collect. de France.)

L'œuvre de l'*Aumone*, esquisse peinte à l'huile sur papier, du tableau qui se voit dans la galerie de *Capo di Monte*, à Naples.

Avant de connaître ce tableau de Schidone, on donnait cette esquisse au Féti, parce qu'en effet elle tient beaucoup de la manière grasse et large de ce maître. Cette esquisse est notée pour 581 francs sur le catalogue de la vente de Mariette.

Vente.

Une Sainte Famille, où l'on voit saint Jean (bois). Forme ronde, 2 pi. 8 po. de diamètre. (Catalogue du prince de Carignan, 1743.) . . . . . 700 fr.

Catalogue du prince de Conti, 1777. . 5,001 fr.

Saint Jean dans le désert, montrant le vrai Sauveur. (toile). (Cat. de Lebrun, 1809. Haut. 23 po. et demi sur 18 et demi.) . . . . 3,600 fr.

L'Espérance (toile). (Haut. 44 po. sur 45. *Ibid.*, nº 87.) . . . . 420 fr.

Cat. de M. Villers, architecte, 1812. 360 fr.

La Vierge, avec l'enfant Jésus sur un nuage, intercédée par plusieurs saints et saintes qui sont à ses pieds. Dessin à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette.) . . . . 77 fr.

La Vierge tenant l'enfant Jésus, belle composition. (*Ibid.*) . . . . 500 fr.

L'étude pour la figure de saint Jean-Baptiste, connue dans un tableau de ce maître qui se voit à Naples. Dessin à la pierre noire. (*Ibid.*) . . . 48 fr. 19 s.

On dit cet artiste de l'école de Parme, d'autres de l'école bolonaise; rien n'est bien explicite à cet égard. On dit encore qu'il a étudié dans l'école des Carraches, et qu'il a suivi exactement la manière du Corrége; et en effet, les graces qu'il a répandues dans ses ouvrages, et la chaleur, la fraîcheur de son coloris, prouvent quelquefois jusqu'à tromper qu'il est fort près de ce maître. Il y a de lui plusieurs ouvrages à Modène, à Plaisance, à Parme et à Venise. Il a traité le portrait avec une grande supériorité. On fait un grand éloge des portraits de toute la maison du duc *Ranuccio* de Parme. Les ouvrages de Schidone sont très rares dans le commerce.

BASSAN.

Jacopo da Ponte, dit *le Bassano*, naquit à Bassano en 1510, et mourut à Rome en 1592.

Type.

Les douze Mois de l'année, pour l'empereur Rodolphe II; *les quatre Saisons*; *les quatre Élémens*; sujets qu'il a répétés, et que ses enfans ont copiés.

Jésus au tombeau; *Jésus portant sa croix*; *la Flagellation*; *la Nativité*; *Noé faisant construire l'arche*; *Noé y faisant entrer les animaux*; *Noé offrant un sacrifice*; *les Noces de Cana*; *le Déluge*; *la Vendange*; *les Pélerins d'Emmaüs*; *le Frappement du Rocher*; *Portrait de Jean de Bologne*, sculpteur célèbre, né à Douai en 1524, mort en 1608; *les Saintes Femmes au tombeau*. (Collection de France.)

La Conversion de saint Paul (toile), haut. 6 pi.

5 po., larg. 4 pi. : les Israélites dans le désert ; dans le lointain, Moïse et Aaron, avec plusieurs tentes (toile), haut. 6 pi. 1 po., larg. 9 pi. 10 po. : plusieurs animaux, et des gens occupés à faire des bagages ; de loin, Tobie conduit par l'ange, et précédé de son chien ; haut. 6 pi. 4 po., larg. 9 pi. 9 po. : l'Annonciation aux bergers ; haut. 4 pi., larg. 6 pi. 6 po. : Loth, averti par les anges de sortir de Sodome, presse à genoux sa femme d'accélérer sa retraite ; sur le devant, des gens conduisent des chevaux chargés et des brebis ; haut. 5 pi., larg. 4 pi. 7 po. : Portrait d'un homme en habit noir, doublé de fourrure, assis près d'une table, s'accoudant sur un livre et la plume à la main ; figure jusqu'aux genoux (toile) ; haut. 3 pi. 3 po., larg. 3 pi. 9 po. : Notre Seigneur qui chasse les marchands du temple (toile) ; haut. 3 pi. 3 po. : les Israélites dans le désert, Moïse et Aaron à côté (toile) ; haut. 6 pi. 5 po., larg. 9 pi. 10 po. : Noé et sa famille arrangent l'entrée des animaux dans l'arche (toile) ; haut. 4 pi. 4 po., larg. 6 pi. 4 po. (Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Vente.

L'Adoration des Rois (cuivre). (Haut. 8 po. 6 lig., larg. 6 po. 6 lig. Catalogue de M. Randon de Boisset, année 1777.) . . . . 450 fr.

Les Noces de Cana (toile). (Haut. 4 pi., larg. 6 pi. 6 po. Catalogue du duc de Tallard, 1756, nº 91.) . . . . 11,130 fr.

Une femme accroupie, préparant une collation champêtre sur une nappe étendue par terre; à côté est un homme assis, et plus loin une vache et quelques figures qui ont rapport à la vie champêtre. (Haut. 59 po., larg. 48 po. *Ibid.*) . . . . . 602 fr.

Le Repas du mauvais Riche. Deux chiens, sur le devant, lèchent les plaies du Lazare. (Haut. 23 po., larg. 16 po. *Ibid.*) . . . . 300 fr.

Le Corps d'un saint exhumé par l'ordre d'un évêque; au-dessus est la Vierge dans une gloire. Belle esquisse. (*Ibid.* Haut. 22 po., larg. 19 po.) 100 fr.

Le Portement de Croix. Beaucoup de figures enrichissent cette composition. On distingue sur le premier plan les saintes femmes (toile). (Catalogue de M. Didot, mars 1814, nº 5.) . . . . 445 fr.

On cite de Jacques da Ponte les portraits de Sébastien *Veniero*, doge de Venise; de l'Arioste et du Tasse, et son portrait peint par lui-même.

Jacques da Ponte se plaisait à peindre des sujets de la vie domestique: ses tableaux d'histoire se ressentent de ce penchant naturel; il y plaçait des animaux, et détachait souvent ses compositions sur des fonds de paysage. Il eut un coloris fameux. Le célèbre Titien en faisait tant de cas, qu'il achetait ses tableaux. Sa fidélité dans l'imitation de la nature, et le degré d'illusion qu'il a atteint, ont été célébrés par annibal Carrache dans ses remarques sur la vie des peintres de Vasari.

Les apologistes ont fait la part de cet artiste, qu'on ne lui disputera jamais, dans le coloris et l'illusion de toutes les puissances achromatiques. Mais il en est une qu'il n'eut jamais en traitant l'histoire. Ses expressions, ses attitudes, sont sans noblesse, et ses costumes ridicules. On ne voit que des paysans dans ses compositions

historiques et pastorales. Ses modèles ne s'élèvent jamais au-dessus du tiers-ordre de l'humanité.

Cette critique sur Jacques da Ponte ne sera peut-être pas sans réfutation; mais en la jugeant, on y accordera quelque fondement, si on songe à l'universalité des connaissances que commande l'histoire en peinture.

Jacques da Ponte laissa quatre fils: *François, Léandre, Jean-Baptiste et Jérôme.* François fut le plus fameux; les autres, ainsi que l'observe judicieusement M. de Piles, ne sont proprement dit que ses copistes, n'ayant employé dans leurs tableaux que les études de leur père. Jean-Baptiste et Jérôme particulièrement s'appliquèrent à copier les tableaux de Jacques, et parvinrent à se rendre sa manière si aisée et si naturelle, que leurs copies sont souvent prises pour les originaux.

Une Fuite en Égypte, sujet en travers, fait à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. (Catalogue de Mariette.) . . . . 42 fr.

Tête de vieille, forme ovale, faite au pastel, pour un tableau de pastorale qui est connu à Florence dans la galerie du grand-duc. (*Ibid.*) . . . . 11 fr.

Les dessins de Jacques da Ponte sont rares dans le commerce, et en général peu recherchés. Dénués du prestige de son coloris, ils montrent à nu sa faiblesse dans d'autres parties essentielles; ce qui justifie, en quelque sorte, l'opinion que j'avance plus haut sur ses productions en peinture.

BASSAN (FRANÇOIS).

François de Ponte, dit le Bassan, l'aîné des enfans de Jacques Bassan et celui qui l'a le plus approché, mourut à Venise en 1594.

Type.

La Prise de la ville de Padoue, effet de nuit. Plafond *sala dello Strotinio.*

Déroute de Visconti, duc de Milan, par les capitaines de la république; *Consiglio della Quarantia civi Vecchia* (*à Venise*).

Un Marché où sont toutes sortes de denrées à vendre. Sur le devant, un mendiant couché sur le dos et un petit garçon courbé. (Haut. 7 pi. 9 po., larg. 9 pi. 3 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

L'Adoration des Bergers (toile). (Haut. 2 pi. 5 po., larg. 3 pi. 11 po. *Ibid.*)

Départ de Jacob et de sa famille de chez Laban (toile). (Haut. 4 pi. 6 po., larg. 6 pi. 3 po. *Ibid.*)

BASSAN, (LÉANDRE DE PONTE, dit LE)

Frère de François, mort à Venise en 1633.

Type.

Notre Seigneur portant sa croix, demi-figure (toile). (Haut. 2 pi. 10 po.; larg. 2 pi. 3 po.) *Notre Seigneur guérissant l'aveugle en présence des apôtres* (bois). (Haut. 2 pi. 5 po., larg. 3 pi. 1 po.) *L'Assomption de la Vierge* (toile). (Haut. 6 pi. 2 po., larg. 4 pi. 2 po.) *Portrait d'un doge de Venise assis*, figure jusqu'aux ge-

noux (toile). (Haut. 4 pi. 9 po., larg. 3 pi. 11 po.) Sujet pastoral. Un pâtre et un jeune garçon tiennent ensemble une espèce de bassin, et près d'eux une femme trait une chèvre; à côté, des brebis paissent (toile). (Haut. 1 pi. 7 po., larg. 1 pi. 1 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Vente.

L'Annonciation aux Bergers; dans l'éloignement, sur la droite, l'enfant Jésus couché dans la crèche (toile). (Haut. 31 po., larg. 35 po.) Avec un pendant qui représente le Déluge; composition singulière, même mesure. (Catalogue du duc de Tallard, 1756.) 310 f. 3 s.

Noé qui construit l'arche (toile). (Haut. 18 po., larg. 19 po. *Ibid.*) . . . . 121 fr.

PORTA (JOSEPH),

Dit *Salviati*, parce qu'il était disciple de François Salviati, Florentin, naquit à *Castel-Nuovo Grafignana* en 1535, et mourut à Venise en 1585, âgé de 50 ans.

Type.

Un Christ porté au tombeau, accompagné de trois anges (toile). (Haut. 3 pi. 10 po., larg. 3 pi. 1 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

On remarque dans les tableaux de cet artiste une assez

belle connaissance de l'anatomie, mais un peu trop ressentie dans le système musculaire. Il a brillé dans la peinture à fresque avec un coloris aussi vigoureux qu'à l'huile.

Vente.

Retour d'Ulysse, sujet tiré d'Homère, dans lequel il entre six figures; dessin au bistre, rehaussé de blanc. (Collection de Mariette.) . . . . . 122 fr.

Trois paysages, dessins à la plume. (*Ibid.*) 19 f. 19 s.

Six sujets et études diverses, dont un Christ mort; dessins à la plume et ombrés. (*Ibid.*) . . 30 fr.

Un Saint Diacre distribuant des aumônes, composition en hauteur avec beaucoup de figures, à la plume et à la sanguine; un buste de la Vierge et l'enfant Jésus, de grosseur naturelle, à la pierre noire, rehaussée de blanc. (*Ibid.*) . . . . 77 fr.

Le Baptême de Notre Seigneur, grand sujet en hauteur, fait au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*) 151 fr.

La Présentation au temple, grande composition en hauteur, au bistre, rehaussée de blanc. (*Ibid.*) 300 fr.

Les ouvrages de cet artiste sont peu connus en France. Dans la collection des dessins du Musée français, on fait mention d'un artiste qui porte le même nom, savoir:

PORTA (FRA GUGLIELMO DELLA),

Sculpteur qui vivait en 1568, dont le dessin à la plume, lavé, représente

Josué fait porter par les prêtres l'arche d'alliance au

milieu du Jourdain. Le fleuve, personnifié, retient les eaux supérieures jusqu'à ce que les eaux inférieures étant écoulées, le peuple ait pu passer le lit à pied.

PALME (dit LE VIEUX).

Jacopo Palma, de Serinata, dans le Bergamasque, né en 1548, mort à Venise en 1623. Palme le jeune était son neveu.

Type.

Portrait de Pierre de Terrail, dit le chevalier Bayard, ou le *chevalier sans peur et sans reproche*, tué en 1524 à la retraite de Rebec, en Italie, à l'âge de 50 ans. Il est représenté remettant l'épée dans le fourreau après avoir donné l'accolade à François Ier, roi de France, qui voulut être armé chevalier par ce preux, à la suite de la bataille de Marignan, en 1515. (Ce tableau a été gravé par Vosterman le jeune.)

La Vierge et l'enfant Jésus reçoivent les hommages de sainte Élisabeth, du jeune saint Jean, de saint Joseph, de saint Antoine ermite, de saint Antoine de Padoue et de la Madelaine. (Tableau gravé par Ét. Picart en 1682.)

La Vierge et saint Joseph présentent l'enfant Jésus à l'adoration d'un jeune berger, dont les compagnons, dans le lointain, contemplent des anges qui leur annoncent la venue du Messie.

La Vierge, assise, tient l'enfant Jésus debout sur ses

genoux; à sa droite, sainte Agnès assise et saint Jean debout; à sa gauche, sainte Catherine d'Alexandrie assise. (Collection de France.)

Vente.

Divers saints auprès de la Sainte Famille, composition de huit figures (39 po. sur 63, toile. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 31.) . . . . 400 fr.

Le Christ au tombeau; il est soutenu par la Vierge et par saint Jean. (Haut. 16 po., larg. 20 po. Catalogue après le décès de Lebrun, mai 1814.) 160 fr.

Andrea Vicentino a copié le vieux *Palme*, a imité sa manière dans les travaux de son chef. Le même a singulièrement imité le Tintoret; il est aussi meilleur dans cette dernière manière. Mais *Bonifazzio*, Vénitien, imita si bien le vieux Palme, que les plus habiles de son temps avaient quelquefois de la peine à reconnaître les ouvrages du disciple d'avec ceux du maître.

PALME LE JEUNE.

Jacopo Palma juniore naquit à Venise en 1544, et mourut en 1628.

Type.

Le Christ couronné d'épines. (Collection de France.)

Vente.

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, embrasse saint Jean; composition sur un fond de

paysage. (Haut. 2 pi. 11 po., larg. 3 pi. 6 po., bois. Catalogue du duc de Tallard, 1756.) . . 701 fr.

La Cène, composition de quinze figures (toile). (66 po. sur 124. Catalogue de Lebrun, 1809.) 251 fr.

Le Christ mort, soutenu par des anges; composition de sept figures. (Catalogue de M. Roux, 1821, toile. Haut. 67e 8, larg. 48e 7.) . . . . . . 341 fr.

La Vierge et l'enfant Jésus, accompagnés de plusieurs anges. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, nº 158.) . . . . 122 fr.

Retour de l'Enfant Prodigue (toile). (Catalogue après le décès de Lebrun, 7 mai 1814.) . 72 fr. 95 c.

(Production médiocre.)

L'Annonciation; la Résurrection; la Pentecôte. Trois compositions, à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette.) . . . . 24 fr.

Une Tête de vieillard à barbe, dessin aux trois crayons. (*Ibid.*) . . . . 21 fr. 10 s.

Notre Seigneur porté dans le tombeau, composition de huit figures, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) 24 fr.

Le Mariage de la Vierge, dessin en travers, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . 14 fr. 19 s.

Jésus-Christ dans sa gloire, composition en travers, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . 12 fr. 19 s.

SCHIAVONE (ANDRÉ.)

Andrea da Sebenico, né en Dalmatie en 1522, mort à Venise en 1582, âgé de 60 ans.

Type.

Saint Jérôme dans un fond de paysage. (Collection de France.)

Voûte de la chapelle Grégorienne à Saint-Pierre de Rome.

La Sainte Famille; l'enfant Jésus baise le petit saint Jean ; figures entières (toile). (3 pi. 7 po. de haut sur 2 pi. 2 po. de large.)

La Vierge avec l'enfant Jésus qui se penche vers une sainte à genoux ; à droite, saint Joseph, un livre ouvert à la main ; et à gauche, sainte Cécile jouant des orgues (toile). (Haut. 3 pi. 6 po., larg. 4 pi. 7 po.)

Un Christ que soutient un ange, et Joseph d'Arimathie ; figures jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 3 pi. 9 po., larg. 3 pi. 1 po. Galerie électorale de Dresde.)

La Charité humaine, dessin au crayon noir, estompé. (Collection de France.)

Vente.

Le Frappement du Rocher ; un Roi à cheval, suivi de toute sa cour. Deux tableaux pendans. (Haut. 9 po., larg. 19. Catalogue du duc de Tallard, 1756.) 120 f.

Un Festin. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, nº 53.) . . . . 36 fr.

Le Jugement de Midas, sur panneau. Tableau qui a fait partie du cabinet d'Angelica Kauffeman, à Rome. *(Ibid.)* . . . . 45 fr.

Les églises de Rome et plusieurs palais sont embellis des ouvrages de Schiavone; la plupart rappellent les qualités qui sont propres au Giorgion, au Titien, et au Parmesan. On y trouve des incorrections dans le dessin, ses figures sont charmantes, parfois un peu trop maniérées; ses têtes de vieillard sont touchées avec beaucoup d'art. L'*Arétin*, son ami et l'ami de tous les artistes, lui a souvent fourni des idées ingénieuses pour ses tableaux. Les ouvrages de Schiavone sont très rares dans nos collections de France, et lui-même ne fut pas très heureux pendant sa vie, car ce n'est qu'après sa mort que sa réputation put s'établir.

MUTIAN (JÉROME.)

Muziano Girolamo naquit au territoire de Bresce en 1528, et mourut à Rome en 1590, âgé de 62 ans.

Type.

Saint Paul, premier ermite; *Saint Antoine* (à Saint-Pierre de Rome); *l'Incrédulité de saint Thomas* (collection de France); *Saint François en prière devant un crucifix*; dans le haut du tableau, une gloire d'ange (cuivre). (Haut. 1 pi. 11 po., larg. 1 pi. 5 po. Galerie électorale de Dresde.)

Vente.

Un Emblème sur la religion, traité allégoriquement; trois figures grandeur naturelle (toile). (Haut. 71 po., larg. 52 po. Catalogue de Lebrun, mars 1812.) . . . . 600 fr.

Le Mutian a exercé aussi avec succès le portrait et le paysage. Son coloris tient un peu de celui du Titien, et dans ses paysages, il suivit d'assez près la touche des Flamands. Ses tableaux sont très soignés et ses caractères ont de l'expression.

La vocation de saint Pierre; sujet en hauteur, à la plume ou au bistre (col. de Mariette). . . . 60 fr.

Un paysage en travers, avec montagnes et fabriques, dessin à la plume (*ibid*). . . . . 50 fr.

PAUL VÉRONESE.

Paolo Caliari, né à Véronne en 1532, mort à Venise en 1588.

Type.

Le Repas chez Simon; les Noces de Cana; le Repas que Levi ou Matthieu donna à Jésus-Christ lors de sa vocation; Jésus-Christ chez le Pharisien; Moïse sauvé des eaux.

Le Repas chez Simon était placé dans le réfectoire des religieux de Saint-Sébastien à Venise. Le Repas chez Levi Ornoit, l'église de Saint-Jean et de Saint-Paul; les Noces de Cana étaient dans le réfectoire des moinesde Saint-Georges-Majeur; le Repas chez le Pharisien a été donné à Louis XIV, en 1665, par la république de Venise; il était à Versailles dans le salon d'Hercule.

Telle est l'histoire des quatre grands festins peints par Paul Véronèse, qui renferment toutes les qualités de son vaste génie et de sa brillante exécution

Le Mariage de sainte Catherine ; *Jésus-Christ portant sa croix; la Vierge, saint Jérôme et autres saints; Jupiter foudroyant les Crimes*. (Col. de France.)

La Résurrection de Notre Seigneur, tableau de forme octogone (toile). (Haut. 4 pi. 8 po., larg. 3 pi. 9 po.) Portrait de *Daniel Barbaro*, noble vénitien et patriarche d'Aquilée, couvert d'une robe doublée de fourrures, une main sur le bord d'une table, figure jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 4 pi. 8 po., sur 3 pi. 7 po.) Suzanne surprise par les vieillards (toile). (Haut. 4 pi. 6 po. sur 3 pi. 7 po.). La présentation de Notre Seigneur au temple (toile). (Haut. 6 pi. 7 po., larg. 14 pi. 8 po.). Jésus-Christ à table avec ses disciples à Emmaüs (toile). (Haut. 4 pi. 3 po., larg. 6 pi. 5 po.). Jésus crucifié entre les deux larrons, la Vierge soutenue d'une des Maries, Madelaine embrasse la croix (toile). (Haut. 3 pi. 6 po., larg. 2 pi. 9 po.). La Famille d'un noble vénitien (*Coccina*) conduite par les Vertus chrétiennes aux pieds de la Vierge, qui tient entre ses bras l'enfant Jésus (toile). (Haut. 6 pi., larg. 14 pi. 9 po.). Le Samaritain panse les plaies du voyageur blessé (Haut. 5 pi. 11 po., larg. 8 pi. 11 po., toile. Gal. élec. de Dresde).

Vente.

La Femme adultère. Tableau composé de seize figures, dont le plus grand nombre a trois pieds de proportion (toile). (Haut. 4 pi. 10 po, larg. 6 pi. Catalogue du prince de Conti.) . . . . . . 5,010 fr.

L'Adoration des Bergers. (Haut. 2 pi. 11 po. larg. 5 pi. *Ibid.*) . . . . 1,510 fr.

L'Adoration des rois; un d'eux baise les pieds de l'enfant Jésus; le fond est orné d'architecture et de paysage (toile). (Haut. 3 pi., larg. 4 pi. 2 po. *Ibid.*) . . . . 2,966 fr.

L'Annonciation; l'apparition de Notre Seigneur à la Madelaine; deux Anges, à gauche, sur un plan éloigné (toile). (*Ibid.*) (Haut. 3 pi., larg. 2 pi. 3 po.) . . . . 3,000 fr.

Le serviteur d'Abraham arrivant avec ses présens (toile). (Haut. 18 po., larg. 19 po.) . . 1,000 fr.

Le *Noli me tangere* : dans le lointain, les saintes Femmes et des Anges près du tombeau de Notre Seigneur (toile). (Haut. 2 pi, larg. 3 pi. *Ibid.*) 1,051 fr.

Mars et Vénus, un amour a le bras droit posé sur un bouclier (toile). (Haut. 3 pi. 7 po., larg. 4 pi. 4 po. *Ibid.*) . . . . 600 fr.

Vénus et l'Amour (toile). (Haut. 1 pi. 8 po., larg. 1 pi. 6 po. 6 lig. *Ibid.*) . . . . . 1,599 fr. 19 s.

Les amours de Venus et d'Adonis, figures de proportion naturelle. (Haut. 7 pi., larg. 7 pi. 5 po. Catalogue de M. de Boisset, 1777, nº 8.) . . 2,401 fr.

Le Christ portant sa croix, sainte Véronique et Joseph d'Arimathie (toile). (51 po. sur 41. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . . 202 fr.

Le portrait d'un célèbre antiquaire (toile). (49 po. sur 38 po. *Ibid.*) . . . . 365 fr.

L'Enfant Jésus est habillé par la Vierge, environnée

de plusieurs anges et autres figures. Dessin à la plume, rehaussé de blanc. (Collection de Mariette.) 401 fr.

Au verso de ce dessin, il était écrit en italien : Les représentations de la Vierge, quoique innombrables, étaient presque toujours les mêmes; c'est pourquoi l'auteur a voulu varier sa composition.

La Boule du monde, surmontée de la figure de Notre Seigneur, et portée par un groupe de six anges. Dessin à la plume, lavé au bistre. (*Ibid.*). . . 101 fr.

Saint François d'Assise occupé de la lecture, tenant dans ses mains un crucifix; près de lui est sainte Barbe, à laquelle un ange apporte la palme du martyre. Dessin lavé de bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*). 300 fr.

Le Martyre d'une Sainte; Vénus et l'Amour, précieux dessins lavés au bistre et d'une petite dimension. (*Ibid.*). . . . . 555 fr.

Une Tête de nègre vue de profil, à la pierre noire mêlée de sanguine. (*Ibid.*). . . . 279 fr. 19 s.

Étude faite d'après nature, et qui a été employée par l'auteur dans son tableau célèbre du Martyre de sainte Justine, qui existe à Padoue.

Le pape Alexandre III, salué à genoux par un duc vénitien. (*Ibid.*) . . . . 60 fr.

Une Nymphe poursuivie par un satyre, sujet en hauteur, mêlé de paysage, à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*). . . . . . 120 fr.

Notre Seigneur servi par les anges, sujet en travers d'une grande ordonnance, au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*). . . . . 96 fr. 19 s.

Les dessins de Paul Véronèse sont presque toujours exécutés sur du papier clair-obscur, lavé, rehaussé de blanc.

Vente du duc de Tallard, année 1756.

La Présentation de Notre Seigneur au temple. Le grand-prêtre reçoit l'enfant Jésus de la Vierge à genoux ; saint Joseph, debout sur la droite, tient un cierge; un lévite soutient la chape du pontife; un jeune homme, sur la gauche, porte un panier où il y a deux colombes. (Haut. 6 pi. 11 po., larg. 7 pi.). 15,101 fr.

Notre Seigneur au jardin des Oliviers (toile). (29 po. de haut sur 25 de large.). . . . . . 502 fr.

Vénus accompagnée de l'Amour qui pleure; figures grandes comme nature. (Haut. 52. po., larg. 39 po.). . . . . 1,200 fr.

Ce tableau a fait partie de la collection du prince de Carignan.

Moïse sauvé des eaux (toile). (Haut. 21 po., larg. 16 po.). . . . . 400 fr.

C'est l'esquisse soignée d'un tableau du même sujet, cité plus haut dans la collection de France.

Sainte Catherine à genoux au milieu de ses bourreaux qui tombent morts à ses pieds ; un ange lui apporte une palme (toile). (Haut. 3 po., larg. 38.) 400 fr.

Une sainte Famille, aux pieds de laquelle est sainte Catherine que l'enfant Jésus semble vouloir embrasser (toile). (Haut. 30 po. sur 37.). . . . . 400 fr.

Notre Seigneur chez le Pharisien, ayant la Madelaine à ses pieds. (Haut. 15 po., larg. 39 po.). 319 fr.

C'est une esquisse sur papier collé sur toile, et qui était sous glace.

Paul Véronèse joignait au beau coloris du Titien une grande imagination. Ses ouvrages s'annoncent avec un grand éclat de magnificence, de mouvement dans ses figures et d'expressions dans ses caractères. Ses fonds d'architecture sont admirables. Il affectait de faire ressortir ses figures hautes en coloris sur des fonds d'architecture fort clairs. Le grand défaut qu'on est en droit de lui reprocher, c'est de ne s'être pas conformé aux temps, aux lieux où se sont passés les événemens des scènes qu'il représente, et d'avoir trop sacrifié les vérités de l'histoire en se livrant à la fécondité de sa veine.

Cette fertilité m'entraîne à réunir un grand nombre de ses travaux, pour l'instruction du commerce et pour des éclaircissemens indispensables dans la composition des galeries publiques et des cabinets particuliers.

Les réputations colossales demandent à cet égard des recherches soignées, minutieuses, car elles ont laissé beaucoup d'imitateurs et beaucoup de copistes, notamment dans l'école vénitienne, et particulièrement Titien et Paul Véronèse. Ce dernier eut pour disciples *Gabriel* et *Carletto*, ses deux fils, et le cavalier *Zelotti*. On nomme *Benoît* un de ses fils. L'aîné et le plus habile est *Charles*. (Voyez *Darius Varotari*, *Zuane Segala*, *Pietro Negri*.)

CHARLES CALIARI VÉRONÈSE.

Carlo Caliari, mort à la fleur de son âge vers 1596, épuisé par un travail opiniâtre. Il a aidé son père dans ses nombreux tableaux, et fut chargé de terminer ceux qu'ils laissa imparfaits en mourant.

Type.

Sujet allégorique : Une dame richement vêtue, et accompagnée d'Hercule, présente une couronne à une femme qui tient un compas. A leurs pieds, Cupidon s'amuse avec une corne d'abondance remplie de perles et d'autres choses précieuses (toile). (Haut. 3 pi. 10 po., larg. 9 pi. 2 po.) *Leda et Jupiter sous la forme d'un signe* (toile). (Haut. 3 pi. 9 po., larg. 3 pi. 2 po.) *Une Sainte Famille :* Le jeune saint Jean présente des fruits à l'enfant Jésus sur les genoux de la Vierge; d'un côté, sainte Élisabeth enveloppe un maillot, et de l'autre, saint Joseph. Figures entières (toile). (Haut. 5 pi. 11 po., larg. 3 pi. 7 po.) Le Baptême de Jésus-Christ, qui est servi par trois anges (toile). (Haut. 3 pi., larg. 3 pi. 7 po. (Col. élect. de Dresde.)

Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon; dessin à la plume, lavé. (Col. de France.)

Vente.

Hercule sacrifiant à Minerve après avoir tué l'hydre (toile). (Haut. 13 po. 6 lig., larg. 17 po.). . 50 fr.

(Cat. du duc de Tallard.)

La Sainte Vierge dans la gloire : au bas se voient saint Jean et saint Marc à genoux (toile). (Haut. 15 po. sur 8.) *(Ibid.)*. . . . . 48 fr.

(Voy. le cat. de Crozat.)

La Cène, belle esquisse peinte, en largeur et touchée de près. (Cat. de M. F***.)(12 février 1816, nº 151.). . . . . 36 fr.

Quant à Gabriel et Benoît-Caliari Véronèse, ils ont imité et fait beaucoup de copies d'après leur père, qui sont répandues dans différentes collections.

Don Pierre Ruiz Gonzales, de Madrid, a fait aussi de très belles copies d'après Paul Véronèse, et a souvent imité son style dans les ouvrages de son chef.

TINTORET (JACQUES).

Jacopo Robusti, il Tintoretto, naquit à Venise en 1512, et mourut dans la même ville en 1594, âgé de 82 ans.

Type.

La Scuola grande di S. Rocco est le recueil des plus belles choses sorties du pinceau du Tintoretto (à Venise).

Le *portrait d'un homme tenant un mouchoir; celui d'une Venitienne*; le *portrait d'un homme appelé la Longue Barbe;* la *Madelaine aux pieds de Jésus-Christ chez Simon le Pharisien ; Notre Seigneur faisant la cène avec ses disciple; Descente de croix; Martyre de saint Étienne; saint Marc délivrant un esclave.* (Collection de France.)

Le Parnasse avec Apollon et les Muses (toile). (Haut. 5 pi. 1 po., larg. 7 pi. 5 po.); la Femme adultère me-

née devant Notre Seigneur, une femme à côté s'approche avec un malade (toile). (Haut. 6 pi. 7 po., larg. 12 pi. 7 po.); un Viellard assis dans un fauteuil, qui cause avec un jeune homme. Demi-figures (toile). (Haut. 3 pi. 5 po., larg. 4 pi. 2 po.); la Vierge avec l'enfant Jésus dans une gloire et sur un croissant, entourés d'anges, sainte Catherine, sainte Barbe et deux évêques en adoration (toile). (Haut. 16 pi. 3 po., larg. 8 pi. 4 po.); la Chute des anges : dans la gloire, le Père Éternel, la Vierge et Jésus (toile). (Haut. 11 pi. 3 po. sur 7 pi. 10 po. Galerie électorale de Dresde.)

Les Noces de Cana. Dessin à la plume et lavé. Première pensée du tableau peint pour le réfectoire des *Crocicchieri*, à Venise, et qui depuis, a été placé dans la sacristie de *S. Maria della Salute*; le Lavement des pieds; dessin à la plume et lavé. La Vierge évanouie au pied de la croix; dessin à la plume, lavé. Le Couronnement de la Vierge, à la plume, lavé au bistre. Première pensée du tableau qui est dans le Musée de Lyon. Sainte Justine prête à recevoir le coup mortel, détourne la tête et refuse de sacrifier à Diane; un ange lui apporte la palme et la couronne méritée par sa persévérance. Dessin à la plume, lavé. (Collection de France.)

Vente.

Le Veau d'or : les Israélites portent en triomphe le modèle qui doit servir à fondre l'idole; des femmes s'empressent à donner leur joyaux pour la fonte de cet

animal de la Bible ; une troupe d'Israélites attendent à genoux la venue du Messie. (Haut. 37 po., larg. 28 po. Col. du duc de Tallard.) . . . . . . 1,602 fr.

Le portrait de Fra Paolo Sarpi, auteur de l'histoire du Concile de Trente (toile). (Haut. 24 po., larg. 19 po. *Ibid.*) . . . . 481 fr.

Le Repas du mauvais riche : la scène du festin est sous un pérystile, d'ordre ionique, à l'entrée d'un jardin. (*Ibid.*) (Haut. 5 pi., larg. 5 pi. 8 po., toile.) 1,501 fr.

Une cène, dans laquelle Notre Seigneur communie en même temps que deux apôtres. (*Ibid.*) (Haut. 43 po., larg. 57 po.) . . . . 151 fr.

Ce tableau n'est point du Tintoret, quoique annoncé plusieurs fois sous ce nom depuis 1756, et notamment à la vente du prince de Conti, année 1777, adjugé 800 f.

On cite dans le même catalogue, nos 111, 112, une sainte qui ramasse avec une éponge le sang des martyrs. (Haut. 4 pi. 8 po. sur 3 pi. 4 po.) Deux tableaux pendans : une femme à mi-corps qui pince de la guitare ; l'autre, un homme qui joue de la mandoline. Ces trois tableaux sont évidemment de *Maria Tintoretti*, fille de l'auteur, née à Venise en 1560, morte en 1590, dans sa trentième année. *Maria* s'est fait une grande réputation dans le portrait, autant par une parfaite ressemblance que par la fraîcheur de son coloris.

La Madelaine aux pieds de Notre Seigneur, à table chez le Pharisien, sujet en travers, à la plume et au bistre. (Collection de Mariette.) . . . . 779 fr.

Trois dessins. La Résurrection, l'Ascension, le Reniement de saint Pierre, à la plume, au bistre. . . . . 74 fr. 19 s.

L'apparition de Jésus-Christ à la Madeleine et d'autres études, à la plume et au bistre. . . . 60 fr.
(Même vente.)

Les meilleurs tableaux du Tintoret sont à Venise, du moins la plupart. On lui en attribue souvent en France qu'il n'a jamais vue. On remarque dans ses ouvrages une intelligence parfaite du clair-obscur et une belle connaissance de l'anatomie. Sa fécondité chaleureuse l'a fait surnommer *il furioso Tintoretto*, *il fulmine di penello*. En cela, il surpassait encore Paul Véronèse. Cette fougue, dont il n'était pas le maître, a rendu ses productions très inégales. On a de ce célèbre artiste des tableaux mauvais, de très médiocres, et d'autres qui sont admirables; ce qui a fait dire qu'il avait trois pinceaux : *il penello d'oro*, *il penello d'argento*, *e l'altro di ferro*. Il a laissé deux enfans, ses élèves, *Dominique*, et Marie Tintoret, nommée plus haut. On cite encore pour ses élèves Bélisaire *Coredizio*, Jacques *Palme*, Paul *Franceschi*, Martin *de Vos* et Jean *Rothenhammer*.

RICCI (SÉBASTIEN).

Bastiano Ricci ou *Rizzi* naquit à Bellune, dans les États de Venise, en 1659 et mourut à Venise en 1734.

Type.

Allégorie en l'honneur de la France.

Les Amours servent la France, dont un génie porte le diadème. La Puissance exécutrice, décorée des attributs de Minerve et d'un chapelet, pour désigner la religion qu'elle professe, couronne la Vertu guerrière, s'entoure des productions des Arts, foule aux pieds l'Ignorance, fait naître l'Abondance, et force le Temps à laisser reposer sa faux. Tableau qui servit à la récep-

tion de l'auteur à l'Académie royale de France en 1718. (Collection de France.)

L'*Ascension de Notre Seigneur* (toile). (Haut. 9 pi. 9 po., larg. 10 pi. 10 po.); *Sacrifice à Silène* : on voit le buste sur un piédestal (toile). (2 pi. sur 2 pi. 7 po. de large.) *Autre sacrifice* des jeunes gens sur l'autel dans la garde du feu; des bergers apportent des fruits et une brebis. (Haut. 2 pi., larg. 2 pi. 7 po. Galerie électorale de Dresde.)

Vente.

L'Adoration des Mages, figures principales, 12 po. de proportion (toile). (Haut. 5 pi. 1 po., larg. 6 pi. 6 po. Catalogue du prince de Conti, année 1777.) 181 fr.

Lucrèce, figure jusqu'aux genoux, proportion naturelle (toile). (Haut. 4 pi., larg. 3 pi. *Ibid.*) 199 fr. 19 s.

L'enlèvement d'Europe, esquisse (toile). (Haut. 12 po. 3 lig., larg. 9 po. *Ibid.*) . .. . . . 24 fr.

Les combats des Centaures et des Lapithes, composition de vingt figures. (Haut. 62 po. 3 lig., larg. 72 po. 3 lig., toile. Collection de M. Roux, mars 1811.) . . . . 297 fr.

Les ouvrages de cet artiste sont ingénieux, d'une bonne couleur, mais incorrects dans le dessin très souvent; la plupart trop négligés dans l'exécution et quelquefois gâtés par des draperies faites de pratique. Dans l'église de la Veneri, maison de plaisance du roi de Sardaigne, on voit de lui un tableau admirable, qu'on peut dire être son chef-d'œuvre. Il représente saint Sébastien, saint Roch; dans le haut, une Vierge avec des anges.

RICCI (MARCO),

Neveu du précédent, a peint l'histoire et le paysage; il mourut en 1729.

Type, vente.

Saint Paul prêchant dans l'Aréopage, grande composition en travers, dessin à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette.) . . . . 120 fr.

Intérieur d'une grange. Lavé au bistre. *(Ibid.)* 15 fr.

Grand paysage en travers, avec groupes de figures et d'animaux. Lavé au bistre. *(Ibid.)* . . . 173 fr.

Paysage, où se voit un moulin à vent au bord d'une rivière. Plusieurs figures. *(Ibid.)* . . . . 80 fr.

RICCI *ou* BRUSASORCI.

Dominico Riccio, dit le *Brusasorci*, mort en 1567, à l'âge de 73 ans.

Type.

L'Enlèvement des Sabines. Dessin à la plume, lavé, rehaussé de blanc. (Collection de France.)

Cet artiste, peu connu par nos collections et rarement cité dans les catalogues de vente, s'attacha à suivre le goût de l'école vénitienne, avec une manière sèche et léchée. Ses ouvrages sont assez ordinairement baptisés de quelques noms célèbres de cette école. Il était bon musicien et excellent joueur de luth.

RIDOLSI (CLAUDE),

Né à Vérone en 1602, mort en 1644, élève de Paul Véronèse.

Type.

L'Annonciation de l'ange à la sainte Vierge; figures entières (toile). (Haut. 2 pi. 6 po., larg. 2 pi. Galerie électorale de Dresde.)

Cet artiste, qui s'appliqua à la poésie, à l'éloquence, a écrit un ouvrage sur les merveilles des arts, intitulé *le Maraviglie dell' Arte*, et la vie des peintres vénitiens. Il fut fait chevalier par Innocent X.

ALEXANDRE VÉRONÈSE,

Dont le véritable nom est, *Turchi (Alexandro) detto l'Orbetto* on dit de ce dernier nom, pour avoir été obligé, dans son enfance à conduire un aveugle. Il naquit à Vérone en 1600, et mourut en 1670, à Rome, à l'âge de 70 ans.

Type.

La Mort d'Antoine ; le Déluge. (Collection de France.) *David tenant le glaive et la tête de Goliath*, figure jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 4 pi. 6 po., larg. 4 pi. 1 po.) *Le berger Pâris*, prêt à donner la pomme d'or, prix de la beauté (bois). (Haut. 2 pi. 1 po., larg. 3 pi.) *La mort d'Adonis, pleuré par Vénus* ;

Cupidon sur une petite élévation, se plaint, le bras soutenu sur son arc (tableau peint sur une pierre de touche). (Haut. 11 po., larg. 1 pi.) *La Vierge assise, présente la mamelle à l'enfant Jésus* (peint sur une pierre de touche). (Haut. 11 po., larg. 8 po.) *La Sainte Trinité :* le Christ est étendu sur les genoux du Père Éternel, au-dessus le Saint-Esprit (peint sur une pierre de touche). (Haut. 1 pi. 2 po., larg. 11 po). *Ecce homo*, à mi-corps (pierre de touche en ovale). (Haut. 1 pi. 2 po., larg. 11 po. Collection électorale de Dresde.)

Vente.

Samson endormi, la tête appuyée sur les genoux de Dalila; un jeune homme à genoux lui coupe les cheveux. Dans le fond on aperçoit les Philistins, précédés par un homme qui porte un flambeau; Dalila leur fait signe de la main d'approcher (peint sur la pierre de touche). (Haut. 14 po., larg. 18 po. Catalogue du duc de Tallard.) . . . . 441 fr.

La Vierge dans la gloire, tenant l'enfant Jésus, couronné par deux anges (cuivre). (Haut. 11 po., larg. 9 po.) . . . . 120 fr.

Jésus-Christ au tombeau, composition de six figures principales. Le Sauveur soutenu par saint Jean et Joseph d'Arimathie, forme un groupe qui est éclairé à la lueur d'un flambeau que tient un personnage marchant sur la droite. Sur divers plans du tableau on voit la Madelaine prosternée, et la Vierge évanouie dans les

bras des saintes femmes. (Haut. 19 po., larg. 14 po., toile. Catalogue de P. Grand-Pré, 1809.). . 80 fr.

Le Jugement de Pâris (cuivre). (Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . . 561 fr.

Le Christ au sépulcre; composition de huit figures (peint sur marbre). (Haut. 18 po. sur 10 po. *Ibid.*) . . . . 1,005 fr.

Le Christ attaché à la colonne, et flagellé par deux bourreaux. L'un des deux anges qui voltigent en l'air tient une balance (peint sur pierre de touche). (*Ibid.* Avril 1811.) . . . . 455 fr.

On place Alexandre Véronèse dans l'école vénitienne, seulement parce qu'il était né à Vérone; mais ses ouvrages ont presque tous été faits à Rome, et dans le goût du Guide, qu'il a imité dans sa belle manière de draper. Sa première manière se rapproche beaucoup de l'école de Venise. Le grand mérite de ses tableaux consiste dans une exécution bien soignée, un bon coloris, parfois vigoureux et dans un dessin plus gracieux que correct.

LIBERI (PIETRO),

Connu sous le nom de *Cavaliere Liberi*, né vers 1600, et mort en 1677.

Type.

Sujet emblématique: un vieillard voilé, un livre à la main, est embrassé par un jeune homme, et tient l'autre main étendue avec un vase de bois tourné, où paraissent les têtes d'un loup, d'un chien et d'un lion. (Haut. 4 pi. 2 po., larg. 5 pi. 6 po.); *Loth avec ses filles*; figu-

res jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 4 pi. 2 po., larg. 3 pi. 6 po.) *Psyché arrête Cupidon*, qui s'échappe de ses bras (toile). (Haut. 9 pi. 8 po., larg. 9 pi. 2 po. Galerie électorale de Dresde.)

Le Père Éternel, le Saint-Esprit et la Vierge, et au bas, saint Jean l'évangéliste. Au maître-autel de *S. Giovanni Evangelista (à Venise)*.

Le Frappement du Rocher, fort grand tableau ; c'est le chef-d'œuvre du Cavalier Liberi *(Bergame)*.

Vente.

Diane et quatre de ses nymphes; un Amour tient le flambeau de l'hyménée, et est vu en l'air. Les trois Graces et un Amour. Figures de proportion naturelles dans les deux tableaux (toile). (Haut. 4 pi. 10 po., larg. 5 pi. 10 po. Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 117.). . . . . 264 fr.

Une Jeune Fille, vue à mi-corps, tient une cage; elle a la gorge nue, et est vêtue d'une robe bleue. Figure grande comme nature. (Catalogue de M. Didot, mars 1814.) . . . . 201 fr.

Lanzi fait un grand éloge de ce peintre, peu connu en France, et dont les meilleures productions sont à Venise et dans les villes voisines. Toutefois sa manière est un peu indécise, ce que les Italiens appellent *sfumata;* son coloris est rougeâtre parfois jusqu'à l'excès, et gris dans ses tableaux de chevalet; en général, son exécution est molle et son dessin sans caractère.

PIAZETTA (JEAN-BAPTISTE).

Giovanni-Batista Piazetta, naquit à Venise en 1682, et mourut dans la même ville en 1754.

Type.

La Vierge, l'enfant Jésus sur des nuages; saint Philippe de Néri devant l'autel. A S. Maria della Consolatione (à Venise).

Abraham sur le point de sacrifier son fils Isaac, est arrêté par un ange (toile). (Haut. 5 pi. 5 po., larg. 4 pi. 1 po.) *David avec la tête de Goliath*; à son côté un homme armé du glaive : demi-figures. (4 pi. de haut. sur 4 pi. 3 po.) Un garçon qui tient un bâton auquel un drap blanc est attaché, pour représenter un étendard (toile). (Haut. 3 pi. 1 po., larg. 2 pi. 7 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Vente.

Un Chasseur près d'une femme endormie, tous deux vus à mi-corps (toile). (30 po. de haut. sur 25 et demi. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . . 180 fr.

Le Buste d'un vieillard de face, portant cheveux et barbe grise, vêtue d'un riche manteau de velours cramoisi galonné d'or, sur la poitrine une plaque en or suspendue à une chaine (toile collée sur bois). (Haut.

0,420c, larg. 0,312c. Catalogue de Lebrun, 1811.) . . . . 141 fr.

La manière de Piazetta est fière et large; sa couleur est un peu rousse, mais elle est vive et brillante dans les lumières, transparente dans les ombres, et son clair-obscur bien entendu. Son dessin se ressent un peu de la décadence du grand goût, sans être cependant défectueux; ses draperies, spirituellement touchées, sont larges, d'un bon effet, néanmoins d'un mauvais goût.

PELLEGRINI (ANTONIO),

Né à Venise, en 1675, mort en 1741, dans la même ville.

Type.

Un plafond à la Compagnie des Indes, où l'artiste a réuni, dit-on, toute la mythologie dont cet ouvrage est susceptible.

Vente.

Vénus et l'Amour; l'Amour endormi, a qui une nymphe vient d'ôter le bandeau; deux tableaux pendans (toile). (Haut. 33 po., larg. 26 po. Catalogue de M. Constantin, 18 mars 1816.) . . . . 61 fr.

Pellegrini a sacrifié toutes les règles de l'art pour ne s'attacher qu'à plaire aux gens du monde, comme a fait notre François Boucher, avec cette différence que, n'ayant ni le génie ni l'invention de ce dernier, ses ouvrages sont détestables sous les yeux des savans, au lieu que ceux de Boucher conservent une touche spirituelle, une sorte de grace et d'invention qui arra-

chent quelques regards des plus rigoristes censeurs du bon goût. Ainsi, nous n'hésitons pas à placer les tableaux de Pellegrini bien au-dessous de ceux du romantique Boucher, et à les regarder comme de très médiocres productions de l'art de l'imitation.

DARIUS VAROTARI,

Né à Venise en 1539, mort en 1596 à l'âge de 57 ans.

Type.

L'Alliance entre Pie V, le roi catholique et le doge Louis Mocenigo ; les portraits ont été faits d'après nature et fort ressemblans. (*Salle des Podestats, à Venise.*)

Cet artiste a traité avec succès la peinture à fresque dans plusieurs églises. Élève de Paul Véronèse, il a singulièrement bien imité son maître dans le coloris, le style et les fonds d'architecture. Varotari a été chargé d'élever plusieurs palais considérables, qu'il décorait ensuite de ses ouvrages de peinture. Ses talens ne sont point répandus dans la curiosité française, ou peut-être sont-ils baptisés sous un autre nom.

SALLUCCI, *ou* SALVIOUSSE.

Connu en France sous ce dernier nom; quelques-uns ajoutent à son nom celui de *Jean Miel*, parce qu'il vivait dans le même temps que ce dernier, qui ornait de figures ses tableaux d'architecture.

Type, vente.

Deux tableaux d'architecture, enrichis de figures, par *Jean Miel,* dans son bon temps (Haut. 31 po., larg. 44 po. Collection du duc de Tallard). . . 496 fr.

Un beau Palais au bord de la mer. *Jean Miel* y a représenté l'Embarquement d'Hélène (toile). (Haut. 2 pi 7 po., larg. 3 pi 9 po. Cat. du prince de Conti). 1,400 f.

On trouve ce tableau dans le Catalogue du duc de Choiseul, nº 122.

TREVISANI (FRANCESCO).

Né à Capo d'Istria, sur les frontières de Trieste, en 1656, mort à Rome en 1746, élève de l'école vénitienne.

Type.

Une coupole à saint Pierre de Rome; le pape fut si satisfait de son esquisse, qu'il la fit exécuter en mosaïque. Plusieurs ouvrages à Saint-Jean de Latran et dans d'autres basiliques.

Le *Repos de l'enfant Jésus*; des anges contemplent son sommeil pendant que la Vierge étend un voile sur lui; *Jésus assis sur une table, montre à sa mère une grenadille*, symbole mystérieux de la passion; la Vierge, qui le soutient, lui montre une tige de lis, image de sa pureté. (Collection France.)

Vente.

Noé sacrifiant un bélier à la sortie de l'arche (toile). (Haut. 13 po., larg. 24 po. Collection du duc de Tallard.) . . . . 212 fr.

La Vierge, les mains jointes, tient l'enfant Jésus dans ses bras; il tient une croix, demi-figure (toile). (Haut. 2 pi. 2 po. 6 lig., larg. 1 pi. 9 po. 6 lig. Catalogue du prince de Conti), ... 390 fr.

Vénus désarmant l'Amour; elle est assise sur le bord d'un lit; l'Amour, auprès d'elle, allonge un bras pour réclamer sa flèche (toile). (Haut. 0,392me, larg. 0,298me. Collection de Lebrun, avril 1811.). 68 fr.

La femme de Putiphar voulant séduire Joseph; la chaste Suzane (cuivre). (Haut. 10 po., larg. 7 po. 1/2. Collection de M. Godefroy, décembre 1813.) 342 fr.

Saint Dominique aux pieds de la Vierge, qui tient sur ses genoux l'enfant Jésus; près de la Vierge est un chien tenant dans sa gueule un flambeau allumé, on voit dans le ciel le Saint-Esprit, et une gloire d'ange (cuivre). (Haut. 15 po., larg. 12 po. Catalogue de M. Hippolyte de Livry, février 1814, nº 116.) 201 fr.

Cléopâtre se faisant piquer par une aspic; Lucrèce se donnant la mort. Deux tableaux pendans (Haut. 9 po., larg. 8 po. Catalogue après le décès de Lebrun, mai 1814.) . . . . 201 fr.

Trevisan s'est exercé avec beaucoup de succès dans l'histoire, le portrait, la marine, le paysage, les animaux et les fleurs, et même l'architecture.

TIEPOLO (J.-B.).

Giovanin-Batista Tiepolo, mort à Madrid en 1769, où il avait été appelé par le roi d'Espagne pour y exécuter divers grands ouvrages de peinture.

Type.

Sainte Anne, qui *fait lire la Vierge enfant*, et *saint Joachim à ses côtés*; *a sainte Maria della consolatione* (*à Venise*). Un plafond au *Cappucine di castello.* Au *Palazzo Vecchia*, un plafond qui représente un Héros assis sur un lion; les sciences et les arts d'un effet clair, d'une grande fraîcheur bien entendue de plafond. Le ciel fait illusion par son ton lumineux.

Vente.

Un fragment de plafond, représentant le Chérubin adoré par plusieurs anges (Haut. 27 po., larg. 72 po. toile, Catalogue après le dessin de Lebrun, mai 1814.) . . . . 60 fr.

La Vierge tenant dans ses bras son fils, ayant à ses pieds plusieurs saints. Esquisse légèrement tracée et lavée à l'encre de la Chine (Col. de Mariette). 49 fr.

La Vierge debout sur un croissant, écrasant le serpent; dessin exécuté comme le précédent (*ibid*). 33 fr.

Le Repas d'Antoine et Cléopâtre; dessin en hauteur

et cintré. La Madeleine en pleurs aux pieds de N. S. Dessin en travers un peu cintré (*ibid*). . . . 52 fr.

Un Camadule en prison, visité par un Vénitien; un dessin où se voit un vieillard tenant un enfant (*ibid*). . . . . 46 fr. 10 s. et 74 fr.

La défaite de Porus; dessin en travers. Apollon poursuivant Daphné, idem (*ibid*). . . . . . 19 fr.

Tiepolo est remarquable par un coloris clair, lumineux, vigoureux dans les ombres, mais un peu maniéré dans les attitudes et les formes. On rencontre peu de tableaux de cet artiste dans le commerce de la curiosité, mais beaucoup d'esquisses touchées de fort près, richement composées, brillantes de coloris et fort estimées des connaisseurs.

SANTO PIATI,

Élève de Tiopolo, qui a bien copié et imité son maître.

Type.

Plusieurs actions de saint Benoît, à saint Anna (à Venise).

ROSALBA (CARVIERA).

Née à Venise en 1672, morte dans la même ville en 1757.

Type.

Une jeune Femme, le sein à demi découvert, et tenant en main une couronne de laurier; tableau au pastel. (Collection de France.)

C'est le morceau de réception de la Rosalba à l'Académie de Paris.

Deux autres têtes au pastel. (Même collection.)

Vente.

Le Buste d'une femme ; elle est vue de face, et tient un papier de musique (pastel). (Haut. 16 po. 6 lig., larg. 12 po. 6 lig. Catal. de M. R. de Boisset, 1777,) . . . . 641 fr.

La Paix et la Justice ; les Deux Poésies. Deux tableaux pendans, au pastel. (Catalogue de M. Pasquier, 1755) . . . . 2,416 fr.

Catalogue du duc de Tallard, (1756) . 2,800 fr.

Les Quatre Saisons. Quatre tableaux au pastel, demi-figures. (Catalogue de l'électeur de Cologne, 1764. nº 4.) . . . . 3,080 fr.

Buste d'une femme coiffée d'un chapeau de fleurs, (Haut. 13 po., larg. 11 po. Catalogue de M. Mariette.) . . . . 800 fr.

(Catalogue du Prince de Conti, 1777.) . 300 fr.

Le portrait en miniature de Nobil. Donna Foscari, morte à Venise en 1715, peinte à la fleur de son âge. Elle est coiffée en cheveux, et porte une aigrette noire, et a un bouquet au côté, grandeur de 3 pouces sur 2 de largeur, non compris une petite bordure en cuivre doré, couronné d'un ruban. (Collection Mariette.) 300 fr.

Diane négligemment appuyée, tenant de la main droite un arc, et caressant son chien de la gauche. Mi-

niature ovale; 3 pouces sur deux de haut. (*Ibid.*) 600 f.

Une jolie Femme coiffée de fleurs; la gorge, les bras découverts : le reste est couvert d'une mousseline légère, transparente, drapée aussi d'une autre étoffe bleue; 96 gros grenats enchassés, forment la bordure de cette précieuse miniature de 4 pouces 1/2 sur 3 1/2 de large en totalité. (*Ibid.*) . . . 560 fr.

Le Portrait de la Rosalba, peint au pastel par elle-même. (Catalogue du prince de Conti, nº 135.) 220 fr.

Il porte 11 po. de haut. sur 9 po. de larg.

Le goût est tout-à-fait changé à l'égard des ouvrages de cette femme célèbre : on les estime toujours, mais beaucoup moins, et ils sont réduits à une très mince valeur dans le commerce et les échanges. La fragilité de la peinture en pastel justifie cette indifférence des amateurs, qui ambitionnent rarement la possession d'un objet menacé de destruction par toutes les vicissitudes du temps et du manque de soin

La collection la plus riche en travaux de la Rosalba, est celle de la galerie électorale de Dresde. On y voit 157 morceaux, tant portraits que d'autres sujets de piété et profanes, qui ornent un cabinet séparé, à côté de la galerie extérieure. Toutes les académies de peinture s'empressèrent de la recevoir dans leur sein, entre autres, celles de Rome, de Florence, l'académie Clémentine de Bologne, et l'académie royale de France.

ZUANE SEGALA.

Né à Venise en 1663, mort en 1720, assez bon imitateur du Titien et de Paul Véronèse, et surtout de ce dernier.

Type.

Alexandre domptant Bucéphale, en présence de plusieurs spectateurs (toile). (Haut. 13 pi. 9 po., larg. *ibid.* Gal. élect. de Dresde.)

PIETRO NEGRI.

Peintre vénitien qui vivait dans le dix-septième siècle.

Type.

La République de Venise, implorant la sainte Vierge et d'autres saints dans un temps de peste. (École de Saint-Roch, *à Venise.*)

L'Impératrice Agrippine mourante, qu'on emporte (toile). (Haut. 4 pi. 10 po., larg. 5 pi 10 po. Gal. élect. de Dresde.)

CANALETTI (ANONIO CANAL),

Né en 1697, mort en 1768, à l'âge de 71 ans.

Type.

Vue de la place Saint-Marc, à Venise; *Vue du palais Ducal, à Venise, du côté de la mer.* Dans le lointain, on aperçoit la douane de mer, et l'église dite *la Madonna*

della Salute; *Vue de l'intérieur du palais Ducal*, à Venise, où se passe la cérémonie en usage lors du couronnement d'un doge; Vue de l'église de Saint-Zacharie, à Venise, et Sortie de la station que le doge, accompagné de la seigneurie, faisait le jour de Pâques à ce monastère. (Collection de France.)

Vue de la place Saint-Marc et de l'église de Saint-Geminien, à Venise. Dessin à la plume, lavé à l'encre de la Chine. (*Ibid.*)

Vente.

Vue de la Place et de l'Église de Saint-Jean-des-Pauvres; on remarque sur la droite la statue du général *Coleon*. (Haut. 0, 583me, larg. 0, 921me, toile. Cat. de Lebrun, avril 1811, nº 23.) . . . . 193 fr.

La Vue du grand Canal, de l'Église de Saint-Paul, et de la Douane de mer. (Haut. 0, 605me, larg. 0, 920me, toile. *Ibid.* nº 24.) . . . . 150 fr.

Vue de la Place et de l'Église Saint-Marc, où l'on voit au-dessus du premier portail les quatre chevaux de bronze qui ornaient l'arc de triomphe des Tuileries, sous le gouvernement impérial (toile). (Haut. 0, 650me, larg. 0, 933me. *Ibid.*) . . . . 120 fr.

Deux Points de Vue de Venise, enrichis de ruines et monumens, avec figures sur différens plans (Haut. 6 po., larg. 7 po., bois. Catal. de M. Godefroy; décembre 1813, nº 22.). . . . . 101 fr.

Canaletti a fait de très bons tableaux et de bien mé-

diocres; mais les sites sont toujours exacts et précieux pour l'histoire des monumens. Ils ne s'élèvent jamais à de hauts prix, et même s'abaissent à de très bas prix quand ils sont trop lâchés, mais ils ne sont jamais déplacés dans une collection.

LE PADOUAN.

Lioni (*Ottavio*, dit encore *il Padovanino*; en français le Padouan, né à Padoue dans le Padoüan (états de Venise), mort à 52 ans, sous le pontificat d'Urbain VIII.

Type.

Portrait d'*Antiveduto della Grammatica*, peintre romain, mort en 1626, âgé de 55 ans; dessin aux crayons noir et blanc, portant la date de 1614. Portrait de Frédérigo Zuccaro, peintre Romain; dessiné de même. (Collect. de France.)

Vente.

Seize Portraits d'artistes et autres personnages célèbres, dessinés aux crayons noir et blanc, sur papier bleu. (Collection de Mariette, nº 1398.) . 182 fr.

Ce peintre excellait dans le portrait, et notamment réduit en petit, après avoir étudié son modèle, au crayon ou au pastel, et de grandeur naturelle. Cet artiste passera toujours comme un des grands coloristes de l'école vénitienne.

SIMONINI (FRANÇOIS.)

Peintre vénitien, grand peintre de bataille, dont la manière est large et facile, et les compositions abondantes et variées. On a de lui des Défilés, des Marches de cavaleries, et des Départs de chasses, qui ont mérité tous les suffrages des amateurs dans son temps, et qui sont en baisse maintenant dans le commerce. Cet artiste peignait au premier coup; ses tableaux étaient fortement empâtés dans les lumières, et légèrement frottés dans les ombres; usés, la plupart, en les nétoyant, ils ont été repeints, mal restaurés en Italie, comme toutes les restaurations faites, sur les anciens tableaux, dans ce pays.

Type.

Deux grands Sujets militaires, où l'on voit beaucoup de cavaliers dans une plaine, au bout de laquelle est une grande ville; dessin lavé au bistre. (Cat. de Mar.) . . . . 122 fr.

Un Détachement de cavalerie combattant avec des assiégés aux portes de la ville : le carnage y règne de toutes parts. (*Ibid.*) . . . . 88 fr.

Simonini montrait dans ses productions beaucoup de feu, d'imagination, un excellent coloris et une touche ferme et vigoureuse. Ses chevaux, dans les combats, dans la représentation, sont bien dessinés, et partagent le rôle du cavalier avec l'expression convenable à la scène dans laquelle ils figurent.

ANGELI (GIUSEPPE).

Vivait en 1763.

Type.

Un Homme appuyé sur son épée, la tête couverte d'un bonnet de poil, les épaules revêtues d'un manteau fourré, regarde les spectateurs; à ses côtés, un jeune homme bat le tambour. (Collection de France.)

Angeli fut un des meilleurs élèves de Gio. Batista Piazzeta. La famille Foscarini le choisit pour terminer le tableau du maître-autel de l'hôpital *della Pieta*, à Venise, laissé imparfait par son maître, à qui elle l'avait commandé.

JEAN BUONCONSIGLIO, *dit* MARESCALO.

Né à Vicence, travaillait à Venise, environ vers 1497.

Type.

La Vierge avec l'enfant Jésus, qui se tourne vers sainte Catherine à genoux; saint Joseph et saint Antoine l'ermite sont à droite (toile). (5 pi. 7 po. de larg. sur 3 pi 10 po. de haut.; collection de Dresde.)

Tout ce qu'on sait de cet artiste, c'est qu'il a demeuré à Rome. *Ridolfi*, part. I, fol. 25, dit qu'il peignit à *Saint-Cosme della Giudeca*, un tableau d'un bon style, au-dessus duquel il écrivit. *Joannes Boncon-silius Marescalus de Vincentia*, *ao.* 1497.

ÉCOLE LOMBARDE.

Cette école a réuni dans un degré éminent toutes les qualités qui font le charme de la peinture. Le Corrège que les graces inspirait, et dont le goût dirigeait le pinceau, a donné à l'école lombarde un éclat que le Guide, l'Albane et les Carraches ont dignement soutenu.

Dans ma première édition, j'ai dit, avec tous les historiens : *Il paraît juste cependant de rendre aux Carraches la gloire d'être regardés comme les fondateurs de cette école.* Mais des recherches plus scrupuleuses m'ont fait découvrir que les Carraches ont été précédés dans la marche progressive de l'école lombarde, par *Pellegrino Tibaldi*, élève de Michel-Ange Buonaroti, inventeur de ce grand caractère de dessin qui fonde son illustration.

Opinion plus solennelle que des redites historiques, *opinion proclamée* par les Carraches eux-mêmes, qui après avoir médité, étudié les travaux de *Tibaldi*, ont nommé ce célèbre artiste le *Michel-Ange réformé*. En effet, Tibaldi s'annonçait dans ses œuvres avec des expressions aussi grandes et terribles que Buonaroti ; avec un *dessin* aussi savant dans l'anatomie, et plus près du vrai, en accusant

les fonctions du système musculaire. Je veux dire la vie musculaire.

PELEGRINO TIBALDI,

De la noble maison de Pelegrini, dite *Tibaldi*, né à Bologne en 1527, mort en 1591.

Type.

Divers sujets de l'Odyssée. Plafonds au palais de l'institut des sciences à Bologne.

C'est principalement dans ces grands ouvrages que l'on admire le mérite éminent de Tibaldi, la hardiesse des raccourcis, qui montrent de très grandes figures dans de petits espaces; le caractère du dessin, aussi savant, aussi pur qu'aucune des plus belles qualités de toutes les écoles italiennes.

Huit grands dessins à la pierre noire et lavés au bistre; ils représentent des fragmens de compositions. (Collection de France.)

On a présumé, d'après un passage de *Malvasia*, que ces dessins ont été faits pour une salle que Pelegrino a peinte dans le palais Fereti, à Ancône. Ils ont été longtemps conservés dans la bibliothèque Ambroisienne, à Milan.

Tibaldi fut aussi excellent architecte que grand peintre, et en cette qualité il fut chargé de nombre de grands ouvrages, dont les succès ont également concouru à établir sa réputation. Ses ouvrages sont excessivement rares en France. Les efforts de MM. Boyer, d'Aiguille, Jaback et Crozat, célèbres amateurs, pour le faire connaître en France, en conservant de ce maître de bien

précieux dessins, ont été sans fruits. Ces dessins ont été dispersés, baptisés sous d'autres noms. Le catalogue de Mariette en cite plusieurs qui n'ont pas fait fortune à sa vente, excepté *le tombeau du cardinal Poggi*, sujet en hauteur, orné de plusieurs groupes de figures symboliques, dessin à la plume et lavés d'encre de la Chine. Le reste était apocryphe ou copié.

PRIMATICE (FRANÇOIS).

Francesco Primaticio, connu aussi sous le nom de l'*abbé de Saint-Martin de Bologne* (à cause d'une abbaye de ce nom, qui est à Troyes, que Francois Ier lui avait donné), naquit à Bologne en 1490, et mourut à Paris en 1570, âgé de 80 ans.

Type.

Scipion, après la prise de Carthagène, rend à Allucius la jeune princesse qui lui était fiancée, et ajoute à sa dote la rançon apportée pour la racheter. (Tableau de la collection de France.)

En 1531, Primatice vint en France, attiré par François Ier, pour la décoration de la maison royale de Fontainebleau; c'est là où étaient ses principaux ouvrages, dont une grande partie n'existe plus.

Pan accompagné de plusieurs génies; l'Aurore sur son char. Deux dessins sur le même carton, à la sanguine, rehaussé de blanc. Quelques études croquis, dessins des peintures de Fontainebleau, lavés, rehaussés de blanc. Deux vieillards qui se reposent. Dessin à la

sanguine, rehaussé de blanc. Rebecca donne à boire à Eliezer. A la sanguine, rehaussé de blanc, dessin de forme ovale. Isaac trompé par Rebecca donne sa bénédiction à Jacob croyant la donner à Esaü. Dessin à la sanguine, rehaussé de blanc. (Collection de France.)

Les tableaux de chevalet de ce peintre sont très rares en France; mais ses dessins y ont été introduits par d'illustres amateurs, déjà nommés. (Voy. la table.) Mariette en a recueilli plusieurs. Il faut en faire l'examen avec une loupe avant de les acquérir, car plusieurs ont été retouchés par des mains inhabiles.

Vente.

Des fleuves; plusieurs figures et animaux. Deux dessins en travers, au bistre, rehaussé de blanc, et précieusement terminés. . . . . 172 fr. 19 s

Un fleuve dans son antre, sujet en travers, au bistre, rehaussé de blanc. . . . . 60 fr.

1° Trois sujets de Vénus et l'Amour, à la sanguine, rehaussé de blanc, et deux autres au bistre et à la plume; cinq pièces de forme ovale exécutées par cet artiste à Fontainebleau. Vendus en deux lots : le premier, 300 fr.; le second, 800 fr.

2° L'Olympe ou l'assemblée des dieux. Dessin de plafond. . . . . 192 fr.

3° Le Triomphe de Neptune, au bistre, rehaussé de blanc. . . . . 300 fr.

4° Cinq sujets divers, dont Jupiter, pour la galerie d'Ulysse. Dessins au bistre. . . . . . . 396 fr.

5° Le Parnasse et neuf autres sujets divers faits à la sanguine pour Fontainebleau. . . . 523 fr. 17 s.

On regrette de ne point voir au Musée royal de France ces dessins précieux de Primatice.

Le Festin des Dieux; sujet en travers dans lequel il entre plus de quinze figures. Précieux dessin au bistre, rehaussé de blanc. . . . . . . 599 fr. 19 s.

Quatre sujets de la fable, dont Eole déchaînant les Vents. Dessins au bistre. . . . . 120 fr.

Sept compositions et études diverses pour plafond, dont plusieurs sont terminées, à la sanguine. 199 fr.

Cérès, Bacchus et l'Enlèvement d'Europe. Trois dessins au bistre. . . . . 120 fr.

(Extrait du procès-verbal de la vente de Mariette.)

On voit par ces prix de vente, comparativement avec ceux d'aujourd'hui, qu'il y avait alors en France plus de savans amateurs que par le temps qui court. Ce qui produit ici plus de 4,000 fr. n'en produirait pas 300, en vente publique, l'année 1834.

Le Primatice était aussi grand peintre qu'habile architecte. Le château de Meudon, où il a fait plusieurs peintures, a été bâti sur ses dessins, ainsi que le tombeau de François Ier à Saint-Denis.

ABATE (NICOLO DELL'),

Né à Modène en 1509, ou 1512, mort en 1571. Élève de Beggarelli et du Primatice qui l'emmena en France en 1552, et occupa ses talens à peindre à fresque, sur ses dessins, dans la galerie de Fontainebleau, la plupart des tableaux qui représentent l'histoire d'Ulysse à son retour du siége de Troie.

Type.

Le Martyre de saint Pierre et de saint Paul, dans la gloire (bois). (Haut. de 13 pi. sur 7 pi.) Le comte *Malvasia* fait un grand éloge de ce tableau d'une grande richesse de composition et d'exécution. (Galerie électorale de Dresde.)

L'église tient le vice assujéti sous le poids d'une clé, symbole de la puissance pontificale. Dessin à la plume, lavé à l'encre, rehaussé de blanc.

(Collection de France.) Adjugé à la vente de Mariette. . . . . 361 fr.

Abate a exécuté en peinture, à Bologne, ce même sujet, vers l'an 1550, à l'époque de l'exaltation du pape Jules II.

Jupiter et Danaé : des amours essaient sur la pierre de touche, l'or qui tombe sur le lit de cette beauté. (Même collection.)

Vente.

Trois sujets de plafonds, dont un exécuté pour le connétable de Montmorency. Dessin au bistre, rehaussé de blanc, avec et pour le même motif, Apollon et les Muses. Dessin à la pierre noire. (Collection Mariette.) . . . . 71 fr. 19 s.

CORRÉGE (ANTOINE).

Antonio Allegri detto il Corregio, naquit à Corrégio, dans le Modénois, en 1494, et mourut dans le même lieu en 1534, âgé de 40 ans. Son vrai nom était *Antonio Allegri* : on écrit quelquefois *Allegris*.

Type.

L'Assomption de la Vierge, coupole de la cathédrale de Parme. Ce fameux plafond est fort connu par les gravures qu'on en a faites. *Jésus dans les limbes, et les Saints de l'Ancien Testament.* Coupole de l'église de Saint-Jean (à Parme.)

Jupiter en satyre, et Antiope endormie à côté de l'Amour; *une Vierge; l'Enfant Jésus; Saint Joseph et Saint Jean*; *Saint Jérôme; la Madelaine* qui baise les pieds de l'enfant Jésus; un autre *Saint Jérôme qui tient un rouleau de papier*; un *Ecce Homo* couronné d'épines; *l'Homme sensuel*; *la Vertu héroïque* couronnée par la Gloire; le *Mariage de sainte Catherine.* (Ancienne collection du roi de France.)

La Nativité. C'est le tableau intitulé *la Nuit du Corrège*, ou l'Adoration des bergers (sur bois). (de 19 pi. 1 po. de haut sur 6 pi. 8 po. de large. Galerie de Dresde.)

N. B. Ce tableau d'abord a été destiné pour le grand autel de la chapelle de Saint-Prosper, à Reggio. Ri-

naldo, duc de Modène, le déplaça, dit-on, de la chapelle, et substitua à sa place une copie. En 1745, Auguste III, roi de Pologne, électeur de Saxe, fit l'acquisition de la plus belle partie de la galerie de Modène, dont la *Note* faisait partie, et y laissa une copie faite par Richarson Nogari et sur toile. Cochin, dans son Voyage d'Italie (tome I, page 77), visitant le palais du duc de Modène, remarque que sa galerie était privée des morceaux les plus estimés, tels que *la Nuit du Corrége*. Ce chef-d'œuvre de l'école lombarde a été souvent copié, mais les meilleures copies ne trompent personne.

Vente.

La Folie. (Haut. 4 pi. 4 po., larg. 2 p. 6 po. Catalogue de M. Coypel, 1753, nº 1.) . . . 5,602 fr.

Ce tableau représentait ci-devant *Io* recevant les embrassemens de Jupiter transformé en nuage.

Voulant éviter le scandale d'un exemple immoral, le duc d'Orléans se proposait de le détruire; mais son goût pour les arts le détermina à supprimer seulement la tête d'*Io*, et il fit présent du tableau, en cet état, à Coypel, son premier peintre. Il avait appartenu à *Christine de Suède*, et fut acheté à Rome des héritiers de *don Livio Odescalchi*, par le duc d'Orléans, pour l'ornement de la galerie du Palais-Royal.

Les Amours de Leda et de Jupiter métamorphosé en cygne.

Le duc d'Orléans fit encore présent de ce tableau à Coypel, et il eut le même sort, dit Joulain de qui nous empruntons ces renseignemens; mais il était assez entier pour qu'on ait pu en former trois tableaux : le premier 3 pi. en carré, et les deux autres 4 pi. 10 po. de haut sur 2 de large.

A la vente de Coypel, il a produit. . 16,050 fr.

A la vente de M. Pasquier, 1755. . . 21,000 fr.

Une Femme, vue à mi-corps et de profil : elle tient un livre. Tableau intitulé, *la Liseuse*, dans le commerce. (Catalogue du duc de Tallard, 1756, nº 39.) 3,601 fr.

Il venait du catalogue de M. de la Chataigneraie.

Une Tête d'ange; une Tête de sainte Agnès ou de sainte Catherine (bois). (12 po. et demi sur 9. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 62.) . . . . 3,301 fr.

Le Buste du Christ; proportion de petite nature; il est représenté de face, couronné d'épines, avec une chevelure qui accompagne les épaules et couvre une partie de son corps. (Haut. 11 po., larg. 9 po., bois. Catalogue de M. Sereville, janvier 1812, nº 1.) . . . . 7,001 fr.

Catalogue après le décès de Lebrun, mai 1814. . . . . 3,810 fr.

La Vierge tenant son fils dans ses bras, et environnée d'une gloire d'anges formant un concert céleste. Elle est accompagnée de saint Ubalde et de sainte Catherine, dans l'attitude de l'adoration. (Haut. 22 po. et demi, larg. 16 po. *Ibid.*). . . . . 5,000 fr.

La Sainte Famille : la Vierge assise près d'un arbre habille son fils qu'elle tient sur ses genoux; à terre, près de Marie, est une corbeille de jonc où se trouve une paire de ciseaux. Sur une plan plus reculé, saint Joseph s'occupe à raboter une pièce de bois placée sur son établi (bois). (Haut. 12 po. 9 lig., larg. 9 po. 6 lig. Catalogue de M. Lapeyrière, 18 , nº 16.) . . . . 60,000 fr.

Mengs a fait un grand éloge de ce tableau, autrefois

en Espagne, dans le cabinet de la princesse des Asturies. Il a été adjugé cette fois pour le roi des Pays-Bas.

Trois grosses Têtes, dont une à la sanguine et les deux autres au pastel. (Catalogue de Mariette.) 141 fr.

La Sainte Vierge sur un piedestal, tenant l'enfant Jésus dans ses bras, ayant autour d'elle saint Jean, saint Georges, etc. Esquisse au bistre, rehaussée de blanc. (*Ibid.*) . . . . 112 fr.

Une grande Figure de patriarche, les mains jointes, et les yeux fixés vers le ciel. Ce dessin à la sanguine, rehaussé de blanc, a été restauré par Rubens, et malgré tous les efforts de ce célèbre artiste pour atteindre le premier mérite de ce dessin, il reste sans valeur. Leçon qui prévient les amateurs de se méfier des dessins retouchés.

Le Corrége est le peintre des graces qui n'a point eu de précurseur dans l'art de peindre les femmes et les enfans, dans ses expressions admirables et dans son coloris harmonieux. Il est si éloigné des artistes italiens de toutes les époques, qu'on serait tenté de croire qu'il est élève de la nature, et que c'est la nature seule qui en a fait présent au monde. Et son inspiration, il en comprenait lui-même l'ascendant comme la postérité, car il s'écria en voyant pour la première fois les ouvrages de Raphaël : *Auche io son pittore!*

On doit au Corrége l'art de percer les voûtes avec la peinture, de faire plafonner les corps. Enfin lui-même se forma une idée vraie des plafonds, des raccourcis et de l'optique, et fournit les premiers exemples de cette séduisante illusion en voûte, qu'on admire toujours avec étonnement.

On ne lui connaît d'élève que *Bernardo Soiaro*, mais il a fait beaucoup de copistes et d'imitateurs. *Crespi*, *Girolamo Tinti*, *Augustin Carache*, *Baroche*, *Urssi*.

Lelio ont été ses copistes, ses imitateurs. Le plus près du maître est :

JEROME CARPI.

Girolamo Carpi, né à Ferrare en 1501, mort en 1567.

Type.

V*énus avec les Amours*; tableau ordonné par François Ier. (Ancienne collection du roi de France.)

Vénus accompagnée du Cupidon et des Naïades, est portée sur une conque marine, tirée par des cygnes (toile). (5 pi. 1 po. de haut. sur 9 pi 1 po. de larg. Col. de la gal. élect. de Dresde.)

Saint Joseph présentant un fruit à l'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère; Judith, le sein découvert, suivie de sa servante, emporte dans son manteau la tête d'Holopherne; demi-figures dessinées à la plume, lavées et rehaussées de blanc. (Collection de France.)

Carpi, émerveillé des ouvrages du Corrége, a passé un temps infini à Bologne, ne faisant que des copies d'après ce grand maître. Un de ces tableaux qui a été le plus copié est *la Madeleine, retirée dans une grotte, en méditation sur l'Écriture Sainte, la tête appuyée sur le bras droit.* Partout on en trouve des copies. Il ne faut pas oublier ici son fameux tableau intitulé *la Nuit du Corrége* (*la Note del Corregio*); c'est la Nativité ou l'adoration des bergers, chef-d'œuvre souvent copié, dont l'original est, dit-on, dans la galerie électorale de Dresde.

PARMESAN (FRANÇOIS).

Francesco Mazzuoli, detto il Parmesano, parce qu'il naquit à Parme en 1504. Il mourut à Rome en 1540.

Type.

La Vierge aux Anges, vulgairement nommée *la Madona del Collo longo*; le *Christ mort, déposé sur un tombeau*, et soutenu par la Madelaine, etc. (Collection de France.)

Peintures de la Salle des Papes (*à Rome*).

L'Adoration des bergers; dessin à la plume, lavé au bistre, rehaussé de blanc. Deux Femmes portant des vases sur la tête, à la sanguine, rehaussé de blanc. Une Tête de femme à la sanguine, rehaussé de blanc, et une petite Tête de jeune fille, aussi à la sanguine. (*Ib.*)

Vente.

Saint Jean l'évangéliste (bois). (27 po. 1/2 sur 17 po. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . 1,700 fr.

Le Portrait d'un jeune homme; vu en buste, portant cheveux courts, avec collet de chemise ouvrée, et vêtu d'un habit brun. (Haut. 0,650me, larg. 0,529me; bois. Catalogue du même, avril 1811.) . 310 fr.

Circé. (22 po. sur 18; bois.) . . . 990 fr.

Sainte Famille sur un riche fond de paysage; tableau

de la galerie du duc de Modène. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816.) . . . . 201 fr.

Le Portrait du Parmesan, assis sur un siége de bois, tenant debout dans ses mains sa chienne, qu'il chérissait; dessin très soigné à la plume. (Col. de Mar.) 321 fr.

L'Annonciation; dessin en travers, cintré du haut; à la plume, lavé de bistre. (*Ibid.*) . . . . 300 fr.

La Sainte Famille; dessin en hauteur, composé de six figures, à l'encre de la Chine, rehaussé de blanc. (*Ibid.*) . . . . 199 fr. 19 s.

Lucrèce debout, prête à se poignarder; dessin à la plume, lavé de bistre (*Ibid.*) . . . . 400 fr.

Les œuvres du Parmesan rivalisent de mérite avec celles des trois grandes écoles d'Italie. Vasari, en faisant l'éloge de ce peintre, dit que *l'esprit de Raphaël avait passé dans sa personne;* éloge exagéré qui l'a fait nommer *il Rafaellino*. Les éloges outrés faussent le jugement. Toutefois le Parmesan égale en grace le Corrége dans ses têtes de Vierge. Il a sorti de son pinceau des Saintes Familles admirables, et parfois aussi bien inspirées, aussi touchantes d'expression, de vérité, de simplicité grande et naïve que celles de l'illustre Romain.

On doit au Parmesan l'invention de la gravure en clair-obscur.

Ses élèves sont *Jérôme Mazzuoli*, son cousin, et Vincent Caccianemici, gentilhomme bolonais.

PROCACCINI (CAMILLE).

Camillo Procaccini, né à Bologne, en 1546, mort à Milan en 1616.

Type.

Le Jugement universel (à Reggio). Saint Roch qui guérit les pestiférés. Tableau que le duc de Modène a mis en concurrence avec celui d'Annibal Carrache, représentant saint Roch faisant l'aumône. Le même tableau, de Camille, est maintenant dans la Galerie électorale de Dresde ; il porte 11 pi. 9 po. de haut sur 10 pi. 10 po. de large.

La Vierge, saint Georges et plusieurs saints. (Col. de France.)

Vente.

La Nativité, au moment de l'adoration des anges (cuivre). (16 po. sur 13. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . . 799 fr. 94 s.

Saint Roch guérissant des pestiférés ; grande composition à la plume et au bistre. (Col. Mariette.) 240 f.

C'est le dessin du tableau cité plus haut, chef-d'œuvre de l'auteur.

Camille Procaccini cherchait, comme son frère, le goût du Corrége, les têtes gracieuses du Parmesan et les contours ressentis de Michel-Ange. Ses compositions sont grandes, ingénieuses, pleines de mouvement et d'expression ; ses fresques sont admirables par la vigueur du coloris ; mais il fut inégal, souvent incorrect, maniéré, et se livrait trop à sa mémoire dans son exécution, et à une facilité qui s'écartait du vrai.

Sous les auspices du duc de Parme, il a travaillé au dôme de Plaisance avec Louis Carrache.

Ses disciples ont été *Calisto*, *Toccagni*, *Giacinto di Media* et *Lorenzo Franchi.*

Retiré à Milan, il contribua à y établir une fameuse académie qui attirait la jeunesse de tous les environs.

PROCACCINI.

Giulo Cesare Procaccini ou *Procaccino*, né à Bologne en 1548, mort en 1626, âgé de 78 ans.

Type.

Plusieurs Miracles de saint Charles. Plafond dans une des églises de Milan.

La Cène. Au-dessus de la porte de l'Annonciation (à Gênes).

Saint François d'Assise, saint Jean-Baptiste, sainte Catherine d'Alexandrie, offrent leurs hommages à la Vierge et à l'enfant Jésus. (Collection de France.)

Vente.

La Sainte Famille et l'enfant Jésus adorés par saint Charles et sant François; dessin à la plume et à la sanguine. . . . . 80 fr.

Les Procaccini, car ils sont quatre, Ercole Procaccini le père, Camille, Jules et Charles-Antoine, ses trois fils. Jules et Camille sont les plus connus dans les curiosités. On les dit élèves des Carrache, ce qui n'est pas vraisemblable : ils ont fréquenté les Carrache, ils ont été en concurrence dans divers travaux, mais ils

ont étudié plus particulièrement le Corrége, dont ils ont cherché le goût, les graces, sans toutefois en atteindre le charme. Jules fut plus constant que Camille dans la bonne voie, aussi intelligent dans les grands effets du clair-obscur et du coloris, aussi riche et aussi pittoresque dans ses compositions.

Son neveu, *Ercole Juniore*, fut au nombre de ses élèves, ainsi que *Carlo Antonio Procaccini*, le plus jeune des trois frères.

Ce dernier a aussi peint l'histoire; mais il s'est plus particulièrement appliqué à l'étude des animaux, des fleurs et des fruits. Ses ouvrages ne sont point cités en France.

PROSPERO FONTANA.

Né à Bologne en 1512, artiste peu connu en France, pas trop estimé en Italie, et jamais cité dans le commerce, et dont le plus grand titre est d'avoir été le professeur des Carrache. Cependant quatre papes l'occupèrent successivement. Jules III le nomma premier peintre du palais apostolique. Son goût pour les progrès de son art et pour en maintenir les règles mathématiques, si négligées par de grands artistes même, l'engageait à donner des leçons publiques de perpective, où se rendait une foule d'étudians.

Fontana était considéré et estimé comme un des plus grands connaisseurs, et un des meilleurs juges de sa profession. Il était presque toujours appelé dans toutes les contestations, et ses conseils prévalaient et étaient religieusement suivis.

Il est cité dans le Catalogue de Mariette pour un dessin représentant :

Les Israélites demandant la manne. Dessin en hauteur, à la plume et au bistre. . . . 300 fr.

En 1562, il eut une fille nommée :

LAVINIA FONTANA,

Qui s'attacha particulièrement à la maison *Buoncompagni*, à Rome, qui la combla de bienfaits et d'honneur; elle mourut en 1602.

Type.

La Sainte Famille, l'Enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, caresse le jeune saint Jean; figures entières (bois). (Haut. 1 pi 5 po., larg. 1 pi 2 po. Gal. élect. de Dresde.)

Lavinia Fontana fut spécialement célèbre dans le portrait. On rapporte que les dames se disputaient entre elles l'avantage de la servir pour en obtenir leurs portraits.

PANZACCHI *ou* PANZACCHIA,

Maria Elena, née en 1668, vivait en 1787.

LUCIA CASALINA,

Contemporaine de la susnommée; nous rappelons ici ces deux femmes de mérite de l'école bolonaise. La première s'appliqua à peindre le paysage avec succès et

quelques tableaux d'histoire ; la seconde s'appliqua au portrait avec succès.

CARRACHE (LOUIS.)

Ludovico Carracci, né à Bologne en 1555, mort dans le même lieu en 1619, âgé de 64 ans.

Type.

L'Annonciation ; la Nativité ; Apparition de la Vierge et de l'enfant Jésus à sainte Hyacinthe ; Adoration des bergers ; l'Histoire d'Omphale. (Collection de France.)

Le Couronnement de la Vierge par le Père éternel et son fils, en présence des bienheureux ; dessin à la plume, rehaussé de blanc ; la Vierge au rosaire : *Ex voto.* Première pensée du tableau fait en 1588 pour l'église des *Convertites*, à Bologne, sur la demande de la famille *Bargellini*. Dessin à la plume, lavé ; Vocation de saint Mathieu à l'apostolat. Dessin à la plume. (*Ibid.*)

Vente.

La Vierge avec l'enfant Jésus, qui tient un chardonneret ; tableau de forme ronde (bois). (Diamètre 2 pi. 8 po. Cat. du prince de Conti, 1777, nº 56.) 6,701 f.

Notre Seigneur au tombeau, accompagné de la Vierge et de deux anges (cuivre). (Haut. 18 po., larg. 7 po. Catalogue du duc de Tallard, 1756.) . 901 fr.

Le Christ au Tombeau (toile). (15 po. 1/2 sur 11 1/2. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . 2,801 fr.

Une Rosaire, composition de quatre figures (toile). (20 po. 1/2 sur 24 1/2, *ibid.*) . . . . 900 fr.

Le Christ mort, composition de quatre figures (toile). (20 po. et demi sur 24 et demi. *Ibid.*) . . 515 fr.

Le Denier de César, composition de six figures (cuivre). (11 po. sur 13. *Ibid.*) . . . . 302 fr.

La Vierge, l'enfant Jésus, plusieurs anges et saint Benoît à genoux. (Haut. 27 po., larg. 18 po. 9 lig. cuivre. Catalogue de M. Roux, 1811.) . . 295 fr.

Un Repos en Égypte, petit dessin en hauteur, lavé d'indigo; un Christ entouré d'un grand nombre de figures, en haut le Père éternel. (Catalogue de Mariette.) . . . . 180 fr.

La Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses genoux, ayant auprès d'elle sainte Anne; elle est portée sur des nuages. Plus bas, sainte Justine, sainte Dorothée. Une teinte de lavis clair en exprime les ombres. (Crozat et Mariette.) . . . . 200 fr.

Sainte Élisabeth recevant à bras ouvert la Vierge, sa cousine; derrière elle, saint Joseph aborde Zacharie. Dessin sur papier rougeâtre, à la plume et à la sanguine. (Catalogues de F. Boucher et de Mariette.) 62 f.

Trois différens sujets de Vierges entourées de plusieurs saints, à la plume et au bistre. (Catalogues de Crozat et de Mariette.) . . . . 153 fr.

Betzabée au bain; le Jugement de Pâris, dessins lé-

gérement lavés à l'encre de la Chine. (Catalogues de Crozat et de Mariette.) . . . . 689 fr. 19 s.

Six études et têtes, finement faites à la plume et au bistre; et quatre sujets d'architecture et cartouches, à la plume et à l'encre de la Chine. (*Ibid.*) . 623 fr.

La Mort de saint François, dessin en hauteur, à la plume et au bistre. (Haut. 10 po. sur 8 de larg. *Ibid.*) . . . . 143 fr. 19 s.

Une gloire céleste, dessin cintré du haut, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . . 40 fr.

Un Paysage, orné d'architecture, à la plume. (*Ibid.*) . . . . 21 fr. 10 s.

N. Il a été gravé par Corneille, dans la suite de Jaback.

Louis Carrache fut plus gracieux dans ses productions qu'Annibal, et aussi correct dans le dessin, mais plus faible dans l'expression.

Ses disciples sont : *Annibal Carrache*, *Francesco Brigio*, *Luzio Massari*, *Ludovico Valesio*, *Lorenzo Garbieri* et *Alexandro Albani*.

CARRACHE (AUGUSTIN).

Agostino Carraccio, naquit à Bologne en 1557, et mourut à Parme en 1602, âgé de 45 ans, laissant imparfait un grand tableau du *Jugement universel*, qu'il avait déjà beaucoup avancé.

Type.

L'Aurore et Céphale; *le Triomphe de Galathée*; *les Travaux d'Ulysse*. (Galerie Farnèse.)

Hercule et Atlas, plafond d'un grand caractère. *Palazzo Sampierri* (à Bologne).

Assomption de la Vierge; Sainte Cécile et sainte Marguerite; la Communion de saint Jérôme. (Collection de France.)

Vente.

La Vierge, l'enfant Jésus sur ses genoux, tient un chardonneret. (Haut. 3 pi. 8 po., larg. 3 pi. 2 po., toile. Catalogue du prince de Conti, 1777, n° 6.). . . . . 2,602 fr.

(Catalogue de M. de Nogaret, 1782, n° 6.) 2,602 fr.

Sainte Catherine accompagnée de deux anges, dont un couronne cette sainte. (Haut. 2 pi. 9 po., larg. 2 pi. 5 po., bois. Cat. du prince de Conti.) 3,750 fr.

(Catalogue de M. Boileau, 1779.) . 1,700 fr.

(Catalogue de M. de Nogaret.) . . . 2,400 fr.

Le Portait d'un chanoine (toile). (4 pi. sur 36. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . . 312 fr.

Un Repos en Égypte. Dessin en travers, lavé d'indigo; un Christ entouré d'un grand nombre de figures; dans le haut, le Père Éternel. (Collections de Crozat, Jaback et Mariette.) . . . . 180 fr.

Le Pape Clément VIII, après avoir pris possession de Ferrare, en 1598, se met en marche pour se rendre à Bologne, précédé et suivi de son cortége, et porté dans une litière. (Cabinet de Crozat, catalogue de Mariette.). . . . . 300 fr.

Plusieurs paysages à la plume, ornés de figures. Dessins à la plume. (*Ibid.*) . . . . 144 fr.

Plusieurs têtes d'enfans. Dessins à la plume, à la sanguine et pierre noire. (*Ibid.*) . . . . . 121 fr.

Un grand paysage, en travers, où l'on voit Jésus-Christ accompagné des deux pélerins d'Emmaüs. (*Ibid.*) . . . . 49 fr.

On n'ignore point, dans l'histoire de l'art, que Louis et Augustin ont cherché quelquefois la manière et le faire du Corrége : Augustin est celui qui en a le plus approché, quand il s'y appliquait; cependant on persiste encore à donner à Louis la préférence dans ce genre d'illusion, ce qui est une erreur. La *Sainte Catherine*, indiquée ci-dessus, d'Augustin Carrache, est attribuée au Corrége dans les catalogues de Boileau et du prince de Conti (sous le n° 47); mais les bons juges de l'art et du temps la donnaient à Augustin, et ils avaient raison. On peut également donner à Augustin la *Diane* au bain du cabinet de M. Didot, indiquée dans son catalogue (mars 1814) sous le nom de Louis. On y reconnait le faire et l'exécution d'Augustin, faiblement à la vérité, parce que son motif était d'atteindre un goût qui n'était pas le sien.

CARRACHE (ANNIBAL).

Annibale Carracci, naquit à Bologne en 1560, et mourut à Rome en 1609, à l'âge de 49 ans. Il demanda à être inhumé dans l'église de la Rotonde, auprès de Raphaël.

Type.

La fameuse galerie du Palais-Farnèse. Le trois Carrache ont également coopéré à ce fameux ouvrage.

Saint Sébastien; *Saint Jean prêchant dans le désert*; *Paysage et Concert sur l'eau*; *le Sacrifice d'Abraham*; *Absalon suspendu*; *le Portrait du médecin Boissy*; *la Prière au Jardin*; *une Noce de Village*; *deux Martyrs de saint Étienne*; *l'Assomption de la Vierge*; *l'Enfant Jésus dormant*; *Saint Jéan, tableau intitulé*; *le Silence du Carrache*; *un Paysage où l'on voit Herminie tenant une bouteille*; *la Chasse*; *Jésus-Christ que l'on met au tombeau*; sa *Résurrection*; *deux Nativités*; *la Pêche*. (Ancienne collection du roi de France.)

Fuite en Égypte. Dessin à la plume; il a été gravé par le comte de Caylus.

Le Christ resplendissant d'une lumière divine, sort du tombeau. Dessin à la plume, lavé à l'encre de la Chine mêlé de bistre. (Collection de Jaback, de Crozat, de Boule et Mariette, nº 293 du catalogue de ce dernier.) . . . . 569 fr.

La Madelaine dans le désert. Dessin à la sanguine. (Collection de Mariette, nº 302 de son catalogue.) . . . . 149 fr.

Des Mendians. Dessin à la sanguine; Jeune homme endormi et vu de face, il a les bras croisés. Dessin à la sanguine.

Une Tête de jeune homme, vue de trois quarts. Dessin à la sanguine et rehaussé de blanc sur papier gris. (Collections de Crozat et Mariette.)

Tête de jeune homme, vue de profil. Dessin à la sanguine.

Tête de jeune homme, inclinée et vue de profil. Dessin à la sanguine. (Collection de Mariette. *Ibid.*)

Vente.

Saint François assis sur son lit, rendant le dernier soupir; autour de lui sont plusieurs religieux dans la douleur; au-dessus est une gloire d'anges, l'un desquels joue du violon (bois). (Haut. 25 po. sur 18 po. Catalogue du duc de Tallard, 1756.). 1,052 fr. 10 s.

Saint Jérôme dans la solitude, deux anges lui montrent le chemin du ciel (peint sur albâtre, cintré par le haut). (Haut. 19 po. sur 14 po. *Ibid.*) . . 250 fr.

La Tentation de saint Antoine (cuivre). (Haut. 19 po. sur 14.). . . . . 207 fr.

La Vierge tenant l'enfant Jésus debout. Le fond du tableau est un paysage (bois). (Haut. 8 po. sur 6. *Ibid.*) . . . . 120 fr.

La Vierge accompagnée de saint Joseph avec l'enfant Jésus qui tient une fleur, le petit saint Jean lui en présente une autre. (Haut. 11 po. 6 lig. sur 9 po. *Ibid.*). . . . . 400 fr.

Le Triomphe de Vénus sur les eaux; l'Aurore enlevant le jeune Titon. (Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . . 6,000 fr.

Le Portrait de l'auteur, de grosseur naturelle, à la sanguine. (Catalogue de Mariette.) . . 600 fr.

La Fuite en Égypte dans un beau paysage. Dessin à la plume. (*Ibid.*) . . . . 71 fr. 19 s.

Un Grand Paysage traversé par le milieu d'une rivière, sur laquelle on voit plusieurs bateaux et diverses figures. Dessin à la plume. (*Ibid.*) . 60 fr. 19 s.

Le Couronnement de la Vierge. Composition peinte en grisaille sur papier, dont le tableau existe à Rome. (*Ibid.*) . . . . 62 fr.

Sacrifice à Neptune. Sujet en travers, à la plume, lavé d'encre de la Chine, dont le tableau existe à Bologne au Palais-Fava. (*Ibid.*) . . . . . 13 fr.

N. C'est une copie faite par Mariette.

La peinture, qui commençait à dégénérer sous les *Sabattini*, les *Passignani*, les *Procaccini* et les *Passarotti*, avait besoin de reconquérir ses droits; et la fameuse *Academia delli Desiderosi*, fondée à Bologne par *Luigi Carracio*, cousin des deux frères, *Augustino* et *Annibale*, opéra cette grande révolution qui a jeté tant d'éclat sur les derniers beaux siècles de l'Italie moderne.

Auquel des trois Carrache doit-on décerner la palme du talent? Tous trois ont mérité l'immortalité; mais le zèle et les talens de Louis, les connaissances littéraires, physiques et mathématiques d'Augustin, ont conduit à la plus haute gloire le fier Annibal, qui n'était versé ni dans les lettres, ni dans les sciences, mais qui était doué d'une ame forte et d'une vaste intelligence, qui fut encore fortifiée par la docilité et l'amitié. Louis Carrache est le premier en date pour la réforme du mauvais goût dans la Lombardie; Augustin a mérité d'être loué par la plume du savant *Achilini*, et la fameuse galerie du palais Farnèse, restée dans les arts comme un archétype du grand goût, a fait dire au Poussin qu'Annibal, dans cet ouvrage, après avoir surpassé tous les peintres qui l'avaient précédé, s'était surpassé lui-même, et le suffrage de l'auteur du Déluge universel est d'un grand poids pour la postérité.

Les Carrache imitèrent de l'antique l'élégance et la

simplicité ; de Raphaël, l'invention, l'expression et la grace ; du Corrége, le pinceau doux et voluptueux ; de Michel-Ange, l'énergie et la fierté ; du Titien, la sage distribution et le coloris harmonieux ; et de toutes ces diverses qualités, ils en composèrent, pour ainsi dire, un tout qui complétait, sous un même coup d'œil, toutes les parties de la peinture regardées jusqu'à eux comme des dons particuliers.

La Descente de Croix d'Annibal Carrache ; *la Sainte Famille*, tableau connu sous le nom *du Raboteux*, autrefois dans la galerie d'Orléans ; son tableau intitulé *l'Aumône de saint Roch*, dans la galerie électorale de Dresde, ont produit nombre de copies. J'en ai rencontré partout dans mes voyages, dans la proportion des originaux ; en petit sur bois, sur cuivre, sur toile, j'en ai vu d'assez belles et beaucoup de passables.

Les dimensions et mesures des originaux ne sont point indifférentes pour l'histoire des collections, des galeries et l'instruction des amateurs.

Descente de Croix (toile). (2 pi. 10 po. de haut sur 3 pi. 4 po. de large.)

La Sainte Famille (toile). (1 pi. 9 po. de haut sur 2 pi. 3 po. de large.)

L'Aumône de saint Roch (toile). (11 pi. 9 po. de haut sur 17 pi. 1 po. de large.)

Il sortit de l'école d'Annibal : *Antoine Carrache*, son neveu ; l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominiquin*, *Lanfranc*, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Lonello Spada*, *Gio. Battista Viola*, *Jacques Cardone*, le *Schidone*, *Antonio Maria Penico*, *Sisto Badalocchio*, *J. Francesco Grimaldi*, dit *Bolognèse*, et *Pi. Paul Gobbo Delli Frutti.*

GOBBO DE' CARRACCI (*Pietro Paolo Bonzi*, dit le).

Élève d'Annibal Carrache, dont il était parent ; on le nomme encore *Gobbo da Cortona*, du lieu de sa naissance, et *Gobbo de Frutti* pour la perfection de ses ta-

bleaux de fruits. Dans ce dernier genre, on ne veut plus de ses tableaux noircis avec le temps, et il a été le maître de Cercozzi, surnommé Michel-Ange des batailles dans ce goût.

La collection de France donne un tableau de Gobbo qui représente la Fable de *Latone*.

FACINI (PIETRO),

Peintre bolonais, mort jeune en 1602, peu connu en France, élève d'Annibal Carrache.

Type.

Un *Sposalizio*, ou sainte Catherine recevant l'anneau de l'enfant Jésus ; des anges tiennent des branches de palmier et saint joseph un crucifix ; figures entières (bois). (Haut. 1 pi., larg. 9 po. Galerie électorale de Dresde.)

Présentation de la Vierge au temple. Dessin à la plume, lavé au bistre. La Résurrection de Lazare. Dessin à la plume, lavé au bistre. Saint François d'Assise sentant sa fin approcher, se dépouille de ses vêtemens, et reçoit les sacremens au milieu des religieux de son ordre. Dessin à la plume, et lavé. (Collection de France.)

Facini, sous les auspices d'Annibal, devint assez habile pour inspirer de la jalousie à son maître, surtout dans le tact spirituel des charges ou caricatures,

dont se piquaient l'un et l'autre. Cette jalousie causa une rupture entre le maître et l'élève, et ce dernier érigea une école où abondèrent une foule d'élèves qui lui ont fait honneur.

GUIDE (GUIDO RENI, *dit le*),

Né à *Calvenzano* près de Bologne, en 1575, mort en 1642, âgé de 67 ans.

Type.

David appuyé sur le fut d'une colonne, tient sa fronde de la main droite, de la gauche, la tête de Goliath posée sur un piédestal ;

Ce tableau, qui a été gravé par Rousselet, a été copié nombre de fois de la même grandeur que l'original, dont nous cherchons vainement les dimensions.

La Salutation angélique ; *Jésus et la Samaritaine.*

L'Enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère donne la bénédiction à saint Jean-Baptiste, qui lui baise les pieds.

La Vierge tient sur les genoux l'enfant Jésus endormi. Tableau de forme ronde.

Repos de la Sainte Famille ; *Saint Pierre reçoit* de Jésus les clefs du royaume des cieux, en présence de ses disciples ; *la Tête de Jésus-Christ couronnée d'épine* ; *Jésus dans le Jardin des Oliviers* : des anges lui présentent les instrumens de la Passion. Les apôtres dorment ; dans le lointain Judas paraît pour livrer son maître aux princes des prêtres.

Ce dernier tableau a produit une grande quantité de copies, parmi lesquelles on en voit d'excellentes sur bois, sur cuivre et sur toile.

La Vierge, accompagnée de ses parens, remet au grand-prêtre du temple, son fils, etc.; la Vierge, saint Joseph et deux anges contemplent le sommeil de Jésus, etc.; la Madelaine les yeux tournés vers le ciel et les mains posées sur sa poitrine; la Madelaine, les cheveux épars, les mains jointes, en oraison dans sa grotte; Saint Sébastien attaché à un arbre et percé de flèches.

Ces deux derniers tableaux ont produit beaucoup de copies, dont plusieurs sont très bonnes. Avertissement pour les amateurs.

Saint François à genoux devant un crucifix, tenant une tête de mort à la main, implore la clémence divine; Allégorie, l'Union du Dessin et de la Couleur.

Hercule tue l'Hydre qui infestait le voisinage du lac de Lerne; Lutte d'Hercule et d'Achelous; Hercule sur le bûcher; Enlèvement de Déjanire par Nessus; le Massacre des Innocens.

La Couseuse vêtue de blanc, autrement la Vierge assise travaillant au linge, accompagnée de trois anges. (Tableaux de la collection de France.)

Le Père Éternel porté sur des nuages au milieu d'une gloire céleste, tient la croix sur laquelle Jésus est attaché. Dessin à la plume, et lavé. C'est la première pensée du tableau peint à Rome dans l'église *della Trinita de' Pellegrini*.

Le Soleil accompagné des Heures, et précédé de Lu-

cifer, conduit son char attelé de quatre chevaux. Dessin du plafond peint à Rome, pour un cardinal de la famille Borghèse, dans le palais qui appartient aujourd'hui au prince Rospigliozi. (*Ibid.*)

Vente.

Notre Seigneur embrassant saint Jean ; fond de paysage. (Haut. 13 po. 6 lig., larg. 10 pi. 10 po., bois. Catalogue du duc de Tallard, 1756, n° 63.) 2,002 fr.

Cléopâtre se faisant piquer par un aspic. (Haut. 45 po., larg. 34 po. *Ibid.*) . . . . 1,530 fr.

La Véronique tenant un linge sur lequel est imprimée la Sainte Face. (Haut. 30 po., larg. 24 po., cuivre. Catalogue de M. Lempereur, 1773.) 1,100 fr.

(Catalogue du prince de Conti, 1777.) 852 fr.

(Catalogue de Lebrun, avril 1781.) 1,100 fr.

Saint Pierre, représenté à mi-corps et de proportion naturelle, vu presque de face ; il a les mains posées sur sa poitrine. (Haut. 2 pi. 3 po. 6 lig., larg. 1 pi. 9 po. 6 lig. Catalogue de M. R. de Boisset, 1777.) 600 fr.

Saint Jean l'évangéliste, peint sur cuivre de forme ovale. (Haut. 18 po., larg. 14 po. 6 lig. *Ibid.*) 900 fr.

La Fortune, planant sur le monde, distribuant ses richesses. (Haut. 70 po., larg. 56 po., toile. Catalogue de P. Grand-Pré, 1809.) . . . . 450 fr.

Loth et ses filles. Haut 68 po., larg. 85 po., toile. Catalogue de Lebrun, 1809.) . . . 1,101 fr.

Quatre Saints et Saintes adorant le nom de Jésus.

Précieux dessin à la plume et au lavis. (Catalogue de Mariette.) . . . . 480 fr.

La Vierge tenant l'enfant Jésus endormi, portée sur un nuage au milieu d'un croissant. (*Ibid.*) . 100 fr.

Étude de la Tête de saint André, dont le tableau est à Saint-Grégoire à Rome, etc. (*Ibid*). . 73 fr.

Un Paysage en travers, fait à la plume, et au verso le Couronnement de la Vierge, à la plume, et lavé. (*Ibid.*) . . . . 31 fr.

La Tête d'un homme, les yeux tournés vers le ciel, et la bouche ouverte, expression de la souffrance. Dessin à la pierre noire, mêlé d'un peu de sanguine. (*Ibid.*) . . . . 131 fr.

N. B. Le Guide, dans ses études de tête, mélangeait souvent la pierre noire avec la sanguine, quelquefois la pierre blanche. Je possède dans ma collection une tête d'expression, de sa main, dessinée de cette manière.

Le Guide est un des célèbres élèves de Louis Carrache. On remarque dans ses ouvrages des têtes admirables; des extrémités délicates, soignées; de la noblesse, de la grace dans ses attitudes, ses expressions; une grande fraîcheur de coloris; des draperies d'un beau choix, largement développées; un pinceau facile, coulant, moelleux. Il a atteint au sublime degré l'expression touchante des souffrances de l'humanité. Le visage du Christ, flétri par la douleur et le sang, est un chef-d'œuvre de sa science dans l'expression qui n'a point été surpassé.

On compte parmi ses disciples *Guido Cagnacci*, *Sirani, Simon Cantarini da Pesaro*, *Francesco Gessi*, *Giacomo Sementa, Flaminio Torre*, *Marescotte*, *Girolamo Rossi*, *Rugieri*, *Canuti*, *Bolognini*.

SÉRANI (ÉLISABETH),

Digne élève du Guide, peu connue en France, mais non ignorée des amateurs qui ont visité la terre classique qui fait le sujet de cet ouvrage. Née en 1638, morte très jeune.

Type.

Saint Antoine de Padoue baisant les pieds de l'enfant Jésus. (A *S. Leonardo*.)

La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Anne et un Ange (à la Madona di Galiera).

Un Christ en croix; et *les trois mille crucifiés* (dans l'église des Servites à Bologne).

Saint Jean-Baptiste baise la main de l'enfant Jésus qui est dans les bras de sa mère. Dessin de forme ovale, lavé sur la sanguine. (Catalogue de Mariette.) 82 fr.

Maintenant dans la collection de France.

Élisabeth Sirani a imité le goût et l'exécution du Guide, mais non la science dans l'expression.

F. Gessi, *D. M. Canuti* et *Ercole de Maria*, ont copié le Guide en perfection. *Emilio Savonanzi*, noble citoyen de Bologne, né en 1580, imita sa manière à un tel point, que quelques-uns de ses ouvrages propres passent pour être du Guide.

Vente.

Argus, tableau d'Élisabeth Sirani, pendant avec un tableau de Valentin, représentant un *Philosophe*. (Haut.

3 pi. 10 po., larg. 2 pi. 2 po. Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 84.) . . . . 351 fr.

ALBANE (FRANÇOIS).

Francesco Albani naquit à Bologne en 1578, et mourut dans la même ville en 1660, âgé de près de 83 ans, et fut inhumé dans la sépulture des premiers nobles de la ville.

Type.

La Vierge, Saint Jérôme et Saint François; *la Madelaine* (au palais *Zambeccari*).

La Naissance de la Vierge (*à l'Oratorio* à Bologne).

Les Quatre Élémens, en quatre tableaux magnifiques jadis, mais en pleine restauration.

La Salutation angélique; *le Repos en Égypte*; *Apollon et Mercure*; *Salmacis et Hermaphrodite*; *le Baptème de Jésus-Christ par saint Jean*; *Cybelle avec les Saisons*; *Saint Jean prêchant dans le désert*; *l'Apparition du Sauveur à la Madelaine*; *Une Sainte Famille* où des anges présentent des fleurs à l'enfant Jésus. Une Charité; *Dieu le père dans une gloire*; *Adam et Ève chassés du Paradis*; *la Fable de Latone*; *Ulysse et Circé*; *Joseph et Putiphar*; *Apollon et Daphné*. (Ancienne collection du roi de France.)

N. B. Une partie de ces tableaux est sur cuivre et d'un précieux fini.

L'Apôtre saint Pierre, porté sur des nuages, apparaît à sainte Agathe dans les prisons de Catane. Dessin à la plume, et rehaussé de blanc sur papier bistré. (Collection de France.)

Vente.

La Vierge assise, tenant l'enfant Jésus, et saint Joseph en contemplation. (Haut. 12 po., larg. 9 po., cuivre. Catalogue de M. R. de Boisset, 1777, nº 5.) . . . . 1,500 fr. 15 s.

(Catalogue du comte de la Guiche.). . 674 fr.

(Catalogue de M. Poullain, 1780, nº 10.) 1,500 fr.

Mercure et Apollon; dans le haut du tableau, l'Assemblée des Dieux. (Haut. 32 po., larg. 37 po., toile. Catalogue de M. Ladvocat.) . . . . . 4,001 fr.

(Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 76.) . . . . 3,220 fr.

(Catalogue de M. Poulain, nº 30.) . 1,305 fr.

Diane hors du bain. (Haut. 28 po., larg. 34 po., toile. Catalogue de M. Ladvocat, nº 1.) . 5,200 fr.

(Catalogue du prince de Conti, nº 77.) 2,401 fr.

Catalogue de M*** Boileau, 1779.) . 1,301 fr.

Six Enfans; deux viennent de décocher leurs flèches dans un cœur; un autre trempe sa flèche dans le feu que deux autres allument, et dans le fond une forge (toile forme ovale). (Haut. 2 pi. 2 po. sur 2 pi. 9 po. Catalogue du prince de Conti.). . . . 1,680 fr.

Le Baptême de Notre Seigneur; dans la gloire le

Père Éternel avec des anges. (Haut. 2 pi. 2 po. 6 lig. sur 1 pi. 9 po. *Ibid.*) . . . . 1,900 fr.

L'Apparition de saint Pierre à sainte Agnès (la notice du Musée royal dit à sainte Agathe. Voyez plus haut.)

(Catalogue de Mariette.) . . . 29 fr. 19 s.

La Nuit planant dans les airs, portant entre ses bras deux enfans qui font *les songes*, pour désigner les enfans du sommeil. Deux différentes pensées du même sujet, dessinées au *recto* et au *verso* du papier. (*Ibid.*) 72 fr.

Ce sont les esquisses du plafond que l'Albane a exécuté au palais Véropsi à Rome.

Quoique dessinés sur la même feuille, comme on vient de le voir, M. Mariette les a séparés, opération qui lui a parfaitement réussi. Ces deux dessins sont faits à la plume et lavés au bistre. Les dessins de l'Albane sont très rares, et tiennent un peu, pour le faire, de ceux des Carrache; et dans ses tableaux, il s'exprime avec des contours plus simples, plus coulans. Dans son exécution, il est toujours gracieux, moelleux, arrondi. Sa peinture est en harmonie avec les scènes riantes, voluptueuses qu'il se choisissait, et qu'il savait encore embellir par des sites charmans, par de beaux paysages et par une architecture noble, élégante. En un mot, quand il s'éloigne de l'histoire, il procède en peinture avec une poésie érotique, inspirée par les graces et l'amour.

Les disciples de l'Albane furent Jean-Baptiste *Mola*, Pierre-François *Mola*, *Andrea Sacchi*, *Cignani*, *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Filippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini*, *Taruffi*.

Albane a eu beaucoup d'imitateurs parmi les élèves précités. La plupart ont été ses copistes. Un certain Ercole *Graziani* fut un des meilleurs. Le Viole joignit à ses talens particuliers la douceur du pinceau de l'Albane,

et sous les yeux du maître même, il a fait d'excellentes copies de ses œuvres, quelquefois en petit sur cuivre ou sur bois, qui passent quelquefois dans le commerce pour des tableaux originaux.

VIOLA (GIO-BATISTA),

Naquit à Bologne en 1576, parent de l'Albane. Il s'appliqua spécialement au paysage.

Type.

Paysage à fresque dans la vigne Pie, proche du Temple de la Paix. Plusieurs Paysages à Frascati, dans la vigne Aldobrandine, où le Dominicain a peint les figures qui représentent l'histoire d'Apollon. Autre Paysage dans la vigne Montalte en concurrence avec Paul Bril (à Rome).

CAVEDONE (JACOPO),

Né à Sassuolo dans le Modenois, en 1577, mort à Bologne en 1660, âgé de 83 ans et dans la misère.

Type.

Sainte Cécile chante les louanges du Seigneur. (Tableau de la collection de France.)

L'Enfant Jésus sur les genoux de sa mère, bénit un saint évêque et sainte Marguerite. Dessin à la plume, légèrement lavé et rehaussé de blanc.

La Vierge tenant son fils dans ses bras, apparaît dans les airs aux évêques Éloi et Pétrone : deux anges sont près du dernier; l'un tient un livre ouvert, l'autre la crosse pastorale. Dessin au pinceau sur papier huilé. (Voyez à la suite la collection Mariette.)

Saint François d'Assise reçoit dans ses bras l'enfant Jésus qui lui est confié par la Vierge. Dessin à la plume, rehaussé de blanc. (Collection de France.)

Saint Alo et Saint Pétronio à genoux; la Vierge, l'enfant Jésus, et quelques anges en haut; morceaux admirables dans l'église des *Medicati di dentro*; voûte d'une des chapelles de cette même église (à Bologne).

Vente.

Noé, Cham et Japhet (toile). (39 po. sur 53. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 92.) . . . . . 400 fr.

Vénus et l'Amour. (50 po. sur 40, toile. *Ibid.*) . . . . 580 fr.

La Madelaine. (33 po. et demi sur 26 et demi, toile. *Ibid.*) . . . . 200 fr.

Hérodiade, de proportion naturelle, vue à mi-corps, tenant devant elle la tête de saint Jean. (Haut. 0,921me, larg. 0,839me, toile. Catalogue de Lebrun, avril 1811.) . . . . 120 fr.

(*Ibid.*, mai 1814.). . . . . 41 fr.

N. B. Tableau suspect.

Cinq sujets de Vierges; Jésus-Christ portant sa croix. (Dessin de la collection Mariette.) . . . . 75 fr.

La Vierge tenant l'enfant Jésus, près d'elle saint Jérôme, plusieurs autres saints. Dessin poché au pinceau, rehaussé de blanc ; Jésus-Christ chassant les marchands du temple, même faire ; une grosse tête de vieillard. Dessin lavé au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*) 96 fr.

Les amateurs doivent être instruits que Cavedone a deux temps bien marqués dans ses œuvres. Dans le premier, il est parfois Carrachesque dans ses contours et ses expressions; dans le second, il passe sensiblement du médiocre au mauvais. Il eut pour élèves son fils, *Ottavio Coradi*, *Battista-Cavazza*, le *Torri*, André *Sirani* et *Barboni*.

LANFRANC (JEAN).

Giovanni Lanfranco, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647, âgé de 66 ans. Comblé d'honneur et de bienfaits par les papes Paul V, et Urbain VIII qui le fit chevalier.

Type.

Martyre des saints Apôtres. Coupole à fresque, dans l'église des Saints-Apôtres (*à Naples*).

Chapelle de trésor de Saint-Janvier. Fresque. (*Ibid.*)

Agar dans le désert; Saint Pierre, les mains jointes, les yeux vers le ciel; Saint Pierre, Saint Paul entraînés hors des murs de Rome.

Saint Augustin, Saint Guillaume invoquent, à genoux, la Vierge couronnée par son fils au milieu de la hiérarchie céleste. (Collection de France.)

Jésus-Christ apparaît dans sa gloire, à sainte Thérèse qui s'évanouit dans les bras des anges. Dessin à la plume, et lavé. (*Ibid.*)

Vente.

Une Femme presque à mi-corps, relevant son voile et tenant un livre (toile). (Haut. 23 po. sur 17. Catalogue du prince de Conti.). . . . . . . 48 fr.

Tableau médiocre.

Une Pauvresse et son enfant, demandant l'aumône, de grandeur naturelle. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, nº 16.) . . . . 53 fr.

Tableau taché d'un noir repoussant.

L'Assomption de la Vierge. Sujet en hauteur, lavé au bistre; la Figure d'un pontife, étude au bistre, rehaussé de blanc. (Collection Mariette.) . . . 36 fr.

Deux esquisses de Martyrs, sur papier brun, rehaussé de blanc. Dont les tableaux sont dans la chapelle de Saint-Paul, hors des murs de Rome. (*Ibid.*). . . 60 fr.

Divers sujets à la plume et à la sanguine. (*Ibid.*) . . . . 59 fr. 19 s.

Quatre grosses têtes de différens caractères, à la pierre noire rehaussée de blanc. (*Ibid.*) . . . . . 30 fr.

Saint Jérôme assis, les bras étendus devant un crucifix. Dessin au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*) 48 fr.

Le Développement d'un côté entier d'une galerie à compartimens, mêlés de colonnes, entre lesquelles se trouvent plusieurs sujets, dont le principal, qui est au

milieu, représente un hommage rendu, par de grands personnages, à un pape assis sous un dais. Dessin à la plume et au bistre, rehaussé d'or. (*Ibid.*) . . 51 fr.

On dit ce dessin dans la galerie de Vienne.

Lanfranc était né pour les grandes machines, et s'est montré supérieur dans l'optique et le raccourci des plafonds. Ses peintures à fresque sont admirables. On y remarque un génie hardi, une grande abondance de groupes et une étonnante facilité dans l'exécution. Dans ce fracas d'abondance et de facilité, il est souvent incorrect, plus praticien que vrai, et parfois d'un coloris tirant sur le noir, semé de teintes triviales. Ses tableaux à l'huile, de chevalet, sont presque toujours d'un noir repoussant.

DOMINIQUIN ZAMPIERI
(d'autres écrivent *Dominicain*).

Domenico Zampieri, dit le Dominiquin, naquit à Bologne en 1581, et mourut à Naples en 1641, âgé de 60 ans.

Type.

Saint Jérôme reçoit le saint Viatique. Tableau dans l'église de la chapelle de Saint-Jérôme à Rome, le chef-d'œuvre de ce maître est un des plus beaux tableaux du monde.

Timothée devant Alexandre; *un Paysage avec des pêcheurs*; *Adam et Ève chassés du paradis*; *l'Amour traîné dans un char*; *le Ravissement de saint Paul*; *la Vierge à la coquille*; *la Vierge avec saint Antoine de Pa-*

doue; Hercule qui tire Cacus de sa caverne; David célébrant les louanges du Seigneur; Sainte Cécile chantant; Énée sauvant son père; un Concert de musique; une Madelaine; Hercule combattant Achéloüs; Saint Augustin lavant les pieds de Jésus-Christ sous la figure d'un pélerin; Renaud et Armide. (Je déclare que ce dernier tableau est une copie. On serait bientôt de mon avis en prenant la peine de l'étudier avec soin.) (Collection de France.)

Le Pape Urbain donne sa bénédiction à sainte Cécile expirante. Portion du carton dessiné sur papier bleu, à la pierre noire, et rehaussé de blanc, pour l'une des peintures exécutées à Rome, dans l'église de Saint-Louis des Français. Une autre portion pour le même sujet.

Des Anges soutiennent sainte Cécile qui s'élève vers le ciel; ils portent son orgue, le glaive de son supplice, et la palme. Portion du carton dessiné sur papier gris, aux crayons noir et blanc, qui a servi au Dominiquin pour peindre la voûte de la chapelle de Sainte-Cécile, dans l'église de Saint-Louis des Français à Rome.

Saint Janvier apparaît aux Napolitains effrayés de l'éruption du Vésuve. Esquisse aux crayons noir et blanc, pour l'une des peintures qu'il exécuta dans la chapelle du trésor à Naples.

Un Nain jouant de la guitare. Dessin à la plume. (Collection de France.)

Vente.

Notre Seigneur portant sa croix : des bourreaux plantent la croix. Deux tableaux pendans, forme ovale, peints sur la pierre de touche. (7 po. 6 lig. de haut sur 9 po. 6 lig. Catalogue du duc de Tallard, n° 70.) . . . . 4,216 fr.

(Catalogue de M. de Julienne, 1767, n° 31.) . . . . 2,012 fr.

Saint Pierre délivré de la prison par un ange ; aux deux côtés des soldats sont endormis. Figures de demi-nature (toile). (Haut. 3 pi. 8 po., larg. 4 pi. 6 po. *Ibid.*, n° 69.) . . . . 3,420 fr.

Sainte Famille (toile). (4 pi. 6 po. de haut sur 3 pi. 10 po, de large. Catalogue de M. Aved, peintre du roi, 1766, n° 2.) . . . . 720 fr.

N. B. Il a été acheté pour le roi 342 fr., à la vente de l'abbé Guillaume.

Sainte Cécile, vue de grandeur naturelle et en pied : elle touche de l'orgue en chantant les louanges du Seigneur ; deux anges près d'elle la comtemplent ; deux autres anges sont dans le haut du tableau (toile). (Haut. 72 po., larg. 50 po. Catalogue de Lebrun, février 1813, n° 38.) . . . . 10,000 fr.

Un grand carton de 8 pieds sur 6 de large, sur lequel est dessiné l'Assomption de la Vierge, et un autre de 5 pieds sur 4 de haut, sujet de trois enfans. Tous

les deux dessinés à la pierre noire. (Catalogue de Mariette.) Le premier carton. . . . . . 299 fr. 19 s.

Et le second . . . . 60 fr.

Saint André conduit au supplice. Dessin à la plume, lavé à l'encre de la Chine. (*Ibid.*) . . . 100 fr.

Les tableaux du Dominiquin, grands ou petits, sont remarquables par l'extrême fini. Il n'aimait rien faire à la hâte. Ses compositions sont nobles et bien ordonnées, son paysage est bien touché, ses fresques sont supérieures à ses tableaux de chevalet. Toutefois, la découverte d'un tableau du Dominiquin est une bonne fortune.

Grégoire XV le nomma son premier peintre et architecte du Vatican. *Andrea Camassei, Antonio Barbalunga*, de Messine; *Gio Agnolo* et *Francesco Cozza*, ont été les élèves du Dominiquin. Plusieurs d'entre eux ont fait de très belles copies d'après ses tableaux.

GUERCHIN.

Giovani-Francesco Barbieri, du nom *Guercio*, qui signifie *Louche*, naquit à *Cento*, près de Bologne, en 1590, et mourut dans la même ville en 1666, âgé de 76 ans.

Type.

Sainte Pétronille, à Saint Pierre de Rome, magnifique production de l'artiste. (Voyez ma lettre aux amateurs, page 8.)

Portrait de Guerchin, peint par lui-même.

Jésus debout et tenu par la Vierge, donne sa bénédiction aux spectateurs; *Jésus ressuscite Lazare en présence de Marthe, Màrie et de ses disciples*; *la Vierge dans la*

douleur, saint Pierre témoigne son trouble; *Saint Pierre en prière, tient une clef et un livre à la main*; *Saint Paul avec un aigle*, instrument de son martyre; *Salomé reçoit dans un bassin la tête de saint Jean-Baptiste, etc.*; *Saint Jérôme retiré dans le monastère*, qu'il avait fondé avec sainte Paul, à Béthléem, etc.; *Saint Geminien, coiffé d'une mitre et revêtu d'habits pontificaux, reçoit d'un ange le modèle de la ville de Modène*, composition de plusieurs figures; *Hersilie s'avance au milieu du combat entre les Sabins et les Romains*, et obtient une trève qui suspend les hostilités entre les deux peuples; *Circé tenant un vase d'or*; *Hercule combat l'Hydre*; *des Femmes au bain*. (Collection de France.)

Loth avec ses filles; dans le fond l'incendie de Sodome. Dessin à la plume, et lavé.

C'est l'esquisse ou la copie du tableau original qui est dans la galerie électorale de Dresde, et qui porte 7 pi. 11 po. de large sur 9 pi. 5 po. de haut.

La Vierge assise, considère saint Joseph à genoux, tendant les bras à l'enfant Jésus couché sur un coussin. Dessin à la plume, lavé au bistre.

L'Enfant Jésus sur les genoux de sa mère, donne un lis à saint Dominique; Saint François à genoux, prêt à recevoir les stigmates. Deux dessins à la plume, et lavés; une Fête de village; la Fête de village troublée. Ces deux dessins sont faits à la plume et lavés au bistre; la sibylle de Cume. Dessin à la plume; deux caricatures d'hommes, à la plume et au bistre. (Même collection.)

Vente.

Loth et ses filles. (Haut. 5 pi. 10 po., larg. 5 pi., toile. Catalogue de M. Aved, peintre du roi, 1766, nº 3.) . . . . 400 fr.

C'est une belle copie du tableau cité plus haut.

La Madelaine à genoux près d'un piédestal, sur lequel est un linge et la couronne d'épines. (Haut. 11 po. 6 lig., larg. 9 po., cuivre cintré du haut. Catalogue du prince de Conti, 1777.) . . . . . 1,200 fr.

(Catalogue de M. Boileau, 1771.). . 1,021 fr.

Suzane et les deux vieillards. (Haut. 18 po., larg., 22 po. Catalogue du comte de la Guiche, toile, nº 5.) . . . . 1,200 fr.

(Catalogue du prince de Conti, nº 74.) 2,000 fr.

Saint Ambroise, évêque en mission pour la conversion du peuple. (Haut. 17 po., larg. 13 po., toile. Catalogue d'Alexandre Paillet, juin 1813, nº 49.) . . . . 115 fr.

C'est un tableau médiocre de Gennari.

Esquisse terminée du grand sujet de saint Grégoire que possède le Muséum. (Haut. 16 po., larg. 12 po. Catalogue de P. Grand-Pré, 1809, nº 8.) 105 fr.

Saint Laurent en prière devant la Vierge et l'enfant Jésus (toile). (18 po. sur 11 po. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 112.) . . . . 1,800 fr.

Sainte Marie Égyptienne et une compagne (toile). (34 po. sur 44 et demi. *Ibid.*, 1812.) . . . 301 fr.

(Catalogue de M. Villers, architecte, 1812.) 390 f.

N. B. M. Mariette avait recueilli, des amateurs qui l'avaient précédé, beaucoup de dessins du Guerchin. Voici les plus capitaux.

Saint Dominique, aux pieds de la Vierge, recevant un lis de l'enfant Jésus, etc. . . . . 345 fr.

(On a vu plus haut ce même dessin dans la collection de France.)

Un sujet de Vierge où se voient saint François et le roi David. Dessin en travers, cintré du haut. 200 fr.

Saint Antoine de Padoue, à genoux, embrassant l'enfant Jésus. Dessin en hauteur, de quatre figures, au bistre. . . . . 100 fr.

Des soldats faisant entrer de force un homme dans la prison. Dessin au bistre. . . . . . 72 fr.

Saint Guillaume aux pieds de saint Grégoire. Dessin en hauteur, au bistre et à la plume. . . 130 fr.

Un Homme et une Femme formant concert. Sujet en travers, à la plume et au bistre. . . 151 fr.

Une Foire de campagne, et un Village mis au pillage. Deux dessins à la plume et au bistre. . . 265 fr.

Je pense que ces dessins sont les mêmes cités plus haut dans la collection du Muséum, avec une rédaction qui n'est pas la même.

Deux Paysages, en travers, faits à la plume et au bistre; dans l'un, on voit des moissonneurs; dans l'autre, une ville et un pont dans le fond. . 280 fr.

Deux Paysages, à la plume et au bistre; dans l'un, un groupe de cinq figures qui passent; dans l'autre, une

tour au bord d'une rivière sur laquelle est un bateau. . . . . 150 fr.

Deux Paysages ; dans l'un, une montagne élevée, sur le devant, trois figures et une statue ; dans l'autre, deux figures suivies d'un enfant, et un groupe de trois arbres légèrement touchés. . . . . . . 131 fr.

Céphale et Procris ; petit sujet en travers, à la plume et à l'encre de la Chine. . . . . 250 fr.

Ce dessin n'est point du Guerchin, c'est une copie soignée d'un tableau commandé à l'auteur, en 1644, par le marquis *Corn. Bentivoglio*, neveu du cardinal de ce nom, pour Anne d'Autriche, reine de France.

Cette princesse en fit présent au cardinal Mazarin, et depuis, ce tableau a passé au pouvoir du prince de Carignan ; et à la vente de ce grand amateur, décédé en France, il a été acheté pour la galerie de Dresde, où il est maintenant. Il est sur toile et porte 7 pi. 4 po. de haut sur 8 pi. 10 po. de large.

Guerchin est encore un superbe élève des Carrache ; c'est dans cette école où il a puisé la force et les secrets de l'art de l'imitation, et dans celle du Caravage où il a étudié les ombres vigoureuses obtenues par un foyer de lumière très élevé. Il peignait vite avec un pinceau *furioso*. Son style *ampolloso* manque souvent de noblesse, d'expression et de correction, mais l'intelligence du clair-obscur est la beauté dominante dans ses tableaux, ainsi que le mouvement, l'action, et la vie agissante dans ses ingénieuses et fécondes compositions, entachées parfois d'anachronisme, souvent poétiques et grandioses. Il fut un moment où toutes les peintures italiennes pâlissaient à côté de celles du Guerchin et du Caravage.

Ses disciples sont *Ercole Gennari*, *Matteo Lowes*, *Sébastien Bombelli*, *Lucas Scavamuccia*. (Voyez ce que je dis de ce savant peintre dans ma lettre aux amateurs.)

GENNARI (BENEDETTO),

Neveu et disciple du Guerchin, né à Bologne en 1633, nommé peintre de la cour de Charles II, roi d'Angleterre, et mort à Bologne en 1715.

Type.

La Peinture, représentée par une femme assise, les pinceaux, la palette à la main pour peindre un Cupidon, regardant un vieillard assis à une table, tenant un dessin. Figures entières (toile). (Haut. 8 pi. 3 po. sur 6 pi. 6 po. Collection électorale de Dresde.)

La Madelaine dans le désert; *le Mariage de la Vierge*; *la Vierge et l'enfant Jésus*. (Collection de France.)

Saint Thomas d'Aquin poursuit avec un tison enflammé une femme gagnée pour le séduire. Dessin à la plume et lavé. (*Ibid.*)

Vente.

Quatre têtes d'expression, sur une même feuille, à la sanguine, dessinées dans la manière du Guerchin. (Catalogue de Mariette.) . . . . 18 fr. 4 s.

Les ouvrages de Gennari sont rares dans le commerce de la curiosité; l'intérêt et l'ignorance les rendent encore plus rares en les attribuant à son oncle, son maître, quand ils en approchent par l'exécution et l'effet. Cette famille a donné six artistes distingués à l'Italie.

LE BOLOGNÈSE.

Gio. Francesco Grimaldi, dit le Bolognèse, naquit à Bologne en 1606, et mourut à Rome en 1680, âgé de près de 74 ans.

Type.

Paysage : sur le devant du tableau, trois femmes à demi nues sortent du bain. *Paysage* : un marinier, sur le second plan, paraît engager deux femmes à entrer dans sa barque. *Paysage* : sur le deuxième plan, une barque contient cinq personnes; sur le devant, trois femmes et trois enfans. *Paysage* : les figures du premier plan représentent des femmes occupées à laver du linge, ou à emporter celui qu'elles ont nettoyé. (Collection de France.)

Paysage, dessin à la plume. Paysage avec fabriques et chute d'eau; sur le devant, on distingue un héron. Dessin à la plume. (Même collection.)

N. B. Il n'y avait rien de ce maître dans l'ancienne collection du roi.

Vente.

Un paysage dans lequel on voit une fuite en Égypte (toile). (Haut. 18 po. sur 24. Catalogue du duc de Tallard, 1756.) . . . . 83 fr.

Paysage avec fabriques, pièce d'eau au bord de la-

quelle trois hommes et deux assis (toile). (Haut. 18 po., larg. 2 pi. Catalogue du prince de Conti, 1777.) . . . . 160 fr.

Le point de vue d'une riche et vaste campagne, mêlée de rochers. Le sujet des figures représente saint Jean baptisant Notre Seigneur au bord du Jourdain (toile). (Haut. 45 po., larg. 84 po. Catalogue de la maison des divisions supplémentaires du Mont-de-Piété, décembre 1811, nº 9.). . . . . . 312 fr.

Paysage orné de figures (toile). (Haut. 55 po. sur 45. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 115.) . . 150 fr.

Site d'Italie, arrosé par plusieurs rivières, et coupé de rochers, vallons et montagnes, avec quelques arbres légèrement feuillés. On y remarque, entre autres figures, deux pêcheurs sur le devant, à gauche (cuivre). (Haut. 5 po., larg. 9 po. Catalogue de M. Godefroy, décembre 1813, nº 48.) . . 99 fr. 95 c.

Un grand paysage en travers, site montagneux; sur le devant, une rivière. Dessin à la plume. Collection Mariette.) . . . . 19 fr. 19 s.

Deux paysages sur une même feuille, *recto*, *verso*, site montagneux. Dessin à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . . 45 fr.

Grimaldi, dit le Bolognèse, élève et parent des Carrache, a réuni dans ses ouvrages le grand goût et le style de son école. Ses paysages sont souvent attribués à Annibal Carrache. Attiré à Paris par le cardinal Mazarin, il fut employé pendant trois ans à l'embellissement du Louvre et de son palais. Il retourna ensuite à Rome, où il fut très occupé. Ses fresques sont admirables; son feuillé, légèrement touché, est parfois trop

vert; mais son architecture est d'un bon goût. Il a gravé à l'eau-forte avec esprit. Deux fois il a été nommé prince de l'académie de Saint-Luc à Rome, et a laissé une grande fortune en mourant. On confond quelquefois les ouvrages d'*Alexandro* Grimaldi, son fils et son élève, avec les siens.

MOLA (PIETRO FRANCESCO).

On n'est point d'accord sur l'époque, ni sur le lieu de la naissance de cet artiste. Passeri, auteur contemporain, le fait naître à Milan en 1612, et mourir à Rome en 1668, âgé de 45 ans. Dans ma première édition, je dis : né à Coldre, dans le Milanais, en 1621, et mort à Rome en 1666, et j'y étais autorisé.

Type.

Agar dans le désert avec son fils Ismaël, et un ange lui apparaît; *Repos de la Sainte Famille*; *Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert; Vision de saint Bruno dans le désert; Herminie, en gardant le troupeau du berger, trace sur l'écorce d'un hêtre le nom de Tancrède; Herminie, avec l'aide de Vasrin, panse les blessures de Tancrède, vainqueur d'Argant, qui mord la poussière sur un plan plus éloigné.* (Collection de France.)

La Sainte Famille servie par des anges; dessin à la plume, lavé. Une fuite en Égypte, et Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert; deux dessins à la plume, lavés au bistre. (Même collection.)

Vente.

Le Songe de Joseph; Repos en Égypte; deux tableaux peints sur cuivre. (8 po. 6 lig. sur 6 po. 6 lig. Catalogue de M. R. de Boisset, 1777, nº 10.) 1,400 f.

La Vierge tenant l'enfant Jésus, saint Joseph occupé à lire, quatre chérubins sur des nuages. (Haut. 27 po., larg 22 po., toile. Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 22.) . . . . 1,600 fr.

(Catalogue de M. Nogaret, 1782, nº 12.) 900 fr.

Clorinde et Herminie. (Haut. 2 pi. 10 po., larg. 5 pi., toile. Catalogue du prince de Conti.) . . 1,600 fr.

(Catalogue de M***, Boileau, 1779.) . 1,300 fr.

(Catalogue de M. Nogaret, nº 13.) . 350 fr.

Saint Jérôme à genoux, en prières, les bras en avant, les mains accolées (toile). (Catalogue de M. Roux, 1811, nº 16.) . . . . 230 fr.

La Nativité; Saint Pierre délivré de la prison; dessins à la plume, lavés au bistre. (Catalogue de Mariette.) . . . . 140 fr.

Prédication de saint Jean; Pan et Sirinx; deux dessins à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . . 181 fr.

L'Ange conduisant le jeune Tobie; dessin lavé, coloré. (*Ibid.*) . . . . 30 fr.

La manière du Mole tient un peu de celle du Guerchin, son coloris en a la vigueur; mais il est sombre, et noircit avec le temps. Ses compositions, austères, sont empreintes d'une expression mélancolique, qui surgit même dans ses fonds de paysage, quoique admirables

et d'un faire excellent. Innocent X et son successeur, Alexandre VII, l'occupèrent aussi avantageusement pour sa gloire que pour sa fortune.

Il eut pour élèves *Jean Ronati*, *J.-B. Pace*, *J.-B. Buoncuori*, *Antoine Cherardi*, Foret et Collandou, peintres français.

CIGNANI (CARLO),

Naquit à Bologne en 1628, et mourut à Forli en 1719, âgé de 91 ans.

Type.

Le Paradis, coupole de *la Madona del Fuoco* de la ville de Forli.

La Naissance de Jupiter, tableau commandé par l'électeur Palatin.

Adam et Ève; *Sainte Famille*; *Notre Seigneur, qui apparaît en jardinier à la Madelaine.* (Collection de France.

Des ames délivrées des peines du purgatoire par l'intercession de saint Antoine de Padoue; dessin à la plume et lavé. Europe assise sur Jupiter métamorphosé en taureau, prend des fleurs de ses compagnes pour le couronner; dessin à la plume et lavé.

Vente.

La Vierge, l'enfant Jésus sur ses genoux; saint Joseph lit, saint Jean est prosterné; trois anges dont un

en adoration. (Haut. 3 pi. 4 po., larg. 4 pi. 8 po., toile. Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 548.) . . . . 1,761 fr.

(Catalogue de M***, Boileau, 1779, nº 33.) . . . . 1,600 fr.

Une femme en méditation, tenant un livre de la main gauche. (Haut. 24 po., larg. 19 po., cuivre. Catalogue du duc de Tallard, 1756, nº 76.) 3,001 fr.

(Catalogue de M. Gaignat, 1768, nº 5.) 3,221 fr.

(Catalogue de M. R. de Boisset, 1777, nº 6.) . . . . 3,500 fr.

Vénus, négligemment étendue sur une draperie bleue, caresse l'Amour, qui tient une de ses flèches. (Haut. 19 po., larg. 21 po. Catalogue après le décès de Lebrun, mai 1814, nº 23.) . . . . 330 fr.

L'Annonciation et la Conception de la Vierge, dessin en hauteur, à la plume et au bistre. (Collection Mariette.) . . . . 51 fr.

Deux groupes d'enfans tenant un lis, dessin à la plume et lavé à l'encre de la chine. (*Ibid.*) 18 fr.

L'Enlèvement d'Europe, dessin à la plume et lavé. (*Ibid.*) . . . . 48 fr.

N. B. Ce dernier dessin est indiqué plus haut dans la collection de France.

Carlo Cignani, élève et ami de l'Albane, a conservé dans ses œuvres propres quelque chose de son goût. Il a cherché un moment les graces du Corrége, le coulant, le coloris, l'exécution du Guide. Il est loin des Carraches dans l'expression des passions, comme on le prétend, toutefois il en a compris l'ascendant, l'illu-

sion. Ses draperies sont larges et d'un bon choix ; peut-être-a-il trop porté à l'excès le soin de son exécution, et trop amolli le sentiment de la touche, surtout dans les objets qui exigent d'être éloignés de l'œil pour en embrasser l'ensemble et l'effet.

QUAINI (LOUIS).

Luigi Quaini, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717, âgé de 74 ans, élève et cousin germain de Cignani, et intime ami de Franceschini. Ces trois amis s'associèrent pour l'exécution des grands travaux dont ils étaient chargés. Quaini faisait l'architecture et le paysage. De son propre chef, Quaini a fait de très bons tableaux d'architecture et y mêlait quelques sujets d'histoire. Ses ouvrages n'ont point de nom en France.

CRESPI.

Ginsepe Maria Crespi (*Cavaliere*), surnommé *lo Spagnuolo di Bologna*, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, âgé de 82 ans.

Type.

Jésus au milieu des docteurs; *Présentation au Temple*; *l'Adoration des Bergers*; *Adoration des Mages*; *Prédication de saint Jean*; *Baptême de saint Jean* (à Pavie dans la Chartreuse).

Les sept Sacremens (toile), chacun 4 pi. 6 po. de

haut sur 3 pi. 4 po., exécuté pour le cardinal *Ottoboni*. (Présentement dans la galerie électorale de Dresde.)

Portrait du général, comte de Palfi, debout près d'une table, tenant d'une main un papier et se soutenant de l'autre sur sa canne (toile). (Haut. 8 pi. 3 po. et demi, larg. 4 pi. 9 po. *Ibid.*)

La Maîtresse d'école; elle fait lire un jeune garçon pendant que des jeunes filles étudient, causent et travaillent. (Collect. de France.)

Vente.

L'Automne, représenté par une femme jeune, tenant dans ses mains une guirlande de vigne, et agenouillée sur un panier renversé, rempli de raisins, de melons et autres fruits. (Haut. 0,325me, larg. 0,258me. Catalogue de Lebrun, avril 1811.). . . . . . 78 fr.

Le Massacre des Innocens; fameuse esquisse touchée de près, avec la hardiesse et la franchise d'un pinceau savant, spirituel. (Catal. de M. F***, 12 février 1816, nº 121.) . . . . 60 fr.

Une Nativité. (*Ibid.*, nº 122.) . . 59 fr. 95 c.

Crespi, élève de Cignani, n'a rien retenu de lui. Il s'est d'abord fait connaître avec de très belles copies d'après le Titien, Paul Véronèse, le Tintoret, et surtout d'après Baroche, dont il imita si bien la manière, que plusieurs ont été vendus pour originales, ce qui arrive encore de notre temps. Ensuite il adopta Rembrant, Rubens, et se fit une manière particulière, un coloris qui tenait un peu de ces maîtres, et une exécution forte et rapide dans le goût du Corrége. Son penchant pour

des sujets facétieux et les caricatures lui firent de mauvaises affaires. Il n'en fut pas moins estimé de Benoît XIV, qui le nomma son premier peintre, et le fit chevalier de l'Éperon d'Or, avec le titre de comte Palatin. Ses enfans ont été ses élèves, et se nommaient *Louis*, *Antoine* et *Ferdinand*.

PASSAROTI (AURELIO CAVALIERE),

Mort à Rome sous le pontificat de Clément VIII, suivant *Lanzi*.

Nous avons peu de chose à dire de cet artiste en France.

Vente.

Une Sainte Famille. Figures demi-nature. (Haut. 0,921me, larg. 0,704me. Catalogue de Lebrun, avril 1811, toile.) . . . . 80 fr.

N. B. La manière de ce peintre est une espèce de réminiscence de celle du Parmesan.

PASSAROTI (BARTHELEMI).

Bartolomeo Passaroti, qui vivait vers 1578, et chef de l'école Passaroti, qui florissait dans les personnes de *Tiburzio, Aurelio, Barthelemy-Ventura.*

Type.

La Famille de Passaroti, Bartolomeo : celui-ci est assis

sur une chaise à bras, et semble remettre à sa femme un vase d'or, ayant à ses côtés sa femme et un jeune garçon; demi-figures (toile). (3 pi. 8 po. de haut sur 4 pi. 11 po. Collection de la galerie électorale de Dresde.)

Une Tête de Christ. Dessin à la plume et au bistre. (Collection de France.) Vendu. . . . . . 15 fr.

Avec un dessin à la plume, représentant la Présentation de la Vierge au temple. (De la collection Mariette.)

SPADA (LEONELLO),

Né à Bologne en 1576, mort en 1622, âgé de 46 ans.

Type.

Le Moine jeté par le diable du haut d'un bâtiment. (*à S. Michele in Bosco.*

Saint François offrant des fleurs à Jésus-Christ; la Décollation de saint Christophe; Joseph et Putiphar; le Retour de l'Enfant Prodigue. (Collection de France.)

Christ lié à une colonne; demi-figure (toile). (2 pi. de haut sur 1 pi. 11 po. de larg.)

David avec la tête de Goliath, accompagné d'un homme casqué. Figures jusqu'aux genoux (toile). (4 pi. 10 po. de large sur 2 pi. 11 po. de haut. Galerie électorale de Dresde.)

Vente.

La Madelaine mourante, se disposant à communier par le ministère de trois anges. Figures de grandeur naturelle. (Haut. 1,380me, larg. 1,841me, toile. Catalogue de Lebrun, avril 1811, no 35.) . . . 201 fr.

La Tentation de saint Antoine. Dessin en hauteur, à la plume et au bistre. Avec une petite Sainte Famille, aussi lavée au bistre. (Catalogue de Mariette.) . . . . 40 fr.

Spada a beaucoup travaillé à Modène, à Ferrare, à Reggio et à Parme. Ses ouvrages portent deux époques de sa vie bien marquées : dans l'une, son faire, son coloris, tiennent beaucoup du Caravage ; dans l'autre, il est tout-à-fait médiocre, et quelquefois passablement mauvais. Il est mort dans une grande misère.

TIARINI (ALEXANDRE).

Alessandro Tiarini, naquit à Bologne en 1577, et mourut en 1668, âgé de 91 ans.

Type.

Le Moine désobéissant déterré par jugement du saint-office, à l'Osservanza (*à Bologne*).

Le Repentir de saint Joseph; *le Mariage de sainte Catherine*. (Collection de France.)

Vente.

Joseph descendu dans la citerne, par ses frères. (39 po. sur 63 po., toile Catalogue de Lebrun, 1809, nº 95.) . . . . 500 fr.

La Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs saints et saintes (cuivre). (18 po. et demi sur 14. *Ibid.*). 1,300 fr.

N. B. Ses tableaux sont rares dans le commerce.

Saint Benoît, patriarche des moines d'Occident, reçoit dans la solitude où il est retiré, les présens de pain et de vin que lui présentent les habitans de la contrée. Dessin sur papier gris foncé qui ne reçoit d'effet que par une application de blanc mis au pinceau avec beaucoup d'art et d'intelligence. (Collect. Mariette.) . . . . 100 fr.

Repos en Égypte. Dessin à la plume et au bistre. (*Ibid.*). . . . . 40 fr.

La Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; saint François et un autre saint, sont à genoux à ses pieds. Dessin au bistre, rehaussé de blanc. (*Ibid.*) 50 f.

Tiarini Alexandro dessinait un peu dans le goût des Carrache, et s'appliquait à peindre et rendre avec la règle sévère de l'optique les plus invincibles difficultés des raccourcis. Ce talent rare lui procura de grands travaux dans les entreprises de décoration.

FLAMINIO TORRE,

Natif de Bologne, élève de Cavedone et du Guide, un des plus forts copistes de l'Italie, et d'après les plus

célèbres de son école. Ses copies étaient si exactes, qu'on les prenait pour les originaux dans son temps, et trompent encore davantage dans le nôtre. Il avait si bien copié le rapt de *Cassandre, du Guide*, que le *Volterrano*, passant par Bologne, prit la copie pour l'original ; mieux instruit plus tard, il dit que cette copie l'emportait sur l'original, par la correction et la franchise. Le comte *Malvasia* dit lui-même que la copie de Flaminio Torre, d'après le tableau du Titien, *il Cristo della Monetta* (c'est le Denier de César), qu'il avait fait pour le duc de Modène, était mille fois plus belle et plus gracieuse que l'original.

Ce parfum de louanges sur des copies, ces erreurs plus d'une fois applaudies, ont souvent été couronnés d'une plus étonnante surprise, même en vente publique. Nous en avons déjà cité quelques exemples, et l'histoire nous dit que la copie *il Cristo della Monetta* d'après le Titien, s'est vendue à un prix exorbitant, quoique bien instruit que ce n'était qu'une copie.

Dans un débat judiciaire de l'espèce et de l'époque dont il s'agit, je demande où l'on trouverait un expert assez fin pour prononcer affirmativement ?

J'ajoute encore un mot sur ces répétitions d'auteurs, et je dis que la louange si souvent prodiguée pour en effacer la tache de copie, est presque toujours une fiche de consolation pour celui qui s'en fait dupe.

ORSI-LELIO (LELIUS URSIUS).

Lelio Orsi (da Novellara), né à Reggio en 1511, mort à Novellara en 1587.

Type.

La Vierge, saint Joseph, et saint Michel foulant aux pieds le diable et tenant une balance dans laquelle l'enfant Jésus pèse les ames. (Col de France.)

Vente.

La Vierge, assise sur un trône, tenant son fils debout devant elle. Dans cette composition, on voit sainte Catherine, le petit saint Jean et plusieurs anges. (Haut. 30 po., larg. 21 po., bois. Catalogue de la maison des divisions supplémentaires du Mont-de-Pieté, décembre 1811, nº 11.) . . . . 1,700 fr.

Adam recevant de la main d'Ève le fruit défendu. Dessin au bistre, rehaussé de blanc, précieusement terminé. (Collection de Mariette, 1767.) . . 40 fr.

Les ouvrages de ce peintre offrent une belle réminiscence des graces, du coloris du Corrége et des gracieuses têtes du Parmesan. Ils sont rares dans le commerce de la curiosité. Il existe aussi en France de très bonnes copies d'après ces deux maîtres, par *Lelio-Orsi.*

TASSI (AGOSTINO).

Type, vente.

Moïse abreuve les troupeaux conduits par les filles de Jethro. Dessin à la plume, lavé.

Un beau Paysage avec de jolis lointains, à la plume, lavés à l'encre de la Chine. (Collection de Mariette.) . . . . 13 fr. 4 s.

N. Le premier est dans la collection de France.

Paysage, la façade d'un palais sur la droite, un massif d'arbres du côté opposé, qui indique l'entrée d'un bois. Nombre de personnages rassemblés près du palais pour voir le spectacle d'un combat dans une arène. (Haut. 42 po., larg. 52 po.; toile. Catalogue de la maison des divisions supplémentaires du Mont-de-Piété, décembre 1811; nº 16.). . . . . 425 fr.

Tassi naquit en 1556, et mourut âgé de 76 ans. Il fut le maître du fameux Claude Gelée, dit le Lorrain, qu'on dit aussi élève de Goffredi. Lorsque les ouvrages de Tassi étaient ignorés en France, on les attribuait à son élève. Nous devons la réforme de cette méprise à quelques-uns de nos illustres amateurs du dernier siècle, qui voyageaient toujours avec fruit en Italie, et qui en rapportaient des découvertes intéressantes pour l'instruction et les jouissances de la curiosité.

PESARESE (SIMONE CANTARINI, dit LE),

Né à Pesaro en 1612, mort en 1648, a Vérone.

Type.

Joseph s'échappant d'entre les bras de la femme de Putiphar. Figures jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 4 pi. 10 po, larg. 6 pi. 5 po. Collection électorale de Dresde.)

La Vierge contemple avec amour l'enfant Jésus, pendant que saint Joseph se livre au sommeil.(Collection de France.)

Vente.

Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert (cuivre). (Haut. 13 po. 9 lig., larg. 17 po. 9 lig. Catalogue du prince de Carignan, 1743, nº 175.) . . 901 fr.

(Catalogue de M. de Fonspertuis, 1748, nº 433.) . . . . 605 fr.

(Catalogue du duc de Tallard, 1736, nº 74.) 800f.

Repos de la sainte Famille, dans un fond de paysage indiquant un site d'Égypte; la Vierge assise, allaite son fils, en regardant un ange qui lui présente une palme; saint Joseph, du côté opposé, est occupé à retirer du sac les provisions d'un repas. Deux anges au milieu du sujet, apportent des fleurs. (Haut. 30 po., larg. 33, (toile). (Catalogue de P. Grand-Pré, 1809, nº 5.) . . . . 500 fr.

La Samaritaine, sur un fond de paysage. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, nº 88.) . 60 fr.

N. Tableau douteux et faible.

Une Sainte Famille. Dessin de forme ovale, à la plume; le Trépas de saint Joseph. Dessin en hauteur, à la sanguine. (Catalogue de Mariette.) . . 96 fr.

(Maintenant dans la collection de France.)

Un repos en Égypte, et trois autres dessins à la plume et à la sanguine. . . . . 111 fr.

Un *Quos ego* et cinq autres études à la plume. 51 fr.

Le Pesarèse a étudié sous trois maîtres, *Giacomo Pandolfi*, *Claudio Ridolfi* et *Guido Reni*. Ses ouvrages tiennent plus de ce dernier que des autres, mais ils montrent plus d'afféterie, de coquetterie, et fixent avec cette exécution, ce qui plaît plus généralement, et ce que les étudians doivent éviter quand ils sont sur les bancs.

VENAZI (GIO),

Élève du précédent, peu connu en France.

Type, vente.

David tenant la tête de Goliath. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, nº 6.) . . 149 fr.

BIBIENA.

Ferdinando Galli Bibiena, naquit à Bologne en 1657, et mourut dans la même ville âgé de plus de 82 ans.

Peintre d'architecture et de décoration, employé par le duc de Parme et par l'empereur Charles I. Il fut nommé par ce prince, son premier architecte et son peintre de fêtes et de théâtre. Ses tableaux de chevalet montrent une belle ordonnance, une grande intelligence du clair-obscur, et un assez bon coloris, sa perspective est sévèrement observée. Mais en général, ils sont lourds d'exécution, séduisent peu, et ne s'élèvent qu'à des prix assez médiocres dans la curiosité.

Vente.

Un tableau d'architecture, avec figures. (Catalogue de M. F***, cité plus haut.) . . . 52 fr.

L'Intérieur d'une prison. Dessin en travers, à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette.) 36 fr.

Intérieurs de palais de différens ordres. (*Ibid.*) 13 fr.

On distingue parmi ses disciples, *Felicé Torelli Cesare, Gusepe Mazzoni, Giam Batista Grati et Francesco Monti.*

GARBIERI (LAURENT),

Natif de Bologne, mort à 74 ans en 1654. Élève et neveu des Carrache.

Type, vente.

Les Quatre Élémens, représentés en un même sujet. Dessin de forme ovale, au bistre, rehaussé de blanc. (Catalogue de Mariette.) . . . . . 41 fr. 10 s.

Le Temps qui élève le Génie par la Vigilance; un sujet de Vierge, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) 23 fr.

GAMBARINI.

Gioseffo Gambarini, né à Bologne en 1680, mort en 1725.

Type, vente.

Œuvres de charité, deux tableaux pendans. (Haut. 35 po. et demi, larg. 47 po. et demi. Collection et catalogue de M. Soliée, 4 mars 1816, nº 4.) 271 fr.

Zanotti fait un éloge particulier de cet artiste, fort peu connu en France. Les deux tableaux cités justifient son éloge. Ils font partie de la collection de M. Robert Duménil, notaire royal à Paris, amateur des beaux-arts.

CRIVELLI (ANGE MARIE),

On ignore le lieu de sa naissance, mais on sait qu'il vivait encore en 1740. Cet artiste s'est fait une grande réputation dans la peinture des animaux, genre qu'il a traité avec talent, avec une grande vérité, et une exécution large, et un bon coloris.

Type, vente.

Des poules, des cochons d'inde, des pigeons et un perroquet dans un paysage. (Haut. 4 pi. 1 po., larg. 5 pi. 6 po. Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 195.) . . . . 45 fr.

Du gibier mort et deux gros chiens (toile). (Haut. 4 pi. 3 po., larg. 3 pi. 6 po. *Ibid.*) . . . 64 fr.

Alessandrino, peintre milanais, qui vécut au commencement du dix-huitième siècle, plaçait des figures dans les sujets d'animaux de A. M. Crivelli.

FRANCESCHINI (ANTONIO),

Naquit à Bologne en 1648, et mourut en 1729, âgé de 81 ans.

Type.

Peintures dans la Basilique du Vatican. A Gênes dans la salle du conseil, et à la voûte de l'oratoire de l'église du *Corpus Domini*, plusieurs autres tableaux pour le palais *Spinola*, d'autres qui ont été exécutés en mosaïque.

Madelaine, accompagnée de quelques personnes de sa famille, s'est dépouillée de ses ornemens et tient une discipline (toile). (8 pi. 7 po. de haut sur 6 p. 1 po. de larg. Collection électorale de Dresde.)

Vente.

Un Pape sur un nuage, accompagné de saint François de Salles. Dessin à la plume et au bistre, rehaussé de blanc.

Vénus fouettant l'Amour. Dessin du même faire. (Collection Mariette.) . . . . 199 fr. 19 s.

Les tableaux de cet artiste charment par la fraîcheur de son coloris et la légèreté de sa touche. Son école a été nombreuse et célèbre. *Jacques*, son fils, chanoine à Bologne, a copié plusieurs tableaux de son père, avec talent.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

Les Napolitains ont, en peinture, préféré l'éclat et la pompe du style d'apparat à la pureté et à la solidité des écoles romaine et lombarde : cependant, en s'écartant de la bonne route ; ils ont encore long-temps soutenu la gloire de l'art avec distinction ; ils ont eu en partage, la grace, de l'élégance, une grande abondance, quelquefois de la correction, un coloris vigoureux, agréable, surtout dans la fresque, portée au plus haut degré de l'illusion dans cette école, sous le pinceau des Calabrois, des Salvator, des Lucas Jordane, des Josepin, des Solimène, des Conca, des Corado.

Nous joignons à ces noms célèbres ceux d'Atonio da Messina, déjà cité pour être le premier des Italiens qui ait eu connaissance du procédé de peindre à l'huile ; *d'Aniello Falcone*, surnommé l'*Oracolo delle Bataglie*, fameux par son génie, qui le portait à peindre des batailles, des marches d'armées, des camps, et autres sujets pittoresques dans ce genre ; grand observateur des caractères des peuples, de leurs costumes, de leurs armes, de leur manière de combattre ; spirituel dans sa touche, clair et vigoureux dans son coloris, de *Sabbatini* ou

Andrea da Salerno, dont Raphaël employa le pinceau dans ses grands ouvrages. Enfin, d'un certain *Nunzio Ferajuoli degli Affliti*, lequel, en s'appliquant à étudier le paysage, est parvenu à imiter toutes les manières des plus habiles qui s'y sont signalés, tels que Paul Brill, l'Albane, le Poussin, Salvator Rose, et Claude le Lorrain. Ce Ferajuoli est très peu connu dans le commerce, parce que plusieurs de ses tableaux sont attribués aux maîtres dont il imitait si adroitement le faire et le style. Je connais le type de ce grand imitateur dans quelques collections; et si je ne le cite pas, c'est afin de ne point compromettre les intérêts de certains amateurs, qui possèdent moins pour la gloire que pour le lucre.

LE JOSEPIN.

Guisseppe-Cerare d'Arpinas, dit le *Josepin*, né au château d'Arpinas, dans la terre de Labour, au royaume de Naples, en 1550, mort à Rome en 1640, âgé de 80 ans.

Type.

Plusieurs Batailles au Capitole (*Rome*).

Adam et Ève chassés du paradis terrestre. (Col. de France.)

Une Sybille assise, les bras appuyés sur une table posée sur champs. Dessin au crayon noir et rouge; le Martyre de saint Paul. Dessin à la sanguine. (*Ibid.*)

Le second dessin de la collection Mariette a été adjugé à sa vente. . . . . 281 fr.

Vente.

Adam et Ève chassés du paradis terrestre. (Haut. 19 po., larg. 14 po. , cuivre. Catalogue du prince de Carignan, 1743, nº 76.). . . . . . . 275 fr.

(Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 13.) . . . . 3,000 fr.

N. Faute de renseignement sur les mesures du tableau indiqué plus haut dans la collection de France, nous ignorons si ce dernier est le même.

Une Femme faisant un présent à une nymphe au bain; composition de six figures. (126 po. sur 91 po., toile. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 119.) 173 fr.

Le Christ mort, vu jusqu'aux genoux, soutenu et environné de quatre anges qui sont plongés dans la douleur. (Catalogue de M. Roux, 1811, nº 11.) . . . . 316 fr.

David devant Saül touchant de la harpe. Dessin à la plume et au bistre; une Renommée; plusieurs études de figures largement drapées. (Collection Mariette.) . . . . 57 fr.

Le Josepin décèle dans ses ouvrages un goût maniéré, raide, forcé dans ses attitudes, un coloris froid, languissant. On l'a dit avant moi, et je le répète, ce n'est pas manque d'invention, car il en montre, et souvent d'un assez bon style. C'est un peintre classique, mais peu agréable. Il vint en France en 1600, à l'occasion du mariage de Henri IV avec Marie de Médicis. Le prince le décora de l'ordre de Saint-Michel. Son séjour en France ne fut pas long. Il est remarquable

que cet artiste a vécu sous dix pontifes, et qu'il fut fait chevalier du Christ par le pape Clément VIII. Son talent, ce semble, ne méritait pas tant d'honneur.

SOLIMÈNE.

Francesco Solimena, dit l'*Abbate* (*ciccio*), né à Novera de Pagani en 1657, mort à Naples en 1747, âgé de 90 ans.

Type.

Punition d'Héliodor; *Satan épie le moment favorable pour tenter Adam et sa compagne*. (Collection de France.)

Saint Benoît guérit des malades. Dessin lavé sur crayon. Première pensée d'un des quatre tableaux que Solimène a exécutés pour l'abbaye du Mont-Cassin. (Même collection.)

Ce dessin vient de la collection Mariette, et voici comme l'indique son catalogue : « Sujet en travers, » d'une grande composition, où l'on voit plusieurs » groupes de malades secourus par l'attouchement de » saint Maur, disciple de saint Benoît. » Rédaction préférable à celle des notices du Musée de France. A la vente de cet amateur, il a été adjugé. . 99 fr. 19 s.

La Conversion de saint Paul, *et Simon le magicien enlevé en l'air*; *Symboles des Vertus* sur des figures de femmes.

Peintures de la sacristie de Saint-Paul-le-Majeur. *Saint Philippe de Neri dans la gloire*. Grande coupole de l'église du même nom (à Naples).

Vente.

L'Annonciation. (Haut. 5 pi. 2 po., larg. 3 pi. 11 po., toile. Catalogue de M. Lempereur, 1773, nº 15.) . . . . 2,000 fr.

(Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 156.) . . . . 2,380 fr.

Le Repos en Égypte; deux anges cueillent des tournesols. (Haut. 18 po., larg. 24 po., toile. Catalogue de M. de Boisset, 1777, nº 15.) . . . . 1,400 fr.

(Catalogue de M. Poulain, 1780, nº 13.) 1,541 fr.

N. B. Les temps sont bien changés, les tableaux de Solimène ne produiraient pas le tiers de tous ces prix en vente publique; les preuves abondent.

Dessins de la collection de Mariette,
Catalogue de cet amateur.

Saint Benoît enlevé au ciel par des anges; dans le haut, le Père Éternel et la Vierge. Dessin à la plume et au bistre. . . . . 160 fr.

L'Assomption de la Vierge, sujet de plafond de forme octogone et cintré. Dessin à la plume, et lavé d'encre de la Chine. . . . . 199 fr. 19 s.

La Vierge sur un nuage, ayant à ses pieds saint Charles, Saint François et sainte Claire. . . . 75 fr.

Une Vierge; le Sacrifice d'Abraham. Dessins au bistre. . . . . 44 fr. 19 s.

Cinq études de plafonds, à la plume et au bistre. . . . . 47 fr.

Un Guerrier couronné par la Victoire, à la plume et au bistre. . . . . 27 fr. 19 s.

Solimène, dans ses ouvrages, est gracieux, bon coloriste, et réussissait à l'huile comme à la fresque, dans l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, les fleurs, les fruits, la perspective et l'architecture. Il partageait ses loisirs entre la poésie et la musique. Son école était nombreuse. Ses meilleurs élèves sont : *Giacento Corrado*, *Sébastien Conca*, *Giusepe Guera*, *Nicolo-Maria Rossi*, *J. de Castelmare* et le comte *Ferdinando San-Felice*. *Francischelio delle Mura* est celui qui a conservé une partie de ce génie surabondant qu'on admire en lui, et la beauté de sa touche. Il y a un très beau plafond de Francischelio dans l'église de Saint-Séverin, à Naples.

CONCA (SÉBASTIEN).

Sébastiano Conca (Caval.), naquit à Gaëte en 1676, et mourut à Rome en 1764, dans un âge fort avancé.

Type.

Hérode interrogeant les Mages (toile). (5 pi. 6 po. de haut sur 7 pi 9 po. Galerie électorale de Dresde.)

Une Procession où l'on porte des reliques; *une Armée et un Roi* mis en fuite par deux saints évêques qui sont en l'air. Dôme ou cathédrale de Saint-Gennaro (*à Naples*).

La Piscine miraculeuse, morceau de peinture à fres-

que; grande composition, une des plus célèbres de Conca (*Hopital de Sienne*).

Vente.

L'Adoration des Bergers; composition de dix figures. (Haut. 51e 4, larg. 67e 8, toile. Catalogue de M. Roux, mars 1811, nº 21.) . . . . . 155 fr.

La Vierge, tenant devant elle l'enfant Jésus à qui saint François baise les pieds. Dessin au bistre. (Catalogue de Mariette.). . . . . 45 fr.

Conca est un élève de Solimène, qui a suivi les traces de son maître avec du génie, de l'invention et de l'abondance dans ses compositions, mais tourmenté à l'excès dans son dessin, son coloris et dans les effets du clair-obscur. Ses tableaux, ses esquisses, ne sont point rares dans le commerce, ni chèrement payés.

CORADO (CHARLES).

Carlo Corado, né en 1693, mort à Rome en 1768; à son retour d'Espagne où il a été occupé par le roi espagnol.

Type.

Jésus-Christ dans la gloire au milieu des saints. Voûte de l'église des Buon-Fratelli, dans l'île du Tibre. Ce plafond peint à fresque rappelle l'école de Solimène, dont Corado fut un des bons élèves.

Vente.

Les meilleurs ouvrages de cet artiste sont sans nom en France, ou attribués à Solimène, et toujours d'une assez mince valeur.

FRANCESCO DE MURA,

Autre élève de Solimène, né à Naples. N'est bien connu que par les décorations d'une des galeries du palais du roi de Sardaigne, qui représentent : *les principales actions de Thésée, les Jeux olympiques*, et *l'Histoire d'Achille*, peintures à fresque. On a de lui de fort bons portraits. Il n'est jamais cité en France, ou bien rarement. En général, son style est celui de son maître dégénéré en manière et en affectation de mauvais goût.

STANZIONI.

Massimo Stanzioni, né en 1585, mort en 1681, âgé de 96 ans.

Type, vente.

Une Vieille Femme enveloppée d'une draperie dans laquelle est un enfant dont on ne voit que la tête. Beau dessin à la sanguine. (Collection Mariette.) 40 fr.

Ce peintre, peu connu en France, tient un peu du Guide pour le coloris, et des Carraches dans son dessin. Il a exercé aussi de grands talens dans l'architecture, et a laissé, en quatre livres, la Vie des Peintres et des Sculpteurs de son pays.

Ses disciples sont *Léonard de Poussole*, *don François Gaetano*, *don Joseph Piscopo*, et *le chevalier Jean-Baptiste Spinelli*.

CALABRES (MATTIA PRETI, *dit le*),

Né à Taverna, dans le royaume de Naples, en 1613, mort à Malte en 1699, âgé de de 86 ans.

Type.

Le Veau d'or; le Martyre de saint André à Patras en Achaïe; Saint Paul ermite, visité dans sa caverne par saint Antoine.

Le Martyre de saint Barthélemi. Figures jusqu'aux genoux (toile). (Haut. 7 pi. 1 po., larg. 5 pi. 4 po.)

La Conviction de saint Thomas, qui met le doigt dans la plaie de Jésus-Christ. Figure jusqu'aux genoux. (Haut. 5 pi. 2 po. 1/2, larg. 7 pi. 1 po., toile.)

Ce dernier tableau a été envoyé de Naples à Vienne, et de là est venu dans la galerie de Dresde. C'est un des chefs-d'œuvre du maître.

Vente.

Les Noces de Cana, composition de vingt-cinq figures. (Haut. 16 po., larg. 25 po., toile. Catalogue de Lebrun, mars 1812, nº 44.) . . . . . 131 fr.

N. Faussement attribué à Calabres.

Le Martyre de saint Pierre, composition de neuf figures. (Haut. 10 pi. 2 po., larg. 7 pi. 4 po., toile.)

N. C'est une copie.

Les Martyres de saint Pierre et de saint André. Dessins cintrés du haut, au bistre, rehaussé de blanc. (Collection Mariette.) . . . . 250 fr.

Les ouvrages du chevalier Calabres (d'autres écrivent *Calabrois*) rappellent le style du Guerchin, dont il a été l'élève. Ils sont d'un grand relief, ont une

grande force de coloris, mais ils sont durs, noirs, souvent incorrects et sans choix. Il préférait à tout les passions violentes, des sujets tragiques, susceptibles d'inspirer l'horreur. Pour les amateurs qui sauront apprécier le grand mérite de ce peintre dans ce qu'il montre de force, d'énergie, de pittoresque et de poétique; ces amateurs, dis-je, et les artistes bons juges de l'art ne cesseront jamais de considérer le Calabres comme un auteur classique dans la peinture.

Il était commandeur de Syracuse, et fut inhumé dans la cathédrale, où on lui fit ériger un mausolée dans la croisée de Saint-Jean.

Ses élèves sont le cavalier *Domenico Viola*, *Giusepe Trombatore*, *Gio Battista Caroliti*, Maltois; Raimondo de Dominici, et *Suor Maria*, sa sœur.

SALVATOR ROSE.

Salvatore Rosa, né à Naples en 1615, mort à Rome en 1673, âgé de 58 ans.

Type.

L'Ange du Seigneur dit à Tobie : Prenez le poisson par les ouïes, et entraînez-le à vous; *la Pythonisse d'Eudor évoque l'ombre de Samuel par ordre de Saül. Bataille sur terre. Embrasement de vaisseaux sur mer. Paysage.* Un Chasseur tue un oiseau d'un coup de fusil; et des guerriers se reposent sur la cime d'un rocher; *Marine.* Sur le devant, des guerriers couverts de leurs armures; sur le second plan, une barque et des mariniers; *le Supplice de Régulus à Carthage.* (Collection de France.)

Vente.

Deux paysages : dans l'un, on remarque une chasse au cerf. (Haut. 18 po., larg. 3 pi., toile. Catalogue du duc de Choiseul, , nº 120 et 121.). 4,840 fr.

(Catalogue du prince de Conti, 1777, nºs 144 et 145.). . . . . 5,099 19 s.

Un Paysage orné de figures qui représentent la Sybille de Cume en présence d'Apollon, tenant dans ses mains les grains de sable qui lui assurent la longue existence que lui donne la Fable. (Haut. 5 pi., larg. 7 pi. 11 po., toile. Catalogue de M. de Jullienne, 1767, nº 78.) . . . . 12,012 fr.

Un Paysage orné de figures. (126 po. sur 91 po., toile de Lebrun, 1809, nº 121.) . . . . 1,900 fr.

Sites pittoresque sévères, mêlés de belles roches, avec prairies coupées par des rivières ; deux pendans. (24 po. sur 18 po., toile. Catalogue de P. Grand-Pré, 1809, nº 10.) . . . . 1,060 fr.

Deux Soldats portant les livres de la Sibylle au Capitole. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, nº 115.) . . . . 29 fr.

N. Ce tableau de la plus grande force de Salvator Rose, n'explique pas clairement son sujet ; les figures sont un peu plus fortes que nature. Nous regrettons de ne pouvoir donner la mesure de ce tableau remarquable ; mais le catalogue qui en fait mention n'en porte aucune.

Pour des renseignemens utiles et l'instruction des amateurs, je mentionne ici des tableaux douteux ou attribués à Salvator Rose.

Paysage composé de roches élevées, au bas desquelles sont trois figures, et un homme dans un bateau. (Catalogue de Lebrun, avril 1811, nº 47.) 244 fr.

N. Ce tableau attribué à Salvator est de Gisolfi, son élève.

Deux paysages dans le même genre, où l'on remarque deux ermites, et dans l'autre, quatre soldats (toile). (Catalogue de M. Roux, 1811, nº 18.) . 326 fr.

Site d'Italie, traversé par une rivière, offrant à droite un grand massif d'arbres, et du côté opposé, des rochers couronnés d'arbustes. Sur une chaîne de montagnes qui s'élèvent dans l'éloignement, on voit d'anciennes constructions. On remarque à droite, sur les premiers plans, trois soldats, deux assis, et un debout appuyé sur sa lance. (Haut. 11 po. et demi sur 21, toile. Catalogue de M. Godefroy, décembre 1813, nº 98.) . . . . 275 fr.

Paysage mêlé de rochers et de masses d'arbres. On aperçoit deux personnages sur le premier plan; plus loin des baigneuses. (Haut. 12 po., larg. 16 po. Catalogue après le décès de Lebrun, mai 1814, nº 142.) . . . . 321 fr.

N. Cette étude attribuée à Salvator, est de Cesare dalle Ninfe, dont le nom est très peu connu dans le commerce, ou plutôt tout-à-fait ignoré. On est plus familier avec ceux d'Aniello Falcone, Grisolfi, Aug-

Rose, fils de Salvator, bons copistes et imitateurs du maître. Je dirai un mot, plus bas, de Ferrajuoli qu'on ne cite jamais en France.

L'Enfant Prodigue réduit à garder les pourceaux, représenté à genoux les bras croisés, déplorant son sort. Dessin à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette.) . . . . 450 fr.

Étude d'une figure drapée, tenant un tamis. (*Ibid.*) . . . . 190 fr.

Trois diverses études, à la plume et au bistre. (*Ibid.*) . . . . 99 fr. 19 s.

Un Port de mer. (*Ibid.*) . . . . 15 fr.

N. B. Salvator a traité l'histoire d'une manière qui lui était particulière; il faisait quelquefois des marines, des chasses, des animaux; mais où l'on reconnaît mieux son génie, c'est dans le sauvage pittoresque de la nature abandonnée à elle-même. Ses fameux déserts sont des chefs-d'œuvre du goût agreste. Personne n'a peint avec plus de vérité et même plus de fierté l'âpre rudesse des roches primitives, des granits chauves, la déchirure des arbres frappés par la foudre; le coloris sombre, triste et trompeur des eaux stagnantes, tout jusqu'à l'expression de ses figures, leurs costumes originaux et bizarres, caractérisent les traits de la barbarie et de l'isolement. Enfin, si les belles horreurs ont aussi leurs graces, les tableaux de Salvator en sont remplis : ils ont et réunissent le caractère de l'épopée et le pittoresque élevé de cette poésie, dont il connaissait bien l'empire des illusions; car la poésie, la musique, partageaient ses loisirs. Il a laissé des satires et de bonnes comédies qui suffiraient pour lui donner la réputation d'un savant homme de lettres.

Salvator a donc eu aussi ses imitateurs, mais en petit nombre, parce que sa touche et la fierté de son pinceau sont inimitables. Cependant *Cesare dalle Ninfe* a

fait de son chef des déserts dans son goût qui sont admirables, et qu'on baptise quelquefois dans le commerce du nom de Salvator. J'en ai réchappé un de la destruction pendant ma mission de conservateur des monumens des arts en Auvergne, que j'ai remis aux administrateurs de Clermond-Ferrand, avec les tableaux et autres effets que j'ai recueillis des églises. Il représente l'extrémité d'une route montueuse, bordée de roches granitiques, garnies d'arbres rabougris, tortueux, brisés, etc.; et pour sujets, des brigands qui déposent leur butin dans un antre, au-dessus duquel on voit l'image d'une Vierge en pierre. Ce paysage était signé en toutes lettres.

Je rappelle encore ici le nom de ***Ferrajuoli***, qui a fait d'excellens paysages tout-à-fait dans le goût de Salvator, et un de ceux qui ont le plus adroitement saisi son style et son faire, ainsi qu'un certain *Montanini*, à la suite duquel je nommerai encore un certain Bortzuin, qui n'est pas un des meilleurs.

Ses élèves ont été son fils, *Auguste Rosa*, *Bartolomeo Torregiano*, Jean *Grisolfi* de Milan, *Marsio Masturzo* et Nicolas *Massaro*. Ces découvertes de mes études, publiées dans ma première édition, n'ont point encore fait de conversion; j'en ai des preuves : les infidèles dans la curiosité étouffent tout ce qui peut les faire deviner, et les autorités, sans l'attelage des vanités du monde, parlent dans le désert.

Je dirai encore un mot de Gofredi, élève de Bartholomé Breenberg, qui a égalé son maître et parfois Salvator Rose, et dont les ouvrages sont dignes de figurer dans les plus riches collections.

Type, vente.

Un Paysage dans lequel on voit le puits de Jacob (toile). (2 pi. 5 po. de haut sur 3 pi. 8 po. de large. Collection du prince de Conti.) . . . . . 800 fr.

Une Basse-Cour : on y voit un homme et une femme près d'une muraille ; sur le devant, des canards dans une pièce d'eau. (Haut. 7 po. 6 lig., larg. 10 po. 3 lig. *Ibid.*) . . . . 48 fr.

Un Paysage et une Marine, ornés de figures et animaux (cuivre, forme ronde). (Diamètre 5 po. 6 lig. *Ibid.*) . . . . 90 fr.

Deux Paysages avec fabriques : dans l'une, on voit Notre Seigneur accompagné de cinq apôtres; dans l'autre, des capucins (cuivre). (Haut. 3 po., larg. 4 po. 6 lig. *Ibid.*) . . . . 110 fr.

Deux Paysages; dans l'un, on voit des gens qui font du feu au clair de la lune (cuivre, forme ronde). (Diamètre 7 po. *Ibid.*) . . . . 80 fr.

Gofredi a imité aussi plusieurs autres maîtres. Ce dernier tableau est tout-à-fait dans le goût d'Adam Elzeimer. La souplesse de son pinceau se prêtait à l'imitation des masses largement brossées, et à la finesse d'une exécution la plus soignée.

LUC GIORDANO,

Naquit à Naples en 1632, et mourut dans la même ville en 1705, âgé de 73 ans.

Type.

La Reine de Saba; *la Lutte de Jacob*; *l'Ange et Tobie*; *Jacob levant la pierre du puits*; *David jouant de la harpe*; *le Cantique de Marie, sœur de Moïse* (dans l'église de l'Annonciade à Naples). Belles productions de Giordano.

La Vierge, sous un dais, tenant un rosaire; à ses pieds, saint Dominique et une sainte religieuse. (Voûte de l'église du Saint-Esprit.)

Les Vendeurs chassés du temple, magnifique composition en détrempe, au-dessus de la porte et en-dedans de l'église de Saint-Philippe de Neri (à Naples).

N. B. La plus riche collection en tableaux de Luc Giordano, est celle de la galerie électorale de Dresde.

Vente.

Le Christ mort; composition de six figures, groupée de Chérubins. (Haut. 36 po. sur 66 po., toile. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 125.) . . . . 3,750 fr.

Le Vœu de Louis XIII. Deux saints présentent à la sainte Vierge, qui est dans une gloire, environnée d'anges, et debout sur un globe, un enfant. Figures de grandeur demi-nature. (Haut. 4 pi. 5 po. sur 3 pi. de large, toile. Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 148.). . . . . 2,501 fr.

Troupeaux de bœufs, de moutons, de chèvres et d'autres animaux conduits par des pâtres. Deux tableaux pendans (toile). (Haut. 8 pi., larg. 11 pi. 3 po. *Ibid.*). . . . . 2,950 fr.

La Naissance de Notre Seigneur (toile). (Haut. 3 pi. 8 po., larg. 2 pi. 11 po. *Ibid.*) . . . . 271 fr.

L'Éducation d'Apollon par Mercure (toile). (Haut. 1 pi. 9 po., larg. 2 pi. 1 po. *Ibid.*) . . . . 96 fr.

Un sujet allégorique, composé de trois figures de

grandeur naturelle. (Haut. 42 po., larg. 33 po., toile. Catalogue de M. Villers, architecte, 1812, nº 20.) . . . . 490 fr.

Une Sainte Famille. Dessin en hauteur, à la plume et au bistre, riche composition. (Catalogue Mariette.) . . . . 151 fr.

La Vierge, tenant l'enfant Jésus, ayant à ses côtés saint Pierre, saint Paul, et à ses pieds, plusieurs saints. (*Ibid.*) . . . . 63 fr.

Prédication de saint Jean dans le désert; une Assomption. Dessins à la plume et au bistre. (*Ibid.*) 36 fr.

Luc Gordano a peint sur tous les tons sans faire de mauvais tableaux; il a passé dans son temps pour être un vrai caméléon artistique. Avec une mémoire heureuse, il imitait jusqu'à s'y méprendre, la manière des grands maîtres italiens. Il a peint quelquefois avec Piètre de Cortone, et il a singé, contrefait ce dernier jusqu'à tromper ses contemporains et la postérité. Sa fécondité, sa facilité, étaient prodigieuses. Vivement pressé de travailler par son père, qui, à tout moment, lui disait, *Luca fa presto*, cette parole lui a servi de surnom. Dans toutes les galeries de l'Europe, il y a des tableaux de Luc Gordano. En 1690, il travaillait à la cour d'Espagne; Philippe V le fit chevalier, et tous les princes employèrent son pinceau, et le récompensèrent magnifiquement.

On compte parmi le grand nombre de ses disciples : *Paul de Matteis*, *Nicolo* et *Aniello Rossi*, *Matteo Pacelli*, *Giusepe-Simonelli*, *il cavaliere Nicolo Malinconico*, fils d'André; *Domenico di Marino*, *Antonio di Simone*, *Gio Batista Lama*, *Onofrio Avellino*.

LIANO (PHILIPPE),

Surnommé *Philippe le Napolitain* dans le commerce de la curiosité.

Type, vente.

Deux Batailles (toile), forme ovale. (Haut. 4 po., larg. 5 po. Catalogue du prince de Conti, 1777, nº 157.) . . . . 96 fr.

Deux sujets de guerre (cuivre). (Haut. 7 po., larg. 10 p. *Ibid.*). . . . . 73 fr.

La Vue d'une tour bâtie sur les bords de la mer, où se trouvent plusieurs barques et plusieurs groupes de figures. Dessin à la plume, légèrement lavé. (Catalogue Mariette.). . . . . 48 fr.

Deux Paysages mêlés de ruines. Dessins à la plume, lavés. (*Ibid.*). . . . . 40 fr.

Études de vaisseaux. Dessins à la plume et au bistre. (*Ibid.*). . . . . 38 fr.

Les ouvrages de cet artiste sont nombreux, ingénieux, exécutés avec plus de lazzis que de vérité, et en général d'une assez mince valeur dans les ventes publiques.

LIGORII.

Pirrò Ligorio, peintre et architecte napolitain qui vivait sous le pontificat de Paul III.

Deux Vues du Vatican, dessinées d'après nature, à la plume et au bistre, de la collection Jaback, Tallard, et de Mariette, nº 467 de son catalogue. 15 fr. 19 s.

ECOLE GENOISE.

L'école génoise diffère peu de l'école napolitaine, ou pour mieux dire, l'école génoise n'en est pas une ; car la plupart des artistes génois ont étudié le goût des différentes écoles d'Italie, sans incliner fortement vers celui d'aucune en particulier. Toutefois ils conservent un goût, un tact, des caractères et un style libres ; quoique dégénérés des grandes écoles, ils n'en sont pas moins séduisans pour les amateurs et les gens du monde. Nous exceptons de ce jugement les plus habiles, dont les œuvres sont dignes d'admiration, et qui figurent avec éclat dans les galeries des souverains et dans les collections particulières.

Entre les premiers qui parurent à la renaissance des arts, Nicolas *Voltri* s'est particulièrement distingué. A la *Madona* de la vigne, on conserve de lui une *Annonciation*, et dans la même église, les *Mystères* en différens compartimens, distribués selon l'usage du temps. A travers les niaiseries gothiques de l'époque, en grande faveur en 1401, on découvre d'assez bonnes expressions dans ses têtes, des draperies assez bien jetées, et des principes qui ne s'écartent pas trop du vrai.

BORZONI.

Francesco-Maria Borzoni naquit à Gênes en 1525, et mourut dans la même ville en 1679, âgé de 54 ans.

Cet artiste, attiré en France par Louis XIV, a peint à l'huile *neuf grands paysages* dans les appartemens du Louvre et dans celui qu'on nommait jadis les Bains de la reine. Dans le château de Vincennes, il a peint plusieurs paysages, des ports de mer.

Ses historiens comparent ses compositions, son style et son goût, à Salvator Rose, tantôt au Gaspre, tantôt à Claude Lorrain. C'est une erreur, la parité n'est pas exacte : son mérite pâlit à côté de ces grands maîtres. Il fut pour son temps assez bon paysagiste, et voilà tout.

On cite quatre artistes de ce nom, ce sont les quatre frères ; nous n'avons rien de plus à en dire.

CANGIAGE.

Lucas Cambiasi, dit *le Cangiagi*, naquit à Moneglia, dans les états de Gênes, en 1527, et mourut à l'Escurial en 1589, âgé de 58 ans.

Type.

Plusieurs plafonds à fresque, au palais de l'Escurial (Espagne).

L'Amour endormi; *Vénus et Adonis* et une *Judith*. (Ancienne collection du Palais-Royal.)

Repos de la Sainte Famille, dessin à la plume et lavé; le Christ attaché à la colonne et flagellé, dessin (*ibid.*); Saint Laurent, diacre, ayant obtenu du préfet de Rome quelques jours pour lui livrer les trésors de l'église, vient lui présenter les pauvres, les infirmes; dessin de forme cintrée, fait à la plume et lavé au bistre; un Saint Abbé, assis dans une chaire, donne sa bénédiction à un moine qui est à genoux entre saint Jean-Baptiste et saint Luc; dessin à la plume et lavé; Saint Joseph tient l'enfant Jésus près des branches d'un arbre pour qu'il en puisse cueillir les fruits; dessin à la plume et lavé. (Collection de France.)

N. B. Ce dernier dessin, accompagné d'un autre, a été adjugé, à la vente de Mariette, . . 35 fr.

Cangiage a fait un très grand nombre de dessins, et les faisait avec tant de facilité, que le plancher de sa chambre en était toujours si couvert, que sa femme et sa servante ne faisaient aucune difficulté de s'en servir journellement pour allumer le feu. Ses historiens disent qu'il travaillait avec une grande facilité, et qu'il était si fort maître de son art, qu'il a changé trois fois de manière. S'ils avaient ajouté à cet éloge que tout ce mérite était aux dépens de la correction, et quelquefois du bon sens, ils auraient dit vrai. Cangiage, dans ses compositions peintes, est tortillé jusqu'à l'excès. Pour rendre les raccourcis qu'il se plaisait à peindre, il cassait bras et jambes; en un mot, sa réputation a pris racine sur les fondemens d'un ingénieux talent, habilement dégénéré.

Ses principaux élèves ont été *Orasio Cambiasi*, son fils, qui a suivi toute sa manière; *Lazaro Tasarone* et *Gio-Battista Paggi*.

VALERIO CASTELLI

Naquit à Gênes en 1624, et mourut dans la même ville en 1652.

Type, vente.

Moïse frappant le rocher. (Catalogue de la maison des divisions supplémentaires du Mont-de-Piété, décembre 1816, nº 36.) . . . . 331 fr.

Moïse et le serpent d'airain. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, nº 136.) . . . . 45 fr.

Agar dans le désert au moment où l'ange lui apparaît (toile). (Catalogue de M. Constantin, 18 mars 1816, nº 11.) . . . . 60 fr.

La Communion de sainte Thérèse, dessin à la plume et au bistre. (Catalogue Mariette.) . . 51 fr. 19 s.

Le style et la manière de ce peintre tiennent d'assez près à Paul Véronèse. Il avait le génie fécond et une exécution facile. C'est à ces qualités que visaient les hautes capacités de l'école génoise. Valerio Castelli a très bien traité la fresque ; il est plus faible dans ses tableaux de chevalet, quoique fort remarquable par la finesse de son coloris et la légèreté de son exécution.

PAGGI (GIO-BATTISTA),

Né à Gênes en 1554, mort en 1629, âgé de 73 ans, fils d'un noble génois.

Type.

Portraits de François de Médicis, grand-duc de Toscane ; des princes et princesses de sa cour.

Plusieurs tableaux d'autel, à Gênes.

Paggi exerça avec succès la sculpture et l'architecture et même les lettres. Il a laissé un livre sur la peinture, et plusieurs de ses dessins ont été recueillis par nos savans amateurs du dernier siècle. Mariette en avait un dans sa collection qui représente le *Frappement du Rocher*, sujet en hauteur avec beaucoup de figures, à la plume et au bistre.

TAVARONE.

Lazare Tavarone, né à Gênes en 1556, mort en 1641, âgé de 75 ans.

Type.

L'arrivée de Christophe Colomb dans les Indes ; combats et victoires des Génois dans différens pays, et plusieurs actions mémorables de ses concitoyens (à Gênes).

Tavarone a suivi Cangiage à Madrid, et l'a aidé dans ses entreprises à l'Escurial. Il a fort bien réussi dans le portrait, et avec une vérité et une ressemblance frappantes. On doit à cet artiste la conservation d'un grand nombre de dessins des grands maîtres de toutes les écoles d'Italie, qui ont été dispersés après sa mort, et recueillis par nos amateurs français.

CASTELLI (BERNARDO),

Né en 1557, mort à Rome en 1629, âgé de 72 ans.

Type.

Dessins pour Torquato Tasso, qui ont été gravés et placés devant chacun des chants de la Jérusalem délivrée.

Renaud à cheval, séparant un combat entre un lion et un dragon.

La première pensée de ce tableau, qu'il a peint pour le duc de Savoise, dessinée à la plume et au bistre, était dans la collection Mariette (n° 344 de son catalogue). . . . . 51 fr. 19 s.

Ses élèves ont été ses fils, *Gio Maria Castelli*, *Ferdinando Castelli*, *Valerio Castelli* et *Gio Andrea da Ferrari.*

BISCAINO (BARTOLOMEO),

Né à Gênes en 1632, mort de la peste en 1657, âgé de 25 ans.

Type.

La Femme adultère, figure jusqu'aux genoux (toile). (5 pi. 5 po. de haut sur 7 pi. de large.) *L'Adoration des Mages* (toile). (1 pi. 10 po. de haut sur 2 pi. 1 po. de large.) *La Circoncision de Notre Seigneur* (toile). (1 pi. 11 po. de haut sur 1 pi. 1 po. de large. Collection électorale de Dresde.)

Le Mariage de la Vierge, dessin en hauteur de douze figures, sur papier rougeâtre, à la sanguine, rehaussé de blanc; l'Adoration des Bergers, dessin à la sanguine, rehaussé de blanc. (Collection de France.)

Ces deux dessins viennent de la collection de Mariette.

Le premier a été adjugé à sa vente. . . . 606 fr.

Et le second. . . . . 402 fr.

N. B. Suite de la collection de Mariette.

La Présentation au temple, composition en hauteur, de plus de douze figures. . . . . . . 625 fr.

La Vierge sur un nuage, ayant à ses pieds divers saints et saintes. . . . . 150 fr.

Le Mariage de sainte Catherine, dessin d'un grand effet. . . . . 340 fr.

Un repos en Égypte, dessin de forme ronde, précieusement terminé. . . . . . . 379 fr. 19 s.

N. B. Tous ces dessins sont exécutés dans le même goût que les précédens.

Cet artiste mérite de la postérité une distinction honorable. Élève de Valerio Castelli, il a perfectionné son coloris dans l'école de ce maître, et tout en conservant la touche vive et spirituelle des écoles napolitaine et génoise, il promettait d'être plus consciencieux dans son exécution. La composition de ses tableaux est aussi riche que pittoresque; il y règne une chaleur d'où surgissent des teintes extrêmement lumineuses, et pas moins brillantes que celles des meilleurs coloristes des grandes écoles de l'achromatique. Ces dessins sont très rares, faits avec beaucoup d'art et de précision. On peut apprécier l'intérêt qu'ils font naître par les prix indiqués ci-dessus.

GENOVESE,

Strozzi ou *Strozza* (Bernardo), né à Gênes en 1581, mort à Venise en 1644, âgé de 73 ans.

Il est encore appelé *il Capuccino* ou *il Prete Genovese*, pour avoir été capucin et prêtre sécularisé.

Type.

Les Apôtres, demi-figures, presque jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle. Au palais *Brignotelli* (à Gênes).

Les Pélerins d'Emmaüs, au palais du prince *Francavilla* (à Naples).

Le Denier de César, dans la galerie du grand-duc de Florence. (Tableau admirable.)

Saint Antoine de Padoue (désigné par le lis qu'il porte); il tient entre ses bras l'enfant Jésus, qui le caresse. Collection de France.)

La Vierge portée, avec l'enfant Jésus, sur les nuages. Allégorie de la puissance souveraine, avec cette inscription : *Suprema lex esto* (que la loi seule soit souveraine). (Même collection.)

Genovèse était ingénieux et fécond dans les sujets historiques, et principalement dans ceux de l'histoire romaine, qu'il traita avec beaucoup de dignité; mais il est un peu maniéré dans ses contours et dans ses attitudes. Ses têtes sont bien variées d'expression, et il ne manque point de grace dans ses figures de femme. Il a fait un nombre considérable de tableaux d'autel, et plusieurs au palais de Saint-Marc, à Venise.

Ce malheurenx Genovèse, qui s'engagea dans l'ordre de Saint-François, et qui obtint de s'en dégager en faveur de sa mère qui réclamait ses secours, fut victime de la haine et de la cruelle rancune des moines.

Ses disciples furent Jean-André *Ferrari* et Antoine *Travi*, communément nommé le *Sourd de Sestri*.

ANSALDO (ANDRÉ).

Giovani-Andrea Ansaldo, né à Voltri en 1584, mort en août 1638, âgé de 54 ans.

Cet artiste, élève de Cangiage, a fait beaucoup de copies d'après Paul Véronèse. Dans les ouvrages de son chef, il était expéditif, peu soigné. Il a excellé dans l'imitation des métaux, des armures, des vases et ustensiles d'or et d'argent, et il portait cette imitation jusqu'à la plus grande vérité. On a de lui quelques poésies.

Il eut pour élèves *Orazio da Ferrari*, son neveu ; *Giovacchino Assereto,* Joseph *Bardarocco* et *Bartho lomé Basso.*

FIASELLA (DOMINIQUE),

Né à Sarzana en 1589, mort en 1669.

Cet artiste s'est acquis assez de talens pour être mis en concurrence avec le Passignani et le cavalier d'Arpino. Il a été fort estimé des hommes de lettres de son temps, et chanté dans leurs vers. Il a orné plusieurs églises et plusieurs palais à Gênes, à Naples, à Mantoue.

Il eut une nombreuse école, dont il sortit plusieurs bons artistes, lesquels furent *Bernardo da Bernardini,* François *Genteleschi*, Vincent *Zerbi,* Jean-Étienne *Verdura*, *Lazaro-Villanova*, Charles-Étienne *Penone* et André *Potesta.*

LE BACHICHE (JEAN-BAPTISTE).

Gio-Battista Gauli, dit le *Bacici* chez les Italiens et le *Bachiche* chez les Français, par une corrupt

du nom de *Battista*, naquit à Gênes en 1639, et mourut à Rome en 1709, âgé de 70 ans.

Type.

La grande voûte de Jésus et plusieurs coupoles (à Rome).

Prédication de saint Jean. (Collection de France.)

Les tableaux de ce peintre sont très rares en France, ayant presque toujours été occupé aux décorations des grandes entreprises avec le cavalier Bernin, qui le favorisa de tout son crédit, en lui faisant avoir, par préférence, les principaux ouvrages de Rome.

Gauli entendait très bien la magie, la force et l'intelligence des illusions du clair-obscur et l'empire du coloris. Je dirai encore l'illusion des raccourcis dans la peinture en voûte; mais il est incorrect, maniéré dans l'agencement de ses draperies. Toutefois ses figures sont pleines d'action et de vie.

Il eut pour disciples *Pietro Bianchi*, Jean-Marie *della Piane*, nommé *il Molinaretto*, peintre de portraits; Henri Vaymère, le chevalier Louis d'Orviette, et Jean Odazzi, dont les fresques sont estimées.

LE MOULINAERT.

Gio-Maria delle Piane, surnommé *il Monaretto*, naquit à Gênes en 1660, et mourut le 26 juin de l'année 1745, âgé de 85 ans.

Type.

Les portraits du doge et de sa famille, le portrait de la princesse Élisabeth-Christine Wolfembutel, depuis

épouse de Charles III, roi d'Espagne, et ensuite empereur; les portraits de la famille royale des Deux-Siciles et des princes et princesses de Parme. En un mot, tous les princes d'Italie voulaient être peints de sa main.

Cet artiste a aussi peint l'histoire à cette élévation où il essaya de se placer, on est fondé à dire de lui avec madame de Sévigné, en parlant du peintre français Parroul : *Quand on veut chanter sur tous les tons, on fait de mauvaise musique.*

FERRARI (GREGORIO),

Né à Gênes en 1644, mort en 1706, à 62 ans, grand copiste du Corrége. On voit de lui à Gênes nombre de tableaux d'églises, plusieurs coupoles dans les palais de cette ville. Dans tous ces ouvrages, on voit le goût des écoles génoise et napolitaine en progrès de décadence.

GUIDOBONO (BARTOLOMEO),

Né à Savone en 1654, mort en 1709. Copiste du Corrége, c'est à Turin où il a fait briller ses talens dans le genre du portrait. Il y a peint toute la famille de Victor-Amédée. Son pinceau est gracieux et très soigné.

CASTIGLIONE (GIO-BENEDETTO),

Connu aussi sous le nom de *Grechetto*, naquit à Gênes en 1616, et mourut à Mantoue en 1670, âgé de 54 ans.

Type.

Un Christ mort, soutenu par deux anges. Beau tableau (à Ferrare, église de *San Francesco*).

Melchisedech, roi de Salem, offre du pain et du vin à Abraham, et le bénit; Jacob quitte la Mésopotamie pour aller retrouver son père au pays de Chanaan; la Nativité ou l'Adoration des Bergers; les Vendeurs chassés du Temple; deux paysages, représentant des roches et des animaux. (Collection de France.)

L'Adoration des Bergers, dessin à l'aquarelle; le Père éternel et le Saint-Esprit contemplent Jésus qui vient de naître, et que sa mère couvre de langes; dessin à la plume et au bistre.

Vente.

La sortie de l'arche. (Haut. 3 pi. 4 po., larg. 3 pi. 6 po. Catalogue du prince de Conti, nº 138, 1777.) . . . . 1,051 fr.

(Catalogue de M. ***, Boileau, 1779, nº 38.) 420 f.

Une marche d'animaux dans un paysage. (Haut. 37 po., larg. 50 po., toile. Catalogue de M. Lempereur, 1773, nº 7.) . . . . 1,555 fr.

(Catalogue du prince de Conti, nº 139.) 1,650 fr.

Un troupeau de divers animaux, conduit par trois bergers, descendant dans un vallon au pied d'une haute montagne. Des ruines et du paysage ornent ce précieux dessin, fait à la plume et au bistre. Il porte

11 po. de large sur 8 de haut. Il vient de la collection Mariette, ainsi que les suivans, nº 346 de son catalogue. . . . . 360 fr.

Un troupeau d'animaux en marche, conduit par divers gens. On y remarque en l'air un ange qui leur indique la route. On suppose que l'auteur a voulu représenter Abraham avec sa famille quittant son pays. (*Ibid.*) . . . . 231 fr.

Cette étude admirable est faite au pinceau, à l'huile, ainsi que les suivantes.

Une marche d'un troupeau de moutons et de chèvres qu'accompagne un cheval chargé d'ustensiles de ménage; un des bergers qui le conduisent joue de la cornemuse; deux autres chantent à pleine gorge. 135 f.

Le Sacrifice de Noé au sortir de l'arche. Benedette en a fait une eau-forte . . . . 81 fr.

Une femme tenant en laisse de sa main droite deux grands chiens . . . . 36 fr. 19 s.

L'Adoration des Bergers; Saint Luc peignant la Vierge. . . . . 51 fr.

La première étude est l'esquisse du fameux tableau de ce maître, connu dans l'église de Saint-Luc, à Gênes.

Une vieille femme tenant une quenouille et parlant à une jeune fille, dessin au bistre, vigoureusement touché. . . . . 67 fr.

C'est le commencement de la fable de Psyché dans Apulée.

Un paysage montueux; sur le devant un gros arbre,

une troupe d'animaux avec diverses figures. Dessin à la plume et lavé à l'encre . . . . 84 fr.

Le Martyre de saint André; la Mélancolie; dessins à la plume et au bistre . . . . 48 fr.

La plupart de ces études de Benedette venaient d'origine du cabinet de Zanetti de Venise, et des riches collections qui ont précédé celle de Mariette, sans presque jamais varier de prix dans les ventes. Depuis la vente de ce dernier amateur, elles ont été dispersées, gâchées et presque sans valeur.

Benedette, élève de Vandyck, à Gênes, lorsque l'illustre élève de Rubens se rendit en Italie, n'a rien conservé de son maître en traitant le portrait, l'histoire, le paysage et les pastorales, dont il a fait une étude particulière, ainsi que des animaux.

Ses compositions sont bizarres, mais variées, agréables, pleines de chaleur et d'action, d'un goût vraiment pittoresque. Son pinceau est large, pâteux et d'une exécution admirable. Toutefois son coloris a tellement poussé au noir, surtout dans ses tableaux les plus capitaux, qu'on répugne de se les procurer, et ils ont perdu considérablement dans le commerce.

Benedette a beaucoup gravé à l'eau-forte, et avec une pointe spirituelle, dans le goût de Reimbrant; et malgré son intelligence dans les spéculations du clair-obscur, il est en cela bien loin du maître à côté duquel on le place. Ses eaux-fortes sont des griffonnages d'une exécution pittoresque, ingénieuse, pleine de ragoût, d'âme, de vie, et pétillante d'esprit.

Ses élèves ont été François *Castiglione*, son fils; et son frère *Salvator*, qui n'ont pu faire revivre sa grande réputation.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

Les peintres espagnols paraissent avoir adopté les écoles lombarde et vénitienne; souvent même, ils ont atteint le coloris séduisant du Titien, les couleurs fières du Giorgion, le goût délicat du Corrége, l'expression noble et savante des Carrache, quelquefois les dispositions et l'inégalité heureuse de Michel-Ange de Carravage. Néanmoins, à travers toutes ces qualités empruntées, ils font ressortir un sentiment indigène, original, qui contraint le jugement à en former une classe séparée, sous le titre d'école; titre dont nous ne connaîtrons bien la justesse, que lorsque nous serons plus familiarisés avec les productions les plus célèbres de cette nation, dont nous suivrons, avec impartialité, les éminens progrès qui illustrent les trois grandes écoles de Valence, de Madrid et de Séville, d'où surgissent les plus belles qualités de coloris et d'expression que déroulent, aux yeux de la prostérité, les chefs-d'œuvres des Italiens. Il ne faut pas même en rabattre les étonnantes illusions du coloris qui rejaillissent des toiles de Rubens, de Vandyck; elles se voient encore aussi brillantes sur les toiles espagnoles.

Les peintres espagnols sont ingénieux et graves dans

les sujets d'histoire; nobles, pindariques, quand ils commercent avec les dieux; élégiaques dans la douleur et les regrets; anacréontiques dans les passions de jouissance, douces, aimables et pastorales ; se livrent-ils au style ascétique, il est imposible d'être mieux inspiré, d'être plus tendre, plus affectueux dans l'expression des caractères de félicité, d'abnégation et de béatitude. S'ils n'ont pas la savante ligne des contours, qui fait la gloire de l'école romaine, ils ont en récompense une si grande flexibilité dans la touche, une science si profonde du clair-obscur, et tant de charmes dans l'exécution, qu'ils reçoivent avec éclat les applaudissemens de la postérité, et commandent l'admiration.

Ils ont traité avec talent tous les genres de la peinture. Jean Fernandez Ximenes de Navaretta eut le brillant et la force de coloris du Titien; Diego Velasquez; Joseph Ribera, le Pacheo; Alonzo Cano, surnommé le Michel-Ange d'Espagne; le fameux Murillo; François Ricci; Jean Alfaro, surnommé le Wandick de sa nation; Clodio Coello; don pedro Ruiz de Gonzales, le Paul Véronèse d'Espagne; Blas de Prado, dont les productions approchent de celles du Parmesan; Morales, surnommé le Divin; Estevan Marco, célèbre par ses batailles et la force de son coloris; Luis du Varguas; Antonio del Castillo, si pathétiques dans les sujets religieux; Pedro de Nunerez, surnomme le Calabrois; et Vincent Jouanes, qui exprime une douceur si entraînante dans ses têtes du Sauveur; sont tous les artistes célèbres des écoles de Valence, de Madrid, de

Séville, l'honneur et la gloire de la nation espagnole dans les beaux-arts.

RIBERA (JOSEPH),

Surnommé l'*Espagnolet* ou *il Spagnoleto*, naquit à Xativa (aujourd'hui S. Filippo) le 12 janvier 1588, et mourut à Naples en 1659, comblé d'honneurs et de richesses.

Type.

Saint André, demi-figure, grandeur naturelle. Dans la sacristie de Saint-Philippe de Neri.

Les douze Prophètes, à la chartreuse de Saint-Martin.

Un Christ mort, la Vierge, saint Jean et la Madelaine. Dans la sacristie de cette même église.

Saint Pierre et Saint Paul (demi-figures, un peu plus grandes que nature). Palais du prince della Torre (à Naples).

L'Adoration des Bergers; *la Mort de la Vierge*; *une Bohémienne disant la bonne aventure.* (Collection de France.)

Vente.

La Sainte Vierge, dans une gloire, tenant son fils. (Haut. 27 po., larg. 19 po., toile. Catalogue de la maison supplémentaire du Mont-de-Piété, 1811, nº 15.) . . . . 381 fr.

Madelaine, chez Simon le Pharisien, aux pieds de Notre Seigneur; le Martyre de saint Barthelemi. Dessins à la plume et au bistre. (Catalogue de Mariette, n° 645.). . . . . 40 fr.

Ribera adopta pour type de ses études, les œuvres et les conseils de Michel Ange de Caravage. Le plaisir qu'il prenait à considérer les effets forts et terribles de ce maître, fit son éducation et seconda son penchant naturel à peindre des sujets mélancoliques ou horribles; et dans ce style, plusieurs de ses ouvrages passent pour être de Michel-Ange Caravage. Plusieurs des tableaux de Ribera portent cette signature : *Joseph à Ribera, Hisp. Valenti. Setab. f. Partenop.*, et l'année. Parmi ses meilleurs élèves, on nomme Luc Gordan.

ZURBARAN (FRANÇOIS),

Naquit à Fuente de Cantos, en Estramadur, le 7 novembre 1599, et mourut à Madrid en 1662.

Type.

Les travaux d'Hercule, ordonné par le roi d'Espagne, pour le Retiro.

On a vu en France, au Musée, le fameux tableau de Zurbaran qui décorait l'autel Saint-Pierre dans la cathédrale de Séville. C'est une espèce d'*ex voto* consacré à *Saint-Thomas d'Aquin*, sous l'effigie du jésuite Escobar, et où figure Charles V, armé et en prière.

Ce magnifique tableau, dont les figures sont un peu plus grandes que nature, place Zurbaran à côté des plus grandes autorités de l'école lombarde.

Vente.

Saint Joachim (d'autres disent saint Joseph), venant rendre visite à sainte Élisabeth; il est suivi d'un jeune garçon qui apporte, en riant, une jeune brebis; sur la gauche, une jeune fille joint les mains (toile). (Catalogue de Lebrun, 1813, nº 61.) Il a été retiré de la vente.

Le même, à la vente de M. Lapeyrière, 1817, nº 5. . . . . 1,125 fr.

Il est sur toile et porte 33 po. de haut sur 22 po.

La Vierge, en pleurs accompagnée de saint Jean; figures de grandeur naturelle. (Haut. 72 po., larg. 40 po., toile. *Ibid.*, nº 62.) . . . . 296 fr.

Le Christ portant sa croix; figure de grandeur naturelle, vu en pied. (Haut. 72 po., larg. 40 po. *Ibid.*, nº 63.). . . . . 250 fr.

VELASQUEZ (JACQUES),

Ou *Jacques Rodriguez de Silva*, chef de l'école de Madrid, naquit à Séville en 1599, et mourut à Madrid en 1660, le 7 août.

Type.

Portrait de l'infante Marguerite Thérèse, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, et de Marie-Anne d'Autriche son épouse. (Collection de France.)

Cette princesse naquit le 12 juillet 1659, fut mariée à l'empereur Léopold en 1666, et mourut le 11 mars 1673. On croit ce portrait être une étude pour l'un des tableaux les plus renommés de Velasquez, que Lucas Giordano nommait la Théologie de la Peinture. L'artiste s'y était représenté faisant le portrait de l'infante encore très jeune, à qui une suivante présentait un *bucaro*, vase des Indes, en terre rougeâtre et odoriférante.

Vente.

Le Buste d'un vieillard portant les cheveux longs et une barbe blanche, vu de trois quarts (toile). (2 pi. 2 po. sur 22 po. de large. Catalogue de M. Randon de Boisset, nº 13, 1777.). . . . . 850 fr.

Élie, Élisée dans le désert (toile). (Catalogue de Lebrun, 1800, nº 129.) . . . . . . 192 fr.

Le Portrait d'un jeune homme, vu jusqu'aux genoux, les cheveux tombant sur un rabat à dentelle, manches crevées, le bras droit pendant; il tient ses gants de la main gauche (toile). (Catalogue de Lebrun, avril 1811, nº 50.) . . . . 399 fr.

Le Portrait d'un cardinal, vu en buste de proportion naturelle. (*Ibid.*, nº 51.) . . . . . . 301 fr.

Le même, à la vente de M. Lapeyrière, nº 4 du catalogue, 1817. . . . . 450 fr.

Un jeune Prince, vu en pied, dans un ajustement noir, tenant une lettre d'une main et son chapeau de l'autre (toile). (Haut. 6 pi. 2 po., larg. 3 pi. 10 po. Catalogue après le décès de Lebrun, mai 1814, nº 168.)

Portrait de Philippe IV, roi d'Espagne. (Catalogue de M. F***, 12 février 1816, n° 102.) . 250 fr.

Le Portrait de Philippe IV. Il est vu en buste, dans un ajustement noir, et portant à son col l'ordre de la Toison-d'Or. (Haut. 21 po., larg. 18 po., toile. Catalogue de M. Lapeyrière, n° 3.) . . . 2,450 fr.

Le précédent, il paraît, n'était qu'une copie de ce dernier portrait vraiment admirable.

La Mort d'un saint. Petit dessin à la plume et au bistre, cintré du haut; un sujet espagnol, où se voit un très beau cheval plus terminé que le reste du dessin, à la pierre noire. (Collection Mariette.) . . 60 fr.

Velasquez a long-temps persisté à peindre des sujets de nature morte, ensuite à peindre des intérieurs, des bambochades. Dans ce goût, on vante beaucoup son *Aguador de Sevilla* (marchand d'eau de Séville), qui occupe une place de distinction entre toutes les beautés du palais de Madrid. Il existe des portraits magnifiques de cet artiste à Rome, à Naples, en Espagne. Il a peint en France les portraits des princes de la maison d'Autriche, depuis Philippe Ier jusqu'à Philippe IV, pour la salle des bains au Louvre.

MURILLO.

Esteban Murillo (*Don Bartolomeo*), chef de l'école de Séville, naquit à Séville, le lundi 1er janvier 1618, et mourut dans la même ville le 3 avril 1682. Son extrait de baptême levé à la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine de Séville, par F. Quillet, prouve qu'il est né dans cette ville et non à Pilas, suivant Antoine Palo-

mino, comme le répètent après lui plusieurs auteurs et moi-même dans ma première édition.

Type.

Ses principaux tableaux sont à Séville, à Cadix, à Grenade et à Madrid. On fait beaucoup d'éloges des vingt-trois tableaux qui ornaient le fameux cloître du couvent de Saint-François à Séville. *L'Enfant Prodigue*; Sainte Élisabeth à la maison de la Charité: *la Conception; Saint Pierre; l'Enfant Jésus donnant du pain aux pauvres.* Dans l'hospice des Vénérables; *Saint Antoine de Padoue.* Chapelle des fonts de baptême à Séville.

Un jeune Mendiant, assis dans une chambre, s'occupant à détruire la vermine qui le ronge. (Collection de France.)

Il a été vendu 1,544 fr. à la vente de M. Gaignat, n° 8 de son catalogue, année 1768, et acheté pour le roi 3,600 fr. à la vente de M. de Sainte-Foix, n° 1 de son catalogne, année 1782.

La Vierge assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui joue avec un chapelet. (Même collection.)

Vente.

La Vierge assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. (Haut. 5 pi., larg. 3 pi. 8 po., toile. Catalogue de M. Randon de Boisset, 1777, n° 18.) 10,999 fr. 19s.

La même composition avait été achetée 3,151 fr. pour le roi de Pologne à la vente de M. Pasquier, n° 3 de son catalogue, année 1755. Mais ce tableau est si mal indiqué dans les catalogues, qu'on ne sait si celui de la collection n'est pas un des deux cités dans notre tableau de vente.

Saint Joseph assis, tenant l'enfant Jésus entre ses bras. (H. 12 pi. 6 lig., larg. 9 pi., toile, cintré du haut. Catalogue du prince de Conti, 1777, n° 63.) . . . . 1,592 fr.

(Catalogue de M. Nogaret, 1782, n° 22.) 901 fr.

Le Bon Pasteur; Saint Jean carressant son mouton. Deux pendans. (Haut. 5 pi., larg. 3 pi. 3 po., toile. Catalogue de M. le comte de la Guiche, , n° 13.) . . . . , ... 12,999 fr. 19 s.

Jésus enfant, ou le bon pasteur. (Haut. 16 po. 3 lig., larg. 11 po. 3 lig. Catalogue de M. Lempereur, 1773, n° 25.) . . . . 1,560 fr.

(Catalogue du prince de Conti, n° 162.) 1,401 fr.

Les Noces de Cana. (Haut. 5 pi. 4 po., larg. 7 pi. 2 po., toile. Catalogue de M. de Julienne, 1767, n° 83.) . . . . 6,000 fr.

(Catalogne de l'abbé Guillaume, 1769, n° 83.) . . . . 6,432 fr.

Il a été acheté pour le roi.

La même composition, estimée également originale de Murillo. (Catalogue du prince de Conti, n° 164.) . . . . 9,060 fr.

(Catalogue de M. Boileau, 1779.) . . . 5,010 fr.

La Conception de la Vierge : elle est vue debout, la

tête et le regard élevés vers le ciel, les mains accolées. Le haut du tableau est enrichi d'une gloire de onze chérubins; des groupes de nuages se prolongent vers le bas, où l'on voit quatre petits anges, dont un tient une branche de palmier, l'autre d'olivier; un troisième tient des lis et des roses (toile). (Haut. 61 po., larg. 40 po. Catalogue de Lebrun, janvier 1813, nº 55.) . . . . 10,600 fr.

(Vente du même après son décès, mai 1814.) . . . . 2,600 fr.

Un sujet allégorique composé de deux figures. L'on y voit un vieillard assis devant un grand livre, occupé à l'étude, et montrant du doigt un paysage. Il regarde un nègre debout, qui lui présente un sablier. Sur un banc placé à la droite, une chandelle s'éteint, et une canne à béquille est appuyée. (Catalogue de Lebrun, 1813, nº 56.) . . . . 600 fr.

On voit que, dans tous les temps, les tableaux de Murillo s'élèvent à de hauts prix, et qu'ils seront ostensiblement inappréciables, car ils sont aujourd'hui de la première rareté en France, abstraction faite de ceux que la brocante donne à l'auteur, et qu'il n'a jamais vus.

ALONSO CANO,

Ou Cano (Alphonse), peintre sculpteur et architecte, naquit à Grenade le 19 mars 1601, et mourut le 5 octobre 1667.

Type.

Les ouvrages en peinture de ce fécond artiste sont répandus dans les églises de Madrid, de Grenade, de Séville, de Cordoue, à la chartreuse de Xérès, celle de Saint-Martin, celle de Las Cuevas, etc.

Vente.

Un Rosaire; composition de trois figures (toile). (39 po. sur 40. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 241.) . . . . 6,650 fr.

Buste de saint Jean-Baptiste, morceau d'étude. (Haut. 23 po. sur 18 po., toile.) . . . . . 125 fr.

Peu d'artistes ont autant travaillé que Cano, ni autant dessiné que lui. Ses dessins, généralement estimés, sont répandus dans une infinité de collections. Il a laissé une foule d'élèves qui ont illustré son école et l'Espagne. Parmi les plus distingués, on compte *Alphonse de Mena*, *Michel-Jérôme de Cieza*, *Sébastien de Herrera Barneuvo*, *Pierre-Athanase Bocanegra*, *Ambroise Martinez*, *Sébastien Gomez*, *Jean-Nino de Guerava*.

Ceux qui voudront connaître toutes les particularités de la vie de ce grand artiste, peuvent consulter Palomino et les notes de Lazarre Diaz del Valle, etc.

COELLO (CLAUDIO),

Né à Madrid, mort dans la même ville le 20 avril 1693. Il fut nommé peintre du roi le 29 mars 1634.

Type.

Plusieurs traits de *la vie de Psyché et de Cupidon*, dans l'appartement de la reine, à l'Escurial; les *portraits de Marianne d'Autriche, de Marianne de Neubourg*, et plusieurs fresques à Madrid, à Saint-Ildefonse, le Paular, Sarragosse, Salamanque, etc., et son beau tableau *du Martyre de saint Étienne* pour les Dominicains de Salamanque.

Vente.

Saint Pierre d'Alcantara, avec un de ses compagnons (toile). (85 po. sur 74. Catalogue de Lebrun, 1809, nº 142.) . . . . 7,300 fr.

Le Mystère de la Sainte Trinité, compositions de onze figures de grandeur naturelle. (Haut. 92 po., larg. 63 po., toile. *Ibid.*, janvier 1813, nº 4.) 350 fr.

Les dessins de Coello, au crayon noir et à la plume, sont très recherchés, ainsi que les trois estampes qu'il a gravées à l'eau-forte, dont l'une représente un crucifix ayant à ses pieds la Vierge, saint Augustin et sainte Monique; les autres sont les portraits de Charles II et de la reine.

MORALES (LOUIS),

Surnommé *el Divino*, parce qu'il ne peignit que des objets sacrés, naquit au commencement du seizième

siècle, vers 1509, et mourut à Badajos en 1586, âgé de 67 ans.

Type.

La Voie de la douleur, tableau que Philippe II fit mettre chez les Hiéronymites de Madrid. C'est le chef-d'œuvre de l'artiste, dont les ouvrages sont répandus dans les églises de Tolède, de Burgos, de Séville, de Valladolid, d'Alcantara, etc.

On peut comparer la peinture de Morales à celle de Jean Bellin, et cependant plus énergique dans les passions de l'ame que le célèbre Vénitien. Ses Christs, ses Vierges de douleurs, ses *Ecce Homo*, ses flagellations, sont admirables pour l'expression, le soin, les recherches infinies dans l'exécution, la plus scrupuleuse exactitude dans le dessin, la connaissance anatomique, l'harmonie de ses teintes et l'effet général de son coloris.

Morales a toujours peint sur bois, jamais sur toile. Peu d'artistes ont été plus copiés, et le nom plus prodigué à de misérables tableaux ascétiques, finis jusqu'à la sécheresse, qui encombre la basse curiosité en France, en Italie et en Flandre.

Les amateurs doivent prendre garde de ne point confondre les tableaux de ce maître, qui brillent encore par une infinité de détails, j'oserais presque dire microscopiques, avec ces tableaux du premier âge, crus, sec et durs, dont les jours et les ombres se précipitent subitement sans demi-teintes.

Morales eut pour disciple *Jean Labrador*, qui fut excellent peintre de fleurs et de fruits.

PRADO (BLAS DEL),

Naquit près de la ville de Tolède, en 1487, et mourut dans la même ville en 1557, âgé de 70 ans.

Type.

Saint Blaise, vêtu de ses habits pontificaux ; *la Présentation au temple* ; *Saint Antoine, abbé* ; *la Sainte Famille*, au monastère de la Guadeloupe.

Cet artiste peignait aussi avec talent les fleurs et les fruits, et entourait quelquefois de guirlandes des sujets d'histoire, à l'instar des Deheem et des Segers. En France, on donne quelquefois les ouvrages de Prado exécutés dans ce goût, aux deux artistes des Pays-Bas.

GALLEGOS (FERNANDES),

Naquit à Salamanque vers 1475, et mourut dans la même ville en 1550, dans un âge très avancé.

Type.

Notre-Dame assise, avec l'enfant Jésus dans ses bras, ayant à ses côtés saint André et saint Christophe. (Chapelle de Saint-Clément, à Salamanque.)

Gallegos est l'Albert Durer de l'Espagne, goût dominant de toute l'Europe à cette époque. On connaît si peu ce maître en France, qu'on donne ses ouvrages au maître à qui il ressemble dans ses œuvres.

CESPEDES (PAUL DE),

Né à Cordoue en 1538, mort dans la même ville, coadjuteur et rationaire de l'église de Cordoue, le 26 juillet 1608.

Type.

La Cène, fameux tableau, qui réunit les plus belles qualités de l'art de peindre, chef-d'œuvre classique.

La Naissance de Jésus-Christ, avec plusieurs prophètes, dans l'église de la Trinité-du-Mont, à Rome.

Il convenait à ce grand artiste, ou plutôt à ce savant littérateur, à ce savant archéologue, de consacrer un passage de sa vie à la mémoire de *Sénèque* (Lucius Annæus), célébrité de son sol national, et il lui a fait une statue de marbre.

Les monumens littéraires de Cespedes font autant d'honneur à sa mémoire que ses grands talens en peinture. On lui doit un poème sur la peinture, un traité de perspective théori-pratique, le discours qu'il prononça en 1604, intitulé : *De la Comparacion de la antigua y moderna Pintura y escultura*, et des recherches précieuses sur l'antiquité de la cathédrale de Cordoue. Très versé dans toutes les langues, il a laissé une correspondance avec tous les plus savans antiquaires de l'Espagne et de l'Italie.

FERNANDEZ, NAVARRETE EL MUDO (JEAN),

Connu sous le nom de *el Mudo*, le muet, naquit à Logrono, vers 1526, et mourut à Tolède le 28 mars, en 1579.

Type.

Le Martyre de saint Jacques; une *Assomption*; tableaux que l'on a vus au Musée français.

Le Christ à la colonne; *Saint Jean l'évangéliste* écrivant l'Apocalypse dans l'île de Patmos ; *Saint Jérôme dans le désert*, et plusieurs autres sujets dans la sacristie du collége de la Nativité, à Madrid, et à l'Escurial.

Ce célèbre artiste, qui a observé les grandes écoles d'Italie, où il a voyagé pour ses études, s'attacha à l'école du Titien, et il en retint le coloris jusqu'à se faire nommer le *Titien espagnol*. Peregrino Tibaldi, en voyant son tableau des Pasteurs dans la Crèche, où règne une grande magie de clair-obscur, s'écria : *Oh gli belli Pastori !* (Tableau qui porte pour titre l'Acclamation de Tibaldi.)

GONSALES RUIS (ANTOINE),

Nommé par Philippe V, le 13 juillet 1744, directeur de l'Académie de Saint-Fernand, de peintre du roi Charles III, en 1759. Il mourut à Madrid, le 11 avril 1785.

Type.

Tableau allégorique pour perpétuer la mémoire de l'Académie de Saint-Fernand.

Ce peintre, très ingénieux dans ses compositions, parcourut l'Italie, où il resta plusieurs années, qu'il consacra à l'étude de l'école vénitienne. Il prit pour modèles les ouvrages du Titien, et notamment les ouvrages de Paul Veronèse. Dans ce dernier goût, où il a excellé, ses peintures ont souvent été prises pour être de ce maître. Montaner, son gendre, a gravé un fort bon portrait de Gonsales.

VARGAS (LOUIS DE),

Né à Séville en 1592, mort dans la même ville en 1568.

Type.

La Génération temporelle de Jésus-Christ, tableau connu sous le nom de *la Gamba*, à cause de la jambe d'Adam, qui sort tellement de la toile, que chaque observateur reste surpris, dit Quillet dans son Dictionnaire des Peintres espagnols.

La Nativité, tableau qui porte cette signature : *Tunc dicebam, Luisius de Vargas.*

La Vierge du rosaire. (Église de Saint-Paul, à Séville.)

Le Calvaire, chef-d'œuvre de ce maître, à Séville.

Louis de Vargas conserve dans ses ouvrages le goût, le coloris et la sécheresse de Perrin del Vaga, dont il fut l'élève; quelquefois il s'est élevé à la hauteur des nobles expressions et des graces de Raphaël, au grand style de ce maître dans sa manière de draper. Toutefois dans son exécution, il y règne encore quelques impressions du gothique; de ses ombres, de ses lumières qui se précipitent trop, sans l'harmonie des demi-teintes, comme je dis plus haut, et qui rappellent encore la peinture du Perugin. Ses dessins jouissent d'une grande réputation en Espagne. Plusieurs même passent pour être de la main de Raphaël.

NUNES (JEAN),

Né à Séville en 1640, et mourut dans la même ville en 1700, dans sa soixantième année.

Type.

La Vierge tenant le Christ mort dans ses bras. Elle est accompagnée de saint Michel et de saint Vincent, martyrs. Au premier plan, plusieurs figures à genoux adorent la Vierge. (A la trésorerie de la cathédrale de Séville.)

Ce tableau, éclatant et riche de détails dans les accessoires, d'une exécution excessivement recherchée, rappelle les meilleures productions d'Albert Durer, goût dominant en Allemagne à cette époque, et répandu en Espagne, en France et même en Italie, jusqu'à l'ouverture de la fameuse école romaine.

ALFARO DE GAMEZ (JEAN DE),

Naquit à Cordoue en 1640, et mourut en 1680, âgé de 40 ans.

Type.

Plusieurs sujets de la vie de saint François. (Cloître du couvent de ce nom, à Cordoue.)

Portrait de *Pierre Calderon* de la Barca, placé sur le tombeau de ce poète.

Alfaro a étudié de préférence les grands coloristes, et a négligé l'étude des célèbres dessinateurs, mais il s'est fait une telle réputation dans ses études d'adoption, qu'il fut surnommé le Van Dyck de l'Espagne. Il a plus pratiqué le portrait que l'histoire, et signait ainsi quelquefois ses tableaux : *Non pinxit Alfaro*. Alfaro était encore poète et fort lettré. Palomino a recueilli après sa mort beaucoup de notes sur Beccera, Cespedes et Velasquez.

JOANES (VINCENT),

Naquit à Fuente de la Higuera en 1523, et mourut le 21 décembre en 1579.

Type.

La Conception; *Saint Thomas de Villeneuve*. (A l'ancienne maison des jésuites, à Valence.)

Tableau qui a servi en Flandre pour les tapisseries.

L'Histoire de saint Étienne, en six tableaux. (Au palais de Madrid.)

La Cène, magnifique tableau qu'on a vu au Musée de France.

Vincent Joanes est regardé en Espagne comme le chef de l'école de Valence. Son style est celui de l'école romaine, transplantée en Espagne (*Hispano-Italienne*); son coloris est celui de Raphaël, même noblesse dans ses caractères, même sévérité parfois dans les lignes, et même science, même goût dans l'ordonnance de ses draperies et de ses groupes.

MARCH DES BATAILLES (ÉTIENNE),

Naquit à Valence à la fin du seizième siècle, et mourut dans la même ville en 1660. C'est le *Michel-Angelo delle Bataglie* de l'Espagne. Plus emporté, plus violent encore, dans la chaleur des combats, que l'artiste romain, et aussi coloriste que les Vénitiens, son enthousiasme ressemblait à une fièvre délirante; armé de pied en cap, la lance en arrêt, il attaquait, au son des tambours et des trompettes, les murailles de son atelier et saisissait ce que son imagination exaltée lui inspirait. Prenant ensuite ses crayons, ses pinceaux, il faisait perdre de vue que son ouvrage était le fruit de mille extravagances. Il était si effrayant dans le délire de la composition, que ses fils et ses élèves prenaient la fuite et tremblaient de peur, même en s'éloignant.

RIBALTA (FRANÇOIS),

Naquit à Castellon a della Plana, vers 1551, fils de François Ribalta aussi grand peintre, l'un des principaux chefs de l'école de Valence et qui mourut le 12 janvier 1628. Le fils survécut peu à son père.

Je rappelle seulement ici Jean de Ribalta pour son magnifique *Calvaire*, que l'on a transporté de Saint-Michel de los Reyes à Valence, et qui porte cette inscription.

Joanès Ribalta pingebat et invenit 18 *ætatis sup. anno* 1615.

Ouvrage qui parut un phénomène à raison de l'âge de l'artiste qui n'avait que 18 ans.

La postérité doit encore à cet artiste, une collection de portraits qu'il a peints pour Don Jacques de Vich, célèbre amateur.

Ces portraits d'hommes illustres dans les belles-lettres prouvent la fécondité de l'Espagne en hommes célèbres, inconnus hors de leur pays, et qui, ainsi qu'en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, ont recouvré l'éclat et le crédit que les belles-lettres avaient dans l'antiquité la plus florissante. De tels monumens appartiennent à l'histoire, les amis des arts libéraux les réclament, et amis de toutes les nations, parce qu'ils ne font qu'un seule et même république ; centre de lumière, de politesse et d'urbanité qui civilisent le monde, en effrayant la barbarie, forteresse des tyrans.

Don Jacques de Vich, en mourant, légua au monastère de Saint-Jérôme tous ces intéressans portraits de Ribalta, au nombre de trente environ.

PIETRO DE PIETRI,

Que l'on dit peintre romain, naquit dans la Navarre en 1663, et mourut à Rome en 1708.

Type.

Saint Luc dessinant ; la Vierge et l'enfant Jésus qui lui apparaissent dans une gloire environnée d'anges et de chérubins. A gauche, saint François porté sur des

nuages, se prosterne. Deux anges près de lui, dont un tient une branche de fleurs, chantent les louanges du Seigneur. (Haut. 42 po., larg. 32 po.)

Ce tableau attribué à Piettre de Cortone sur le catalogue de M. Bellart, 17 janvier 1816, nº 43, est incontestablement de Pietro Pietri. Il a été adjugé, je crois, sur une dernière enchère de 1,000 ou 1,100 fr.

Dans la collection Mariette, il est cité pour une Assomption, dessin à la plume et au bistre. Et la sainte Vierge, sur un nuage, entourée de trois anges, dont un lui présente un enfant. Dessin de forme ovale, à la sanguine et à la pierre noire.

Cet artiste, élève de Piètre de Cortone, touche, dans son style et son exécution, de si près son maître, qu'on le disait l'héritier des talens de Cortone, après la mort de ce dernier.

HERRERA.

Il y a un grand nombre d'artistes de ce nom dans l'école espagnole et de la même famille. Les plus essentiels à citer pour notre curiosité française sont :

Herrera, dit le vieux (François), né à Séville en 1576, mort à Madrid en 1656. Cité pour son fameux *Jugement universel*, dans l'église de Saint-Bernard à Séville, qui déroule une science très approfondie de l'anatomie et une étude bien méditée des passions de l'ame. Les belles fresques de cet artiste sont en partie détruites. Herrera (François), son fils, né à Séville en 1622, mort à Madrid en 1685, a suivi les traces de

son père, mais il lui fut inférieur dans la fresque. On cite de lui l'*Ascension de la Vierge, avec les apôtres posés sur une balustrade*, dans la chapelle de Notre-Dame d'Atocha, à Séville. Tableau d'un bon coloris. Herrera le jeune a peint aussi le genre et les fleurs, avec une vérité frappante, et notamment *les poissons*, talent qui lui fit donner le surnom de : *Il Spagalo Degli pesci*.

SUPPLÉMENT.

Les Italiens ont aussi peint la miniature, et ont été les premiers en Europe qui ont orné nos plus anciens manuscrits. *Gio-Angelico Fiescole*, qu'on met au rang des meilleurs peintres de son temps, fut appelé par le pape Nicolas V, pour faire quelques ouvrages de miniature dans les livres d'église. Nous avons fait mention de lui dans les peintres du quinzième siècle.

Les ouvrages les plus remarquables de ce genre sont ceux de Giulio Clovio, natif de la Croatie, né en 1498, mort en 1578, élève de Jules Romain. On y trouve de la grace, un beau style et une grande manière. Son chef-d'œuvre était un manuscrit sur *l'office de la Vierge*, que l'on montrait autrefois au palais Farnèse. Dans la collection de France on voit une miniature sur vélin de Clovio, qui représente *Jesus-Christ qui donne à saint Pierre, en présence des apôtres, les clefs*, symbole de la puissance pontificale.

Les progrès de la peinture sous Giotto se manifestent dans les manuscrits du quatorzième siècle. C'est dans ceux de cette époque où on commence à voir du coloris, un certain goût dans l'exécution, et un travail moins sec que dans les manuscrits du douzième et du treizième siècle.

Le Moine de l'Ile-d'Or, où d'Hiers est un des plus

anciens qui commença à perfectionner la peinture des manuscrits, ou la miniature, dont il orna plusieurs livres selon l'usage du temps. Il y fit des paysages, des fruits et des animaux, de manière à lui mériter un nom entre les artistes du quatorzième siècle.

Le Moine de l'Ile-d'Or naquit à Gênes, en 1346, de la noble famille de Chibo. Il s'appliqua dans sa jeunesse à la poésie, et fit d'assez bons vers en langue provençale. Le goût et la proximité l'engagèrent à prendre l'habit des moines de Lérins. Il fut considéré du roi d'Aragon, Ildefonse II, comte de Provence, et de la reine son épouse. On croit qu'il mourut en 1408.

Il ne faut pas oublier, et on ne saurait placer ailleurs, le célèbre Petitot, né à Genève en 1607, mort en 1691, fameux par ses précieux émaux, qui donne l'effigie parfaite des personnages historiques du dix-septième siècle; la plupart passés en revue dans les lettres de madame de Sévigné (maintenant dans la collection de France).

Les émaux sont très recherchés, et d'une grande valeur dans le commerce de la curiosité; un seul exemple suffit.

Portrait en émail de la duchesse d'Olone, coiffée en cheveux et la gorge découverte. Une guirlande de fleurs lui sert d'entourage. (Cat. de Mariette, 1767.)
. . . . 3,200 fr.

NOMENCLATURE

D'artistes omis dans la série des écoles italienne, espagnole, sans titres ostensibles, la plupart pour y être classés, et dont le cours des études ne donne rien de bien explicite. Toutefois cette nomenclature est essentielle pour les savans qui cultivent la richesse des portefeuilles, et la correspondance du commerce de la curiosité.

Bigio, ou *Francabigio*, né en Toscane, mort à Florence en 1524. Élève de *Mariotto Albertinilli*, il a peint l'architecture, et excellait dans la perspective. Il existe une copie d'après ce peintre, dont l'original est dans la galerie électorale de Dresde, qui représente un sujet d'architecture, enrichi de l'histoire de *Bethsabée, vue dans le bain, regardée par David sur la terrasse de son palais,* donnant ses ordres à Urie. L'original est attribué à André del Sarto; la copie, en France, est attribuée, tantôt aux Carraches, pour les figures, tantôt à divers peintres d'architecture que je nommerai ci-après.

Comme il faut s'en rapporter aux meilleurs autorités pour lever les doutes, ce tableau, selon Vasari, est de *Franca Bigio.*

Vasari, parte terza, Francia Bigio : fece il Francia, nel suo quadro, Davide vede Bethsabea lavarsi in un bagno, alcune femine con troppo leccata e saporita maniera e tirovvi un casamento in perspectiva, nel quale fa Davide, che da lettera a Corrieri che le portino in campo, derche Uria Eteo sia morto, etc.

Pour dernier éclaircissement il importe de savoir que Franca Bigio a travaillé souvent en compagnie avec André del Sarte.

Artistes italiens les plus remarquables qui ont peint l'architecture, ou qui ont prêté leurs pinceaux aux grands artistes de plusieurs écoles.

Pompeio, ou *Pompeo Chiti*, qui vivait vers l'an 1620; *Cesare Baglioni*; *Marc Antonio Chiarini*, né à Bologne en 1652; *François Granacci*, élève de Michel-Ange; un de la famille *Carpi*; un autre de la famille *Bologna*; *Antonio-Pinelli*, de l'école des Carrache (nous avons de ce dernier d'excellentes gouaches représentant aussi des paysages et des marines); *Aldrovandini Moro*, dit Rovigo; *Pompeo Aldrovandini*, son fils, né en 1677, mort en 1739; Sarasino Brizzi, qui mourut en 1737; Antoine-Dominique Gabbiani; *Octave Viviani Ghisolfo* (Jean); *Pietro Paltronieri*, dit *il Morandolèse*.

Ramenghi (*Barthelemi*, dit *Bagnacavallo*), élève de Raphaël qui florissait vers 1542 à Bologne, où il a passé la plus grande partie de sa vie. Il est cité pour une sainte Famille dans la galerie électorale de Dresde.

Bonifazio (*Francesco*) élève de Pietre de Cortone, avec Cero-Ferri et Romanelli. Il était né en 1637. Ses tableaux sont tout-à-fait dans le goût de son maître, mais ils ne trompent pas les yeux clairvoyans.

Buonconsiglio (Jean, dit *Marescalo*), né à Vicence, travaillait à Venise en 1497. On ne trouve aucune notice sur son sujet : tout ce qu'on sait, c'est qu'il a demeuré à Rome. *Ridolfi*, part. I, fol. 25, dit qu'il peignit, *à S. Cosme della Giudeca,* un tableau dans un bon style, au-dessus duquel il écrivait : *Joannes Bonconsilius Marescalcus de Vincentia, anno* 1497.

Catena (*Vincent*), peintre vénitien, contemporain de *Giorgion*, dont il paraît avoir été l'émule sans l'égaler : il mourut en 1532. On ne sait de lui, que le testament qu'il laissa, dans lequel il fit plusieurs legs en faveur des pauvres peintres et filles, laissant le reste

à l'Académie de peinture, qui en a bâti la maison pour leurs assemblées.

Sophonisbe de Cremone, dame célèbre par ses talens pour la peinture, et qui florissait dans le seizième siècle. Elle fut attirée par Philippe II, roi d'Espagne, et eut rang parmi les dames de la reine. Elle excellait sur tout dans le portrait. Lucie et Europe, ses sœurs, avaient le même talent. Elles étaient filles d'un gentilhomme de Cremone, nommé Amilcar Anquisciola, et étaient élèves de Jule Campo. Quelques ouvrages de Sophonisbe ornent le palais de l'Escurial, notamment les portraits de Philipe II et d'Anne d'Autriche son épouse.

Campagnola (*Dominique*), peintre vénitien, disciple du Titien, qui florissait environ l'an 1510. Il a traité avec un égal mérite la fresque et l'huile, et notamment le paysage. On a de lui, dans cette partie de l'art, d'excellens dessins à la plume. Il est cité dans le catalogue de Mariette, nº 256, pour plusieurs dessins dans ce goût. . . . . . . 38 fr. 8 s.

Moroni (*Jean-Baptiste*), natif d'Albino, à sept milles de Bergamo, disciple d'Alexandre *Buonvicini*, dit *il Moretto*. Il a signalé son mérite dans quelques sujets d'histoire et notamment dans le portrait. C'est faire de lui un grand éloge que de rappeller les recommandations du Titien aux gouverneurs de Bergame, pour l'employer à faire les portraits de leurs familles. Il mourut en 1578.

Lanzani (*Polidor*), élève du Titien; il a peint toute sa vie des sujets de Vierge, de saintes Familles, dont on faisait peu de cas, et qui figurent dans quelques grandes collections, seulement pour type des sujets de l'école célèbre.

Marcone (*Roch*), élève de Palme; le vieux Ridolfi parle avec éloge de cet artiste, auteur d'un bon tableau représentant *la Femme adultère*, qui décorait le chapitre de Saint-George-Majeur, à Venise.

Bembi (*Boniface*), élève de Palme le vieux, dont

les ouvrages réunissent la manière de son maître avec quelque chose du coloris du Titien et du Giorgion.

Pietro della Vecchia, né à Venise en 1605, mort dans la même ville en 1678, élève d'*Alexandre Varotari.* Sa manière de peindre se rapproche de celle du Giorgion. Il paraît qu'il s'occupait de la restauration des vieux tableaux. On fait son éloge à cet égard et nous sommes autorisés à en faire la critique. La restauration des tableaux à son époque était encore dans l'enfance, et tout ce qui a été restauré en Italie, de son temps et plus tard, est dans un état misérable.

Carpioni (*Jules*), né à Venise en 1611, mort à Véronne en 1674, disciple de *Varotari*, dit le *Padovanino.* On a de lui de jolis tableaux, en petit, qui représentent des Bacchanales, des Sacrifices, des Triomphes, des danses d'enfans, d'une belle invention et d'un fort bon coloris

Celesti (*André*), né à Venise en 1639, mort dans cette même ville en 1706, élève du chevalier *Mattia Ponzoni*; ses sujets favoris sont pris dans l'Écriture Sainte. Il est cité dans la galerie de Dresde pour plusieurs tableaux qui ne sont pas sans mérite, entre autres, *le Massacre des Innocens*; *Samson, près de Dalila, saisi, lié par les Philistins; les Israélites travaillant à former le Veau d'Or.*

Migliori (*François*), né à Venise en 1648, mort jeune à la suite d'une fièvre délirante. Il y a sept tableaux de cet artiste dans la Galerie de Dresde, dont *Joseph en prison, expliquant les songes du panetier et de l'échanson*; Loth et ses filles; et l'Alliance de Bacchus et Ariadne. Bertin, peintre français, a fait une copie de ce même sujet qui passe dans le commerce pour être l'original.

Rotari (*Pierre, comte*), élève de Trevisan et de Solimène. Né en 1708, à Véronne, mort à Pétersbourg en 1762. Dans plusieurs églises de Naples, on voit d'assez bons tableaux de cet artiste, fort scrupuleux

dans la recherche des costumes de chaque peuple. Où il a plus particulièrement excellé, c'est dans les effets de nuit. Il s'est montré le *Schalcken* italien. Dans ses têtes il a quelquefois atteint les graces du Corrége. On connaît de lui les portraits de la famille électorale de Saxe.

Eismann (*Charles*), né à Venise en 1679, de Mathieu Briseghella, et adopté par Jean Eismann, peintre très célèbre de paysage, natif de Salzbourg, qui s'était établi à Venise. Cet artiste a peint avec talent des paysages, des batailles, des perspectives et des marines. On donne différens noms à ses ouvrages en France.

Serrara (*Hercule Grandi*, surnommé *Da*), disciple de *Lorenzzo Costa*. Cet artiste, savant dans l'expression des passions de l'ame, et doué d'une assez belle imagination, fut presque toute sa vie employé à travailler pour d'autres peintres. Livré à la crapule, adonné à l'ivrognerie, il mourut misérable, à l'âge de 40 ans, en 1531,

Son Christ, mené au Calvaire et tiré avec une corde attachée à son col, précédé par Simon le Cyrénéen portant la croix, est un de ces mouvemens d'expression forte, dont cet artiste était sans cesse préoccupé. Ce tableau sur bois, de 4 pi. 2 po. de large sur 1 pi. 3 po. de haut, est dans la galerie de Dresde.

Samachini (*Horace*), né à Bologne en 1532, disciple de Pellegrini Tibaldi. Vasari, qui le nomme *Orazio Fumaccini*, dit beaucoup de bien de lui. Il est cité dans le catalogue de Mariette pour un dessin à la plume et au bistre, qui représente des soldats en fuite en voyant la Justice qui tient un glaive et une balance. N° 686 de son catalogue. . . . . 11 fr. 10 s.

Scarcellino (*Hippolyte*), né à Fervar, élève des écoles vénitienne et bolonaise. Son exécution est franche, expéditive, et son coloris vague et délicat. On voit plusieurs tableaux de cet artiste dans la galerie de Dresde, et il est cité dans le catalogue de Mariette,

n° 709, pour un dessin qui représente une Annonciation, à la plume et lavé.

Lorenzo Sabbatini, ou *Lorenzino da Bologna*, élève du Titien, mort à Rome en 1577, peintre de Grégoire XIII. Ses tableaux plurent à un tel point à Augustin Carrache, qu'il conseilla à ses élèves de les copier, tant pour l'air gracieux de ses têtes, que pour les attitudes et le mérite du coloris.

Danedi (*Joseph*), dit *Montalto*, né à Trevelio dans le Milannais, élève de l'école de *Guido Reni*. Il a exécuté à Milan de fort beaux et grands ouvrages ; il mourut en 1689, âgé de 70 ans.

Gessi (*François*), né à Bologne en 1588, et mort en 1620. Élève du Guide, dont il a suivi le goût, le coloris et le faire, le Guide même le fit travailler aux tableaux qu'il ne pouvait achever. Ses ouvrages propres sont traités avec une grande délicatesse et d'un ton de couleur doux et suave.

Cairo (*François*), né à Varèse, dans le Milanais, mort à Milan en 1674; il a imité quelquefois Paul Véronèse. On a de lui de beaux portraits qui semblent, pour le coloris, sortir du pinceau du Titien.

Cagnaci (*Guido*), élève de l'école du Guide, né à Cartel-Durante, mort à Vienne, âgé de 80 ans. Il a conservé dans ses œuvres le coloris de son maître. Il est cité dans plusieurs collections de dessins en France et dans celle de Mariette, n° 240, pour un sujet qui représente une dispute de deux hommes et une femme qui se battent, et une tête d'enfant, à la pierre noire, rehaussée de blanc.

Citadini (*Pierre-François*), appelé ordinairement *il Milanèse,* élève du Guide; il a peint l'histoire, et s'est fait remarquer plus particulièrement à peindre le genre, des fêtes champêtres, des marchés, des spectacles; son paysage est bien touché; il a également réussi dans l'imitation des fruits, des animaux nature morte.

Ghisolfo (*Jean*), né à Milan en 1523, mort dans la

même ville en 1683. On a de cet artiste de très bons tableaux d'architecture, où la perspective est bien sentie, et quelques ports de mer d'un bon effet. Il ornait ses tableaux d'architecture de quelques sujets d'histoire et multipliait les figures avec goût. On a de lui des dessins d'après les ruines de l'ancienne Rome, ornées de petites figures d'une jolie couleur.

Triva (*Antoine*), né à Reggio en 1626, mort au service de l'électeur de Bavière en 1699, élève du *Guerchini*, il n'a rien conservé de son maître, mais il s'est fait remarquer par son coloris.

Zanchi (*Antoine*), né à Este en 1639, artiste d'une invention fertile, observateur de l'expression, gracieux dans ses caractères, et remarquable par la fraîcheur de son coloris.

Viviani (*Octave*), né à Brescia en 1650, élève de *Thomas Sandrini*. Savant dans la perspective, il a peint avec talent les ruines de l'ancienne Rome, et plusieurs édifices antiques.

Jean Joseph Dal Solé, né à Bologne en 1654, mort en 1719. A la suite de ses études chez *Pasinelli* et *Simon da Pesaro*, il adopta le style élégant du Guide avec un tel succès que plusieurs de ses ouvrages passent pour être de la main du maître.

Ghislandi (*Victoire*), né à Bergame, frère lai de Saint-François de Paul, et disciple de *Sebastien Bombelli*. Il a fait ressortir son talent dans le portrait, en imitant le coloris du Titien. Il mourut à Bergame en 1738.

Pagani (*Paul*), né à Milan, élève de l'école vénitienne, mort en 1716, âgé de 55 ans. Artiste qui ne manquait pas d'invention et qui en usait parfois jusqu'à l'extravagance, même en traitant l'histoire. Il est cité dans la collection Mariette pour une Descente de croix où l'on compte onze figures bien groupées. Dessin à la plume lavé à l'indigo.

Dominique Marie Viani, né à Bologne en 1610; dis-

ciple de Jean Viani, célèbre par son coloris, mort en 1711.

Pietro Paltronieri, dit *il Mirandolese*, né à Mirandole en 1673, élève de *Jean François Cassana* et de *Marc Antoine Chiarini*, à Bologne. Il a peint avec talent l'architecture avec une profondeur de perspective qui étonnait, et une imitation des marbres qui charmait le spectateur.

Vacaro (*André*), peintre napolitain, né en 1598, mort à Naples en 1670, imitateur du Carravage et parfois du Guide. Le bon Samaritain, dessin à la sanguine estompé. Une femme allaitant son enfant, dessin à l'encre de la Chine, rehaussé de blanc. (Collection Mariette.). . . . . 18 fr. 19 s.

Vicnali (*Jacques*), peintre florentin savant dans l'expression. (Collection Mariette.) Un prêtre à l'autel, célébrant la messe. Plusieurs figures à genoux, tenant des flambeaux, ornent cette belle composition. Dessin en hauteur, au bistre rehaussé de blanc. (N° 786.) . . . . 72 fr.

Zocchi (*Joseph*), peintre vénitien qui a traité le paysage dans un grand style. (Collection Mariette.) Deux superbes paysages, vues d'Italie mêlés de ruines, ornés de figures et de groupes bien dispersés. Dessins à la plume et au bistre. (N° 803.). . . . . 500 fr.

Benefiale (*Marc*), peintre romain, cité pour son magnifique tableau représentant la flagellation de Notre Seigneur qui orne l'église des Stigmates à Rome (collection Mariette), saint François évanoui, au bruit d'un violon que tient un ange. Dessin à l'encre de la Chine. (N° 187.). . . . . 14 fr.

Bernin (*Jean Laurent, surnommé le Cavalier*), né à Naples en 1598, mort à Rome en 1680. Célèbre peintre, sculpteur et architecte. On connaît les immenses travaux de cet artiste, qui ont fondé sa gloire et son illustration. Il n'est rappelé ici que pour la curiosité des amateurs, et signaler les excellens dessins sortis de son crayon.

Saint Jérôme à genoux sur un crucifix, qu'il adore, dessin à la plume, lavé à l'encre de la Chine. (Collection Mariette, nº 199.). . . . . . . 120 fr.

Ce dessin vient de la collection de M. Colbert, à qui l'auteur l'avait offert en octobre 1665, avant son retour à Rome, d'où il avait été appelé par Louis XIV pour être consulté sur le bâtiment du Louvre.

De la même collection, il est sorti, de Bernin un *déluge*; une *Nativité*; un *saint André attaché sur la croix*; une figure grotesque du *mardi-gras*; un *Amour tenant une colombe d'une main, un sablier de l'autre*; deux projets de tabernacle, ornés de diverses figures, et trois études de guerriers. Depuis le nº 198. . . . . 79 fr. 8 s.

Carducci (*Bartholomé*), peintre florentin, dont on n'a rien à citer en France de ses œuvres en peinture, et dont il existe quelques bons dessins dans les portefeuilles. Il est cité dans la collection Mariette, pour un couronnement de la Vierge. Dessin en travers, ceintré du bas, lavé au bistre, rehaussé de blanc. (Nº 289.) . . . . 24 fr.

Cardisco (*Marc*), artiste napolitain. L'ange apparaissant à saint Paul, et lui annonçant d'aller à Ephèse. Beau dessin, d'un bel effet, au bistre rehaussé de blanc. (Collection Mariette, nº 288). . . . . . 48 fr.

Caxes (*Eugenius*), artiste napolitain, qui n'est connu que des savans en France, amateurs des dessins de grands maîtres. La figure de saint François sur un piédestal; plusieurs moines sont au bas, et un d'entre eux baise le bas de sa robe, bon dessin au bistre rehaussé de blanc. (Collection Mariette.) . . . . . . 31 fr.

Celony (*Jean*), artiste très savant dans l'expression des passions de l'ame. On a de lui la sépulture donnée à un mort, composition de douze figures. Dessin admirable d'effet, éclairé à la lueur d'un flambeau, fait au bistre rehaussé de blanc. (Collection Mariette.) 75 fr.

Correnzio (*Blisarius*), peintre napolitain, les Noces de Cana. Dessin de forme ronde, savante composition à la plume et à l'encre de la Chine, rehaussé de blanc. Le Père Éternel sur un nuage, dessin au bistre rehaussé de blanc. (Collection Mariette.) . . 60 fr.

Cortonensis (*Pierre Paul*), dit le Gobbo de Caracci, dont le vrai nom est Bonzi. Artiste qui a fort bien traité le paysage. Sept paysages, dessinés très savamment à la plume. (Collection Mariette.). . 65 fr.

Cressentio (*don Juan B. Crescenzi Gio. Batista*), mort à Madrid en 1610, âgé de soixante-trois ou soixante-quatre ans (suivant Boglione, Salomini et Lanzi). Cet artiste s'est distingué dans plusieurs genres : il peignait l'architecture, le paysage, les fleurs et les fruits. il est connu en France, et assez répandu dans le commerce de la curiosité. Ses ouvrages ne sont ni rares ni chers.

Vicintino ou *Vicintini* (*Andrea*), cité comme élève du vieux Palme à la suite de cet artiste (pag.), est cité dans la collection Mariette pour un excellent dessin représentant *les Noces de Cana*, fait à la plume et lavé au bistre. Dessin en travers et d'une belle ordonnance.

Fieravins dit *le Maltais*, peintre de nature morte. Il est cité dans le catalogue du prince de Conti (1777) pour plusieurs tableaux, savoir des instrumens de musique, sur des tapis de Turquie, etc. des sucreries, des fruits, etc., etc. N° 202 jusqu'au n° 206, le premier 3 pi. de haut sur 4 pi. de large. . . . . . 199 fr. et les quatre autres. . . . . 231 fr.

Campidolio, Michel-Ange ou *Michel-Ange Campidolio,* peintre de nature morte, cité dans la collection du prince de Conti, n°s 189, 192. Des melons d'eau, des grenades, des fruits et raisins. (Toile, 4 pi. de haut sur 3 pi. de large. . . . . 55 fr.

Un paon mort attaché par la patte, et d'autres animaux, un chat et un panier de pêches . . 48 fr.

N. B. Il ne faut pas confondre cet artiste avec Cerquozzi, dont on a des tableaux du même goût, ce qui a cependant lieu dans le commerce de la curiosité.

André Pozzo, peintre architecte, né à Trente, dans le Tyrol, en 1641, mort à Vienne en 1709. Il prit l'habit de jésuite, en 1665, en qualité de frère coadjuteur. Il a peint l'histoire et le portrait avec talent et est cité dans la Galerie de Dresde pour un tableau représentant *l'Enfant Jésus dormant sur un coussin blanc, accompagné de deux anges.* (Toile, 3 pi. 5 po. de large, sur 2 pi. 7 po. de haut.)

Antoine Bellucci, né à Venise en 1654, élève de *Dominique Difinico*, gentilhomme à Sebenico dans la Dalmatie, pensionnaire de *Jean Guillaume*, électeur Palatin, et peintre de la cour de Joseph I. Il y a de lui dans la Galerie de Dresde *Vénus qui s'amuse avec une colombe que Cupidon tient attachée à un ruban de soie.* (Toile, 6 pi. 5 po. de large, sur 4 pi. 10 po. de haut.)

Pittoni (*Jean Baptiste*), né à Venise, mort en 1778 environ. Ses tableaux fort recherchés par la fraîcheur du coloris, se trouvent plus particulièrement en Angleterre qu'ailleurs. Il y a de lui deux tableaux dans la galerie de Dresde, l'un *Sénèque mort est présenté à l'empereur Néron, assis sur un trône* (Toile, 8 pi. 4 po. de haut, sur 10 pi. 9 po. de large); l'autre *l'impératrice Agrippine expirée, à laquelle on va ouvrir le corps en présence de Néron.* (Toile, 8 pi. 5 po. de haut, sur 10 pi. 9 po. de large.)

Palmieri (*P.*) grand dessinateur qui vivait dans le dernier siècle, au service de la cour de Sardaigne. Natif de Parme en 1750.

Dessin à la plume et lavé représentant des rochers, des chevaux et des figures. (Collection de France.) Deux soldats en armures. Dessin à la plume lavé colorié (dans ma collection). Ses œuvres, la plupart, se composent de caprices, d'une hardiesse d'idées et d'exécution fort extraordinaire; rien n'y est cherché, ni ta-

tonné, tout y paraît avoir été pensé et tracé dans l'esprit, avant l'opération de la plume et du pinceau.

Dosse, Dossi, Dosso, mort en 1560, que nous citons dans les peintures du XV[e] siècle, (voy. p. 64), est de la famille des Dosse, élèves de Laurent, ou *Lorenzo Costa*, contemporaine du fameux Arioste, poète italien allié au prince Alphonse, duc de Ferrare, et qui contribua beaucoup à la célébrité des Dosse, dont il a chanté les louanges. Le duc de Ferrare porta à cette famille d'artistes une affection particulière. Un des Dosse excella préférablement dans le paysage qu'il peignit dans le goût flamand. Les ouvrages de ces artistes sont très rares partout, même en Italie. La galerie électorale de Dresde déroule de ces artistes environ six ou sept tableaux, savoir : Judith tenant la tête d'Holopherne; les quatre Docteurs de l'église en méditation sur la conception immaculée de la sainte Vierge; Diane et Endymion, assis et dormant sur une pierre; Illusions des songes pendant le sommeil.

Naldini (*Batista*), artiste de l'école florentine, né en 1503 et qui vivait en 1590; il y a de lui dans la Collection de France, la Présentation de Jésus au temple pour la circoncision. Dessin à la plume et lavé. Et dans le catalogue de Mariette, n° 538, il est cité pour un dessin lavé, du même sujet. Nous ignorons si c'est le même.

Nasini (le chevalier *Joseph Nicolas*), natif de Sienne, cité dans la collection Mariette pour trois fort beaux dessins. Savoir : la Vierge reçue dans le ciel par le Père Eternel, à la plume et lavé à l'encre de la Chine, 19 fr.; saint Grégoire inspiré par le Père Eternel, sujet ovale, à l'encre de la Chine, rehaussé de blanc, 62 fr.; la prédication de saint Dominique, dessin fait dans le même goût. . . . . 15 fr.

Rossi (*Angeli de*), sculpteur génois, dont on a d'excellens dessins dans la curiosité : le Temps et la Renommée, sujet allégorique. Dessin au bistre des

collections de Julienne et de Mariette . . . 49 fr.

Statue du pape Alexandre VIII. Dessin à la sanguine. Mêmes collections. 72 fr., sous le même nº 673. Deux compositions différentes d'une Adoration des Bergers, de forme ovale, à la plume, et quelques caricatures grotesques. . . . . 15 fr.

Rugieri (*Guido*), de l'école bolonaise, un des meilleurs élèves du Primatice; une Femme assise, ayant près d'elle un enfant, et portant une guirlande de fruits. Beau dessin à la plume et au bistre, des collections Crozat, Julienne et Mariette. . . 72 fr.

Balestro (*Antoine*), peintre de l'école vénitienne, cité dans plusieurs collections, et dans celle de Mariette, pour un joli petit sujet allégorique, fait pour servir de frontispice à un livre in-4º. Dessin à la plume, précieusement lavé à l'encre de la Chine, adjugé . . . . 47 fr. 19 s.

Bagnacavallo (*Bartholo*), de l'école bolonaise, cité dans la même collection, nº 131, pour une Sainte-Famille; sujet en hauteur, de quatre figures. Dessin à la plume et au bistre. . . . . 30 fr.

Ricchi ou *Righi* (*Pietro*), disciple de *Guido Beni*, à Bologne. Il est cité dans la galerie de Dresde pour un *Sposalizio*, où sainte Catherine, avec l'enfant Jésus, un ange présent, y joue du violon (toile). (5 pi. de haut., 7 pi. de larg.)

Langetti (*Jean-Baptiste*), peintre génois, qui séjourna à Vénise dans le dernier siècle. Il est cité dans la galerie de Dresde pour un Apollon écorchant Marsias. Un autre Satyre, les bras croisés ou entrelacés, le regarde. Figures entières (toile). (7 pi. 5 po. de haut. sur 8 pi. 4 po. de larg.)

Calvart (*Dionisio*), né à Anvers vers l'an 1555, mort à Bologne en 1619, âgé de 64 ans. Je ne répeterai pas ce que j'ai dit de ce peintre, en le plaçant parmi les célébrités natives de son pays. (Voyez mon *Guide des Amateurs*, écoles allemande, hollandaise, tome 1,

page 4.) Je ne le rappelle ici que pour me conformer à l'usage dans lequel on est de le placer dans l'école bolonaise, titre en effet qu'il a bien acquis par droits bien légitimes ; car l'Italie est le berceau et le couronnement de sa gloire. Lui-même regardait Bologne comme sa patrie, et y était considéré, autant par ses talens que par sa nombreuse école, d'où sont sortis les Guide, les Dominiquin, les l'Albane, etc.

Type.

Saint Grégoire montrant l'hostie ensanglantée à un hérétique (église dédiée à ce saint); *deux Ermites et une petite figure de Vierge* (Palais Ranuzzi); *l'ange saint Michel* (à Saint-Petronio) ; *Présentation au temple* (à Saint-Domenico). Dans le palais *Zambeccari*, on trouve encore d'excellens tableaux de notre artiste (ville de Bologne).

L'enfant Jésus, soutenu par sainte Anne, donne l'anneau nuptial à sainte Catherine, qui lui est présentée par la Vierge. Plus loin, saint Joseph considère cette scène avec attention, tandis que saint Jean joue avec un mouton, et que des anges jettent dans les airs des fleurs ou apportent des couronnes. Dessin à la plume, lavé, rehaussé de blanc. (Collection de France.)

Notre Seigneur lavant les pieds de ses apôtres. Dessin à la plume, lavé de bistre. (Collection du duc de Tallard, 1656, nº 250.). . . . . .

RÉCAPITULATION

Des copistes et imitateurs de quelques grands maîtres italiens, chefs d'école.

Marc Ugglone ou Oggione, Paul Lamazzo Solario (Andrea), copistes, imitateurs de *Léonard de Vinci.*

Georges Vasari, Andrea Squazella, Dominico Conti, François Bigio, ont copié et imité parfois *André del Sarte.*

Alexandro Allori, imitateur du *Bronzin* (*Agnolo*).

Ciro Ferni, Romanelli, Lucas Giordano, Andriano Polladino, ont imité jusqu'à tromper quelquefois, *Piettre* de *Cortone.*

Jules Romain, Périn del Vague, Jean-François Penni, Pellegrin de Modène, André del Sarte et Timothée Vitti, ont copié et imité jusqu'à tromper, les tableaux de *Raphaël d'Urbain.*

Agostino Masucci, Gius Melchiori, Pietro de Pietri, Gio Chiari, copistes et imitateurs de *Carle Maratte.*

Laura Bernasconi, imitateur de *Mario dei Fiori.*

Barthelemi Manfredi, Gerard Hontorst, Joseph Ribera, Valentin, ont imité de fort près *Michel-Ange de Carravage.*

François Vecelli, Horace Vecelli, Marco Vecellio, Jean Calcher, Girolamo da Tiziano, Nadalino da Murano, Buonvicino, Damiono Mazza, Bonifazio, Giovani Fiamingo, ont copié et imité quelquefois en perfection les œuvres du *Titien.*

François Bassan, Leandre Bassan, Jean-Baptiste et

Jérôme, ont été les copistes de *Jacques da Ponte*, dit le *Bassano*.

Bonifazzio et André Vicentino ont imité en perfection les œuvres de *Palme* dit le *Vieux*.

Charles Calliari Veronese, le cavalier Zelotti-Darius Varotari, Zuane Ségala et Pietro Negri, sont les copistes et les imitateurs de *Paul Veronèse*.

Belisaire Coredizio, Jacques Palme, Paul Franceschi, Martin de Vos, Jean Rothenammer, ont imité le *Tintoret*, ainsi que *Maria* sa fille.

André Bardon, peintre français, a suivi le goût, le style, et parfois l'exécution de *Tiepolo*; Santo Piati a fait beaucoup de copies d'après ce maître.

Angeli (Guiseppe) a été un grand imitateur de *Piazzeta*.

Carpi (Jérôme) a copié une partie de sa vie les ouvrages du *Corrége*; Ursi Lelio, Girolanio, Tinti, Baroche, ont été les imitateurs de ce *maître*, et parfois Augustin Carrache et Parmesan.

Sirani (Elisabeth), Gessi, D. M. Cannuti, Ercole de Maria et Emilio Savonanzi, ont fait beaucoup de copies d'après les œuvres de *Guido Reni*. Le dernier a été le plus adroit des copistes de ce maître.

Grisolfi, Gofredi, Nicolas Massaro, Césare dalle Ninfé, sont les meilleurs copistes et imitateurs de *Salvator Rose*, dans le style agreste.

Charles Lebrun, peintre français, a fait à Rome des copis admirables d'après *Raphaël* et d'après les *Carrache*.

Pierre Mignard, autre peintre français, a aussi fait des copies admirables d'après *Raphaël*, *Annibal Carrache, Dominiquin et le Guide*, même grandeur que les originaux, et quelquefois en petite dimension, sur cuivre.

Graziani et le Viole ou Viola ont fait considérablement de copies d'après *Albane*, et souvent en petite dimension, sur cuivre.

Pietro Facini, Jacques Cardone, Junocenzo Taconi, ont fait nombre de copies d'après *Annibal Carrache*, et répété des copies de la fameuse Descente de croix, et de la sainte Famille, sous le nom du *Raboteux*, chefs-d'œuvre du maître, autrefois dans l'ancienne galerie du Palais-Royal.

Nota. Le but des deux Mémoires qui suivent est le complément des instructions annoncées et motivées *suprà*, p. 15, 16 et 50.

FRAGMENT

DE MES MANUSCRITS INÉDITS

SUR LES ANTIQUITÉS

DU MOYEN-AGE,

Et déposé aux archives de l'Institut.

Non nobis solum natos nos esse, sed ortûs nostris patriam sibi vindicare, partem parentes, partem amicos.

Cic. II. *Off.*

Procédé dont les artistes peintres du moyen-âge faisaient usage avant la découverte de la peinture à l'huile, et ce qu'on doit en espérer en lui donnant une nouvelle direction dans l'intérêt de la conservation des chefs-d'œuvre de l'art.

Les artistes de l'ancienne Grèce réfugiés en Italie, après les expéditions militaires de Sylla et le sac d'Athène ont procédé en peinture avec l'encaustique décrite dans Pline, et continué le même système tout le temps de la décadence romaine jusqu'à la chute de l'Empire. Mais depuis le onzième siècle on découvre un procédé mixte qui retient quelque chose de l'ancien, et d'autres mélanges qui semblent avoir été composés pour rendre plus malléable le matériel de l'exécution que l'encaustique de Pline.

Quelques efforts qu'on ait faits pour se rendre compte de ce procédé, pratiqué depuis le onzième siècle, jusqu'à l'époque de la découverte de la peinture à l'huile, nous devons de la reconnaissance aux auteurs qui ont

travaillé sur le même fond et peu de résultats satisfaisans. Ainsi on trouverait toujours matière à de nouveaux doutes, sans un examen fortifié des secours de l'analyse, de l'expérience et d'une comparaison irréfragable.

Après la découverte de la peinture à l'huile, nombre d'artistes, soit qu'ils déplorassent la perte de leurs procédés, ou par reconnaissance pour des succès tant de fois couronnés par les souverains de l'Europe, persistèrent à suivre leurs habitudes. Il était naturel qu'ils employassent les moyens qui leurs étaient familiers, peut-être pour en relever l'éclat et en assurer le triomphe sur la nouvelle découverte. Et en effet, malgré la découverté de Van-Eyck, qui date du quatorzième siècle, on trouve encore des monumens postérieurs, qui donnent avec le secours de l'analyse le matériel usité jusqu'alors, je dirai même perfectionné. Je citerai à l'appui de cette opinion : Solario, Màsaccio, Tadeo Zucharo, Perugin, savans artistes du quinzième siècle, qui n'ont pas cessé d'enrichir l'industrie de leurs productions avec le même système.

De ces articles, et de plusieurs autres, nous possédons des panneaux qui décèlent évidemment ce système: des coffres, des portions de meubles, des tabernacles diptiques, triptiques; des fragmens, dont on ignore l'usage, qui ont fait partie de quelques inventions importées de la Grèce, de la Romanie, de l'ancienne Bysance. Des nécessaires en bois exotiques, indigènes, ouvrages en mosaïque, ornés de peintures, d'orfèvreries en relief et gravée, destinés, suivant toute apparence, aux présens d'usage dans les grands jours de noce, de nouvelles accouchées, de naissance et d'étrennes (1). Toutes ces circonstances solennelles, dans le

---

(1) Je ferai remarquer qu'à l'égard des présens d'étrennes, les Italiens du moyen-âge ont toujours conservé tacitement l'usage des Ro-

particulier, comme dans la généralité, offraient une abondante récolte aux peintres, aux orfèvres et aux ébénistes.

Les plus anciennes peintures, celles du onzième, du douzième siècle, jusqu'à Cimaboué, et même après, portent, la plupart, des inscriptions grecques; il parait que tous leurs auteurs étaient originaires des contrées mémorables de l'Asie-Mineure, réfugiés à Constantinople, d'où ils vinrent s'établir à Naples, à Venise, à Sienne, à Florence, et furent bien accueillis, encouragés, largement récompensés par Charles d'Aragon et par Benois IX.

Un grand nombre d'artistes grecs travaillaient encore en Italie dans le quinzième siècle; leurs productions durant son cours perdent sensiblement le style gothique dans les sujets ascétiques, et le costume grec du septième et du huitième siècle, dans les sujets d'histoire et de la mythologie. Les inscriptions de cette époque, quand on en trouve, sont latines; au fur et à mesure que ces productions s'approchent du seizième siècle, on y remarque, parfois, un style choisi, un caractère de dessin, d'expression qui touche de près le grand goût, dont l'école Florentine ouvrait la carrière, sous les auspices des Médicis.

Quand aux procédés des peintres de l'époque que nous parcourons, il était sans inconvéniens, pour l'usage, dès qu'il sortait des mains de l'artiste. C'est-à-dire le dessèchement des matières colorantes s'opérait aussi promptement que la détrempe.

La peinture à l'huile une fois adoptée, ou peut avancer que toutes les manières de peindre étaient alors connues, si on en excepte l'encaustique des anciens Grecs, perdue dans le cours du moyen-âge, tentée par le sa-

---

mains aux calendes de janvier, avant la réforme du calendrier par Grégoire XIII.

vant comte de Caylus, d'après plusieurs passages de Pline, qui lui-même n'en était pas bien instruit, car en le suivant dans tout ce qu'il en écrit, on n'obtiendra jamais qu'un non-sens sur la préparation de cette manière de peindre et sur les instrumens propres à opérer.

Mon dernier mot sur l'encaustique des Grecs. Pline (l. 35, ch. 11) dit : *Ceris pingere et picturam inurere, qui primus excogitaverit non constat.* Lisipe, dans la langue matrice, dit en parlant des tableaux d'Egine ἐνέκαυσεν. *Tabellam inurere,* encore dans Pline, et *tabullasque coloribus urere* dans Ovide. *Urere,* locution latine, traduit de la langue matrice, donne le mot *brûler* dans la traduction française, ce qui est absurde, car ce mot n'offre à l'esprit qu'une cause nuisible, dommageable, et destructive, comme dans ce vers de Virgile. (Georg. l. I. v. 85.)

Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis.

Dans toutes les langues il y a des expressions proverbiales qui ont plusieurs significations : *brennen* en langue allemande, signifie *brûler*, et s'emploie indistinctement pour tous ce qui cède à la chaleur du feu. Malgré la finesse de l'atticisme, dans son beau siècle, on disait d'un artiste, *il a brûlé*, pour dire, il a peint à l'encaustique.

Le langage des anciens a donc besoin d'être interprété pour être entendu sur le genre de peinture en question, et l'action du feu l'explique : c'est-à-dire que la présence du feu, exhalant une chaleur mesurée, était indispensable pour la fonte des cires, gluten des matières colorantes, d'où surgissaient l'achèvement et la solidité d'un tableau.

Dans le cahos du moyen-âge, on est toujours embarrassé quand on se propose d'atteindre des faits positifs, et cependant il faut en acquérir, car dans les arts, comme dans tout, on ne persuade que par des faits; je procède en conséquence.

Tous les tableaux du douzième, du treizième, du

quatorzième siècle, sont peints sur bois; on y reconnaît le chêne, le cedre, le pin, le sorbier, le chataignier; dans plusieurs une toile est marouflée sur le panneau; tous sont imprimés avec du blanc de craie à la colle. Sur cette préparation on y découvre quelquefois une couche d'or (1).

On conçoit qu'une telle préparation exigeait de la résistance pour obtenir, à force de bras, le poli d'une surface propre à l'exécution d'un tableau. Voilà pourquoi le bois était préféré à la toile. Dailleurs la peinture purement sur toile n'est pas fort ancienne. Plusieurs tableaux des siècles postérieurs et même modernes ne diffèrent point d'apprêts pour les fond d'impression sur bois.

L'auteur d'une brochure (2) publiée en 1811, nous dit que le savant chimiste Bianchi a fait, à Pise, l'analyse des couleurs de plusieurs de ces anciennes peintures, et qu'il y a découvert des parties de cire, de certaines gommes, quelques gouttes d'huile étherée, dans laquelle il pense qu'on faisait fondre la cire avant de l'employer, et enfin du jaune d'œuf.

Il paraît que l'examen de ce savant ne porte que sur les tableaux du onzième et du douzième siècle, car plus tard on découvre une variété dans la préparation des couleurs, ou du gluten qui servait au broiement et à l'emploi des matières colorantes.

---

(1) Ne voulant rien prendre à personne, je rends à l'auteur cité dans le Mémoire ci-après, ce qui lui appartient de mon opinion sur l'encaustique.

(2) M. Artaud, cité plus haut (pag. 49). Dans ma première édition, je rends à cet estimable auteur ce qui lui appartient sur la matière en question, sans me croire obligé de répéter ici ce qu'il en a dit et ce qu'il en a publié, susceptible parfois de quelques réfutations qui se trouvent éclaircies dans le cours du présent Mémoire, trop volumineux pour entrer dans le cadre très resserré de mon Essai publié en 1816, et plus concluant, j'ose croire, que tout ce qui a été avancé à ce sujet.

J'ignore la date de toutes ces recherches ; mes travaux sur le même objet ont été commencés vers 1782, en société avec un jeune chimiste, élève de Baumé, et Barthelemi Ollivier, membre de l'Académie royale de peinture.

Dans le cours de mes travaux, j'ai fait le sacrifice d'environ quinze anciennes peintures de plusieurs époques du moyen-âge. Le résultat de nos analyses nous a donné des substances mucilagineuses d'animaux, de végétaux, la présence de quelques substances sèches, résineuses, insolubles dans l'eau, quelques parcelles de jaune d'œuf et même de l'huile onctueuse, contre l'opinion de Bianchi, qui avance que les expériences multipliées n'ont jamais donné pour résultat aucune partie d'huile.

La présence de l'huile onctueuse, parfois, nous a fait présumer qu'elle n'était point employée dans le broiement des couleurs, mais bien comme agent d'une dissolution de gomme résine, ou résine copale, qui servait à vernir le tableau terminé, comme la présence de la cire peut aussi faire présumer la préparation d'une encaustique pour le même usage.

J'ai long-temps médité sur les connaissances chimiques et universelles du matériel de la peinture, et en explorant celles de toutes les époques monumentales, j'y ai retrouvé la-même connaissance dans l'emploi des matières colorantes, le même degré d'adhérence, de fixité, de durée, qu'on obtient depuis des siècles. La preuve de cette opinion existe dans les ruines du monde, dans l'Inde, en Égypte, dans les ruines de l'ancienne Rome et des villes englouties sous les coulées de laves du Vésuve et de l'Etna.

De toutes les recherches publiées jusqu'à présent sur les connaissances universelles du matériel de la peinture et sur celles du moyen-âge, voilà ce qui reste de positif des traditions, des faits encore patens, et de moins systematique des instructions, des suppositions modales, hasardées sans analyse. La physique et la chimie, qui sont le flambeau de tous les arts, devaient nécessaire-

ment concourir à la découverte qui nous occupe : mais sans les connaissances pratiques de l'art, ce qu'on obtient de plus concluant des appareils de l'analyse, ne prouvent rien en peinture. De l'exécution surviennent des incidens que la science chimique seule, et dans l'isolement, ne saurait prévoir.

Les détails de nos analyses, de nos essais, seraient ici une superfluité : je me bornerai seulement à donner nos découvertes sur le progrès des procédés obtenus par les artistes du moyen-âge et qui consistent spécialement, dans l'empoi des huiles essentielles, des liquides spiritueux et des résines. Tel est le point important de nos recherches et le terme de nos travaux en société.

Parmi les résines solubles dans les huiles essentielles et l'alcool, nous avons fait choix des résines de cèdre, du pin, du sapin, fondues dans l'huile de térébenthine. Nos couleurs broyées des mixtions de l'espèce, sous la main d'œuvre nous avons touché de bien près le but que nous voulions atteindre. Restait encore à chercher la mixtion la plus simplifiée, la plus inodore et la plus susceptible de rendre malléables les matières colorantes et d'en accélérer le désssèchement.

Livré à moi-même, ces premiers travaux ont exercé ma persévérance. De nouvelles recherches avec des fluides subtils, plus directes vers le but que je me proposais, m'ont conduit à faire dissoudre de la résine élémi dans l'esprit-de-vin, au bain-marie, à une chaleur douce. J'ai obtenu de cette préparation un gluten qui donne aux couleurs une consistance molle, grasse, gluante, et à volonté sur la palette dans l'état même de sécheresse (1). Cette découverte, j'ose dire, a couronné bien des veilles et bien des frais.

---

(1) La résine élémi, nommée dans le commerce gomme élémi, découle d'une espèce de balsamier, en Éthiopie et en Amérique. La première doit être préférée, parce qu'elle conserve plus long-temps la mollesse nécessaire pour maîtriser les teintes sous le pinceau.

Assez expérimenté dans les beaux-arts, avec des preuves suffisantes pour me rendre compte des moyens d'exécution, j'ai broyé les couleurs avec cette nouvelle mixtion, et j'ai copié le fragment (ou volet) d'un ancien tabernacle, sur un vieux panneau du même temps, poncé jusqu'à l'impression du fond. Ma copie terminée et dans l'état parfait de sécheresse, je l'ai vernie avec une encaustique que j'ai ensuite frottée pour l'étendre, et jusqu'à parfaite adhérence aux couleurs, comme l'ébéniste quand il achève un meuble.

Sur une autre copie, avec le même procédé, j'ai passé un vernis à la résine copale, qui a également bien réussi. Mais j'ai fait cette remarque, que le coloris, enveloppé d'une substance bitumineuse, conserve beaucoup plus sa fraîcheur que sous l'enveloppe d'un corps gras, et peut être aussi moins susceptible de dégradation que sous l'enveloppe d'un corps sec, et de la nature de nos vernis en usage pour les tableaux.

Sur la première de ces deux copies, qui représentait la Vierge et l'enfant Jésus, j'ai placé l'abréviation d'une inscription grecque (pour *Mater Dei*), à l'instar des peintres du douzième siècle, originaires de la Grèce, ainsi que je m'en explique plus haut. Cette copie a produit une telle illusion sous les yeux de quelques amateurs éclairés, que ce n'est qu'après beaucoup de démonstrations de ma part et l'évidence de plusieurs autres essais, qu'ils furent enfin convertis.

Cette découverte, dont il ne me reste que le courage de mon opinion sur les peintures du moyen-âge, n'avait pour motif que le remplissage d'une grande lacune sur les progrès du matériel, depuis l'encaustique des Grecs jusqu'à la découverte de la peinture à l'huile par Van-Eyc, dont le nom a rempli l'Europe entière. Maintenant qu'elle est d'un intérêt bien secondaire, inutile même pour les progrès du moral de l'art (opinion que je me plais à publier avant beaucoup d'autres), j'ai songé à la stabilité du coloris, prouvé par mes essais, à l'in-

variabilité des teintes les plus susceptibles d'altération par le contact de toutes les impressions extérieures, et j'ai donné à cette découverte une direction d'une haute importance pour la conservation des chefs-d'œuvre de toutes les grandes écoles outragées par l'intempérie de l'air, des saisons; par la retraite de deux corps en sens inverse, c'est-à-dire, de la toile toujours soumise aux influences de l'air, tandis que la couleur, en retraite constante et uniforme, s'isole de la toile en s'égatisant; inconvénient qui n'a jamais lieu sur le bois.

On voit que j'aborde ici l'art de la restauration en peinture, pratiqué jusqu'à présent avec des couleurs à l'huile, et qui subissent dans un court espace de temps, des métamorphoses qui ruinent l'harmonie, l'accord de leur état primitif, et par cela même, dégradent des monumens inappréciables. Nous n'avons que trop d'exemples de cette dégradation dans les collections publiques et particulières. Toutes les recherches, pour éviter ce ravage, n'ont rien amélioré, parce qu'on a trop négligé, et qu'on néglige encore, en fait de peinture, les moyens et les secours de l'analyse chimique.

Les anciens artistes, à cet égard, étaient plus scrupuleux que les modernes; ils n'employaient que les matières dont ils avaient une profonde connaissance, et ne confiaient rien à la cupidité du commerce. Nous en avons des preuves historiques, soit dans la vie des plus hautes et anciennes réputations, soit dans les productions des écoles vénitienne, florentine, belge et batave. En citant ces écoles, je remonte à l'époque de cette apogée de gloire acromatique qu'on y remarque toujours avec admiration, et dont nous sommes loin d'atteindre l'éclat et surtout la durée. J'insiste sur cette dernière condition, parce qu'elle est incontestable.

En me permettant cette digression, je n'ai en vue que de fixer l'attention sur les moyens empruntés des anciens, que l'on peut surpasser en les ajoutant à ceux que nous avons de notre fonds. L'équité, l'impartialité,

n'ont pas besoin d'une longue suite d'expériences pour en apprécier l'intention et la pureté.

En 1788 et 1789, tous mes essais précités, avec le procédé des artistes du moyen-âge, formulé plus haut, ont été soumis à M. Durameau, académicien, garde des tableaux de la couronne; à M. le comte d'Angiviller, directeur, ordonnateur des bâtimens du roi, arts et manufactures; M. Pierre, premier peintre du roi; MM. Lagrenée y ont pris une grande part dans le cabinet même du ministre, moi présent.

Nous touchions au moment d'un grande catastrophe, la force majeure des événemens politiques a fait évanouir l'honorable ajournement que M. le comte d'Angevillers m'a adressé, et les instructions qui motivent le résultat de mes travaux, de mes essais, resteraient enfouies dans mes nombreux manuscrits, sans des sollicitations de quelques souvenirs qui en réclament la publicité.

Si dans l'impuissance ou me réduit le déclin d'une longue et laborieuse carrière de recommencer des travaux jusqu'à l'entière conviction des faits obtenus de ma découverte, de mes expériences réitérées, accueillies, honorées du suffrage des meilleurs juges de l'art, il me reste toujours, comme on ne peut plus en douter, le même dévouement pour en dévoiler le secret, en faciliter l'application, et le même désintéressement dont M. le comte de Caylus a donné des preuves dans le sein de votre assemblée, en lui faisant part de ces longs et pénibles travaux sur la peinture encaustique (1).

(1) Assemblée publique de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres pour la rentrée de la Saint-Martin, année 1755. En 1767, environ deux ans après la mort du comte de Caylus, il parut une brochure, et à l'abri d'un grand personnage, qui dispute au comte de Caylus la découverte de la peinture encaustique, et qui la revendique à un sieur Bachelier : odieux plagiat qui lui servit de marche-pied, et qui a enraciné des doutes qui surgissent aux temps.

A Monsieur GAULT DE SAINT-GERMAIN,
Professeur à l'École royale de Mathématiques et de dessin, etc., etc.

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Paris, le 2 mars 1833.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie, à M. Gault de Saint-Germain.

MONSIEUR,

« L'Académie a reçu le mémoire manuscrit intitulé *Procédé dont les artistes peintres du moyen-âge faisaient usage avant la découverte de la peinture à l'huile*, etc., que vous avez bien voulu lui offrir par l'intermédiaire de son Président. Elle en a ordonné le dépôt aux Archives de l'Ins-

titut, et j'ai l'honneur de vous remercier en son nom de cette communication.

Je vous prie, Monsieur d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Le baron Silvestre de Sacy.

PEINTURE ÉLOŒOCÈRE (1),

Employée aux époques de la plus haute antiquité, et analysée par voie de chimie.

Avant d'entrer en matière sur cet objet de mes recherches dans l'intérêt de l'art de peindre, je rapporterai quelques fragmens d'un ouvrage publié en 1770, et qui a pour titre : *La Cire alliée avec l'huile trouvée à Manheim, par Charles, baron de Taubenheim, expérimentée, décrite et dédiée à l'électeur palatin, par le sieur Joseph Fratel, etc...* (2).

Cette découverte qui fit peu de bruit en France, excita cependant la curiosité de quelques artistes. L'annonce ne prévenait point en sa faveur. Son mérite fort bien décrit, seulement en ce qui concerne l'usage et le résultat qu'on peut en attendre, mais caché dans un secret, ne laissait entrevoir que la spéculation d'un esprit mercantile qui rarement captive la confiance. On en jugera par ce passage.

« Le baron de Taubenheim, en attendant qu'il fasse à la » peinture le cadeau de divulguer son secret, se propose, » pour la satisfaction des amateurs et des artistes, de le » rendre communicable; il aura pour cet effet l'honneur » de faire parvenir à toutes les académies de peinture con» nues, une boîte de sa cire, etc., etc... Cette boîte coûtera » un louis d'or, et son livre un florin... Cette dépense sera » un rien pour l'artiste jaloux de voir conserver ses ouvra» ges. »

Cependant on y regarda à deux fois, et le baron fut désappointé de ses espérances.

---

(1) De ἔλαιον, huile, et de κηρὸς, cire.

(2) A Manheim, 1770, in-8°, en tête les armes du baron.

Les plus curieux de faire essai de sa découverte, furent MM. Dehais, Dumont le romain, Durameau, Beaudoin, et Bachelier, peintres français, académiciens. M. Durameau, m'a dit en avoir fait usage dans quelques parties du plafond exécuté par lui à l'ancienne salle de l'Opéra, au Palais-Royal (1). J'ai vu plusieurs de ses études pour ce même plafond peintes dans le même procédé, et au premier coup, sur papier gris, conservées sans altération, quoique toujours en rouleaux.

Jaloux de m'associer aux curieux de cette découverte et d'en pénétrer le secret, je n'ai pas tardé à me déclarer l'Œdipe de la boîte à un louis d'or, sans grands frais, sans perte de temps utile, et sans peine pour obtenir le résultat promis sous la plume du sieur Fratel.

Mes essais, auxquels je n'attachais aucune importance, ont cependant été accueillis par quelques artistes et amateurs, notamment par l'académicien Roland de la Porte (2), qui, séduit par le brillant et l'éclat que prenaient les couleurs alliées avec l'huile, la cire et les résines, copale, ou colophane, entreprit plusieurs études qui surpassèrent son attente. Il entreprit même avec ce procédé, dont je ne lui fis point un secret, l'imitation d'un christ en ivoire, sur un fond de velours noir, orné d'une branche de buis (3).

En communiquant ma part sur la renaissance d'un procédé qui tend à l'amélioration, à la conservation du maté-

(1) Incendiée en 1782.

(2) Peintre de nature morte, décédé le 23 avril 1793.

(3) Si je parle ici de mes productions en peinture, ainsi que dans le Mémoire précédent, ce n'est point pour y attirer l'attention, quoique parfois on les baptise dans le commerce sous des noms d'une haute importance, et toujours sans réclamation de ma part. Car peindre a toujours été pour moi un sujet de distraction et de jouissance, sans suite et sans prétention aucune; mais l'occasion m'entraîne à dire que dans le procédé en question, je peux citer quelques-uns de mes essais de vieille date, ailleurs que dans le commerce, et même dans mon cabinet.

riel de la peinture, je m'impose l'obligation d'entrer dans des détails sur tout ce qui m'en appartient en propre, et cette tâche, je la réserve pour mon *Guide des Amateurs, école française, bientôt sous presse.*

Si mes recherches, si mes observations ne me trompent point, je crois la peinture Elœocère aussi ancienne que l'emploi des couleurs dans l'industrie. J'en ai fait la remarque en examinant les empreintes coloriées au fond du double encaissement de quelques momies que les curieux ont vu dans le cabinet de M. Caillot, en 1825 et 26. J'y ai remarqué, l'alliage de trois matières homogènes, équivalentes à celles indiquées plus haut. J'ai également fait la même remarque sur d'autres objets, recueillis par le même, dans les plus anciennes sépultures égyptiennes, qui rappelaient le culte d'Osiris et Typhon. Figures, écritures, tous semblent surgir d'un gluten bitumineux, onctueux, dont l'emploi était confirmé par les instrumens propres à peindre, ou à tracer. Quelques parcelles échappées de cette collection m'ont donné à l'analyse un résultat qui prouve la présence d'une matière onctueuse, mielleuse, alliée aux couleurs dans les peintures et les écritures du temps même des Ptolémées.

Je cite cette époque, parce que la preuve de ce que j'avance était en partie extraite des couleurs. Au fond du cercueil qui contenait la momie d'un des fils de Ptolémée Philadelphe, mort à vingt et un an, et que nous avons vu dans la collection citée plus haut, on y voyait en couleur la bande circulaire du zodiaque, quelques têtes humaines, et des inscriptions en plusieurs langues, qui ont été expliquées par le savant Champollion, lequel a répandu une vive lumière dans la nuit des hiéroglyphes.

On trouve encore les traces de ce procédé, dans les antiques débris de l'Inde; il a enfin traversé l'Asie, l'Afrique, l'Europe, et s'est étendu jusqu'à la Chine, qui en a conservé long-temps la tradition, la pratique, et les instrumens propres à en faire usage. Quelques-unes des peintures découver-

tes à Herculanum et Pompéia, retiennent encore ce procédé.

Nos archéologues du dernier siècle, qui ont pénétré si avant dans l'antiquité, vainement ont tenté de jeter quelques lumières sur l'objet en question. Le comte de Caylus, un des plus zélés explorateurs des temps anciens, dans l'intérêt de l'art de peindre, a publié un mémoire intitulé : *Du genre et de l'espèce des peintures anciennes* (1). Titre qui promettait beaucoup : mais en prenant Pline pour guide, il a fait un traité de l'art et a négligé l'industrie des matières colorantes (2). S'il avait consulté les ruines du vieux monde, les contrées orientales du globe, il aurait rempli le titre que promet son chapitre, non sous les rapports de l'art moral, je le repète, mais sous les rapports de l'industrie matérielle, et c'est tout ce qu'on peut en espérer, ce dont il importe d'être instruit : car, à dire vrai, tout ce qu'on découvre de la peinture des obscures époques, sans élémens historiques pour la postérité, n'a pas l'ombre d'étude, ni même le sens commun, ce qui prouve que cet art était sans considération, et même plus tard encore durant la république romaine, tandis qu'on voit, de ces mêmes époques la sculpture en honneur, et même en remontant jusqu'aux limites les plus reculées des temps héroïques.

---

(1) Mém. de l'Acad. roy. des inscript. et bel.-let., 7 déc. 1752.

(2) Il ne faut pas confondre le Mémoire que je cite, avec les Mémoires et les travaux du même auteur sur l'encaustique des Grecs (année 1755). L'objet n'est pas ici le même.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES ET DES AUTEURS.

A.

Alberti (J.-C.) 144
Aldrovandini Moro. 357
Aldrovandini (Pomp.) 359
Alexis Baldovinetto. 63
Alfioni (Oraz. Pa.) 182
Allori (Alex.) 95
Alonio Veneziono. 57
Alonso Cano. 342
Alsaro de Gomez. 350
Aluno (Nicolo). 66
Amateurs célèbres. 19
Amateurs (des) 45
Andrea Orcagna. 57
Andrea Squazzella. 88
Andrea Taffi. 51
André Rico. 50
André del Castagno. 63
André del Sarte. 88
Ange Pucci. 58
Antonio da Messina. 63
Autorités citées dans cet ouvrage. 11

B.

Baccio. 80-81
Bachiche (J.-B.) 327
Baglione (J. chev.) 165
Baglioni (Césare) 359
Bagna Cavallo (B.) 370
Baldi (Lazarus). 165
Balestro (A.) 370
Barnaba. 50
Barnasconi (Laura). 159
Baroche (Fred.) 134
Barthelémy de Saint-Marc. 80-81
Bartholomeo. 82
Bassan (François). 193
Bassan (J. da P.) 190
Bassan (Leandre). 194
Batoni (Pompeo). 167
Baudinelli (Baccio). 84
Beccafumi. 116
Bellin (Jean). 173
Bellucci (A.) 368
Benbi (B.) 360
Benedette. *Voyez* Castiglione.
Benefiale (M.) 365
Berétone (N.) 144
Bernardino. 68
Bernin (J.-L.) 565
Bianchi (Pierre). 145
Bibiena. 297
Bigio ou Franc. Bigio. 348
Biscaino (Barth.) 324
Bizzamano. 50
Boccacino. 67
Bolognèse (le) 282

Bonifazio (F.) 359
Bonifazzio. 198
Borsoni. 320
Boscoli (And.) 99
Brandi (Hy.) 154
Bronzin. 94
Brusasorci. *Voyez* Ricci Brusasorci.
Bufalmaco. 55
Buonacorsi (Piet.) 113
Buonaroti. *Voyez* Michel-Ange Buonaroti.
Buonconsiglio (J.), dit Marescalo. 232
Buonvicino (Alex.) 183

C.

Cagnaci (G.) 363
Cairo (F.) 363
Calabres (M.-P.) 308
Caliari (Charles-Veronèse). 207
Campagnola (D.) 360
Campidolio (M.-A.) 367
Canaletti (A.-C.) 228
Cangiage. 320
Caravage. *Voyez* Michel-Ange de Caravage.
Cardisco (Marc). 366
Carducci (Barb.) 366
Carles Maratte. 149
Carpi (Jérôme). 243
Carpioni (J.) 361
Carrache (Annibal). 254
Carrache (Augustin). 252
Carrache (Louis). 250
Casolani (Alex.) 120
Cassana (J. F.) 365
Castelli (Bern.) 323
Castiglione (Gio-Benedetto). 329
Catalogues (des) 35
Catena (V.) 359
Cavedone (Jac.) 268
Caxes (Eug.) 366
Celesti (And.) 361
Celini (Benve.) 99
Celony (J.) 366
Cerquozi. *Voyez* Michel-Ange, des Batailles.
Cespedes (P. de) 346
Chiari (Jos.) 151
Chiarini (M.-A.) 359
Chibo. *Voyez* le Moine de l'Ile-d'Or.
Cignani (Carl.) 285
Cigoli. 97
Ciladini (P.-F.) 363
Cimabué. 52
Cirro-Ferri. 152
Cocapuni (Sigis.) 99
Cœllo (Claude). 343
Colona (An. Mi.) 147
Conca (Sebast.) 306
Copies (des) 42
Corado (Ch.) 307
Corbinelli. 153
Corrège (Antoine). 339
Corrensio (Belisarius). 367
Cortone (Pietre). 107
Cortonensis (P. P.) 367
Cosme-Rosselli. 66
Credi (Lorenzo). 99
Crescentio (don J.) 367
Crespi. 287
Crivelli (A.-M.) 299

D.

Danedi (J.) 363
Daniel de Volterre. 89
Darius Varotari. 221
Dello. 59
Dessins (connassaince des) 73
Diamanti (J.-J.) 165

Diodato de Lucas. 53
Dolce (les) 369
Dolci (Agnese). 101
Dolci (Carlo). 100
Dominiquin-Zampieri. 272
Don Lorenzo Camaldolèze. 56
Douzième siècle. 50

E.

Ecole du moyen-âge. 47
École espagnole. 333
Ecole florentine. 77
École génoise. 319
Ecole lombarde. 283
Ecole napolitaine. 301
Ecole romaine. 123
Ecole vénitienne. 173
Eismann (Ch.) 362
Emploi (J.) 101
Encaustique. Mon mot sur ce procédé en peinture. 378

F.

Facini (Pietro). 259
Farinati. 187
Fenzoni (Fer.) 103
Fernandez Navar el Mudo. 347
Ferrari (Greg.) 329
Feti (Dominico). 137
Fieravius, dit le Maltais. 367
Filippo-Lippi. 61
Flaminio Torre. 292
Fra Angelico. 62
Franceschini (Ant.) 259
Franceschini (B.) 102
Francesco de Mura. 308
Francesco-Francia. 65

G.

Gabbiani (A.-D.) 359
Gaizoni (Jeanne). 122
Galeoti (Seb.) 102
Gallegos (Fern.) 346
Gambarini. 298
Garbieri (Laure). 297
Garbo (Raph. del) 103
Garofalo (D.). 68
Garzi (Louis). 163
Gaspre (G. D.) 155
Geminiani (H.) 109
Geminiano (Vincenz.) 131
Gennari (Bened.) 280
Genovèse. 325
Gentiele da Fabriano. 63
Gentilescus (Horace). 93
Gessi (F.) 363
Gherardi (Cristo). 164
Ghezzi (R.) 143
Ghibert (Lorenzo). 143
Ghirlandaio (Domi.) 65
Ghirlandaio (Pietre). 65
Ghislandi (Vict.) 364
Ghisolfo (J.) 363
Ghisolfo (Oc. V.) 359
Gio-Angelo Fiescolo. 456
Giorgion (G. Bar.) 175
Giotto 53
Giulio-Clovio. 356
Gobbo de Carracci. 258
Gonsales Ruis. 348
Granacci (F.) 359
Guerchin. 275
Guide (G. Reni). 260
Guidobono (Bart.) 329
Guido de Sienne. 51

H.

Hervera. 354

I.

Introduction. 27

J.

Jean da Udine. 132
Jean de Saint-Jean. *Voyez* Manozzi.
Joanes (Vinc.) 351
Josepin (le). 302
Jules Romain. 128

L.

La Belle. 98
Lauratti (Pierre). 56
Laurent de Bicci. 61
Laurenzo Costa. 64
Lauri (Phi.) 147
Lanfranc (J.) 270
Langetti (J.-B.) 370
Lanzarini (Polidor). 360
Lavinia Fontana. 249
Le Moulinært. 328
Léonard de Vinci. 78
Lettre au pape Grégoire XVI. 5
Lettre aux amateurs. 7
Liano (Phil.) 317
Liberi (Pietro). 217
Ligorii. 318
Lorenzo di Credi. 78
Lucatelli (And.) 157
Luc Giordano. 315
Lucia Casalina. 249
Lunetti (Dom.) 70
Lutti (Bene). 115

M.

Maitre Roux. *voy.* Rosso.
Maltais (le). *Voyez* Fieravius.
Manetti (Rutillio). 120
Manfredi (Barth.) 170
Manozzi. 108
Manteigne (André). 64
Marchands (des). 32
Marche des Batailles (Et.) 360
Marcone (R.) 360
Margheritone. 51
Mario dei Fiori. 158
Masolino da Panicale. 59
Massacio. 60
Masuccio, dit San Giovani. 104
Meus (Livius). 104
Michel-Ange Buonaroti. 82
Michel-Ange de Caravage. 169
Michel-Ange des Batailles. 142
Migliori (F.) 361
Miniature de l'écoleitalienne. 356
Mirandolez (Pietro). 365
Moine (le) de l'Ile-d'Or. 357
Mola (Piet. Franc.) 283
Montanini 153
Montelupo (Raph.) 104
Morales (L.) 344
Moreni (J. B.) 360
Mota de Reggio. 143
Moulinært. *Voyez* le Moulinært.

Murillo. 339
Museum (du). 30
Mutian (Jérôme). 201

N.

Naldini (B.) 369
Nazini (J.-N.) 369
Nunes (J.) 350
Nuzi. *voyez* Mario dei Fiori.

O.

Orcagna. *voyez* Andréa Orcagna.
Orsi Lelio. 293

P.

Pacini (del Sanc.) 105
Padouan (le) 230
Pagani (P.) 364
Page 75, lig. 15 *Riombo*, lisez *Piombo*.
Pagi (Gio. Bat.) 322
Palme, dit le jeune. 198
Palme, dit le Vieux. 197
Palmieri (P.) 368
Paltronieri (P.) 359
Panini (G.-P.) 159
Panzacchi. 249
Parmesan (Franc,) 244
Passari (Joseph). 164
Passaroti (Aurelio). 289
Passaroti (Barth.) 289
Passignani (Dom.) 117
Paul Veronese. 202
Peinture antique. 385
Peinture du moyen-âge. 375
Peinture encaustique. 378
Pelegrini-Tibaldi. 234
Pellegrini (Antonio). 220
Penin (J.-F.). 85
Perin del Vague. *voyez* Buona Corsi. 113
Perugin (P. van), 67
Peruzzi (Bald.) 8
Pesaresse (S. C.) 295
Piazzeta (J.-B.) 219
Piero, dit Casimo. *voyez* Rosselli.
Piesol (Fra Gi.) 59
Pietre de Cosimo. 65
Pietre Teste. 110
Pietro Cavallini. 55
Pietro della Vecchia. 361
Pietro Negri. 228
Pietro Paltroniari. *voyez* Mirandolese.
Pietro de Pietri. 353
Pinelli (Ant.) 359
Pinturicchio-Bernardino. 68
Piombo. *voyez* Sebastien del Piombo.
Pittoni (J.B.) 368
Poceti (Bern.). 105
Polidor de Carravage. 166
Pompeio, ou Pompeo Chiti. 359
Pontorme 96
Pordenone. 184
Porta (Fra Gug. D.) 196
Pozzo (And.) 368
Prado (Blas del) 345
Préface. 13
Primatice (F.) 235
Procaccini (Camille). 245
Procaccini (Giul.) 247
Prospero (Fontana). 248
Puglia (Jos.) 168

Q.

Quanini (Louis). 287
Quatorzième siècle. 53
Quinzième siècle. 60

R.

Ramenghi (B.). 359
Raphaël Sanzio, 123
Remarque sur une copie de ce maître (note). 127
Répertoire historique et commercial des écoles italiennes. 71
Ribera (Jos.). 335
Ricchi ou Righi (P.) 370
Ricci (Marco). 214
Ricci (ou Brusasorci). 214
Ridolsi (Claude). 215
Romanelli (J.-F.). 155
Roncalli (Chr.). 114
Rosalba Carriera. 225
Même page, lig. 21, *Carviera*, lisez *Carriera*.
Rosselli. 109
Rosselli (Math.). 116
Rossi (Ang.). 369
Rosso. 106
Rotari (P.-C.). 361
Rugieri (G.). 370

S.

Sabatini da Bologna. 363
Sacchi (Andr.) 141
Salembeni (Ventura). 118
Salucci ou Salviousse. 221
Salvator Rose. 340
Salviati (Franç.) 92
Samachini (H.). 362
Sandro Botticelli. 64
Santo Piati. 225
Sarasino Brizzi. 359
Sarcellino (H.). 362
Sasso Ferrato. 171
Schiavone (And.). 199
Schidone (Bart.) 188
Sébastien Aristotele. 181
Sébastien del Piombo. 185
Serani (Élisab.). 264
Serrara (H.-G.). 362
Signorelli (Lucas). 65
Simone Memmi. 54
Sole (J.-J. dal) 364
Solimene. 304
Sophonibe de Cremone. 360
Spada (Leonel.). 290
Spinello Aretino. 55
Squazella (*voyez* Andrea Squazella.
Starina ou Starnina. 58
Stranzioni. 308

T.

Tableaux (des). 39
Taddeo Gaddi. 56
Taddeo (*voyez* Zuccaro Taddeo.
Tamagni (Vinc.). 132
Tassi (Agort.). 294
Tavarone. 333
Tempesta (Ant.). 140
Thomas di Stefano et dit il Giottino. 57

Tiarini (Alex.). 291
Tiepolo (J.-B.). 224
Timothée Vitti. 130
Tintoret (J.). 209
Titi (da Borg.). 121
Titien (Guaspre). 183
Titien (Vecel.). 177
Treizième siècle. 51
Trevisani (Frances.). 222
Triva (Ant.). 364

U.

Ucello (Paul), 61
Udine (*voy.* Jean da Udine).

V.

Vacaro (And.). 365
Valeri Castelli. 322
Vanius (Franç.). 111
Vargas (Louis de). 349
Vasari (Giorgio). 91
Vecelli (Franç.) 183
Veciello (Paolo). 121
Velasquez (J.). 337
Venazi (Gio). 297
Ventes (des). 34
Verochio (And.) 66
Viani (D.-M.). 364
Vicintino ou Vicintini (And.) 367
Victali (J.). 365
Viola (J.-B.). 268
Vitti (*voy*, Timothée Vitti.)
Viviani (Oct.). 364

Z.

Zanchi (Ant.). 364
Zocchi (J.). 365
Zuane Segala. 227
Zuccarelli (Franç). 121
Zuccaro (Frederigo). 136
Zuccaro (Taddeo). 135
Zurbaran (Fr.). 336

FIN DE LA TABLE.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page 75, lig. 15, Riombo, lis. Piombo.
— 155, lig. 3, Cortane, lis. Cortone.
— 225, lig. 21, Carviera, lis. Carriera.
— 329, lig. 8, Paroul, lis. Parossel.
— 387, Peinture élœcère.

COLLECTION

de M. Jacques Laffitte.

La vente de cette précieuse collection a été faite le 15 décembre 1834, et jours suivans dans les salons du Musée-Colbert, rue Vivienne, à Paris.

Cette vente, effectuée sous d'heureux auspices, a produit des valeurs qui prouvent l'existence vivace du goût des arts, malgré tant d'obstacles qui s'élèvent contre; mais les tableaux indiqués dans le catalogue, n'entrent point dans la catégorie

de l'école qui fait le sujet de cet ouvrage. La majeure partie est composée d'ouvrages de nos peintres modernes, excepté un *André Del Sarto*, 2° un *Sasso Ferato*, 3° et un *Lucas Giordano*.

1° La Vierge assise sur un nuage supporté par des chérubins, tient dans ses bras l'enfant Jésus; plus bas sur plusieurs degrés sont placés, saint Pierre, saint Benoît, saint Celse, saint Marc, saint Antoine de Padoue et Catherine d'Alexandrie. Hauteur 84 po. l. 68 po. sur bois.

Ce tableau, d'Andre del Sarte, porte la date de MDXXVIII. Il est peint sur bois, il a été mis à prix et retiré à 40,000 fr.

2° La Vierge, portant sur la tête un voile d'étoffe largement drapée; elle a les mains jointes. H. 22 p., l. 18 po., sur toile. Prix 265 fr. (Voyez Sasso Ferato, p. 171.)

3° Diane au bain surprise par Actéon, figure proportion de nature. H. 46 po. l. 65 po., sur toile. Prix 211 fr. (Voy. Lucas Giordano, p. 315.)

LÉDA.

Sujet d'un tableau attribué à Léonard de Vinci.

Les papiers publics retentissent d'éloges sur cette production qui a échappé aux historiens de l'époque, jaloux de signaler les productions les plus remarquables des hautes

sommités artististiques. Jusqu'à présent cette découverte n'étant appuyée par aucune autorité compétente, la prudence ordonne qu'on soit plus amplement informé avant de se réjouir d'une si bonne fortune dans la curiosité (janvier 1825).



